Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

UN TAXI POUR LUCY

Ouverture

A la fin de l'hiver, dans le Berry, une fermette isolée est éclairée au détour d'une route de campagne.
Après le dernier repas du week-end, une familière mélancolie s'est emparée de ses habitants, un couple de retraités qui recevait les enfants pour la journée.
Francis, le maître des lieux, est engoncé dans le canapé. Assise à coté de lui, Blanche, son épouse, feuillette un magazine télé. Dans la cuisine, Régis, le fiston et Christine, la bru, s'activent de concert pour finir la vaisselle.
Comme tous les dimanche soir à cette heure, Blanche interpelle Régis du salon.
- *Vous restez regarder le film ou vous rentrez à Châteauroux?*
Régis remise méthodiquement un torchon à son clou. Comme tous les dimanche soir, il jouera le jeu.
- *C'est quoi?*
- *Ca s'appelle un taxi pour Lucy.*
- *Ca parle de quoi?*
- *Sais pas, j'ai pas mes lunettes. C'est écrit trop petit, j'arrive pas à lire.*
Christine, bonne pâte, vole au secours de son mari.
- *Ne cherchez pas, Blanche! De toute façon, il fait déjà nuit. Autant rester.*
Régis et Christine s'installent dans le deuxième canapé. Car le trois-places est complet. Comme d'habitude, Patapouf, le bâtard à poil court et oreilles pendantes qui fait office de chien de garde ne s'est pas planté au pied de Francis sans succès.
- *Mais bien sur, tu peux monter!*
L'animal ne se le fait pas répéter deux fois. Il tournicote autour de sa queue pour trouver sa place et pose son museau sur les genoux de son papa.
Tout le monde est prêt. Francis se saisit de la télécommande et monte légèrement le son. Régis éteint la lumière. Le film commence.

Chapitre 1

A un age antédiluvien, dans les profondeurs éternelles du vide sidéral, des milliards d'étoiles scintillent dans le noir. A l'horizon, un champ d'astéroïde dérive nonchalamment dans l'espace, bercé par le rayonnement flamboyant d'une nébuleuse lointaine.
En bordure du champ, un des gros cailloux décide de faire bande à part. Il se détache du groupe et commence un long périple solitaire à travers l'infini interplanétaire. Les courants cosmiques le bringuebalent jusqu'au confins de l'univers, à la lisière de deux galaxies.
Il flotte un moment au large de la Voie lactée et d'Andromède puis plonge vers une forme indistincte entre les deux spirales. Il poursuit sa course et n'est bientôt plus qu'à distance astronomique de la gigantesque structure abyssale qui sépare les deux mondes.
Il se rapproche encore. Devant lui, se dessinent progressivement les méandres de l'infranchissable enceinte qui matérialise la frontière galactique. De si loin, l'édifice garde l'apparence rassurante d'un chapelet d'alvéoles construites par la cire de familières abeilles.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

De plus près, les hexagones ne sont pas si rigoureusement géométriques. La construction révèle sa véritable nature. C'est un enchevêtrement anarchique et terrifiant d'un nombre incalculable de démesurées et lugubres toiles d'araignées.
Au sortir des ténèbres, les contours de l'armature se précisent. Niché au centre de chaque cavité, un monstrueux arachnide minéral flemmarde, se languissant paresseusement de sa prochaine proie. Autour de lui, crépite un vaste réseau ramifié de fibrilles et filaments parcourus d'éclats de foudre luminescents. La créature à la source de cette colossale force électrostatique est un organisme sommaire à la morphologie primitive.
Pétrifiée dans la pierre, sa massive carapace arrondie, cuirassée d'écailles rigides, lui sculpte le corps au teint d'albâtre, quoique fort peu engageant, d'une méduse immobile et figée. A la périphérie de son ombrelle, s'insèrent les innombrables tentacules conductrices de la venimeuse énergie destructrice. Sous son armure rocheuse, au milieu du corps, s'ouvre une bouche vorace entourée de six puissantes pattes labiales. Aux extrémités des six bras, se prolonge l'ossature qui articule le squelette de l'alvéole hexagonale.

L'astéroïde fonce vers le piège mortel. Sa vitesse ne le protège pas. Englué dans le treillage grésillant, il est implacablement désintégré et réduit en poussière par les arcs électriques des câbles à haute tension.
L'appétissante odeur de grillade se répand dans l'antre de la gorgone. Tirée de la doucereuse quiétude de sa somnolence immortelle, elle s'ébroue puis émerge brusquement de sa léthargie. Elle ouvre une gueule béante et aspire avidement les gravats et débris éparpillés du météore.
Son repas se termine. D'une poche située sur un des pétales de la corolle qui encercle ses mâchoires, suinte une colonie d'agiles et visqueux automates parasites. Une à une, les larves se laissent glisser sur ses flancs avant de se disperser en quête de nourriture.
En parfaite symbiose, elles s'activent en ordre serré pour nettoyer leur hôte et débarrasser les miettes laissées par le festin. Les plus gourmandes s'enhardissent et rampent comme des anguilles pour atteindre les crocs et curer les mandibules.
La prédatrice rassasiée entame une longue digestion. Vautrée avec bonheur dans la tiédeur douillette de son cocon, elle retourne placidement à sa sieste et pique du nez dans l'attente d'une future victime.

De l'autre coté du mur, la galaxie d'Andromède se dévoile dans le silence astral. Le calme n'est qu'apparent. Soudain, le lagon qui borde le récif s'embrase d'éclairs et gronde de tonnerres. Du néant étoilé, surgit un astronef propulsé à pleine vitesse par la puissance de ses réacteurs.
C'est l'Arjuna Orca, un galion de classe Zemierca. Quatre moteurs montés en faisceaux autour du module des machines entourent la longue barge centrale à trois ponts.
A tribord, deux dômes irradiés de lumière artificielle englobent les jardins suspendus d'une rosace cristalline. A bâbord, trois embarcations de secours et une ventrée de containers hétéroclites sont disséminées autour des protubérants réservoirs d'eau et de carburant.
De tous les cotés, des tourelles et une impressionnante batterie de canons sont déployées en grand nombre. A l'avant, arrimée à l'axe de l'étrave, une hélice de trois pales entraîne les imposantes voiles solaires déployées.
A la proue, est amarrée la Chaparral 2F, une corvette médicale réarmée en navette de pilotage et de transport. Sur les coques opaques, aucun signe de reconnaissance n'est visible pour les identifier.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Le croiseur interstellaire est pris en chasse par trois bâtiments de petite taille. Ils sont facilement reconnaissables. Un fuselage trapu, un nez arrondi et un volumineux réacteur sous chaque aile frappée de cocardes distinctes, ce sont des vedettes lance-torpilles Me262 de la douane galactique.
Les chasseurs à vitesse maximum se rapprochent et sont à portée de tir. Ils ouvrent le feu. Les obus traçants déchirent le ciel stellaire en gerbes étincelantes.

A bord du galion, les sirènes carillonnent le branle-bas de combat. Les mines explosives qui éclatent en surface font trembler la carlingue.
La petite vingtaine d'aliens disparates qui constitue l'équipage ne cède pas à la panique. Les moussaillons n'ont pas l'intention de se biler plus que nécessaire. Il en faut plus pour émouvoir le ramassis de vauriens, vieux briscards et traîne-savates de tout poil qui fait le gros de la troupe.
La fine équipe est soudée mais hétérogène. Hormis les identiques costards néoprène qui les habillent tous, les pirates n'ont pas grand chose en commun. La diversité de leurs planètes d'origine est tangible. Toutefois et grosso modo, ils se répartissent en deux catégories. Les poids lourds qui forment un tiers du bataillon et les poids plumes.
En tête de gondole, roulent des mécaniques les grands costauds, taillés comme des culturistes tyroliens, à l'allure quasi simiesque. Ils sont velus et courts sur pattes. Ils ont des bras comme des cuisses, ce qui les affublent d'une singulière démarche tombante. Sur un cou de taureau, une tronche au carré et des sourcils en bataille se chevillent dans des épaules de déménageurs. Ils ressemblent à des loups-garous de mauvais poil un soir de pleine lune.
Ils sont au nombre de huit et leur terrain de prédilection se situe plutôt vers les zones enfumées du module des machines qui fleurent bon l'huile de ricin. Ce sont des habitués de l'entrepont où se trouvent les salles de jeux et de sport, les ateliers et le réfectoire.
Parmi eux, se trouvent cinq balaises armés jusqu'au dents. Ceux là s'apparentent à des chars d'assaut modèles réduits mais en plus dangereux. Ils sont avant tout des francs-tireurs et des spécialistes du combat rapproché, des gladiateurs qui ne connaissent que le pouce baissé.
Les trois autres rustauds fournissent le petit contingent de deux mécaniciens et du magasinier qui s'occupent de la maintenance des installations d'énergie, de propulsion et de sécurité.
A leurs bottes, divers automates auxiliaires sont programmés pour assurer les tâches de la vie courante ou pénétrer les zones radioactives. Ils n'ont pas une existence facile. Entre deux corvées, ils sont relégués à fond de cale, entre la sainte barbe et le local à poubelle. Le pont inférieur est leur seul avenir.
Dans l'arrière-boutique, les sept marins du staff auxquels s'ajoutent l'infirmière, l'économe et le jardinier, aux traits plus fins et à la silhouette élancée, sont nettement plus smarts. Ils ont de longues jambes interminables. Elles sont surmontées d'un court thorax coiffé d'une imposante tête ovoïde disproportionnée. Leurs visages sont dotés d'une paire de minces antennes et de deux exorbitants yeux globuleux.
Ils ressemblent à des libellules sans ailes. Ils ont des mains de pianistes et ne portent à la ceinture qu'un antique six coups à crosse de nacre ou essence de bois rare flanqué d'un sabre d'abordage d'opérette purement décoratif. Les jardins suspendus, la passerelle et le pont supérieur qui regroupent les cabines, l'infirmerie et l'intendance sont leur domaine. Ils ont en charge la conduite, la manœuvre et la navigation du navire. Ce sont les cerveaux de la bande.
Il y a aussi les exceptions:
- Kebab, le cuisinier coiffé d'une toque gominée de sauces fumantes. Il est aussi large que haut et arbore fièrement de chatoyantes lèvres dodues et un os dans le nez. Il a l'art d'accommoder les

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

restes. Normal, c'est un ancien anthropophage repenti. Les forbans l'ont découvert alors qu'ils recherchaient un trésor sur une île perdue au fin fond de la galaxie. Il est le seul de sa tribu à avoir été épargné par l'équipage, copieusement lassé des menus à base de haricots et autres courgettes et légumes verts cultivés sous les géodes. Sa cuisine, située à l'entrepont, est une marmite en ébullition dont il est le seul à posséder la clef.
- Teddy, l'attendrissant coiffeur aux mains d'argent qu'on pourrait croire égaré dans ce monde de brutes. Lui aussi, est un enfant trouvé. Il a été capturé par erreur lors de la mise à sac d'une forteresse impériale. Les boucaniers n'ont jamais pu se résoudre à l'achever bien qu'il ne se soit pas d'une grande utilité. De fait, il a plutôt la planque à coté de l'infirmerie. Les libellules ne sont pas spécialement obsédées par le look de leurs longs cheveux fins et les gros durs, qui tel Samson, croient tirer leur force de leur abondant système pileux, ne le harcèlent pas de boulot.
- Fonzie, à la salle des moteurs, mi-homme mi-machine, le haut du corps fondu sur son cric à roulettes. C'est le roi de la mécanique et un type très organisé. Il n'a pas à se baisser pour effectuer une vidange et est assis en permanence sur sa boite à outils.
Néanmoins, ce qui les réunit est plus fort. S'ils ont des tronches bigarrées, la dégaine de tatoué balafré à la mine blasée qu'ils arborent en chœur leur colle un petit air de famille. Et au moins, ce sont tous des primates.

A l'avant du trois-mâts, au poste de pilotage de la navette, se situe la timonerie. C'est le centre nerveux du navire de guerre où sont assurées les fonctions de commandement et de contrôle. Une réunion improvisée y rassemble le bosco et ses trois principaux lieutenants.
Les aliens communiquent aisément entre eux par télépathie. Seulement, le rayon de communication est court et le courant passe moins bien entre espèces différentes.
Le navigateur, Emppu, un blondinet hirsute, s'approche du groupe. Sami, dit Triple-pattes, un gringalet mal dans sa peau dans tous les sens du terme, a décortiqué les caractéristiques de l'attaque. Ils sont bien sous le feu ennemi mais, d'après son rapport, il ne s'agit pour l'instant que de tirs de semonces et d'intimidations.
Triple-pattes, radariste en chef, connaît son boulot mais quitte rarement ses appareils de radiotransmission. Son surnom lui vient des séquelles d'une polio mal soignée à un age où avoir deux jambes sert surtout à courir les filles.
A la barre, le personnage qui porte sur son front plus que sur ses épaulettes les insignes de capitaine cesse un instant de mâchouiller son immuable cigarillo Sweet Orient barboté à un acteur de western spaghetti.
Il se tourne vers son fidèle second, Marco, un solide gaillard filiforme à l'abondante et tombante moustache gauloise tressée. Dans les moments difficiles, il fait toujours appel à lui. Et dans les moments très difficiles, il le fait à voix haute.
- Alors, qu'est-ce que tu penses du pétrin dans lequel on s'est encore fourré?
Cette fois, Marco hoche la tête pour lui répondre.
- Comme dab. La même chose que toi.
- J'hésite. Je me demande si on est plutôt dans le potage ou dans la friture.
- Je dirais un peu les deux, mon capitaine. Moi, ce qui me turlupine, c'est plus la cuisson.
- Tu veux dire que ça sent le roussi?
- Ouais! Y aurait comme une odeur. Et ça tire plus sur le chrysanthème que le laurier.
- Tant que c'est pas le sapin.
- Pour être franc, c'est pas dimanche. Mais bon, y' a pas de mystères. On est pas que de simples contrebandiers.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- C'est vrai qu'on a droit à beaucoup d'honneurs. Une escadre pour nous tout seul.
- Pour être ferré, on est ferré. Cela dit, c'est pas vraiment étonnant. J'ai quand même en face de moi Troy Beatty, le pirate le plus recherché de la galaxie.
- T'es trop gentil.
- Non réaliste. Et c'est pas tout. Je te rappelle qu'on vient de dérober à l'infâme empire galactique sa toute nouvelle arme. Fallait pas s'attendre à voir baisser ta cote.
Le faramineux et inquiétant engin, une aberration technologique si terrible qu'elle est capable de détruire une planète entière, repose dans la sainte-barbe à coté d'un volumineux chargement d'explosifs et munitions de tous calibres. La chose glacerait le sang d'un crotale. De trois mètres de diamètre, c'est le portrait craché du virus de la grippe aviaire, en plus moche.
Marco pousse à la roue.
- Par-dessus le marché, avec ce menu larcin, on ne s'est pas fait que des amis. Pire, la victime de nos coupables agissements n'est pas un plaisantin.
- Tu fais allusion à notre bête noire?
- Absolument. Aucun mauvais sujet de sa majesté n'ignore que le royaume ploie sous le joug oppressif de l'ignoble Golem XIII, tyrannique monarque assurément moins éclairé que le rectum d'une mouche à merde ensevelie sous une crotte de mammouth.
- Portrait criant de vérité.
- De plus, Sa Majesté ne nous a pas à la bonne. Notre coup précédent l'avait déjà privé de la Chaparral, le joyau de sa flotte. Il n'avait pas apprécié.
- Je crois même qu'il en a gardé un fort ressentiment à l'encontre de notre clique. Cette fois, il doit être vraiment furax.
- Bon, c'est chaud mais faut pas non plus dramatiser. On va s'en sortir, Kaptain, on s'en est toujours sorti…
- Ouais, Dieu t'entende.
- Bof, celui-là, on est même pas sûr qu'il ait des oreilles.
- Blasphème pas, sinon on est pas au bout de nos peines.
- Je crois qu'on aura besoin de personne pour trouver la clé des chiottes.
Trumbull et Dykstra, les herculéens jumeaux aux mentons proéminents et pommettes saillantes qui assistent à la discussion confirment. Trumbull est le chef mécanicien et Dykstra, le lanista, s'occupe de materner les quatre autres gros bras.
Ce dernier, plus habitué au soulevé de fonte qu'au beau langage, voit l'occasion de placer une pointe d'humour. Il hésite, fronce les sourcils et finit par pondre sa galéjade bien fort pour que tout le monde en profite.
- Ca, on peut dire qu'on est connu comme le loup blanc. A part les chasseurs de primes, y a guère que les dames pour montrer autant d'entrain à s'accrocher aux basques de Troy.
Marco pouffe.
- C'est pourtant vrai qu'il est bel alien, notre fringant loup de mer à la barre de sa goélette sous sa casquette à visière.
- N'en rajoute pas ou je te roule une pelle
- Kaptain, pas devant l'équipage.
Trumbull, l'intellectuel de la fratrie, enfonce le clou. De tous les hors la loi dont la tête est mise à prix, ils sont, sans aucun doute, les plus poursuivis de ce coté-ci de la totalitaire et répressive monarchie.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Tuomas, le ténébreux spécialiste en réseaux informatiques, lève le nez de ses claviers et repose sa canette de bière pour se mêler de loin à la conversation redevenue silencieuse. Il termine un rapide tour d'horizon des médias. Le braquage fait la une de tous les JT.
Marco continue. Les canailles qu'ils sont ne doivent avoir aucun doute sur la nature de la mission des sbires de l'empire. Ni sur leur ténacité à récupérer la bombe. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas encore été attaqués plus brutalement.
Troy acquiesce. Il est certain que les forces de l'ordre ne les lâcheront pas. Il est tout aussi certain que leur objectif principal est de mettre la main sur le joujou intact pour le restituer à son propriétaire légitime. Cela leur laisse un peu de temps pour échafauder une stratégie afin de semer leurs poursuivants.
En commandant exemplaire, Troy se doit d'être prévoyant. Il n'est pas question de se préparer au pire ni même d'envisager que les choses puissent tourner vinaigre. Cependant, à tout hasard, en cas d'urgence, seulement si le bateau coule, Trumbull et Dykstra se voient chargés de rappeler à l'équipage les consignes élémentaires de sécurité.
Le briefing se termine sur cette note ambiguë. Emppu regagne son poste à coté de Jekka, le canonnier reconnaissable à son bandeau en permanence vissé sur la tête. Les jumeaux, entre lard et cochon, prennent le chemin des coursives porter la bonne parole.

Sur la passerelle, l'ambiance n'est pas à la franche rigolade. Heureusement, le retour de Tarja remet un peu de baume au cœur de l'équipe rassemblée. La simple vue de la brunette canon remonterait le moral à un vampire après une insolation.
Elle rentre d'une intervention délicate en domotique, sa sphère d'activité, sur un impénétrable problème de recyclage d'air dont elle seule connaît la petite musique.

Troy prend Marco à part. Devant les autres, il n'a rien voulu laisser paraître. Pour la première fois qu'ils font équipe ensemble, il a un mauvais pressentiment. Il lui confie pourtant comment il voit la suite des opérations.
- Pour moi, la seule issue est de poursuivre vers la frontière.
- Et après.
- On a pas le choix. Il faut trouver un moyen de traverser pour se réfugier dans la Voie lactée qui borde notre univers.
- Effectivement, on est plus bien loin. Mais quel est l'intérêt?
- D'après ce que j'en sais, la zone est formellement interdite.
- Chouette, et pourquoi?
- Il paraît que la galaxie recèle des planètes bardées de peuples ombrageux à l'humeur contagieuse. Un coin à attraper la gale.
- J'ai tous mes vaccins et mes rappels.
- Je te parie que nos amis motards de l'espace ne sont pas immunisés. Ca m'étonnerait qu'ils continuent leur traque au-delà de la ligne de démarcation. Ca vaut le coup d'essayer.
- Dieu t'entende.
- Arrête avec ça.
Troy et Marco sont pensifs. Par la verrière de la dunette, ils commencent à distinguer la ceinture alvéolaire qui grossit rapidement. Pour l'instant, ils devinent plus qu'ils ne voient les redoutables ogres du cosmos qui font office de garde-barrière. Le capitaine fait la moue. Son plan est simple. Reste à le mettre en pratique.
- Autant dire que ce n'est pas gagné.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les tirs de sommation des chasseurs bombardiers continuent d'illuminer la voûte céleste. L'escadrille vole en formation serrée. A bord des torpilleurs, c'est aussi le moment des conciliabules entre les douaniers. Pour des engins de cette taille, l'escouade embarquée paraît réduite.
Au milieu d'un hallucinant capharnaüm d'instruments, cadrans, boutons et manettes aussi impénétrable que le sac à main d'une dame, ils ne sont que trois à sembler posséder un soupçon d'intelligence artificielle.
Aux commandes, se trouve le pilote, chef de bord. Il est à la manœuvre et doit faire preuve de réflexes et d'esprit de décision, voire d'initiative. Toutefois, son gagne-pain principal est de faire ce qu'on lui dit et c'est pour cela qu'il est le plus doué. C'est un robot humanoïde autonome à mobilité réduite de type MS80.
La touche finale de l'équipe se résume à deux droïdes subalternes fixes attachés de façon définitive à leur appareil. Il s'agit du navigateur également chargé de la liaison radio avec la base, modèle MS630 et du mitrailleur mécanicien, modèle MS640. Ce ne sont pas des prix Nobel de littérature.
Enfin, il y a le pilote de la vedette de tête. C'est le chef, le boss, le leader de la patrouille, l'androïde qui supervise les opérations, le modèle haut de gamme des MS80, un cyborg dernière génération de type MS84 série P4 matricule GT40.
Celui là doit faire preuve de jugeote pour suivre les instructions en provenance du quartier général. Il a des responsabilités. C'est lui qui décide du plan de vol. C'est lui aussi qui doit rendre des comptes à ses supérieurs qui ne rigolent pas. Il n'est un secret pour personne que nombre de gars de son genre finissent rouillés avant l'age.
En tout cas, les boucaniers ont vu juste. Les dociles machines affectées aux basses besognes exécutent les ordres sans broncher. La tâche qui leur a été assignée est bien d'arraisonner le cuirassé pour récupérer l'arme de destruction massive en bon état de marche.
Cela étant, les gendarmes cybernétiques communiquent entre eux. Ils ne tardent pas à se douter que les fuyards élaborent un plan pour leur échapper en se dirigeant vers la contrée interdite.
MS84 P4GT40 se gratte le menton. Le processeur implanté dans sa boite crânienne n'apprécie que modérément les changements de programme. Le voilà tiraillé entre deux options. Continuer à remplir sa mission sans poser de questions et risquer de tout foirer ou passer pour un crétin incapable de prendre une décision tout seul.
Au terme d'un bavard et longuet monologue introspectif, le succédané de Robocop choisit la sécurité. Il donne l'ordre à son acolyte boulonné au poste de transmission d'avertir sa hiérarchie de l'évolution de la situation. Soulagé du poids de l'incertitude, il se calme et attend une réponse.

La distance qui les sépare de la muraille cosmique s'amenuise. Imperturbables dans leurs beaux accoutrements métallisés, les consciencieux fonctionnaires des douanes surveillent sans états d'âme le frémissement d'excitation qui semble gagner les habitantes de la ruche sépulcrale.
La journée s'annonce fiévreuse pour les sinistres charognards fossiles peu habitués à une telle agitation. Dans l'immédiat, les cerbères nidifiant à portée n'ont d'autres réactions que d'entrouvrir un œil torve et méfiant sur les visiteurs en approche. En leur demeure cauchemardesque, les convives sont tous et toujours traités de la même façon. Autour de la table, ne sont disposées que des chaises électriques.
L'attente du cyborg est vite comblée. Il reçoit la communication attendue en provenance de sa base. Il se dit qu'il a rudement bien fait de ne pas la jouer perso. La teneur du message est sans

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

équivoque. Il est hors de question que les fugitifs s'en tirent en accédant à la galaxie protégée. Sa nouvelle mission n'est plus d'intercepter la cible mais de lui interdire la fuite par tous les moyens.

Devant lui, le voilier stellaire quitte les hauts fonds. Sur la passerelle, Troy contemple la seule tarentule géante qui lui fait encore face. Emppu estime qu'ils seront sur elle dans une dizaine de minutes. Toutes ses autres congénères ne se sentent plus concernées et ont regagné leurs pénates. Elles retournent poussivement à leur torpeur habituelle.
La bordure entre les deux univers est maintenant si proche qu'elle envahit tout le champ visuel. Troy et Marco ne peuvent détacher leurs yeux de la dévoreuse de roches. Ils la discernent s'agacer des déflagrations des mines flottantes qui colorent son territoire. Elle est encore plus mastoc que les flibustiers ne le pensaient. Au bas mot, trente à quarante fois la taille du clipper, sans compter les pattes. C'est beaucoup. Beaucoup trop.
Le capitaine demande à Jekka de les rejoindre. Ses craintes sont fondées. L'artilleur n'a pas besoin de sortir sa calculette. En quelques mots et dans son jargon technique, il leur confirme sans ménagement que l'armement de l'Arjuna Orca n'est pas à la hauteur.
- Désolé, Kaptain mais pour la pèche au gros, il faut un autre matos.
- Précise que je visualise.
- Pas besoin de faire un dessin. La batterie de canon dont on dispose n'est pas, et de loin, assez puissante pour espérer venir à bout d'un bétail pareil.
- Tu veux dire qu'on va rentrer bredouille?
- J'en ai peur.
- Super. D'autres bonnes nouvelles?
- Ca m'étonnerait qu'elle soit végétarienne.
Troy sent ses paupières s'alourdir. Ca se présente mal.

A distance, les trois vedettes lance torpilles se sont alignées de front, en formation d'attaque. Une fois la nouvelle feuille de route assimilée par l'intégralité de leurs logiciels de guerre, les androïdes prennent le taureau par les cornes.
Avant de faire demi-tour, le leader de la patrouille n'a d'autres choix que d'envoyer le vaisseau pirate par le fond. Aux postes de combat, les MS 640 s'agitent dans le calme et la discipline. Ils suivent les nouvelles instructions données par leur chef. Ils appliquent mécaniquement les consignes et entament sans sourciller les manœuvres de torpillage.
Au terme de la procédure, le tir est déclenché. L'ouverture de la soute libère les torpilles. Les bombes en apesanteur ondoient un instant sous le fuselage puis la mise à feu de leurs réacteurs les propulse sur la cible.
Vissé au manche à balai de son Me262, P4GT40 surveille froidement le flot continu de missiles qui file vers l'objectif. Avec un peu de chance, il sera bientôt de retour au bercail, pour un bon bain d'huile.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 2

Sur la passerelle de la Chaparral, le commandant et son second sont toujours en pleine expectative devant les mouvements inquiétants de l'abominable arachnide dont ils se sont encore rapprochés. Ils se creusent les méninges pour trouver une solution à leur improbable problème d'acarien. Mais dans leurs cerveaux anesthésiés, le venin de la mygale se répand à chaque seconde un peu plus.
De son coté, Sami épluche inlassablement les diagrammes qui s'affichent sur ses moniteurs. Tout à coup, il sursaute et pousse un juron dans la langue de son pays natal. La lecture des informations sur le radar révèle qu'une myriade de rockets va bientôt s'abattre sur eux.
- Par tous les Cylons de Baltar! Des torpilles! Les enfoirés! Des torpilles! Kaptain, ils nous attaquent!
Il bondit maladroitement sur ses deux jambes et demi. Il en oublie sa béquille et s'étale piteusement sur le plancher. La chute et les cris attirent l'attention de Troy et Marco qui accourent à la rescousse. Le radariste est relevé et prié de retrouver son calme dans les plus brefs délais.
- Ca va? T'as fini de brailler?
- Oui, Kaptain, désolé mais je crois qu'on a de sérieux soucis.
- Sans blague, on est pas en croisière mumuse? J'ai dû louper un épisode.
- Non, mais là, c'est vraiment la panade. Venez voir.
De nouveau opérationnel derrière son écran, Triple-pattes examine à nouveau les données, causes de son émoi. Il ne faut pas tripette au trio pour admettre que la situation s'est effectivement sensiblement aggravée.
Emppu et Tuomas sont appelés en renfort. En quelques instants, les spécialistes affairés rendent leurs conclusions. Elles sont sans appels. Sami prévoit la météo.
- D'ici à pas loin, il va faire vilain temps alentour. Pour être plus précis, dans exactement sept minutes, les premières torpilles frapperont le galion.

La nouvelle fait l'effet d'un électrochoc salutaire. Pas question de céder à la panique. Le capitaine retrouve en un instant le contrôle de la totalité de ses connexions cérébrales. Il réagit comme il se doit, avec promptitude, efficacité et réalisme.
Devant la violence de l'attaque, il comprend immédiatement qu'il ne pourra éviter la destruction de son rafiot. Cependant, il lui reste sept minutes de répit. Il compte bien les mettre à profit. Il sonne le rassemblement.
L'officier survitaminé élabore rapidement un scénario de secours dans sa caboche en ébullition. En attendant ses collègues, il charge Tarja, la plus débrouillarde du groupe, de la mission la plus urgente.
- Tu vas fissa te précipiter jusqu'à la sainte-barbe.
- A fond de cale?
- Oui, tu dois trouver un moyen pour rapatrier la bombe à bord de la corvette.
- Hein? Mais c'est impossible. Je n'aurais jamais le temps.
- Mais si, tu as sept minutes.
- Les corvées, c'est toujours pour moi.
- Justement, t'es rodée. Allez, fonce! Ne perds pas une seconde.
En toutes circonstances, Troy garde le sens des vraies valeurs. Il prend le temps de regarder détaler Tarja, super sexy, moulée comme les autres dans sa combinaison noire.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Autour du capitaine et de Marco, une petite bande s'est vite rassemblée. En plus de Trumbull et Dykstra, les ont rejoint Rodriguez, le très agité quartier-maître chargé de l'intendance et Annette, la pulpeuse toubib.
Troy jette un œil sur son chrono. Il ne reste déjà plus que six minutes avant les premiers impacts. Il explique en toute hâte la situation et sa stratégie à ses lieutenants.
- Tout d'abord, pour berner de façon définitive les douaniers, il faut laisser croire qu'on a tous été anéantis et que la cargaison est perdue.
- Pour ce qui est du vaisseau, aucun souci à se faire, il est foutu. Les douaniers en fer blanc ont mis le paquet.
- Marco dit vrai. Ensuite, il faut trouver un moyen de traverser la frontière sans être désintégré par les radiations émises par l'arachnide.
Troy se fait pédagogue.
- Il n'y a pas d'autres alternatives que d'anéantir le monstre. Pour cela, la seule solution consiste à lui balancer la frégate dans l'abdomen au moment précis où le navire sera atteint par la première vague de missiles.
- Quels missiles?
Commence pas, Annette. Le dépôt de munition est bourré jusqu'à la gueule de dynamite et autres babioles détonantes du même acabit. La fournaise provoquée par les ravages des torpilles entraînera une réaction en chaîne
Rodriguez souffle le froid.
- Effectivement, ça risque d'être chaud.
- Si elle se produit assez près du mastodonte, la formidable explosion de la sainte-barbe et des réservoirs de carburant a des chances d'envoyer le poids lourd au tapis.
- Avec la salle de boxe.
- Rodriguez, épargne-nous tes commentaires! Le principal est que la bestiole soit bien amochée et les dégâts suffisamment importants pour qu'une brèche s'ouvre dans la toile privée d'électricité.
Troy marque une pause. A voir la mine déconfite de ses compagnons de galères, il a bien conscience que la manœuvre s'annonce périlleuse. Heureusement, Marco trouve les mots pour lui remonter le moral.
- Si quelqu'un a une meilleure idée…
- Mais quels missiles?
- On t'expliquera plus tard.

Pendant ce temps, Tarja s'essouffle à dévaler les rampes et escaliers qui mènent aux niveaux inférieurs de la coque. Elle déboule dans l'entrepôt où est entassé un méli-mélo de caisses et de containers pour la plupart estampillés de têtes de morts explicites.
Elle s'approche de la bombe qui trône lugubrement au milieu de ce bric-à-brac tout droit sorti des coffres à jouets de la famille Adams. La courageuse demoiselle sent un frisson glacial lui parcourir l'échine. Elle se reprend et explore l'intérieur mal éclairé du hangar.
Elle trouve ce qu'elle cherchait. L'engin qui a servi à transporter toutes ces marchandises est garé dans un coin sombre. C'est une sorte de rudimentaire transpalette monté sur des chenilles.
Tarja s'installe aux commandes et met le moteur en marche. Elle entame les manœuvres pour se déplacer à l'intérieur de l'entrepôt. Elle doit faire vite. Elle doit aussi faire preuve de délicatesse. Ne pas écrabouiller malencontreusement un bidon de nitro ou bousculer un carton de TNT en équilibre instable.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La friponne est aussi dégourdie qu'aguichante. Elle réussit à se positionner en face de l'objet maléfique. Elle glisse les fourches sous la sphère et la soulève prudemment. Après un créneau au cordeau, le dangereux convoi entame sa lente et périlleuse remontée vers les étages supérieurs.

Sur la passerelle, le capitaine continue l'exposé de son plan de bataille.
- Marco et moi, on reste à bord de la Chaparral. On ne peut pas s'y entasser à plus de neuf et j'attends le retour de Tarja. Avec Tuomas, Emppu, Jekka et Sami déjà présents à leurs postes, deux places sont finalement disponibles.
- Pour qui, Kaptain?
- Peu importe, Annette. Dykstra, tu es chargé de désigner deux volontaires.
- Hein, mais où est-ce que je vais les trouver?
- Parmi les hommes d'équipage, ça te convient?
- Oui, bien sûr. Excuse-moi, Kaptain.
- La phase suivante consiste à répartir le reste des douze hommes à bord des trois canots de sauvetage. Tout est censé être déjà prêt pour éviter la débandade. Rodriguez, tu couvres l'intendance, de Kebab aux cuisines à Trampas, le magasinier, sans oublier Teddy.
- Il ne manquera personne.
- Trumbull, tu supervises l'évacuation de Fonzie et Scotty, l'aide mécano, au module des machines.
- Compris, chef.
- Dykstra, tu te charges de rameuter Cobb, Xandria la guerrière, Brewster et McCloud, les quatre catcheurs en armes éparpillés de la salle de billard à celle de musculation.
- A vos ordres, Kaptain et deux volontaires.
Marco soulève le cas de Lowell, le jardinier.
- Tel que je le connais, il doit être dans les choux. Ca m'étonnerait qu'il ait levé le nez de ses tomates.
- Rodriguez, tu t'en occupes en priorité pour t'assurer qu'il trouvera son chemin jusqu'au canot de Trumbull.
- Bien, Kaptain. Comme si c'était fait.
Troy continue sans s'essouffler bien que ça se complique un peu.
Une minute environ avant le début du torpillage, des leurres seront catapultés pour dévier le plus grand nombre de missiles. Juste avant les premières déflagrations, nous devrons tous larguer les amarres pour s'éjecter du navire amiral.
Trumbull s'inquiète.
- En même temps?
- Vaut mieux. Parmi les débris provoqués par la multitude d'explosions, nous pourrons camoufler nos embarcations aux radars des gendarmes. Si toutes les torpilles et l'araignée ont été neutralisées, nous pouvons espérer franchir la treillage magnétique désactivé. Une fois de l'autre coté, il sera toujours temps d'improviser.
Sur cette note positive, le briefing s'achève dans un climat de fin de cours de japonais à un parterre de chimpanzés neurasthéniques. Néanmoins, les pendards ne font pas des pleurnichards. Ils ne sont pas non plus du genre à poser des questions. Ni à perdre une seule précieuse seconde. Sauf Annette, la finaude, qui papillonne des cils, secoue ses grelots en toute innocence, trouve les mots auprès de Marco et s'immisce dans le groupe pour se maintenir sur place.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Trumbull, Dykstra, qui n'a plus qu'un loufiat à trouver, et Rodriguez décampent afin de sauver leurs peaux et celles de leurs hommes. Troy consulte de nouveau sa montre. Plus que cinq minutes avant que son beau bateau ne parte en fumée.

Toujours à prudente distance du clipper, l'escadrille impériale a repris une formation classique. A bord des vedettes à la queue leu leu, l'ambiance est au beau fixe quoique super appliquée. Ce bon vieux MS84 a oublié ses rêveries oléagineuses pour se concentrer sur son boulot à plein temps.
Il surveille attentivement la salve de torpilles qui a l'objectif en ligne de mire. L'androïde maintient le cap bien que son plan de vol l'attire à longer dangereusement la barrière arachnoïde. Son attention est soudainement attirée par des mouvements en provenance de l'alvéole dont il se rapproche à grande vitesse.
L'affreuse grosse bête aux pattes velues qui lui fait face passe soudain du stade de l'agacement à celui de la franche irritation. C'est maintenant d'un très mauvais œil qu'elle voit fondre sur elle ce cortège tonitruant et bigarré. La créature du cosmos est plus qu'un blockhaus avale-tout préhistorique. Elle peut aussi montrer les dents si l'on vient la chatouiller de trop près.
Son système de défense n'est pas particulièrement sophistiqué mais diablement efficace. A la base, il est conçu pour faire des copeaux des météorites trop grassouillettes qui risqueraient d'abîmer le délicat tissage de sa toile. Il fera très bien l'affaire pour repousser une attaque en règle de visiteurs indésirables.
Le flegmatique pilote de chasse synthétique fixe de ses yeux d'acier le bas du ventre de l'animal pris de convulsions utérines. Seconde après seconde, chaque contraction accouche d'un insolite nourrisson artificiel.
Dès le cordon ombilical sectionné, les menaçantes excrétions se lancent en ordre de bataille dans le vide. Pareils à de gracieux manchots sautant de la banquise dans l'eau glacée, les drones déploient aussi sec leurs ailes minuscules, redressent leur trajectoire et prennent leur envol en direction des intrus.
D'un peu plus près, ils ont encore une vraie bonne bouille d'attendrissants pingouins. Mais si l'on se rapproche encore, il convient de noter une légère différence anatomique. Les poupons, en guise de nez pointu, se voient affublés d'une drôle de tête. Une hideuse tête perforeuse qui se met illico à vriller comme une foreuse avide de trouer la peau des touristes de passage.

Dans les travées souterraines mal éclairées qui serpentent au fond de la cale du destroyer, Tarja arbore sa mine des mauvais jours. Déplacer cette foutue bombe n'est pas une mince affaire. En plus de sa taille, elle pèse le poids d'un troupeau d'ânes morts. Les chenilles du transpalette patinent à la moindre déclivité.
A ce train là, la belle brune risque d'être en retard à son rendez-vous. Et faire attendre les bonshommes n'est pas dans ses habitudes. C'est ce qu'elle a trouvé de mieux pour éviter les commentaires futiles et, en suivant, distribuer les torgnoles dans la fiole.
Alors, la fillette écrase à fond le champignon de ses godasses de plomb. Les cloisons des corridors trop étroits n'y résistent pas et volent en éclats au passage du convoi exceptionnel. C'est tout Tarja. Avec elle, ça passe ou ça casse.
Un faux plat lui accorde quelques secondes pour reprendre son souffle. Elle en profite pour lorgner le chrono qui pendouille à son cou. Lui sont comptées exactement quatre minutes pour livrer son colis dans les temps.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

A tous les étages, ce n'est pas non plus l'heure de la pause. Les décibels que déversent en continu les sirènes stridentes martèlent à l'équipage l'ordre de quitter le navire. La mort dans l'âme, les hommes abandonnent leurs postes et se précipitent vers les issues de secours.
Dans les coursives, au sortir du magasin de pièces détachées, Rodriguez se trouve nez à nez avec Trampas et Xandria, visiblement affairés à autre chose que compter le stock de robinet.
- *Vous tombez bien. Lowell ne répond pas et je vais devoir y aller.*
Xandria rajuste ses dessous.
- *Tu veux qu'on t'accompagne?*
- *Pas toi. Kebab ne répond pas non plus. Fais un détour par les cuisines pour le trouver. Et tâches de le ramener avant de rejoindre Dykstra.*
- *Je vais avec toi.*
- *Non, Trampas. Toi, tu restes avec moi.*
- *Je préfèrerais être avec Xandria.*
- *On s'en fout. C'est pas le moment de roucouler.*
Au fin fond de la salle des machines, Trumbull s'acharne à extraire Fonzie de son fauteuil hydraulique à roulette. Il ne partira pas sans lui. Scotty, son pote taillé comme un orang-outang plus dopé qu'un vainqueur du Tour, parvient à le décoller. Il le soulève et charge le cul de jatte reconverti en sac à dos sur ses épaules de colosse.
Dykstra est mieux loti. Brewster, McCloud et Cobb terminent tranquillement leur partie de billard avant de décider de s'affoler un tantinet et d'enfiler leurs armures de combat.
Au local technique des jardins suspendus, sous la coupole géodésique, un drame se noue. Lowell, le doux jardinier efflanqué à la barbe fleurie, ne peut se résoudre à abandonner ses plantations et refuse obstinément de quitter sa pépinière et son potager. On peut être barbare et aimer les fleurs.
Rodriguez, pour une fois impatient à juste titre, écourte les négociations et se montre intraitable avec le botaniste. Il lui confisque son arrosoir, lui colle un pain dans la patate et le balance dans les bras de Trampas. Tous les trois remontent en courant jusqu'aux canots de sauvetage.
Rodriguez a décidément fort à faire avec les bougres de l'intendance. Aux cuisines, c'est Kebab qui fait de la résistance. Le gras du bide a un cœur d'artichaut. Ses gros yeux bouffis embués de désespoir, le Chef ne parvient pas à faire ses adieux à son équipe de marmitons, gâte-sauces, casseroliers, tournebroches et autres aides culinaires artificiels et programmables.
Xandria arrive sur place. Elle n'a pas le temps de finasser. Il lui faut tout son charme et surtout sa force de persuasion musclée pour arracher le maître-queue à ses fourneaux.

Sur la passerelle, le capitaine n'a pas moins de tracas à faire le tri dans ses problèmes. Cela serait plus simple d'en avoir moins. Il ne peut réfréner un léger mouvement d'humeur. C'est aux premières loges qu'il a assisté à l'alarmante éclosion des œufs pondus par la mygale. Il ne lui faut pas la semaine pour analyser cette contrariante et inattendue péripétie.
- *Le galion est maintenant pris entre deux feux. Les poussins devant et les torpilles derrière, voilà une nouvelle donne dont j'aurais volontiers fait l'économie.*
Cette fois encore, la réaction du guerrier ne se fait pas attendre. Il prend rapidement la mesure de la menace. Tout son équipe se mobilise pour résoudre cette épineuse question de tenailles. Triple-pattes est au rapport.
- *Les robots kamikazes seront sur nous dans une grosse minute, Kaptain.*
- *Et pour les missiles?*
- *Il faudra patienter deux minutes de plus.*

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Marco, il faut donner la priorité aux pingouins.
- OK, Troy. Jekka! Dégomme-moi ces salopards.
- Bien reçu. C'est comme si c'était fait. Je vais en faire de la farce de tes cailles.
Le canonnier active le système autonome de défense du cuirassé. Le navire est lourdement armé. Les canons automatiques entrent aussitôt en action. Les éclairs des salves d'artillerie illuminent le ciel astral de guirlandes aux reflets de métal.
Debout à la barre de sa galère, Troy scrute stoïquement l'horizon qui n'en finit pas de s'alourdir de nuages toujours plus noirs.

Dans les bas fonds des dédales de la coque, la tendance n'est guère plus aux éclaircies. Derrière le volant de son bulldozer, Tarja se démène comme un beau diable pour avancer plus vite qu'un escargot en sauce. Malgré ses efforts, sa remontée vers le pont supérieur risque fort de prendre des allures de train fantôme.
Elle décide de jouer son va-tout, coupe court à travers les rambardes, écrabouille quelques rats réplicateurs et tombe pile poil en face du monte-charge. Sans prendre le temps de ralentir, encore moins de relever la lourde grille d'accès à la plate-forme, la bouillante cariste remet plein gaz et propulse le transpalette à l'intérieur de l'élévateur.
L'encombrant déménagement s'immobilise dans un fracas de tôle et d'acier hachés au presse-purée. Tarja s'éjecte de son siège. Dans l'obscurité, elle furète à la recherche du tableau de commande. A tâtons, elle réussit à dénicher la poignée du va et vient et enclenche le mécanisme de remontée.
Aussitôt, d'insupportables gémissements désapprobateurs s'exhalent des rouages et engrenages pliant sous la trop lourde charge. La garçonne s'entortille les couettes avec les doigts. Elle ne se sent pas de descendre pour pousser.

Loin de toute cette agitation, le pantomime en chef des droïdes douaniers continue d'observer placidement le champ de bataille.
Toute son attention est focalisée sur la balistique de ses missiles. La procession des manchots qui n'en finit pas de s'étirer ne le préoccupe pas plus que cela. Après tout, il n'est pas programmé pour autre chose que son devoir et sa survie. Et puis surtout, pour aujourd'hui, il a déjà eu son compte d'émotions.

Bien moins sereins, mais tout aussi contemplatifs, Troy et son staff n'ont pas bougé d'un centimètre. Ils observent les bordées ininterrompues d'obus atteindre les premières lignes de drones.
Cobb, une sympathique armoire à glace de la taille d'un porte-avions et au moins aussi puissamment armé en flingues et canifs de tous genres, est au rapport. C'est Dykstra qui l'envoie, porteur d'un message.
- Aucun des hommes d'équipage ne manque à l'appel, Kaptain. Tous ont réussi à rejoindre les canots de sauvetage. Ils attendent le compte à rebours.
- Super! Marco, montre-lui sa place.
- Cobb, par ici et boucle ta ceinture, ça va secouer.
- Ma place, c'est ce siège, là, ce petit truc.
- Ouais. Discute pas et fourres-y ton cul.
- C'est pas un siège, ça, c'est une bite d'amarrage.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Tandis que le géant a toutes les peines du monde à introduire sa carcasse dans le siège baquet et se contorsionne comme un ver, Marco et Troy ont les antennes en berne. Les deux aliens sont pessimistes.
- *On est mal! Les pertes subies par les robots en vol semblent insignifiantes.*
- *Très mal, c'est une déferlante. Ils sont des centaines à avoir envahi le ciel sidéral.*
- *Ils sont trop nombreux. Les tirs des canons ne pourront tous les abattre.*
- *Je vois mais il faut pourtant faire le ménage dans cette foutue basse-cour.*
Troy jette un coup d'œil sur son chrono. Il lui faut encore compter plus de deux minutes avant d'être touché par les torpilles. Il est obligé d'avancer le timing de son plan initial. Il se tourne vers Jekka et lui donne l'ordre de catapulter les leurres. C'est le seul moyen de ralentir les manchots.
Dans le rayon télépathique autour de Troy, tous comprennent que c'est aussi leur seul moyen de protection contre les missiles et qu'il risque de faire cruellement défaut. Le moral est au plus bas quand une lueur d'espoir brille dans l'œil terne du commandant.
La vague des pingouins qu'il ne quitte pas des yeux semble se briser en deux. Toute une aile de l'armée qui lui fait face change subitement de direction.
Les kamikazes ne sont pas sectaires. C'est avec la même détermination impitoyable qu'ils défendront leur territoire contre les intrus. Tous les intrus.

Toujours aussi imperturbable, P4GT40 ne percute pas immédiatement à ce brusque changement de politique guerrière. Tout MS84 qu'il soit, il lui faut décidément le temps de la réflexion pour dégainer. Il n'est pas si loin le temps où ses ancêtres se terraient au rayon électroménager des grandes surfaces.
Il maintient son cap quelques secondes de trop, impavide face aux drones qui fondent sur son escadrille. Quand ses circuits impriment que ce n'est pas pour une visite de courtoisie, il est déjà bien à la bourre.
Les vedettes ne sont pas aussi puissamment armées que le croiseur. Leur puissance de feu ne les protégera pas avec autant d'efficacité contre la flottille de robots perforateurs en approche. Les cyborgs prennent enfin conscience du danger et réagissent dans la précipitation. L'un après l'autre, les Me262 effectuent un virage sur l'aile pour quitter la zone.

Le gros de l'armada des pingouins a maintenant rejoint et encerclé le galion qui continue de filer vers la frontière toute proche. Autour du navire, c'est un déluge de feu. Le tir nourri des canons automatiques et les leurres parviennent, pour l'instant, à maintenir à distance tous les primitifs assaillants.

A l'intérieur, Troy s'impatiente. Le feu d'artifice est pour dans une minute et des poussières et toujours pas de Tarja à l'horizon. Le sas de la soute est grand ouvert. Il faut quinze secondes pour le fermer. Troy écrabouille son cigarillo entre les dents.
Emppu et Sami ont recalculé avec précision le sursis dont ils disposent avant de se faire descendre. Tuomas transfère le compte à rebours de son ordinateur sur les haut-parleurs.
Les secondes s'égrènent. A bord de la navette comme à bord des trois canots de sauvetage, les hommes sont prêts, ficelés à leurs sièges par les harnais de sécurité serrés à fond.
En authentiques mécréants qu'ils sont, Dykstra, Jekka, Scotty et les autres ne se laissent pas distraire par les couinements plaintifs qui s'évacuent des intestins en proie au torticolis. La plupart des flibustiers restent de marbre, mâchoires verrouillées et regards fixes.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Ils ne sont pas nombreux à se montrer plus agités, tel Rodriguez qui sue à grosses gouttes. Et puis, il y a Lowell, qui ne fait jamais rien comme les autres et qui roupille encore.
Enfin, Xandria et Trampas, qui a changé de place avec Brewster, se tiennent amoureusement par leurs paluches de lutteurs et ne renoncent aucunement à se faire du genou.

Au large, la patrouille impériale tente en vain de fuir devant l'assaut des drones à tête perforeuse. Pour la vedette de queue, c'est la fin.
Une dizaine de manchots s'est agglutinée autour de sa proie et attaque la coque. En quelques secondes, la carcasse taraudée se lézarde puis se désagrège en un fourmillement de fragments de métal carbonisés.

Troy, le regard rivé sur la grande aiguille de sa tocante, en est à décompter à voix haute les quarante secondes qu'il lui reste avant impact. Il lève soudain les yeux. Un rugissement de diesel à l'agonie et de ferrailles martyrisées se fait entendre à l'arrière.
Tarja, obstinément à fond la caisse, pointe enfin le bout de ses couettes. Le transpalette chargé de son odieuse cargaison, en dérapage sommairement contrôlé, valdingue lourdement dans la soute et écrase à peu près tout sur son passage.
Troy esquisse un sourire, pousse un ouf soulagé à coucher une forêt de marronnier et actionne dans la seconde la fermeture du sas.
- *T'as failli être en retard.*
- *Juste de quoi se faire désirer.*
- *Grouille-toi au lieu de causer.*
- *Je pensais prendre une minute pour me repoudrer.*
- *Question poudre, te fais pas de bile. Tu vas être servi.*
Au dehors, les kamikazes se font plus pressants. Leur nombre ne cesse de croître. Les bordées d'obus et les leurres ne suffisent plus à tous les massacrer. Ils sont prêts à l'abordage.
Pendant que Tarja pirouette ventre à terre pour se sangler à son siège, Troy ordonne à Jekka de concentrer les tirs de défense à l'avant et à bâbord pour protéger la navette et les canots.

La horde sauvage ne se fait pas prier. Les sales bestioles aux moignons d'ailes atrophiées virent et attaquent en quelques secondes les parties de la coque laissées sans défense. D'autres ont déjà réussi à forcer les tirs de barrage et frappent les voiles qu'elles déchiquètent en lambeaux vaporeux.
Leurs semblables à la poursuite des Me262 sont encore mieux servis. L'escadron d'éventreurs rattrape, concasse et réduit en cendres fumantes une deuxième vedette.

Les derniers instants du compte à rebours s'égrènent par les haut-parleurs des coursives du navire. L'équipage est dans ses petits souliers. En plus du fracas de leurs canons encore en action, il distingue à présent les sinistres craquements de la coque qui se déchire sous les coups de boutoir des maniaques de la perceuse.
Six ou sept secondes avant impact, ils commencent à percevoir les détonations des torpilles accrochées par les leurres encore intacts à l'arrière du clipper.
Troy peste intérieurement. L'offensive des drones a détruit un trop grand nombre d'appâts. La perte, presque complète, de leur unique système de défense est plus qu'un coup dur. La plupart des missiles toucheront au but.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Dans les cervelles en fermentation, une trotteuse au ralenti assène chaque seconde à coup de pioche.
Rodriguez, toujours plus pressé que les autres, pète les plombs. Avec cinq longueurs d'avance, il s'élance de sa stalle. Kebab, Teddy et Brewster s'accrochent aux branches. Manette des gaz poussée à fond, la coquille de noix allume son réacteur. Sur la rampe de lancement, la catapulte donne l'élan nécessaire au décollage.
Les haut-parleurs sont à nouveau silencieux. C'est le top départ pour ceux qui ont gardé leurs nerfs. Aux commandes des deux autres canots, Trumbull et Dykstra balancent la gomme à leur tour.
Plusieurs torpilles se sont engouffrées dans les tuyères des réacteurs. Le souffle de la déflagration soulève violemment le cuirassé de l'arrière. A cet instant précis, Troy largue les amarres de la Chaparral aussi durement secouée que des branches de sassafras sous un cyclone tropical.
Pour Rodriguez, les choses vont de mal en pis. Son frêle esquif jaillit dans l'espace à découvert et sans protection. Une volée de torpilles le repère de suite, change de cap et le prend en point de mire.
Les jumeaux s'arrachent des tunnels d'envol tandis que des missiles atteignent la cuve de combustible à bâbord de la frégate. Troy pousse au maximum les moteurs de la navette pour prendre de la distance avec le rafiot qui se disloque en blocs incandescents.
La chaloupe de Rodriguez est atteinte par les rockets. Elle est pulvérisée en cendres. Rien ne sert de courir…
Partir à point, non plus… Les deux frères ne vont pas bien loin. Ils n'ont pas le temps de s'éloigner de l'épave. L'énorme boule de feu provoquée par l'explosion du réservoir principal ne leur laisse aucune chance. Ils sont carbonisés par la nappe de carburant enflammée qui les submerge.
Lowell ne se sera jamais réveillé. A l'avant de son canot, Trumbull se retourne sur Scotty et Fonzie. Il n'a que le temps de croiser le regard de son pote infirme. Ils se sont cassés les ongles sur son appareillage pour rien.
Derrière Dykstra qui ferme les yeux, McCloud se sent bien seul. Les sangles qui les harnachent ne peuvent empêcher Xandria et Trampas de se serrer pour la dernière fois un peu plus fort l'un contre l'autre.

Le galion est détruit. Les canons ne tirent plus. Les manchots indemnes peuvent virer de bord pour prendre en chasse la corvette qui accélère encore pour s'arracher du brasier.
Cramponné au manche, Troy fait ce qu'il peut. Dans l'immédiat, sa principale occupation est de se dégager des kamikazes en piqué qui lui collent au cul. Pourtant, il ne peut s'empêcher de jeter un regard furtif sur l'Arjuna Orca en flamme qui sombre et s'abîme sur le ventre de l'araignée.
Le vide sidéral s'embrase soudain d'une aveuglante lueur atomique. Tout le contenu de la sainte-barbe vient d'exploser et déclenche la réaction en chaîne que Troy avait imaginé. L'énergie nucléaire qui se libère des entrailles de l'animal étripé crépite par ondes successives. L'arachnide est tué sur le coup. Il se morcelle en un grouillement macabre de chairs et d'ossements en combustion.
Brutalement privés de la douce autorité maternelle, les marmots aux becs acérés stoppent leur attaque à quelques mètres de la navette. Les orphelins n'ont plus le cœur à secouer frénétiquement la binette et s'immobilisent sans vie.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Avec la mort de la gardienne des lieux, c'est toute la toile qui perd sa raison d'être. L'intégralité de l'ossature électromagnétique se désagrège en une ouverture béante, libérant le passage de la frontière. Un souffle d'ampleur astronomique attire tous les objets à portée comme un aimant phénoménal.
La corvette en perdition est aspirée parmi une multitude de débris à l'intérieur de la Voie lactée. Rien ne distingue la petite embarcation des innombrables décombres qui ont envahi la voûte stellaire.

S'ils pouvaient respirer un bon coup, il est certain que les droïdes douaniers de la seule vedette encore debout ne s'en priveraient pas. Eux aussi, ont bien cru leur dernière heure venue. Le coup est passé si près qu'un des chérubins métalivores est resté accroché à l'empennage.
A distance, les trois miraculés reprennent leur souffle et font demi-tour. P4GT40 inspecte le paysage. La vision du champ de bataille ne laisse planer aucun doute. Rien ni personne n'a pu réchapper de cet enfer. C'est la teneur du rapport qu'il rédige et qui est aussitôt transmis à son Quartier Général.
Robocop bombe le torse. Il peut être fier. Son objectif atteint, la mission est un succès. Il est temps d'abandonner cette poursuite infernale et de rentrer à l'écurie. A l'atelier, pour être plus précis. Ce soir, c'est la fête. Pour la crème de la fine fleur de la gente robotisée, l'huile d'amande douce va couler à flots.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 3

Le cœur de la tanière qui abritait la créature monstrueuse n'est plus qu'un amas brûlant de ferrailles distordues. Par la brèche ouverte, s'engouffrent les derniers morceaux calcinés de l'épave de l'Arjuna Orca mêlés à la dépouille de l'arachnide minéral.
De l'autre coté de la barrière éventrée, un champ de ruines fumantes n'en finit pas de se déverser à l'intérieur de la galaxie. Perdue dans le dépotoir d'une forêt de détriments putréfiés, la Chaparral est aussi fraîche qu'un sac poubelle dans une benne à ordure. Privée de direction, elle est emportée à la dérive par le courant de l'égout qui l'entraîne.

Un bout de carapace de la taille d'un transatlantique la percute violemment et la retourne comme une crêpe. Elle part en vrille. Le choc plonge les coursives du petit navire dans le noir. Immédiatement, les systèmes électriques de secours prennent automatiquement le relais. Après quelques instants, le redémarrage des groupes électrogènes redonne un semblant de clarté sur la passerelle.
Les faibles lueurs émises par les écrans informatiques et la lumière blafarde des néons au minimum révèlent un intérieur en piteux état. Ce genre d'astronef n'est pas étudié pour servir de boule de flipper. La série de tonneaux qui se prolonge met la timonerie sens dessus dessous. Tous les objets insuffisamment ou mal arrimés voltigent dangereusement dans les airs.
A la barre, Troy se débat fermement avec le manche et le palonnier pour remettre un peu d'ordre dans la baraque. Sa priorité est de sortir de la succession incontrôlable des loopings et de reprendre un plan de vol normal.
La réputation du capitaine aux commandes n'est pas usurpée. C'est un as. En quelques manœuvres pleines d'audace, il parvient à sortir de la spirale infernale et à stabiliser son appareil. La navette retrouve son équilibre.
Les survivants plus ou moins amochés reprennent leur souffle. A la va-comme-je-te-pousse, ils s'extirpent de leurs places et s'accordent un moment pour vérifier qu'ils sont toujours en un seul morceau.
Après s'être assuré qu'il ne manquait personne à l'appel, la première préoccupation de Troy et Marco est de rétablir un soupçon de discipline au milieu de ce foutoir.
Au rapport les uns après les autres, les sept autres membres d'équipage ne prennent pas le temps de pleurnicher sur leurs misères et s'affairent sans lambiner à évaluer l'étendue des dommages. Pourtant, Annette va devoir sortir son carnet d'ordonnances.
Le plus durement touché est Triple-pattes. Son infirmité ne lui a pas permis de bien se calfeutrer et le malheureux souffre comme un damné. Les autres blessures et coups semblent plus superficiels.
En ce qui concerne l'aspect matériel, la situation est plus critique. Néanmoins, avant que l'équipe ne s'attelle à circonscrire les dégâts, Troy charge Emppu de remplacer le boiteux convalescent à son poste de radio. Il lui confie la tâche la plus urgente
- Essaye de prendre contact avec d'éventuels survivants à bord des trois canots de sauvetage.
- Je m'y mets, Kaptain.
Le commandant laisse le radio à ses ondes courtes et rameute ses troupes. Il assigne à chacun une ou des missions prioritaires. Le plus important est de rendre au vaisseau l'intégralité de la puissance disponible.
- Tuomas, tu te plonges dans tes claviers afin de rebooster le système informatique. Il faut le rendre opérationnel à cent pour cent.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- OK Kaptain.
- Tarja, tu vérifies toute l'installation électrique à la recherche d'éventuelles avaries.
- C'est parti.
Ce gros filou de Cobb ne perd pas le nord et se propose de lui donner un coup de main. Sous le prétexte de savoir se servir d'un tournevis, il se verrait bien interpréter le remake d'un gorille et une libellule.
- Marco, tu te tapes la tournée d'inspection de la partie de la salle des machines qui est accessible.
- No problémo.
- Jekka, tu es provisoirement libéré des tes obligations de mitrailleur. Donne un coup de main à Marco.
- On y va.
Troy s'enquiert auprès d'Annette de l'état de santé de Sami puis retrouve Emppu qui, inlassablement, continue d'émettre sur toutes les fréquences dans l'espoir d'une réponse.

Après ces moments d'intense effervescence, une atmosphère studieuse gagne la petite équipe au travail. Cependant, le calme sur la passerelle est aussi éphémère que le beau temps en mer. L'un après l'autre, une fois leur besogne accomplie, les matelots rentrent au port et sont au rapport.
Marco est mi-figue mi-raisin.
- Avec Jekka, on a rien trouvé d'anormal du coté des moteurs. Seulement, cela ne veut pas dire grand chose.
- On n'a pu contrôler que la partie émergée de l'iceberg.
- C'est déjà pas mal. Vous avez fait ce que vous pouviez.
Tarja arrive à son tour, suivie comme son ombre par un Cobb encore plus penché que d'habitude. Elle tient, à quelque chose près, le même discours.
-A première vue, les détériorations occasionnées n'ont pas l'air considérables mais il est difficile de savoir ce qui se cache vraiment sous le capot.
- Y'a un capot que j'aimerais bien soulever.
- Hein! C'est à moi que tu parles, Cobb?
- Qui? Moi, mais non, Tarja. Rien. J'ai rien dit.
Troy en est bien conscient. Un nombre restreint de compartiments ne sont accessibles que de l'extérieur. Pour effectuer une révision générale réellement complète et surtout vérifier l'état de la coque, il n'y a pas trente six solutions. Il faut sortir. Et ils n'ont pas le matériel nécessaire pour planifier une virée dans l'espace.
Heureusement, Tuomas se montre plus concret. Après un dernier bidouillage, le petit malin est en mesure de rétablir le courant et l'eau chaude à tous les étages. La lumière qui jaillit remet un peu de baume au cœur des compagnons de la flibuste qui commençaient aussi à se les cailler sévère.

Les contrebandiers font bloc en silence autour de Troy et Emppu qui s'acharne encore à trifouiller sa radio. Leurs airs de brebis égarées ne laissent planer aucun doute sur les chances de revoir vivants leurs camarades. La frontière et sa titanesque muraille ne sont déjà plus visibles à l'œil nu. Cela ne sert plus à rien de continuer les recherches.
Emppu repose son micro. Un interminable moment de solitude rassemble dans la tristesse les neufs aliens encore vivants. Cobb se sent soudain bien seul. Il réalise qu'il est le seul de sa tribu

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

parmi les grandes sauterelles. Les autres le sentent et s'attachent à lui remonter le moral. La vie des frères de la côte n'est pas un long fleuve tranquille.
Pour se changer les idées, chacun s'inquiète de la santé de Sami. Le béquillard n'a pas l'air si malheureux. Il se laisse cajoler par Annette sans protester. Pour le faire redescendre sur terre en même temps que sa température, la torride infirmière l'abandonne temporairement.
Elle a, tout à coup, un max d'autres malades à s'occuper. En effet, les moindres bobos de toute l'équipe des bras cassés risquent soudainement de tous s'infecter.
Seule, Tarja semble échapper à cet étrange phénomène de contagion spontanée. Et aussi Troy, qui laisse faire, mais se doit de garder son sérieux en toute circonstance ou dont, peut être, les pensées et les gros yeux sont ensorcelés par d'autres appâts.

Ce petit moment de détente ne dure pas longtemps. Il est temps de faire le point. Un briefing s'impose. Toute l'équipe se réunit sagement autour de Troy qui prend son temps avant de livrer ses impressions. C'est que le constat est plutôt mitigé.
Toujours fin psychologue et soucieux de remonter le moral de ses hommes, le commandant met l'accent sur les points positifs et laisse de coté sa télépathie pour ne pas isoler Cobb un peu plus.
- D'abord, félicitations à tout l'équipage. Après les réparations de fortune, on a réussi à reprendre provisoirement le contrôle du bâtiment et ce n'était pas gagné d'avance.
Marco n'est pas le genre à passer la pommade mais rends à César.
- Le pilote y est pour quelque chose.
- Si peu. Ensuite, le gros du chargement est sauvé. La bombe est à bord et elle vaut son pesant de sesterces.
- C'est déjà pas mal.
- Ce qui serait encore mieux, Tuomas, ça serait qu'on soit encore vivant pour en profiter.
La suite est moins gaie.
- Mais il faut bien reconnaître que la navette a un impérieux besoin de passer au contrôle technique. Nous sommes bien loin du lieu de livraison du butin. Avant de compter les billets, la route est encore longue et semée d'embûches.
Troy ne se démonte pas bien qu'il se triture les antennes un peu plus fébrilement que d'habitude.
- Après tout, les choses ne sont pas si compliquées. Il suffit de les reprendre là où l'intervention regrettable des douaniers les a singulièrement embrouillées et de suivre le plan prévu au départ.
- Salopards de racaille métallique.
- Paix à leurs âmes, Cobb, ils ont salement morflé aussi.
- Tu vas quand même pas les plaindre.
- Je déconnais. Ce sont des bouts de ferrailles. Faut pas tout prendre au pied de la lettre.
- Bon, Jekka, on s'en fout. Ce qui est sur c'est qu'il faut rebrousser chemin, retraverser la frontière en sens inverse par le même endroit, rejoindre la route initiale, parcourir une considérable partie de la galaxie, livrer le colis et toucher le pactole.
Marco tente l'humour à froid.
- Dit comme cela, Kaptain, on en serait presque à se féliciter que le nombre de parts ait significativement diminué.
- Sauf que la navette n'est pas un croiseur. Qu'elle a du plomb dans l'aile, voire dans la carlingue et que pour disposer d'un engin spatial capable d'effectuer un tel voyage sidéral, il ne va pas être possible de faire l'économie de réparations plus complètes.
Pour ceux qui n'ont pas bien compris, Troy reformule l'état des lieux en mots simples.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Il va falloir tourner de la clé à molette, vérifier la pression et contrôler les niveaux. Pour cela, il n'y a d'autres choix que de se poser à un endroit sûr et tranquille.
Emmpu se demande tout haut ce que tous pensent tout bas.
- Se poser? C'est sûr?
- Oui, sûr. C'est ce que je viens de dire. Nous devons trouver une planète dans les parages susceptible de nous accueillir pendant quelques heures et en toute sécurité. C'est notre seule chance.
Autour du capitaine pensif devenu muet, les matelots qui ne se grattent pas le menton hochent la tête sentencieusement. C'est la fin de la réunion. Chacun regagne son poste.
Troy tient fermement la barre et fixe la ligne bleue des Vosges. Annette retourne au chevet de son blessé. Cobb part s'en griller une avec Jekka. Tarja contemple les étoiles tandis que Marco supervise les recherches de Emppu et Tuomas qui s'attèlent à la tâche pour leur trouver un petit coin pénard, une contrée abordable qui soit à leur portée.

Les recherches ne sont pas très fructueuses. Les explorateurs sont pourtant aussi affairés que trois célibataires penchés sur un couffin. Marco fait le pied de grue debout et surveille, par-dessus leurs épaules, le manège des deux techniciens au travail.
Courbé comme un bossu sur l'écran de l'ordinateur qui scanne la galaxie, Emppu s'use les yeux sur la cartographie de la région stellaire qui les entoure. Sur un deuxième écran, défilent, une à une, les planètes de la Voie lactée qu'il découvre et transfère en suivant sur les ordinateurs de Tuomas.
Chaque planète est ensuite étudiée et analysée par un maelström de programmes informatiques qui en extirpent méthodiquement la substantifique moelle.

L'opération est laborieuse et prend du temps. Après un long moment, Troy est enfin appelé à la rescousse. Les spécialistes rendent leur verdict. Il n'est guère encourageant. Les mondes habitables de ce coté de la galaxie ne sont pas légions.
Tarja comprend que l'on attaque les choses sérieuses et se rapproche du groupe. Du coup, Cobb et Jekka se disent aussi que c'est le moment de s'intéresser à la conversation et rappliquent s'agglutiner avec les autres. C'est Tuomas qui tient le rôle du professeur.
- De toutes les terres scannées et détectées par Emppu dans un rayon raisonnable, elles ne sont que trois à posséder une atmosphère respirable.
- C'est mieux que rien.
- Attends la suite, Kaptain. La plus proche est une planète noire, fumeuse et volcanique cernée d'un épais brouillard de cendres toxiques. De plus, elle présente le léger inconvénient d'être bourrée d'aliens carnivores à l'allure reptilienne.
- Ca m'aurait étonné.
- Ils sont de la taille de coquets dinosaures et proposent comme autres frivolités de se voir doté d'un large sourire carnassier.
- Ben, voyons.
- Pour voir, tu vas voir. Leurs surpuissantes mâchoires dégoulinantes d'acides baveux, par exemple.
Emppu, très pédagogue, tourne son écran pour que tout le monde puisse bien se faire une idée précise. A la vue de la bestiole qui sourit à la télé, la réaction des libellules et du gorille n'est pas loin d'un brouhaha désapprobateur. Repousser les présentations à une date ultérieure suscite les faveurs de la classe unanime.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Tuomas reprend la main, remet de l'ordre sur son pupitre et continue son exposé.
A peine plus loin que la foire aux monstres, se trouve une massive planète moche et blafarde de couleur verdâtre, quasiment marron.
Marco montre qu'il suit.
- De quoi lui vient cet aspect?
- C'est la nature de son sol boueux et vaseux. Il recouvre la presque totalité de la surface du globe. L'endroit est composé en grande partie de marais et marécages mais aussi de pâturages et prairies agricoles.
- Et ces taches jaunes luminescentes? Elle en est mouchetée sur toute sa superficie.
- D'où s'effilochent de filandreux nuages de fumées grises et crasseuses. Ca, Kaptain, ce sont des villes et des complexes industriels qui brillent sous les lumières des néons.
- Tu vas dire qu'elle est habitée?
- Affirmatif. Hormis le fait qu'il y pleuve à gogo, la caractéristique principale du coin est de grouiller de populations d'humains aussi nombreuses qu'importunes.
Roy casse l'ambiance.
- Ces mêmes peuplades dont le tempérament gaffeur sur son environnement a conduit la nuit des temps à ériger une barrière galactique pour s'en protéger.
- Noircis pas le tableau. On est dans l'espace, le soleil est couché.
Marco qui continue, se veut plus optimiste et se fait le porte-parole de l'avis général.
- Et puis franchement, la tronche de parfait abruti qui s'affiche en gros plan sur le moniteur n'a pas l'air si méchante. En tout cas, ce n'est pas pire que la sale gueule antipathique de ceux d'avant.
- Si tu le dis.
La petite bande d'élèves qui ne demande qu'à se dissiper se marre et chacun y va de son commentaire goguenard sur les soi-disant terreurs. Troy calme son petit monde et redonne la parole à Tuomas.
- J'ai presque terminé mon tour d'horizon. La dernière escale envisagée est une petite planète bleue, déserte et hospitalière. Rien ne manque. Des océans, des rivières, des forêts, des terres fertiles et du soleil à profusion. Un vrai paradis.
- Pourquoi je sens qu'il n'y aura pas de billets avec le guide touristique?
- Parce que, Kaptain, il y a un sérieux bémol. Elle est malheureusement nettement plus éloignée que les deux autres.
Emppu confirme.
- D'après mes premières estimations, il ne faut que quelques heures pour atteindre le reptilarium ou la planète des presque singes. Par contre, le voyage pour la destination de rêve se compte en jours.
Troy échange avec Marco un regard de chien battu plus déprimant qu'un monument aux morts. Ils n'ont pas besoin de se triturer les méninges pendant des heures.
- Il n'y a pas photo. La corvette n'est pas un vaisseau au long cours.
- Non. En plus, on ne s'est pas encore penché sur le problème des réserves de carburants mais déjà, en l'état, rien ne dit qu'on ait assez d'autonomie pour rallier bon port.
- Tu l'as dit, Marco. Et trouver une station service dans le quartier pour faire le plein de naquada à cette heure-ci dégage un petit relent de mission impossible.
Troy ne peut s'empêcher de penser que, décidément, sa première impression, telle qu'il l'avait confiée à Marco quelques heures auparavant, s'avère être la bonne. Son intuition lui joue

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

rarement des tours. Et sur ce plan, on ne lui enlèvera pas de l'idée qu'ils se sont vraiment embarqués sur un coup foireux.

Le gourou dubitatif sort de sa méditation. D'un bref conciliabule entre les flibustiers attroupés, il ressort que la planque pépère est, effectivement, hors d'atteinte. L'autre idée force est que personne ne semble avoir envie de renifler de près l'haleine écumeuse des dinosaures.
Le commandant résigné comprend qu'il n'a guère le choix. Il commande à Emppu de mettre le cap sur la verdure et les petits hommes blancs. Troy croise les doigts. Il lui reste à espérer que la réputation de destructeur universel des humains n'est pas justifiée. Et que l'équipage a raison de préférer leur compagnie à celle des reptiles.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 4

La Chaparral s'enfonce doucement à l'intérieur de la Voie lactée. Dans le noir sidéral, l'arche qui abrite les neufs naufragés navigue au calme sur les flots cosmiques.
Le frêle radeau qui croise au large d'un amas stellaire n'est qu'un minuscule point lumineux que la flamme de son unique moteur peine à rendre perceptible dans l'immensité de l'océan galactique. Les constellations d'étoiles qui l'entourent se reflètent sur sa carlingue. Elles éclairent comme elles peuvent la petite embarcation qui poursuit sa route solitaire dans la nuit infinie.

A l'intérieur, sur la passerelle, l'agitation a laissé place à une atmosphère plus sereine. A la barre, le commandant achève de reprendre l'intégralité du contrôle de son navire. Toujours en totale harmonie avec son second, il décide de jouer profil bas et de ménager sa monture.
Emppu qui remplit consciencieusement les emplois de navigateur et de radariste applique les consignes. Le vaisseau adopte une vitesse de croisière qui privilégie la sécurité.
Sur le pont, le reste de l'équipage vaque à ses occupations. Cobb et Jekka deviennent copains comme cochons. Leur passion commune pour tout ce qui sert à trucider son prochain les rapproche dans un grand élan de communion mystique.
Jekka soupire sur ses canons perdus. Pour lui remonter le moral, Cobb lui narre, avec force détails sanglants, ses plus beaux souvenirs de première gâchette au service de Dykstra. Joignant le geste à la parole, il va jusqu'à lui prêter une de ses impressionnantes pétoires.
- *Tient, tâte-moi ça, c'est de la bonne.*
- *Wahou! Ca, c'est du calibre.*
- *Attention, va pas te casser un ongle.*
- *T'inquiète, je suis un vrai pistolero.*

La gracile libellule a pourtant du mal à soulever l'arme. Ses longs doigts fins ne sont pas adaptés aux gros calibres. Cela les fait bien rigoler.
Tarja est plus sérieuse. La diplômée en domotique est avant tout une mécanicienne dans l'âme. Cela lui a valu le misogyne et irrévérencieux sobriquet de bonne à tout faire. Toutefois, ce surnom n'est prononcé qu'à voix basse et à distance respectable de l'intéressée. Les machos les plus téméraires ne s'aventurent plus depuis belle-lurette à goûter aux charmes farouches de son caractère entier.
Pour l'instant, la belle brune s'active et furète, le tournevis à la main, à la recherche de boulons à resserrer et de fuites à colmater.
Dans le minuscule réduit qui fait office de coin infirmerie, Triple-pattes n'a plus besoin de calmants contre la douleur. La promiscuité a du bon. La combinaison moulante d'Annette, aussi serrée soit-elle, ne peut masquer les débordants appâts de ses mensurations généreuses. L'œil vissé sur les mouvements du haut du torse de l'infirmière, le coquin aux sens anesthésiés se laisse hypnotiser sans broncher.
Bien sur, le calme n'est qu'apparent. Sous la désinvolture de façade qui sied à tout boucanier qui se respecte, pointent le cafard des copains disparus et le spectre de lendemains qui chantent mais comme des casseroles.

Pour la première fois depuis un bail, le capitaine a devant lui quelques heures pour réfléchir. Tandis qu'Emppu et Tuomas peaufinent les coordonnées de la trajectoire et l'estimation de la durée du vol jusqu'à destination, Troy se tourne une nouvelle fois vers son fidèle Marco. Les deux amis font le point et tâchent d'envisager avec sang-froid la suite des opérations.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Garder toute notre lucidité est primordial.
- Je suis d'accord, Troy. Si on veut se sortir du bourbier dans lequel on patauge depuis des plombes, on va devoir faire preuve de plus de jugeote que de rendre-dedans.
- Absolument. On va la jouer fine.
Pourtant quelque chose en Troy ne semble pas vraiment convaincu par ce qu'il raconte. Il ne peut s'empêcher de marmonner qu'il serait plus simple de se débarrasser de la guigne qui semble avoir été livrée avec cette maudite bombe.
Marco lui tapote gentiment sur l'épaule.
- Ce n'est pas le moment de se laisser déboussoler par ses états d'âme.
Son vieux copain a raison. Troy se ressaisit pour mettre de l'ordre dans ses idées et élaborer un plan de bataille qui tienne la route.
- En préambule, il ne faut pas sous-estimer le danger que représente le fait d'atterrir sur une planète inconnue et habitée.
- Tu as raison. Dans un monde forcement hostile, nous devons impérativement passer inaperçus pour conserver une chance de repartir autrement que les pieds devant.
- Hors, les réparations vont prendre du temps.
- D'après ce qu'il est ressorti des ordinateurs de Tuomas, la civilisation que nous allons rencontrer est relativement élaborée. Son niveau de technologie est élevé.
- C'est là que le bât blesse, Marco. Il ne fait aucun doute que nous serons facilement repérés et pas forcement accueillis avec des bouquets de fleurs et au son des youkoulélés.
Avec l'expérience, Troy a appris qu'évolution rime immanquablement avec munition et que ceux qui ont des armes ont aussi envie de s'en servir.
- Dans les légendes Jaffa de mon enfance, les tribus simiesques qui squattent de ce coté du mur arachnéen étaient plutôt abonner aux rôles de ras de la casquette qui tirent d'abord et posent les questions ensuite.
- D'autre part, Kaptain, se pose le problème plus terre à terre des provisions. Toutes les réserves ont disparu avec la cambuse du galion partie en fumée. A bord de la navette, les stocks de nourriture et surtout d'eau sont quasi inexistants.
- On est quand même pas à sec.
- Pas loin. Au mieux, on pourrait tenir, à neuf, qu'à peine plus de trois jours, sans compter que Cobb dévore comme quatre. Ce ne sera jamais suffisant puisque le voyage de retour pour livrer la bombe sera au moins trois fois plus long.
Marco se lisse les moustaches pour continuer.
- Pour ce qui est de se poser et d'effectuer les travaux sans se faire remarquer, le système autonome de camouflage de la corvette devrait s'avérer suffisant pour tenir quelques heures.
- C'est déjà ça.
- Par contre, en ce qui concerne le ravitaillement, les choses risquent d'être plus coton.
- T'as raison. Il est évident que pousser un caddie au supermarché local dans la plus grande discrétion en traînant notre dégaine actuelle est une alternative franchement hypothétique.
- Ouais, va encore falloir tricoter dans la dentelle.
- A force, on va être des pros du point de croix.
Troy et Marco sont sur la même longueur d'ondes. Il n'est pas question de faire de vagues. Tenter un passage en force est voué à l'échec. Si l'on excepte Cobb, ils ont tout juste assez de puissance de feu pour braquer une épicerie.
Cela dit, il ne faut pas désespérer. Ce n'est pas la première fois qu'ils se fourrent dans un aussi sale guêpier. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils en ont feinté d'autres, et des plus revêches.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Se glisser dans un trou de souris et repartir avec le gruyère est un peu leur marque de fabrique. Les morfalous ont l'habitude de se faire tout petit. Leur gagne-pain, c'est la contrebande et c'est une activité qui demande d'être particulièrement bien outillé.
Dans ce domaine, ils ont à bord un appareil qui pourrait bien leur servir. De leurs multiples prises de guerre, il est heureusement l'un des rares à ne pas avoir été transféré sur l'Arjuna Orca. Livré avec la corvette médicale, il n'a jamais pu être déplacé car trop fragile. L'invention d'un des scientifiques les plus déjantés de Golem XIII, le docteur Lazarus, est le type de babiole qui ne prend le frais que dans les grandes occasions.
Conçu à l'origine pour réparer les janissaires de la garde prétorienne de Sa Gracieuse Majesté, le savant fou n'avait pas tardé à lui trouver d'autres applications. Il s'agit d'un Re-animator, un matériel de haute précision, à manipuler avec précaution.
En un tournemain, ça vous transforme un mouton en berger, un jambon beurre en tête de veau sauce gribiche ou un exotique alien insectilien en irréprochable quidam hominidé et en plus, ça siffle quand c'est prêt. Bref, le cheval de Troie des temps modernes, la cocotte minute des pique-assiette extraterrestres, l'engin idéal pour se fondre dans le décor sans faire tâche.

Le capitaine et son second ont pris leur décision. Il leur faut maintenant mettre leurs belles théories en pratique. Troy sonne le rassemblement. A l'exception de Tarja, priée par radio de laisser tomber sa clé à molette et de se radiner sur la passerelle, tout l'équipage est déjà présent.
Sur sa béquille, Sami boitille sur l'épaule d'Annette les quelques mètres qui séparent la couchette de la timonerie.
Avant que Tarja n'arrive, Emppu transmets à Troy et Marco les dernières informations sur leur plan de vol.
- *Si tout se passe normalement, nous serons en vue de notre destination dans environ six heures.*
Voilà Tarja qui pointe le bout de son joli minois. Cobb en abandonne son copain Jekka. Il se redresse, tous ses muscles négligemment en démonstration et essaie de paraître à son avantage.

Autour de son chef, le clan soudé s'est sagement réuni. Troy prend la parole sans piper mot et mâchouille sa télépathie aussi posément que son cigarillo afin que toute l'assistance comprenne. Il leur explique la situation et comment il voit la suite des évènements.
Ils ont trois préoccupations principales:
-Effectuer les réparations qui s'imposent sur la navette;
-Trouver de l'eau avec éventuellement des vivres;
-Eviter le conflit avec les autochtones.
Comme leur étape va durer plus de cinq minutes, la meilleure solution est d'user de leur technologie pour muter et prendre la forme humaine des habitants de la planète scannée. L'opération les rendra plus vulnérables mais est indispensable s'ils veulent que leur séjour ne se termine pas à la fosse commune ou sous le scalpel d'un ethnologue féru de vivisection.
Un silencieux brouhaha de contestation sceptique s'élève de l'assemblée incrédule. Cobb s'est fait expliquer par Jekka de quoi on parle et il n'est pas du tout d'accord. Le silence est oublié. Le ton monte.
- *C'est quoi, cette idée de fillette? La transformation ne me permettra plus de me servir de ses armes. Je refuse d'aller au combat à poil.*
- *Encore heureux. Personne ne veut voir Cobb à poil.*
- *Tuomas a raison. Les horreurs de la guerre, on a déjà donné.*
- *Sami, Boucle-la.*

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Oui, Kaptain.
Jekka, qui ne jure plus que par son nouvel ami, partage son point de vue.
- Faites les malins. N'empêche qu'il a pas tort.
- Laisse dire, mon pote, celui qui me fera déguiser en fiote n'est pas né.
- Bien sur! Il serait suicidaire de se priver de ta force de frappe.
Pour Tuomas, c'est plus l'aspect sécurité qui pose problème
- Cet appareil ne fonctionne pas souvent et le mode d'emploi est aussi impénétrable que celui de la pâte à blinis.
Tarja émet à son tour des réserves.
- Ce qui me tracasse concerne plutôt l'état dans lequel se trouve une mécanique aussi fragile et précise. Il faut espérer que toute la partie électronique et l'écosystème truffé de composants biologiques et biotiques n'ont pas été endommagés. Le vaisseau a quand même été secoué comme un prunier et les chocs violents ont pu affecter l'intégrité de l'engin.
L'énergique sortie de Tarja fait l'effet d'une douche froide. C'est qu'elle en connaît un rayon, la bougresse. Et ce n'est pas le genre à l'ouvrir quand elle ferait mieux de la fermer.
Justement, ceux qui ne disent rien, les Emppu, Triple-Pattes et consort, n'en pensent pas moins. Et comme tous ces braves galapiats sont tous plus télépathes les uns que les autres, cela s'entend haut et fort et cinq sur cinq. Chez les libellules, la majorité silencieuse est un concept très relatif.
Troy opine du chef et agite les bras de haut en bas d'un geste qui veut dire mollo mollo. Il essaie de rassurer tout son monde.
- Il n'est pas question que la totalité de l'équipage subisse la mutation. Il n'est pas question, non plus, de se lancer à l'aveuglette dans la pâtisserie sans tablier ni une recette éprouvée.
Le beau Troy a du charisme et à revendre. En un clin d'œil, il remet dans sa poche les contestataires dissipés. Tarja la première, qui bat de ses longs cils un peu plus vite pour cacher ses grands yeux troublés. La voilà presque à rêvasser de la douceur des caresses d'une fessée bien méritée. Pour se faire pardonner, la mégère apprivoisée se propose d'aller jeter un œil repentant sur la machine
- Je vais vérifier ce qu'elle a dans le ventre. Cela ne me prendra pas la journée.
Les autres suivent le mouvement. De toute façon, ils n'ont pas vraiment le choix. A part Cobb, qui continue de bougonner dans son coin, les sourcils froncés et la mine boudeuse, tous ont bien conscience qu'essayer de débarquer comme des GI sur une plage de Normandie n'est pas la solution qui leur convient le mieux. Après tout, ils ne sont que de vils scélérats sans amour-propre et ils vont se la jouer comme ils font d'habitude et comme ils savent faire; ni vu ni connu, à la sournoise.
Tarja se voit offrir les secourables services de Marco afin d'aller inspecter à deux les entrailles du Re-animator. Sami se sent mieux, se déclare apte à reprendre son poste et libère Annette du poids de sa souffrance. Jekka, toujours serviable, s'évertue à consoler Cobb qui continue de maugréer, bien contrarié de la tournure non-violente que prennent les événements.
- Je comprends pas. Y'a qu'à foncer dans le tas. C'est pas bien compliqué.
- T'as bien raison. Calme-toi quand même.
- Je demande qu'à rendre service.
- La conscience professionnelle, c'est si rare de nos jours.
- Et l'amour du travail bien fait.
- Cobb, tu m'épates. T'es la Madone des artilleurs.
- Ils me font pas peur. Je les prends à un contre cent.
- Et je donne pas cher de leur peau.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- T'es un vrai copain, toi.

Troy confie le manche à Emppu et tandis que Marco et Tarja s'attellent à contrôler le bon fonctionnement de l'instrument de réparation morphologique, il rejoint Tuomas pour un cours appliqué de morphisme anatomique.
Le maître des lieux prend une chaise et s'installe comme un écolier à coté du maître Es informatique. En bon commandant, Troy se doit de tout connaître sur son navire, mais il se doute que, pour cette fois, ça va être chaud. Effectivement, il est vite largué en tentant de suivre sur l'ordinateur les fenêtres qui s'ouvrent et se ferment bien trop vite pour lui. Il ne dit rien et fait celui qui s'intéresse.
Tuomas, lui, sait ce qu'il fait. Il commence par récupérer la banque de données techniques initialisée par le scan de la planète verte. Sous ses doigts experts, le moniteur se colore de toute une imagerie de textes et d'informations à faire pâlir d'envie un traité d'encyclopédie médicale.
Le virtuose pianote sur les touches de ses claviers avec maestria. Toute l'étendue de la gamme y passe. Il joue de sa souris avec dextérité sans jamais qu'elle ne se prenne les pieds dans le tapis. Il utilise et exploite sans vergogne les programmes. Il presse les fichiers comme des citrons, les décompresse en suivant, trie, filtre, formate, insère, abuse du copier-coller en veux-tu en voilà, clique et valide à tour de bras.
Le résultat est à la hauteur des espérances. Plus explicite que le schéma sur la plaque de Pionner 11, mieux proportionné que l'Homme de Vitruve par Léonard de Vinci, apparaît enfin à l'écran la quintessence du travail de dame nature en matière d'évolution d'espèce qui tient debout tout seul.
- Voilà à quoi ressemble le modèle de base d'un quidam ordinaire, Kaptain.
- J'en suis tout ébaubi.
- Tu as devant les yeux la matrice de référence qui servira de base à la création du fichier personnel de chaque candidat à la mutation.
Troy examine, fasciné, les détails de la plomberie du bonhomme nu comme un vers que le logiciel fait tourner en trois dimensions pour bien le montrer sous toutes les coutures.

Cela fait plus d'une demi-heure que Tuomas s'escrime sur son ordinateur. A ce moment, Tarja et Marco terminent leur tournée d'inspection auprès de l'étrange objet de réincarnation. Ils sont satisfaits. Tout leur semble en ordre. Ils ont méthodiquement et méticuleusement sondé chaque compartiment, chaque recoin, chaque connexion du complexe appareillage.
Les tests sont concluants et tous les instruments sont opérationnels. Avec la certitude du devoir accompli, ils attestent que la mécanique est prête à fonctionner et rejoignent les autres au poste de pilotage.
Les deux bricoleurs ne peuvent évidemment pas savoir que, perfidement enfouie sous le sophistiqué attirail, perle, au goutte à goutte, une minuscule fuite, aussi indétectable que préoccupante, du tuyau dans lequel circule le précieux et indispensable liquide amniotique.
Ignorant tout de l'insidieux danger qui les menace, Marco et Tarja arrivent juste à point nommé pour se mêler à la causerie improvisée que Troy combine autour du PC de Tuomas.
Une fois rassuré sur l'état du matériel et avant de continuer, le commandant doit faire des choix.
- Comme je l'ai déjà précisé, il n'est pas utile ni salutaire pour notre sécurité que nous subissions tous la transformation.
- Ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier est une règle d'or à laquelle il ne faut jamais déroger.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Sages paroles, Marco. Primo, le capitaine et le second ne doivent pas muter ensemble. Si les choses tournaient mal, il est impératif que le commandement soit assuré dans la continuité. En conséquence, Marco est dégagé de cette corvée.
- Tant mieux, j'ai horreur des déguisements.
- Ensuite, Tuomas doit demeurer totalement au top pour diriger les opérations à partir de son poste. Lui seul est capable de contrôler toute l'architecture informatique du vaisseau. On ne peut pas se passer de ses compétences pour rendre leur apparence d'origine à ceux qui auront muté. Ses mains de pianiste ont l'obligation de garder leur habileté pour parer à la manœuvre. Il est dispensé.
- On va encore dire que je suis un planqué.
- Tout comme l'est également Triple-pattes.
- Planqué?
- Non, Sami, exempté.
Pour ne pas heurter trop grande sensibilité de son matelot diminué, le commandant se fait matois.
- Plus que ton infirmité, ta blessure ne te permettra pas d'être à cent pour cent de tes moyens pour la baston et de toute façon, il faut quelqu'un en permanence pour surveiller nos arrières.
- Je suis toujours privé de sorties. C'est pas juste.
Enfin, le cas de Cobb est vite réglé. Troy se force à parler, articule et épèle chaque syllabe.
- Il est vrai que l'unique survivant des poids lourds est aussi notre seul moyen de défense vraiment efficace. C'est notre suprême rempart en cas de coup dur. Il n'est pas envisageable de le priver de sa panoplie de justicier solitaire. Zorro ne mutera pas non plus.
- Ouf! On est sauvé. C'est le second qui vous le dit.
- En tout cas, on a échappé au pire. Je suis infirmière, pas vétérinaire.
- Moi, je suis toujours réformé. C'est casse-pied. Surtout pour moi. J'ai pas besoin de ça.
- Te bile pas, Sami. Je suis bien enchaîné à mes ordinateurs.
- Tarja, pas de commentaire?
- Aucun, Kaptain.
- Et toi, Jekka, rassuré?
- Ouaip. Zorro, ça lui va pas mal. Quoique sergent Garcia…
- La motion est adoptée à l'unanimité.
A ces mots, Cobb, qui boudait tristement dans son coin, retrouve le sourire et la joie de vivre.
- Merci les gars, merci Kaptain.
C'est tout guilleret qu'il se décide finalement à rejoindre ses collègues groupés autour de Tuomas.

Ce dernier reprend le cours de ses explications techniques.
- Une fois l'archétype source enregistré sur le disque dur, la seconde étape consiste à récupérer les informations génétiques d'un cobaye sauvegardées dans le CDRom de son dossier personnel puis à les transférer vers le programme de mutation.
- Un cobaye?
- N'importe qui, Tarja. La troisième étape se borne à laisser travailler le logiciel de symbiose qui générera une matrice individuelle.
- Il emploie des mots que je ne connais même pas.
Marco n'a pas l'intention de laisser le chahut s'installer dans la classe.
- Le distrait pas, Cobb. C'est déjà suffisamment embrouillé.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Mais non, c'est simple. Pour la dernière étape, il suffit de graver sur un nouveau DVD vierge le prototype ainsi créé. C'est ce disque amovible qui devra ensuite être inséré dans le lecteur du Re-animator avant le début de chaque métamorphose.

Un unanime silence empesé suit la fin du monologue et se prolonge. Le didactique informaticien voit bien sur les visages fermés de son auditoire que son hermétique exposé technique mérite des éclaircissements.

Il décide de prendre un exemple. Pour les besoins de la démonstration, il demande qu'on lui confie, au hasard, un enregistrement ADN.

C'est Marco qui garde les clés de l'armoire des archives dans laquelle sont stockés, pêle-mêle, les dossiers génétiques. Il s'y colle, farfouille un moment dans les classeurs et revient avec sa propre disquette.

Tuomas l'insère dans son UC. En quelques clics, il pompe les fichiers vitaux et lance le programme de reconstitution. Quelques notes jouées sur son clavier plus tard, il est en mesure de présenter à l'assistance interloquée l'aspect théorique de Marco après sa transformation en humain.

Le résultat est saisissant. Bien que sa physionomie ne soit plus du tout la même, le moustachu garde un je-ne-sais-quoi de son apparence actuelle. Ils ne peuvent pas le savoir, mais c'est le portrait craché d'un Vercingétorix complètement à poil que les ostrogoths assemblés contemplent religieusement faire des ronds à l'écran.

- Voilà donc à quoi ressemblerait Marco si la procédure était menée à terme. Cette fois, j'ai compris.

- T'as de la chance.

- La chance n'a rien à voir là dedans, Annette. C'est pour cela qu'il est capitaine et pas nous.

- Merci Marco. Je vais pouvoir me faire une idée précise avant de désigner ceux qui m'accompagneront au bal costumé.

- T'as pas à me remercier, je le pense.

- Puisque tu es dans de bonnes dispositions, retrouve-moi donc les DVD personnels des cinq trompe-la-mort qui sont encore en lice pour goûter aux joies du lycanthropisme ainsi que celui de Triple-pattes.

- Je croyais que Sami n'était plus dans le coup.

- Oui mais quelque chose me tarabuste et il me paraît intéressant de commencer par vérifier ce que cela donne avec celui de notre éclopé. Si j'ai bien tout capté, le résultat ne devrait pas être un premier prix de beauté.

Effectivement, après que Tuomas ait répété la séquence entière avec son disque, la plastique du boiteux revisité par le logiciel qui se trémousse en 3D n'est guère jobastre. On peut même dire que le pauvre bougre serait complètement bancal. Un humain à trois pattes, cela ne marche pas.

Toutefois, la démonstration est probante et Sami, resté légèrement froissé d'avoir été écarté d'office, peut relever le menton. Il se range à l'avis général et se tourne vers Cobb.

- C'est vrai qu'il ne serait pas bien judicieux de foutre la frousse à la populace locale avec ma bobine de monstre de foire claudicant.

- Pourquoi? Je vois pas ce que ta bobine a de particulier.

- Je parlais pour le commun des mortels. Tout le monde a pas la chance d'avoir ta gueule.

- Quoi, ma gueule, qu'est-ce qu'elle a, ma gueule?

- Elle est bien. Très bien même.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Troy laisse Sami se débrouiller avec Cobb. Il se gratte les antennes. Dans son cerveau retors, germe les prémices d'un plan malin pour, en fin de compte, parvenir à infiltrer les lignes ennemies avec en prime les fleurs, le banjo et le sourire concupiscent du crémier.
Il suggère à Tuomas d'enfourner le disque de Tarja. Si le menu et la préparation sont identiques, le terme de la recette ne laisse pas le même goût en bouche. Cette fois, c'est une superbe créature en relief qui prend vie par la magie du Frankenstein de la vidéo. Les marins agglutinés n'en croient pas leurs yeux. Nue dans son nouvel habit terrestre, la belle est toujours aussi belle.
Troy se frotte les mains. Son idée est juteuse. La sauce à l'Annette aussi. Car, après une nouvelle session de transformisme, la touche finale de l'appétissante et blonde infirmière n'a rien à envier à la brune sculpturale.
Le rusé capitaine se voit déjà épaulé par un duo de Mata-hari prêt à faire fondre les défenses adverses comme du chocolat sur une poire Belle-Hélène sauce Ulysse.
L'excitation qui s'était emparée des voyeurs pour le forum exhibitionniste faiblit quelque peu lorsque c'est le tour des derniers postulants à jouer les Johnny belle gueule.
Concernant Jekka, les commentaires sont mollassons. Sans son bandeau, il est le seul que personne ne reconnaisse.
Pour Troy, c'est un poil plus compliqué. Evidemment, aucun d'entre eux n'a vu Humphrey Bogart dans le Port de l'angoisse. Ils ne peuvent donc pas faire le rapprochement avec la classe désinvolte de leur capitaine qui pince pourtant, entre ses lèvres, son mégot d'un air aussi désabusé.
Par contre, la bille de blond platine échevelé dont Emppu continue de se voir affubler dans son nouveau costume ne fait pas dans la demi-mesure. Et comme Teddy n'est plus là pour lui faire une coupe au bol, la décision est prise de le garder caché.
La séance de photomaton est terminée. Troy fait les comptes. Il pense depuis le début qu'ils ne doivent être qu'un nombre restreint à subir la transformation. Le choix de Tarja, Annette et Jekka pour le suivre en territoire ennemi s'impose comme une évidence. Quatre dehors et cinq dedans, cela semble être un ratio équitable.

Le commandant regarde sa montre. Il ne prévoit plus que cinq heures avant que son navire ne croise au plus près de leur destination. Le processus entier de régénération est d'environ une heure. La période d'adaptation à un nouveau corps est plus variable et fonction de chacun. Une chose est sure, il n'y a plus une seconde à perdre.
Troy définit l'ordre de passage selon des critères autoproclamés. C'est à lui de se lancer en pionnier. D'une part, c'est son idée et donc à lui d'essuyer les plâtres et d'autre part, il veut pouvoir familiariser ses futures prochaines mimines avec les instruments de bord le plus longtemps possible. Suivront ensuite Tarja, Jekka et enfin Annette.

Tuomas se résout à cesser de vérifier et revérifier tous ses fichiers. Troy lui tapote affectueusement l'épaule et prend son disque morphinique à la main.
Il le serre un peu trop fort tandis qu'il franchit le seuil de l'exiguë salle aseptisée en plexiglas dans laquelle s'entassent tous les composants du Re-animator. Sa structure s'agence autour de trois éléments distincts.
Au centre, est installé le berceau qui prend presque toute la place. Il est assez long et large pour qu'un adulte puisse s'y étendre à son aise.
A sa droite, se trouve le pupitre de maintenance qui regroupe la partie informatique et les commandes.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

A sa gauche, s'emboîte le vestiaire, une haute armoire mixte qui se divise en un genre de casier bourré d'électronique et en ce qui ressemble à une étroite douche cylindrique.
Devant cet ambigu avatar des progrès de la science, le chef des corsaires essaie de faire bonne figure mais n'en mène pas large. L'équipage au complet a escorté son patron jusqu'au cagibi et retient maintenant son souffle.
Dans le minuscule réduit, Troy s'applique à suivre à la lettre le mode d'emploi et les explications fournies par Tuomas. Il insère le DVD qui contient son profil génétique dans le lecteur du tableau de commande. Il entre les codes d'accès nécessaires au lancement du programme.
Le cycle initial de la procédure automatique s'engage. La porte d'accès hermétique se referme. Dans la cabine, la diffusion de fines gouttelettes de stérilisation sature l'air d'un chaste brouillard.
Alors que l'opercule vitré du berceau se soulève, Troy ouvre la porte du coin penderie, retire sa combinaison et la dépose avec précaution sur une sorte de cintre aimanté.
En tenue d'Adam, il s'allonge sur le fond froid de la nacelle. Les capteurs du sommier détectent sa présence et enclenchent la phase suivante du protocole de reconstitution anatomique.
Sur le tableau de bord, un voyant vert passe au rouge. La verrière se referme. Le liquide amniotique se répand progressivement à l'intérieur du réceptacle. Les vapeurs gazeuses du produit ont un effet soporifique et Troy perd conscience avant d'être recouvert par le fluide.
Après quelques minutes, les premiers effets du séquençage biologique se font ressentir. Sous la coupole transparente, la morphologie de Troy subit les attaques du processeur morphinique. Les gargouillis de fermentation qui s'échappent de l'aquarium utérin ne peuvent masquer les sinistres craquements et miaulements des os et chairs en recomposition.
Le haut du corps s'étire, les membres inférieurs se rétractent, des contractions et des spasmes incontrôlés agitent l'ensemble qui se gondole avec la grâce convulsive d'une côte de porc sur le grill.

Pendant que Troy mijote à gros bouillon dans son jus, ses compagnons de turpitudes ont repris leur train-train habituel. Jekka, Tarja et Annette sifflotent en attendant leur tour. Emppu et Sami tâchent de ne pas perdre le nord dans ce fatras d'étoiles qui se ressemblent toutes. Tuomas entame une énième partie de solitaire sur son ordi et Cobb s'époumone à régurgiter une once de salive afin d'astiquer ses poignards et faire reluire ses colts. Marco supervise le tout et surveille avec bonhomie ses garnements.
Assourdis par le bruit des moteurs, aucun d'eux ne peut avoir l'ouie assez fine pour détecter l'inaudible cliquetis provenant de la durite percée qui raccorde le berceau à la bonbonne d'eau matricielle du Ré-animator.

Cela fait plus de quarante cinq minutes que Troy est allongé pour la sieste. Sur le panneau de commande, le voyant rouge repasse au vert. Le couvercle du cocon se soulève.
Troy soulève laborieusement une paupière et entrouvre un œil glauque. Au prix d'un bel effort, le deuxième suit. Le nouveau-né est agité de gestes instinctifs. Il s'évertue maladroitement à dégager ses narines et sa bouche de la gelée prénatale dont il est encore totalement recouvert.
A peine moins abruti qu'un catcheur compté cent, il parvient à se redresser et entreprend de remettre de l'ordre dans ses idées. Pour commencer, il se demande en dévisageant ses mains ce qu'il fabrique avec des moufles en cette saison.
Puis la mémoire le ramène au concret. L'aventurier zappe la petite enfance, squeeze l'adolescence et se retrouve directement dans la peau de Bogie adulte.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Il se relève clopin-clopant et parvient à s'asseoir au bord de la nacelle. Toujours dégoulinant de mousse baveuse, il se force pour s'extraire de la couchette et tâche de tenir sur ses deux pieds.
La suite du protocole lui revient à l'esprit. Encore bien groggy, il titube d'une démarche hésitante autour de la machine.
Dans un épais brouillard, au propre comme au figuré, il vacille jusqu'à la poignée qui actionne l'ouverture de l'étroit cylindre en forme de douche dans lequel il s'insinue en chancelant. Les détecteurs de présence activent la séquence de décantation et de nettoyage antiseptique. C'est tout beau, tout sec et toujours dans le plus simple appareil que Troy ressort du rouleau de lavage.
Les embruns bactéricides qui habillaient la cabine d'un voile pudique s'estompent progressivement par les aérateurs. Afin d'être présentable, une visite chez le tailleur s'impose pour parachever tout le processus de renaissance.
Sur le clavier de la partie garde-robe du placard hybride, Troy tapote la partition de la couturière.
La batterie de minuscules caméras incorporées de chaque coté de la penderie scanne d'un beau rayon rouge l'entière anatomie du sujet qui fait de son mieux pour se tenir droit en face d'elle.
Une fois les caractéristiques enregistrées, Troy discerne, à travers la vitrine transparente, son smoking dédaigner le prêt à porter pour le sur-mesure.
A l'intérieur de l'armoire, un poil plus étriquée mais tout aussi classieuse que celle où Batman range ses costumes, la combinaison prend du volume, gonfle, rallonge du haut, raccourcie du bas, rapièce, raccommode, surfile les retouches et monte les ourlets sans suppléments. Pour faire court, elle s'adapte au nouveau tour de taille de son propriétaire.
Troy n'a plus qu'à essayer sa nouvelle tenue. Elle lui va comme un gant. Il était temps qu'il se refagote car plus aucune brumisation ne rend opaque la surface vitrée de l'alcôve stérile.
D'ailleurs, cela fait un petit moment que Marco, Tarja et les autres se sont agglutinés derrière l'épais vitrage pour suivre, en direct, les derniers épisodes de la métamorphose.
Cette fois, Troy est au bout de ses peines. Il retourne une dernière fois au pupitre pour actionner l'ouverture du sas étanche. D'un pas encore mal assuré, il franchit les deux mètres qui le séparent de l'épaule de son ami Marco. Cahin-caha, les deux compères, suivis par la procession silencieuse et méditative de leurs acolytes, se traînent jusqu'au lit de l'infirmerie.
- Tu récupères? Comment tu te sens?
- Sais pas. C'est flou.
- Pas grave. Pour ce qu'il y a à voir.
- Et puis, ça bourdonne.
- C'est bien. Au moins, t'es pas sourd.
- Et j'ai l'impression de plus être en un seul morceau.
- Du moment que tu en perds pas un en route.
- Jette quand même un coup d'œil en arrière. On ne sait jamais.

Troy est pris en charge par Annette qui entreprend de lui faire subir les examens de routine en pareil cas. Et justement, bien que la belle doctoresse ait sûrement fait des études, décroché le diplôme qui orne le mur autrement qu'à la seule force de la radiographie de ses poumons, il faut bien admettre qu'elle ne sait pas très bien par où commencer.
A sa décharge, il convient de reconnaître que le patient qui souffle comme une locomotive asmathique sur son stéthoscope n'a pas grand chose à voir avec les écorchés de sa dernière année de cours à la fac de médecine. Elle considère d'un air désabusé le thermomètre qu'elle tient mollement à la main et demande à voix haute:
- Si quelqu'un veut prendre ma place…

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Heureusement, dans son nouvel habit comme dans l'ancien, Troy n'est pas du bois dont on fait les flûtes. Il se prend le pouls, se tâte là où il faut pour vérifier que rien ne manque, oublie ses vertiges et se déclare bon pour le service. Afin de montrer à qui veut le voir qu'il frétille comme un gardon, il réclame séance tenante un cigarillo à bonne température avant de reprendre le chemin de son fauteuil de commandant à la barre de son navire.
Devant le numéro de leur chef qui lui ressemble tant, l'équipage respire et se sent soulagé. Il est, au moins certain d'une chose; le Re-animator ne lui a pas grillé la cafetière.

Il en est une autre qui ne recule pas quand il faut avancer. Tarja, à son tour, se dirige d'un pas ferme et décidé vers le compartiment biotechnique pour s'offrir une séance gratuite de soins incluant la manucure, la pédicure, la coiffure, les capitons, les points noirs et autres maillots, bref la totale pour se refaire une beauté.
Méchamment moins joli est ce qui se trame sous la partie visible de la mécanique à lifting. Les vibrations provoquées par le moteur ont entraîné une usure accélérée du tuyau endommagé. Il résiste mais ce sont maintenant de perceptibles gouttelettes qui suintent du raccord défectueux.
Toujours aussi finaud, Cobb est scotché sur la vitre de la salle aseptisée dans laquelle repose sa belle au bois dormant. Il écarquille les yeux pour essayer de deviner à travers les frimas antibiotiques, la silhouette en ombre chinoise de celle qui, dans ses pensées, prend insensiblement ses quartiers.
Au bout d'un moment, le colosse s'avise qu'il n'y a vraiment rien à voir, pousse un retentissant sanglot mélancolique et se résigne à circuler. Il rejoint les autres sur la passerelle et entraîne son pote Jekka sur les chemins inexplorés de la St Valentin, un soir à Chicago.
- Tu crois que je lui plais?
- Ca fait aucun doute.
- J'ai mes chances, alors?
- Faudrait qu'elle ait pas les yeux en face des trous.
- C'est vrai! Tu me vannes pas.
- Te bile pas, j'te dis. T'es beau comme un Sukhoi 37.
A coté d'eux, le capitaine a repris son poste aux commandes et se familiarise avec ses nouvelles mains qui tripotent déjà avec une relative dextérité les instruments de bord.

Par la verrière du cockpit, les étoiles et les constellations défilent imperceptiblement. Tarja est sortie de son bain. Tout semble s'être déroulé sans anicroches.
Bien qu'encore un peu dans les vaps, elle a repris imperturbablement sa place à son poste. Son nouveau look fait l'unanimité. Pour ce grand singe de Cobb, elle est même encore mieux qu'avant. L'air de rien, l'élue de son cœur n'a rien fait d'autre que de se rapprocher encore davantage de ses simiesques critères de beauté.
Pour l'instant, c'est Jekka qui finit de faire trempette. Tous ses copains l'attendent à la sortie.
Tandis qu'il se remet progressivement de ses émotions sur la civière d'Annette, Cobb lui tend son précieux bandeau de pirate. Jekka s'en saisit gauchement et, non sans difficultés, parvient néanmoins à se l'ajuster sur la tête. Tous ceux qui sont autour de lui rigolent et prennent cela pour un présage favorable.
Optimisme et superstition ne font pas partie du vocabulaire écrit dans le petit livre des détrousseurs de grand chemin, fussent-ils bien sympathiques. Les misérables canailles jusqu'à présent épargnées par le sort sont loin de se douter que, sous leurs pieds et surtout ceux de la démoniaque machine, la durite malade est maintenant à l'agonie.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Loin de ces considérations abstraites, les occupants de la timonerie n'oublient pas qu'ils ont des tonnes de marmites en ébullition sur le feu. La navette est en vue du système solaire de destination. Le capitaine et le navigateur se concertent. Emppu entame une série de manœuvre en vue de réduire la vitesse du vaisseau.
La suite du programme est routinière. Le GPS et la cartographie numérisée sont mis à contribution pour faire le point sur leur position. Trouver un angle de pénétration, recalculer la trajectoire finale, détecter les astéroïdes mouvants, déterminer les paramètres d'approche les plus sûrs pour se positionner incognito autour de l'objectif ne sont qu'amusettes et broutilles pour les corsaires aguerris.
Avec l'aide de Triple-pattes, Emppu est en mesure de rapporter à son commandant que l'arrivée au port et la mise en orbite autour de la planète verte est prévue dans à peine plus d'une heure.
Cela laisse peu de temps. Troy est tenté d'épargner Annette de la corvée d'épilation et de maquillage. A trois, ils se débrouilleront tout aussi bien quand il s'agira d'aller faire les courses. Marco partage son point de vue. Mais Annette renâcle.
- Je ne suis pas de cet avis. On ne change pas de stratégie au dernier moment.
- Et ça y est, je me doutais que tu trouverais à redire.
- Un plan est un plan, Kaptain.
- Sauf que les plans, c'est moi qui les fait.
- Faut pas changer son fusil d'épaule quand la meute aboie, ça porte malheur.
- Il y a deux bonnes femmes à bord. C'est pour te dire que je ne suis pas superstitieux.
- T'es pas non plus au faîte de la psychologie féminine.
Tout cela sur l'air des lampions. Seulement, enfouie dans un coin de sa mauvaise conscience, hors de portée télépathique, la vraie raison est ailleurs. Elle ne sera pas, encore une fois, dans l'ombre de Tarja. Le sujet est tabou mais sa rivalité avec la diva a déjà flanqué, par le passé, quelques migraines douloureuses à leur arbitre de commandant.
Troy souffle. Cette petite musique, il la connaît et elle lui casse les oreilles. Il a l'habitude et n'a pas l'intention de batailler.
- OK! Tu passeras à la shampouineuse puisque ce que libellule veut, Dieu le veut.
- Encore heureux.
- Tu me fatigues, Annette, tu me fatigues.
Le téléphérique qui mène du fond de la vallée au plus haut sommet ne tient qu'a un fil. Pour nos globe-trotters, ce fil tenu qui sépare une décision appropriée de la grosse bourde a pris la constitution d'un tuyau en caoutchouc qui, dorénavant, goutte au goutte à goutte des gouttes dégoûtantes du gabarit d'une gourde.

Passant outre ce qui aurait pu être un sérieux coup de pouce du destin, l'obstinée infirmière rentre en piste pour son numéro de contorsionniste. La représentation est inopinément écourtée. La durite ne résiste pas aux vibrations.
Le procédé de mutation est activé alors que le liquide amniotique n'a pas rempli le berceau. Prisonnière de son cercueil en verre, l'infortunée Annette se tortille et se trémousse comme un asticot dans la gueule d'un brochet. Les horribles cris inaudibles de la malheureuse et les claquements stridents de la machine qui tourne à sec ameutent la clique des généticiens en herbe.
Ils se précipitent en ordre dispersé et s'emploient sans succès à forcer la fermeture automatique du local dans la confusion la plus totale. Leur bonne volonté n'a d'égal que leur inutilité. Il est déjà bien trop tard.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Quand Tuomas, de son poste, parvient enfin à déclencher l'ouverture du sas, les hurlements ont cessé. Emppu, Troy et Marco se précipitent pour découvrir, sous le vitrage, un bien peu ragoûtant spectacle. C'est de la confiture d'alien, sauce à la myrtille, qui est étalé en tartine saumâtre sur le sommier du macabre cocon.
Notre capitaine se prend la tête à deux mains. Le pauvre n'a pas le temps de se lamenter. Avant que Tuomas n'ait le temps d'intervenir sur les programmes du Re-animator, la surchauffe du moteur en sur-régime provoque un brusque court-circuit qui fait une encore une fois tout disjoncter.
Rebelote, et dix de der pour Emppu qui ne trouve rien de mieux que de se prendre le jus en pleine poire en tentant inconsidérément de mettre les doigts là où il ne faut pas. La décharge est fatale. Foudroyé, le blondinet en transe s'effondre, secoué de soubresauts incontrôlés. Sa tignasse hirsute laisse la place à une mortelle coupe en balai brosse, façon Bride of Frankenstein.

L'accident domestique ne fait pas les choses à moitié ni dans la dentelle. Il prive la corvette de toute l'énergie disponible. Elle se retrouve, à nouveau, plongée dans le noir.
Pour la deuxième fois en quelques heures, les systèmes électriques d'assistance sont mis à contribution. Ils apportent un minimum de lumière sur la passerelle privée des fonctions essentielles de navigation informatique et, par la même occasion, de navigateur. C'est toute la logistique de positionnement et d'approche qui est passée de vie à trépas en quelques secondes.
Le commandant et son second sont à la peine. Les soins intensifs qu'ils déploient de concert pour réanimer Emppu, entrain de claquer sous leurs yeux, restent vains. Ils remettent à plus tard la vaisselle pour rincer la bouillie d'Annette qui fermente dans son bocal. La queue basse et la mine défaite, ils abandonnent les deux cadavres et vont chercher une touche de réconfort auprès de leurs camarades encore en vie.
Grosse déception car à la timonerie, l'ambiance n'est pas plus chaleureuse. A l'approche du rivage, le navire est devenu partiellement incontrôlable. Le constat et le bilan sont catastrophiques. Sous les faibles lueurs des néons de secours, les sept survivants hésitent entre convoquer une session extraordinaire de plus ou fermer les yeux en attendant que cela passe.
Troy en a franchement marre. Il n'a guère le loisir de se demander ce qui sépare une faiblesse passagère d'une monumentale erreur mais dans un coin de son esprit, un petit diable armé d'un trident pointu et d'un grand sourire narquois s'en donne à cœur joie.
C'est en face du comptoir que l'on voit le pochetron. Le preux vétéran ne baisse pas les bras. Il troque sa combinaison pour la toque blanche et fait le tour des popotes.
Les rapports se suivent et se ressemblent. Les radars de Triple-pattes ne flasheraient pas un 747 le long des quais. Dans les ordinateurs de Tuomas, le seul programme qui tourne encore est celui de la mire. Chez Tarja, les réseaux et équipements domotiques sont aux abonnés absents. Jekka a planté un piquet de grève sur le lit de l'infirmerie. Cobb fait clairement savoir ce qu'il ferait du salopard de responsable de leurs malheurs s'il le tenait entres ses gros doigts musclés. Afin de rester dans le ton et pour ne pas casser l'ambiance, Marco erre comme une âme en peine et invoque le Seigneur.

Troy a compris. Ils sont dans une purée noire. Toutes ses belles théories sur les mille et une façons de s'incruster à la noce sans y avoir été invité partent en fumée.
Alors qu'il reprend les commandes manuelles de son vaisseau à la dérive, il passe en revue les contretemps et les complications qui s'amoncellent sur son agenda. Il se rend vite compte qu'il

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

n'a d'autres alternatives que de se poser en catastrophe. Il n'est plus question de choisir une aire d'atterrissage bien pépère. Pas moyen non plus d'activer le mode furtif pour échapper aux radars.
Autrement dit, la suite des réjouissances se résume à débarquer n'importe où et sans aucune protection. En moins de temps qu'il ne lui en faut pour assommer un buffle et un crocodile avec une main dans le dos, Cobb a repris du galon. Les formalités d'arrivée à la descente d'avion sur le tarmac s'annoncent mouvementées.
Les sept mercenaires ont devant eux une pleine demi-heure pour cogiter sur les aléas des vertus de l'opiniâtreté féminine et l'incongruité qu'il y a, pour des voyageurs de l'espace, à tirer des plans sur la comète.

L'intermède dévolu à la méditation fait dans le bref. Maintenir le cap, ne pas déchirer la feuille de route ni dépasser la vitesse autorisée suffisent largement à occuper le pilote et les mécaniciens diversement valides du team décimé.
Les appareils de radionavigation hors service, Troy et Sami redécouvrent les charmes d'antan de la navigation à l'estime. Ils ont ressorti d'un tiroir rongé par la rouille la bonne vieille boussole et le non moins inusable sextant. Ils progressent en visuel, guidés par la position des étoiles.
La fine équipe est au diapason et tous essaient de se rendre utile. En commençant par Tarja qui ne se laisse pas gagner par le découragement et récupère rapidement des forces après son opération. Elle a retrouvé l'intégralité de ses facultés respiratoires et une complète mobilité de ses membres.
Quoique incontestablement flapie et rompue de douleurs, elle est en plein boum avec Marco au chevet du transformateur électrique grillé par la surcharge de tension. Les deux électriciens dilettantes se décarcassent pour rétablir le courant mais la panne a gravement endommagé tout le circuit. Cobb, jamais bien éloigné de sa brune, les aide moralement et a dégainé sa lampe de poche.
Les onduleurs connectés au poste informatique de Tuomas lui assurent un minimum d'autonomie. De son coté, il fait son possible pour découvrir la source de la coupure sur le réseau. Il connaît son boulot mais est en face d'un bug bloquant qui se mord la queue. Tant que la cause du court-circuit n'est pas supprimée, il n'a aucune chance de pouvoir redémarrer le système d'exploitation.
Le seul qui soit manifestement encore plus largué est Jekka. Le convalescent ankylosé commence à peine sa rééducation et ses courbatures le mettent franchement à la peine pour suivre le mouvement.
Les travailleurs affairés ont enfilé le bleu de chauffe et mouillent le maillot. Ils ne ménagent pas leurs efforts et ne voient pas le temps passer. Cela n'empêche en rien les minutes de plonger, la tête la première, dans le sablier.

Leur destination finale est en vue. Le panorama est aussi tarte de loin que de près. A mesure que la planète grossit dans son champ de vision, Troy ne peut réprimer un vague sentiment de lassitude. Ce n'est vraiment pas le genre d'escale qu'il aurait choisi pour ses prochaines villégiatures.
Arquebouté sur les instruments manuels de vol, le commandant de bord freine des quatre fers pour ralentir au maximum la vitesse de son astronef en perdition.
Pour ce qui est de faire un ou deux tours de reconnaissance en orbite autour de l'astre boueux, c'est définitivement raté. Il n'y aura pas de galop d'essai ni de préliminaires. Il va se la jouer à la hussarde.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Il ne reste que quelques minutes avant de se lancer dans les péripéties hasardeuses d'un atterrissage de fortune. Ses six passagers sont priés de regagner leur siège, éteindre leur cigarette et boucler leur ceinture, si possible, à double tour. Le contact avec la terre ferme risque fort de l'être, ferme, pour ne pas dire très ferme.

L'entrée dans l'atmosphère est chaotique. La Chaparral est une nouvelle fois matraquée comme un romain sous les baffes d'Obélix. Des flammes gigantesques auréolent le petit navire en pleine tempête.
Troy enclenche les aérofreins à l'aide des systèmes auxiliaires encore opérationnels. Cela ne suffit pas à sortir son zingue du piqué dans lequel il s'enferre. Les vibrations se renforcent davantage. Les secousses et la chaleur mettent les nerfs et les organismes à rudes épreuves.
Dans la tourmente, les arsouilles se forcent à penser à autre chose que de se cramponner au bastingage. Il leur suffit de fermer les yeux pour se remémorer qu'ils ont connu des abordages de navires ennemis plus tranquilles.

La navette quitte rapidement la stratosphère. Le rafiot chahuté a tenu le coup malgré un angle de pénétration approximatif. Il n'est pas tiré d'affaire pour autant et amorce une descente incertaine vers le sol qui se rapproche beaucoup trop vite.
Au sortir d'une épaisse couche de nuages, les détails du relief prennent une configuration plus nette. Troy aborde la phase d'approche terminale. Il n'a pas le temps de se poser la moindre question ni de choisir l'emplacement le plus propice ou le moins dangereux pour clore en beauté le dernier chapitre de l'atterrissage forcé.
L'as du manche à balai réagit à l'instinct et parvient, in extremis, à redresser le vol plané. Il réussit à poser son engin sans trop de casse dans un champ de betterave non loin d'une grande bicoque isolée.

Les sept malandrins, secoués comme des Orangina, se comptent et se dévisagent. Troy et Tarja, aliens à face humaine égarés bien loin de chez eux, échangent un regard qui veut tout dire. Dans leurs yeux tout neufs, on voit bien qu'ils ont connu des jours meilleurs.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 5

Perdue au milieu de nulle part, quoiqu'au cœur de la campagne berrichonne du beau pays de Semos, la baraque près de laquelle s'est échoué le radeau en piteux état des naufragés de l'espace émerge lentement d'une longue nuit de sommeil maussade.
Au moment où le groupe exténué de lascars extraterrestres fait connaissance avec la plancher des vaches, le jour peine à se lever sur la verdure douteuse de la campagne environnante. Ce n'est pas qu'il soit vraiment tôt.
L'impression confuse et diffuse qui prédomine s'apparente plus à celle que l'on retrouve autour des décharges à ciel ouvert croupissant sous des tonnes d'ordures méphitiques. Sous un crachin continu, la fermette baigne frileusement dans le halo fétide et bruineux d'un assortiment de pollution collective et d'émanations d'immondices domestiques.

Pour la petite communauté qui végète paisiblement dans ce trou glauque, l'existence s'écoule dans la sérénité molletonnée d'une atmosphère monacale simplement rythmée par les cris étranglés d'un coucou tuberculeux. A l'intérieur de la bâtisse principale, la pauvre bête pend tragiquement à son ressort au-dessus d'un four si noir et torréfié qu'il est devenu irrémédiablement impossible d'y glisser seulement la main.
Autour de l'inutile ustensile, la grande salle qui fait office de cuisine, salle à manger, salon, salle à vivre, coin couture, espace détente et accessoirement nid d'amour est au diapason. Peau d'âne n'y retrouverait pas son prince.
Au centre de la pièce, trône une grande table en formica qui a dû être blanche. A l'un des deux bouts, une rallonge irréparablement coincée est recouverte d'une toile cirée à carreaux de couleur indéfinissable. Un vaisselier de campagne deux corps en bois sculpté, un buffet vitrine mélaminé, deux voltaires en piteux états et une demi-douzaine de chaises en acier et skaï éparpillées complètent le tableau vert de gris.
L'impressionnant lustre biscornu aux reflets de cristal qui orne le plafond lézardé ne s'est toujours pas décidé pour le baroque ou le rococo et n'a d'autre chic que d'être plus chargé que le col d'un rappeur sur une pochette de disque vynil.
Par la seule force de leur crasse, les rideaux accrochés aux deux fenêtres qui jouxtent le porte d'entée n'ont aucun mal à tenir sans tringle. De l'imposante cheminée rustique qui finit de s'éteindre, des relents de fumigation et de suie couvrent les émanations persistantes d'alcool et de tabac.
En dehors du coucou mécanique, la décoration est des plus simples. Au-dessus du bahut, la nature morte qui pendouille à son clou rendrait un tigre végétarien. Un canevas qui aurait représenté une saynète aussi champêtre que bucolique s'il avait été fini de broder s'expose sur la partie supérieure de l'âtre. Quelques cadres jaunis dans lesquels des jeunes mariés ou un militaire en noir et blanc sont à la parade terminent de planter le décor.

Comme tous les matins, la journée s'annonce sous les meilleurs auspices pour Blanche et Francis Poodle, un couple de retraités qui, après une dure vie de labeur enchaînée à leur troquet, dans le négoce du charbon, a posé ses valises dans ce coin tranquille, loin de la ville et de la fureur de la civilisation.
De leur dissipé passé de bougnat, les deux sexagénaires ont gardé un goût immodéré et prononcé pour la vinasse frelatée que déverse généreusement leur alambic personnel. Cette immuable et

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

fâcheuse habitude leur a quelque peu détruit le peu de neurone que la nature leur avait piètrement octroyé à la naissance.
Ils sont affublés d'un rejeton à l'hérédité épanouie qui passe le plus clair de son temps à tout mettre en œuvre pour rattraper les dix ou onze ans de beuverie familiale qu'il a perdu entre le sein maternel gorgé de vieille prune et son premier coma éthylique.
Bien qu'à l'impossible, nul ne soit tenu, il faut au moins lui reconnaître qu'il met tout son cœur à l'ouvrage. Difficile d'imaginer plus assidu aux cours de travaux pratiques. D'ailleurs, ce ne sont ni les encouragements ni les félicitations du jury qui manquent de la part de ses professeurs à domicile.

Dans la grande cuisine, sous la lumière crue, c'est l'heure du petit déjeuner pour les trois bienheureux propriétaires des lieux. Mollement attablés autour d'un laisser-aller de charcuterie, de pain et de café chaud, les convives grognons terminent leur nuit d'un air renfrogné.
Sous sa robe de chambre entrouverte, la nuisette de Madame portent les ostensibles stigmates poisseux d'une nuit libidineuse mais aussi du repas de la veille et également de nombre d'écarts égrillards des soirées précédentes. Car il faut bien l'avouer, ce n'est pas la place qui manque sur les morceaux d'étoffe qui jettent, en cascade, un angélique patchwork sur ses frétillants et dégoulinants appâts.
En effet, de quelques cotés qu'on la regarde, Blanche ne fait pas pitié. Elle ne donne pas non plus dans la dentelle et la petite cuillère en argent. Le négligé de soie qui endigue laborieusement les débordements adipeux de son tour de taille inondé de cellulite n'a jamais aussi bien porté son nom.
Aérés les jours de grands vents, gaines et bustiers rigidifiés s'entortillent en colimaçon du gras des aisselles au capiton des cuisses. Bien qu'ils n'aient plus vingt ans depuis longtemps, les collants emberlificotés dans les plis de sa culotte de cheval se débrouillent sans adhésif et s'enroulent en pelote du genou au mollet pour mourir sur des charentaises élimées.
Blanche est nature. Ce n'est qu'une fois l'an, au début de l'été, qu'elle consent à confier son abondante chevelure ébouriffée à une coiffeuse itinérante. La mort dans l'âme, elle se résigne et subit stoïquement la morsure agressive du shampoing et d'une blonde coloration. Mais elle le fait sans rechigner car elle veut encore plaire.
Et justement, comme nous sommes au printemps, cela fait déjà quelques jours que son époux ne manque pas une occasion de la taquiner malicieusement sur le coté vieil or de ses reflets platine.
Pourtant, Francis n'a rien d'une statue grecque. Toutefois, il est indiscutable qu'il est moins pantouflard que sa moitié. A cette heure matinale, il est même habillé de la tête aux pieds. Il apprécie son confort et n'est pas sur son trente et un mais, au moins, met-il un point d'honneur à paraître décent devant les domestiques.
Car le maître de maison est un parvenu et pas des plus tendres. Cela se lit sur sa tronche. Un font bas, un pif comme un cul de babouin, un rictus de satisfaction sempiternellement collé sur des lèvres presque invisibles et un regard aussi noir que la soutane d'un curé descendu dans la mine le rendent moins sympathique qu'un nid de serpents à sonnettes réveillés pendant la sieste.
Il se prend pour un hobereau. De son passé de cafetier, il a amassé un lucratif pécule. Cela lui a permis de s'offrir cash la grande ferme à retaper dans laquelle il se pavane aujourd'hui. Seulement, tous ses efforts pour se donner la constance d'un gentilhomme campagnard se heurtent à l'image de péquenaud travesti que lui revoie son miroir quand il se rase.
Comme il se rase le matin, cela le met de méchante humeur pour la journée. Il a beau enfiler des bottes de cavalier au saut du lit, s'endimancher d'une veste en daim sur mesure et s'étrangler le

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

bas ventre d'un ceinturon de cow-boy, rien n'y fait. Dans le champ de betterave qui borde sa demeure, l'épouvantail servant de refuge aux moineaux a plus de classe.
Question mauvais goût, il en est un autre qui n'a rien à envier à son papa ni à sa maman. Régis a pris des deux bords et pas le meilleur. En gros, il a hérité le genre crade de sa mère et la morgue de son père.
C'est une synthèse; la magistrale osmose entre la formule du docteur Mabuse et l'éprouvette de Mister Hyde. C'est d'ailleurs le surnom dont il s'était retrouvé affublé pendant son bref passage sur les bancs de l'école. La facétieuse raillerie avait été imaginée par son professeur de chimie tandis que le courageux enseignant tentait en vain de lui enseigner autre chose que de ne pas roter pendant les cours.
Il est indéniable que le môme représente une sorte d'aboutissement, une phase ultime, une expérience interdite menée à terme. Dans n'importe quel casting de "poubelle la vie", il serait certain de remporter la palme d'or sans forcer son talent.
Que cela soit du mental ou du physique, il est au top, aussi grotesque dedans que dehors. Il peut se targuer de magnifier l'incarnation de Gros Dégueulasse en chair et en os, le coté pitoyable en moins. A la trentaine esseulée, l'arrogant nigaud ne se sent pas prêt à couper le cordon ombilical. Tranquillement accoudé devant l'un de ses programmes favoris, il n'a d'autres espérances que rien ne change.
En définitive, sans craindre de galvauder le sens des mots, du chant du coq au hululement de la chouette, du 1er janvier au 31 décembre et dans toute sa splendeur, Régis est un con.

Ces trois là composent une famille unie. Ils ne se battent pas pour la télécommande. De toute façon, ils ne savent pas où elle est. Cela fait une paire d'années qu'un téléviseur flambant neuf a remplacé l'antique tube cathodique posé sur le buffet en face de la grande table de cuisine.
Cela fait donc deux ans qu'ils sont scotchés en permanence devant la même chaîne, celle sur laquelle l'installateur était resté avant de partir. Heureusement, c'est la première et cela suffit à leur bonheur.
A cette heure matinale, une affriolante présentatrice météo à la jeunesse douteuse se démène à faire oublier la grisaille qui recouvre le pays en découvrant une partie de son anatomie. Ses efforts sont couronnés de succès et les deux hommes cessent un instant de décrasser leur coutelas pour soulever une paupière biaiseuse pendant que Mémère continue de découper le saucisson.
Les vertus nutritives du petit déjeuner ne sont pas prises à la légère. Le premier repas de la journée occupe dans le train-train quotidien de la maisonnée la place essentielle qu'il mérite.
Autour de la table, le cérémonial est immuable. Etaler le pâté en tartine épaisse sur une tranche de pain soigneusement découpée est chose sérieuse et se doit d'être accompli dans les règles du lard.
Avaler sans mâcher dans la précipitation n'est pas dans le style de la maison. Entre chaque bouchée, les gras du bide prennent le temps de savourer, claquer du bec et se frotter la panse pour faire descendre le tout. A ce train là, le casse-croûte traîne en longueur et s'éternise.
Le trio bâfre en silence. Cette séculaire et incontournable tradition trouve deux explications. L'une d'elles est qu'après la pub, est venu le temps d'un indéracinable feuilleton spatial "le pyjama du pendu" narrant les rocambolesques déboires amoureux du fils d'un eunuque travesti et d'un sumo anorexique poursuivis à tort pour un vol de dinde de Noël à l'époque de la grande migration des seigneurs de Kobol.
Les aficionados captivés se tiennent coi car, pour tout l'or du monde, ils ne veulent rien manquer des malheurs qui s'abattent en rafales sur les personnages qui grimacent leurs tirades à l'écran.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La deuxième raison qui justifie cette atmosphère quasi religieuse est plus banale. S'ils ne pipent mot, c'est d'abord et avant tout parce que cela fait des années qu'ils se comprennent sans se parler ou, plus vraisemblablement, qu'ils n'ont strictement plus rien à se dire.
Concrètement et afin de ne pas couvrir les dialogues par un indésirable boucan de mandibules en action, les trois téléspectateurs assidus mettent, balin-balan, leur appétit entre parenthèses. Ils se forcent, cessent provisoirement de mastiquer et gardent la bouche ouverte, tel Gavroche salivant devant la devanture d'une pâtisserie, à la veille de la St Sylvestre.

A la fin de l'épisode, l'ordre des priorités remet la sous-ventrière au menu principal. Plus qu'une pénurie de victuailles, soudain, il fait soif. Blanche s'en émeut et réclame du rab. Son timbre tonitruant emplit la place du sol au plafond. L'appel de détresse est capté jusqu'au pôle nord et vrille les oreilles du petit personnel qui cherche à se faire oublier dans l'arrière-cuisine.
- Alors, ça vient ou c'est pour le thé.
- Inutile de beugler. On est pas sourd et la bonne, non plus.
- Elle est p'têt pas sourde mais elle sait faire le tri dans ce qu'elle entend, cette feignasse.
- T'as raison, M'man. Tu veux que j'aille lui botter le cul pour lui déboucher les escourdes?
- La ferme, tous les deux, c'est à moi que vous cassez les oreilles.
- Si on peut plus rien dire.
- Laisse, mon poussin, va pas crisper ton père avant la digestion.
La boniche apporte le café. Si son apparition ne détourne pas les deux vieux de leur occupation favorite, il n'en va pas de même pour leur grand dadais de fiston.
Dès qu'elle est à portée, le jeunot dévergondé lui colle machinalement la main au panier et entreprend de lui conter fleurette, tâchant de la retenir par un pli de son tablier. La réaction de la courtisée est des plus molles et s'inscrit plutôt dans un registre fataliste. On ne peut pas dire qu'elle soit franchement surprise. Elle a vu le coup partir, esquive et continue son service sans tressaillir.
Comme tous les matins, ce manque de coopération met Régis dans tous ses états. Le voilà qui ronchonne, s'énerve et entame son sempiternel couplet sur l'ingratitude humaine. On y trouve, pêle-mêle, le peu de considération dont il jouit dans cette tôle, le manque de soumission dont fait preuve le menu fretin et accessoirement quelques remarques désobligeantes sur la gente féminine en générale.
Comme tous les matins, ses vociférations agacent. Papa et Maman, obstinément écartelés, un œil sur la télé et l'autre sur la terrine, lui demandent gentiment mais fermement de la mettre en sourdine. La télécommande est aux objets perdus et il faut se lever si l'on veut augmenter le son.
- Baisse d'un ton, mon ange. Personne ne se sent de soulever le fion de sa chaise.
- Si cette andouille congénitale ne paumait pas tout ce qu'il touche, on en serait pas là.
- Faut toujours que t'en rajoute. Tu peux pas lui fiche la paix?
- M'man, scrontch, scrontch, c'est quoi, un con génital?
- C'est rien, mon bébé. T'inquiètes pas. Depuis que ton père s'est mis en tête de faire des phrases, c'est questions pour un champion à tous les repas.
Le pamphlétaire contrarié ne s'arrête pas pour autant et continue de maugréer à voix basse. L'objet de son ressentiment répond au doux prénom de Christine. Dans l'esprit obscène de l'adolescent attardé, salope de Christine serait plus dans le ton.
De toute façon, ce n'est pas le nom qu'il lui donne. Il lui en a trouvé un autre qui lui va mieux. Proférer ce sobriquet lui met un peu de baume au cœur et panse ses blessures d'amour-propre. Il

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

l'appelle Crétine. A chaque fois ça le fait hurler de rire. Cela n'amuse que lui mais il ne s'en lasse pas.
Ce n'est pas pareil pour son vieux qui fatigue et tape du poing sur la table.
- Si tu ne la fermes pas une fois pour toute, tu seras privé de radiocrochet après le dîner.
- Hein! Mais c'est la finale.
- Justement, si t'es pas sage, tu sauras pas qui est le gagnant, tu seras bien avancé.
- Mais qu'est-ce que j'ai encore fait? C'est toujours moi qui prends.
- Mais tu vas la boucler, dis, tu vas la boucler.
Ce soir, c'est le prime time de la nouvelle star des jeunes pétomanes en herbe qui rivalisent de doigté avec leur instrument à vent depuis dix semaines.
Blanche s'en mêle. Elle prend la défense de son bébé en danger et trouve que la vindicte paternelle est carrément excessive.
- Tu vas pas nous faire ton mauvais.
- Y m'épuise.
- Pour une fois qu'il y a un vrai spectacle familial à la télé à se mettre sous la dent, ça serait quand même serait dommage de louper ça.
- J' m'en fous. J'veux plus l'entendre.
- Oui, ben c'est toi qu'on veut plus entendre. On va pas passer à coté d'une bonne soirée autour du poste à prouter en chœur avec les péto-académiciens à cause de la boniche.
- Laisse, M'man, je dirais plus rien.
- Mais non, mon lapin, exprime-toi. C'est toujours intéressant, ce que tu dis.
Et puis, Blanche aussi pense que Christine est une grosse godiche. D'ailleurs, elle en profite pour en remettre une couche et remarque en passant, qu'une fois de plus, le café n'est pas terrible.
Poursuivant son effort, elle se lance dans une interminable diatribe aussi confuse qu'incohérente sur les souillons qui ne peuvent passer la serpillière autrement que la croupe en l'air, les secrétaires qui s'occupent des cravates et surtout des nœuds de leur patron en lieu et place de leurs épouses légitimes et des briseuses de ménage en général.
C'est du moins ce qu'elle beugle à la cantonade avec une pensée particulière pour la pouffiasse d'à côté qui aurait intérêt à ne pas trop semer la zizanie dans son couple et à planquer ses miches.

Dans l'arrière-cuisine, Christine se terre. Certains jours, un doute la taraude. Elle se remémore le moment où elle franchît, pour la première fois, la porte de cet asile de demeurés.
C'était une fin d'après-midi, il y a environ deux ans. Les bouseux venaient de recevoir leur nouvelle télévision et ils étaient d'humeur printanière, encore sous le coup de l'émotion, tout à leur joie.
A cette époque, elle enchaînait les places foireuses avec une régularité de travailleur à la chaîne mais pas celle du bonheur. Dans le contexte économique, ce n'était déjà pas si mal. Les trente glorieuses ne se déroulaient plus que dans les livres d'histoire. Le climat général tirait davantage sur la morosité.
C'était une ère où le shérif de Nottingham aurait, sans coup férir, conservé son trône, sauté Lady Marianne et envoyé Robin sur un bûcher érigé avec le bois de sa forêt sous les acclamations du peuple. Sans piston, trouver un boulot peinard était aussi commode que d'entendre une parole aimable dans une agence pour l'emploi.
Alors, elle s'était rabattue sur des jobs dans la vente à domicile en essayant de refourguer des assurances ou des systèmes d'alarmes à des chalands qui la voyaient venir de loin. Les conditions étaient toujours les mêmes. Rien au fixe et tout à la commission.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Elle n'avait pas vraiment la vocation et son rendement laissait à désirer. Son chiffre d'affaire ne se portait pas mieux et se retrouvait vite englouti dans le réservoir à essence de son tacot assoiffé. Bref, les fins de mois difficiles avaient une sérieuse propension à s'étaler sur une trentaine de jours.
Après une période de vaches tellement maigres qu'une bestiole entière aurait pu tenir dans une poêle, la persévérante tâcheronne parvint à se faire embaucher comme démonstratrice de produit de beauté, en ville.
Dans ses rêves de midinette, elle se voyait déjà ouvrir un ou deux boutons de son décolleté sur le perron d'un riche et beau célibataire, ou d'un veuf avec des gosses, et lui faire le coup du pied dans la porte pour jouer les nounous d'enfer.
Les choses n'avaient pas tourné comme elle l'espérait. Pourtant, question plan drague, elle fût servie et resservie, souvent même sans passer commande. La plupart des faisans qui la retenaient pour l'apéro reniflaient un sordide arrière goût de gibier avarié. Elle s'obligea, plus d'une fois, à prendre ses jambes à son cou afin de se débarrasser de leur haleine nauséabonde.
Pour ce qui est de s'immiscer en loucedé dans le château de son prince et s'étendre lascivement sur le lit à baldaquin, elle avait rapidement compris qu'il lui faudrait déchanter. Au gré de ses tournées, les beaux partis ne se pressaient pas au portillon derrière les sonnettes et les paillassons.
Pour les rêveurs et les cœurs tendres, VRP n'est pas un sacerdoce de tout repos, spécialement quand on doit le faire en jupe.
Après quelques semaines de résultats en dents de scie, le responsable de la force de vente, un butor inculte mais farci d'oseille, lui avait refilé un autre secteur, dit à défricher. Son rayon d'action fût étendu à une zone plus agricole, pour ne pas dire la campagne profonde, dans le dur, là où les clients ne sont encore que des prospects.
Le changement de régime n'avait pas arrangé ses affaires. Son moral dégringolait sur une pente aussi vertigineuse que la flèche des ses ventes lors de la réunion hebdomadaire des commerciaux.
Le soir glacial et neigeux où elle se pointât chez les bougnats, elle se sentait encore plus crevée que d'habitude. A ce stade de sa morne existence, elle n'aspirait qu'à une chose et n'avait qu'une seule envie: poser ses valises et piquer un roupillon.
C'est Francis qui lui avait ouvert. Il l'avait accueillie, sourire aux lèvres, d'humeur joviale. Une remarque sur la météo exécrable en cette saison plus loin et elle se voyait tranquillement dorlotée, au sec devant la cheminée.
La grande maison semblait avoir été restaurée récemment et sentait encore le neuf. Le retraité s'était tout de suite montré avenant et bavard, content de voir du monde. Il lui avait trouvé une petite mine. Du coup, malgré sa trogne taillée à la serpe et son œil en coin, elle lui avait trouvé un air vaguement sympathique.
Il lui avait présenté sa femme, une bonne vivante rondouillarde avec toutefois un léger soupçon de méfiance dans les yeux déjà perceptible.
Il avait continué par leur fils, un grand nigaud tellement timide qu'il avait piqué un fard à faire fondre la banquise des deux pôles en lui serrant la main.
Pour que la famille soit au grand complet, il ne manquait que le clébard, un bâtard pas si vieux qui agonisait sous des tonnes de puces, définitivement enchaîné à son clou par une courte laisse, dehors, à prendre le frais. Christine avait fait semblant de ne pas le voir ni de comprendre. La défense des animaux maltraités n'était pas sa priorité du moment.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Elle avait sorti son catalogue et récité son argumentaire appris par cœur d'une voix monocorde. Bien que, de prime abord, les canons de séduction de la vieille lui aient paru aussi saugrenus qu'insondables, elle s'était laissée porter par la magie des chiffres qui s'amoncelaient sur la souche de son carnet de commandes.
L'ambiance était à la décontraction, pratiquement à la franche rigolade. L'heure du dîner avait bien vite sonné et elle accepta docilement l'invitation du maître de maison sans protester. Aux cris d'un contrat, un calva, son habituelle réserve avait lourdement chuté dans le trou normand et peinait à s'en extraire.
Après un dernier verre, elle avait poussé la reconnaissance jusqu'à déposer un bisou sur la joue du simplet caramélisé, aussi rouge qu'un communiste le jour de son premier vote. Elle était partie tard, promettant de repasser au plus vite.
Après un bref retour au turbin et quelques engueulades à vous enfoncer plus bas sous terre qu'un macabé dans la tombe dont les chefs de secteur ont le secret, c'est ce qu'elle avait fini par faire. Elle était revenue puis restée, sans trop savoir pourquoi ni comment et surtout sans se poser la question.
En deux ans, son statut avait singulièrement et radicalement évolué. Il s'était dégradé à un rythme aussi soutenu que l'intérieur de la masure qui n'avait pas gardé la suave odeur de propre bien longtemps. Le piédestal sur lequel l'œillade enfiévrée de Régis l'avait installé symbolisait des contreparties et un prix à payer au-dessus de ses moyens. Il avait fallu qu'elle en redescende et vite fait. La marche était haute et plus dure en fut la chute.
Le malentendu fut rondement identifié. Le môme s'était fait des idées. Le peu d'enthousiasme de sa promise à passer à la casserole avait contrarié la future belle-famille. Crétine était tombée du rang d'invité mystère à celui de parasite qui tape l'incruste pour finir comme boniche logée à peine moins précairement qu'un sans-abri, nourrie avec un lance-pierre et blanchie les jours de fêtes.
Dans la hiérarchie, elle se situait encore devant le clebs qui pourrissait devant la porte mais elle avait bien conscience que ses jours étaient comptés.

Les vociférations ininterrompues de Blanche tirent Christine, perdues dans ses pensées, de sa mélancolie. Elle remet de l'ordre dans ses affaires et se concentre pour comprendre quelque chose aux hurlements de la belle-mère.
En effet, Blanche est déchaînée. Elle trouve que le kawa est une infection. Elle l'a déjà dit mais elle le répète et le répétera jusqu'à ce que la pouffiasse qui le fait sache le faire. Elle ne s'arrête plus et s'entraîne toute seule. Elle s'encourage, s'excite, gesticule, tape du poing sur la table, lève les bras au ciel, jure et postillonne sous l'œil effaré de son jules qui ne peut en placer une pour la calmer.
Heureusement, la grosse asmathique s'essouffle et se fatigue vite. Elle change soudain de préoccupation, de priorité et de stratégie. Puisqu'il n'y a rien à tirer du coté du café et pour ne pas rester sur un mauvais goût dans la bouche, il convient de se rabattre sur du bon, un nectar que la débile en cuisine n'aura pas perverti de ses mains sales et gauches.
Elle gueule à Christine, rabougrie comme une crotte de nez sur un kleenex usagé en face de son évier, de leur ramener le pinard. Ces quelques mots résonnent pareils à un sésame et déclenchent l'hilarité de la triplette de poivrots.
- Il me faut du remontant. A force d'hurler, j'ai la gorge sèche.
- C'est vrai que t'économises pas sur la salive, M'man.
- A force, y'aurait de quoi remplir une cuve. Tu devrais travailler à la poste.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Hein?
- Pour coller les timbres.
- M'man, pourquoi p'pa il rigole. J'ai pas compris.
- Parce que t'as pas la bave qui te coule du dentier, toi.
- Un peu d'humour, chérie, je plaisante.
- Ouais, ben moi, je plaisante pas avec tout. Bon, alors, la pouf, t'attends quoi? Les prochaines vendanges?
En dévouée servante bénévole, la fausse bru vertement tancée s'exécute. Elle déniche trois godets qu'elle pose sur un plateau avec la bouteille. Dans le respect de l'étiquette et des choses avec lesquelles on ne rigole pas, elle s'applique, l'échine courbée, à servir ses maîtres avec la dévotion qu'elle leur doit.
A la vision du divin breuvage et de la servitude humaine qui le rend subtilement plus gouleyant, les trois pochards recouvrent, à l'unisson, leur bonne humeur.

La soubrette rabaissée s'éclipse au cellier. Au-dessus de la vaisselle empilée en désordre dans l'évier, elle aperçoit, par la fenêtre, le valet de ferme, son alter ego, qui franchit la courette d'un pas lent. A travers le carreau, elle lui adresse un sourire fatigué accompagné d'un signe de la main.
Le terne pantin qui pousse une brouette emplie de fumier sur le chemin du carré de potager l'a vue. Il prend le temps de poser son bagage pour lui rendre son triste salut. Cependant, il détourne rapidement les yeux. A son habitude, il ne veut pas qu'elle se rende compte qu'il a envie de la fixer, même après tout ce temps.
Pourtant, il pourrait en passer des heures à la regarder et de près si elle le voulait. C'est que la Christine, même si elle a des kilomètres au compteur, est encore une belle carrosserie. Surtout dans son tablier rouge, telle qu'il l'imagine quand il pense à elle, les soirs de solitude.
C'est à dire tous les soirs. Car il ne fréquente que rarement la gente féminine. En fait, il ne voit jamais personne hormis les habitants du domaine. L'explication est simple et définitive.
Contrairement à l'objet de ses fantasmes, le mec n'est pas un premier prix de beauté. Il se situerait plutôt dans les profondeurs du classement, entre le fantôme de l'opéra et Freddy Krueger, le chapeau en moins. Le pauvre n'est franchement pas aidé. De quelque façon que l'on retourne le problème, il n'existe aucun angle pour le prendre en photo sous son bon profil. Dire qu'il n'a rien pour plaire est un doux euphémisme. Il foutrait les chocottes à une armée de zombies en manque de cervelles fraîches.

Pourtant, il n'a pas toujours ressemblé à cette tragique figure qui ne dévoile que des yeux sans visage. Une décennie plus tôt, sous son casque intégral, se cachait la bouille sympathique d'un mordu de vitesse au clin d'œil facile. Cela ne l'empêchait pas, au fond de lui, de conserver un naturel pépère et de préférer son canapé aux boîtes de nuit.
C'est au volant de son bolide qu'il parvenait à s'extérioriser et à s'exprimer. Sans être un grand champion, il n'était pas maladroit au volant et cherchait avant tout à se faire plaisir.
Ce qui n'était pas facile par les temps qui couraient. Depuis que le prix de l'or noir à la pompe avait dépassé celui d'un litre de jus de la treille, les courses automobiles avaient été interdites, pour l'exemple. Toujours en quête d'un bouc émissaire, si possible aisément montrable du doigt, les autorités frappèrent fort et décidèrent d'éradiquer purement et simplement les bruyants pollueurs du macadam.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les fondus du double débrayage et du talon pointe entrèrent en résistance. Ils continuèrent à organiser des courses clandestines sur des routes désertes ou en ville, la nuit. Plus que le jeu du chat et de la souris avec les forces de l'ordre, c'est l'aspect sécurité qui avait laissé à désirer. D'abord au niveau de l'organisation et surtout par rapport aux assurances. Les compagnies n'avaient évidemment pas suivi le mouvement et malheur à celui qui se faisait mal.
Mais les amoureux de la mécanique restaient pied au plancher avec la ferme intention de continuer à s'éclater.
C'est ce qu'il lui était arrivé. Peu après le départ d'une course de côte, sa Berlinette bleue frappée de deux bandes blanches décida de quitter le bitume pour s'envoyer en l'air.
Le retour sur terre fut plus que rude. Après plusieurs tonneaux, il avait atterri en contrebas du parapet défoncé dans un état aussi lamentable que sa voiture de course calcinée et totalement détruite.
La suite avait coulé de source. Toutes ses économies furent englouties dans le simple fait de rester en vie. Opérations chirurgicales, rééducation et tout le tremblement l'avaient laissé sur le bord de la route sans un sou ni gagne-pain. Ses rares amis tombèrent en panne de téléphone. Au sortir de l'étude notariale, la famille récita des proverbes ou se faufila pour trouver son chemin sur les voies impénétrables du Seigneur.
Tout ce dont il hérita tenait en une gueule de raccommodé à bas pris, un bras atrophié, une guibolle plus courte que l'autre et des idées aussi noires que l'asphalte de sa vie d'avant.
Les années de prohibition mécaniques étaient aussi celles de la débrouille et du chacun pour soi. Les uns après les autres, les minimas sociaux avaient été immolés sur l'autel des priorités de la classe dirigeante. Les fastes de la cour, dont la grande majorité de la population des modestes et des besogneux était si friande, glissaient à tire-larigot les mains dans les coffres de la république.
L'air du temps exhalait un ancien parfum de strass, de paillettes, de brioches et de croissants dont s'étourdissaient les puissants. Au fronton des mairies de Semos, égalité et fraternité n'étaient plus que des ombres de mots érodés par les principes, une larme plus iconoclaste, de la primauté des réalités.
Bien loin de ces réflexions profondes, le triste désarticulé à bout d'errance dégringola jusqu'à la grange à l'abandon d'une ferme inhabitée paumée dans la cambrousse. Il y posa son baluchon, se bricola un coin couchette et ne trouva jamais la lucidité nécessaire pour mettre fin à son calvaire.
Quand il fermait les yeux, les images du passé lui revenaient. Un bambin tendant sa photo à une séance de dédicace. Ce mémorable grand prix remporté sous la pluie, et grâce à elle, par le pilote qui lui avait signé son autographe des années auparavant. Sur la piste glissante, sa monoplace s'était jouée des embûches, en glissades jusqu'au drapeau à damier. Il n'en avait gagné qu'un mais c'était le plus beau et pour cela resterait à jamais vraiment unique.
D'autres souvenirs plus sombres occupaient ses interminables journées. Les innombrables accidents des champions de son enfance qui ne le dissuadèrent pas de vouloir les imiter. Ce jour d'essais d'un dernier grand prix de saison, le destin d'un prince qui plonge dans la tristesse bien plus que les seuls passionnés de compétition. Avec lui, ce jour là, disparaissaient bien plus que trente années d'insouciance et d'euphorie. C'était la fin d'un monde qui lui ressemblait.
Cela faisait déjà plusieurs mois que l'ersatz de momie mal ficelée squattait dans la remise quand du remue-ménage en provenance de l'habitation principale l'avait tiré de ses pensés cotonneuses. Un grand camion de déménageurs venait de se planter dans la cour.
De temps à autres, le solitaire locataire avait bien observé, par les interstices des murs en bois de son local rafistolé, des allées et venues de visiteurs inquisiteurs et d'un immuable commercial qui

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

avait les clés de la maison aux volets clos. Il se doutait bien qu'un jour où l'autre, des bourgeois de la ville en mal de verdure rappliquerait lui fredonner le chant du départ au bal des casse-pieds. Ce jour était arrivé. Il se fendit de deux pas en arrière et comme un vieux matou pelé trop habitué à sa casba pour envisager de plier bagages, fit le gros dos en attendant de voir venir. Les choses ne traînèrent pas. A peine installé, le nouveau propriétaire ne tarda pas à le découvrir, recroquevillé en pelote sur son coussin de paille.

Francis n'était pas du style à donner la piécette aux clodos. Le bâton et le cuir de ses bottes lui semblaient mieux répondre à leurs besoins.

Sa première intention fut de virer manu militari le vil empêcheur de s'installer tranquille. Néanmoins, le vieux roublard se ravisa. Il n'était pas homme à laisser s'envoler une juteuse affaire et encore moins passer à coté d'une main-d'œuvre bon marché voire gratuite.

Ses prétentions à endosser le noble habit de gentleman-farmer se heurtaient à de basses mais concrètes contingences matérielles. Elever des porcs matérialisait le but suprême de son existence, le rêve de toute une vie. Dans le cochon, tout est bon représentait son credo, son livre de chevet, sa quête du Graal. Posséder deux ou trois de ces délicieux animaux à la maison devenait synonyme de cochonnailles, pâté et jambon à volonté.

Oui, mais voilà, c'est du boulot. D'autant que Mémère avait, elle aussi, des caprices à assouvir. Ce qui la branchait, c'étaient les vaches. Cajoler Marguerite le cul sur un tabouret et les mains éclaboussées de lait frais était son rêve de jeune fille. La réalité de sa vie dans la houille, le coke et le lignite l'avait frustrée de ses aspirations de pureté. Elle comptait bien rattraper le temps perdu et avait exigé de son mari qu'il la comble enfin.

Donc, le malin retraité fronça les sourcils, se para de son air le plus matois et proposa au type défiguré mais costaud qui respirait en toute illégalité son air de continuer à séjourner dans la dépendance de sa nouvelle demeure. Cette généreuse proposition n'était assortie d'aucune contrepartie, si ce n'est de participer bénévolement à quelques travaux à la ferme et menus services à la portée d'une blonde paralytique.

Nous étions au début de l'hiver. Le passager clandestin ne se sentit point de reprendre son barda et traîner ses guêtres sur les chaussées humides et glissantes de l'arrière pays. Il fît mine d'accepter, se promettant de déguerpir dès que le printemps pointerait le bout de ses bourgeons.

Seulement, à la saison froide, dans la hotte du Père Noël ne se trouvèrent pas que des flocons et du givre. Un soir, sous la neige, elle apparut en catimini, soutenant à la main son embarrassant nécessaire de représentante en rouge à lèvre.

Dès qu'il la vit de loin, le triste sire à la mine cabossée ressentit comme un coup de starter dans ses artères délabrées, réveillant en lui des pensées remisées à la casse avec sa bagnole.

Elle revint une fois, puis deux et bientôt devint une habituée des lieux. Quelques semaines plus tard, la belle inconnue semblait avoir élu domicile fixe chez les esclavagistes. Ce n'est qu'alors qu'il l'avait croisé dans la cour, sur la route des cochons.

Elle devait certainement être au courant pour sa bouille mais ne put réfréner un léger gloup de stupeur effarouchée. Heureusement, Christine a un bon fond et elle s'était, malgré tout, forcée à lui faire un brin de conversation.

Néanmoins, ses nouveaux patrons lui avaient clairement notifié de ne pas se mélanger avec la valetaille. Au début, leur relations en pâtirent et n'en furent que plus épisodiques. A quelque chose malheur est bon et ce manque de familiarité procura l'occasion au hideux laquais de fantasmer tout à loisir.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Leurs premières rencontres ne l'avaient pas vacciné. Par un phénomène chimique hautement inexplicable et encore plus improbable, son discernement s'évapora dans l'air tiède des beaux jours revenus. L'idée de partir lui parut soudain bien illusoire.
Dans son esprit dérangé, de féeriques histoires de princesses et de mendiants lui faisaient perdre la boule. Des rêves peuplés de chimériques espérances l'égarèrent dans les limbes ardents des passions impossibles.
Pourtant, rien n'est écrit. Au fur et à mesure que Christine dévalait quatre à quatre les barreaux de l'échelle sociale dans le microcosme des charcutiers amateurs, la cote du préposé à la mangeoire remontait laborieusement la pente en sens inverse dans les petits papiers de sa nouvelle amie.
Leurs emplois précaires respectifs les rapprochèrent dans un mouvement d'entraide et de compréhension que seules les difficultés et les épreuves ont le don de faire naître.

Toutefois, le mélange des genres a ses limites. Deux hivers plus tard, leur relation n'a pas quitté le stade de la solidarité platonique. L'amoureux transi continue de se les geler, seul dans sa grange et à en pincer secrètement pour la souillon. Seulement, son cœur lui a définitivement nécrosé la raison et ses espoirs de réchauffer ses os brisés sous la couette de sa dulcinée continuent à le bercer d'illusion.
Pour le moment, il se borne à reprendre les rênes de son compost malodorant et poursuivre le train-train de ses occupations campagnardes. Horace et Jessica, les deux cochons douillettement installés dans l'enclos que Francis leur a spécialement aménagé, s'ennuient ferme et réclament de la compagnie.
Christine n'est pas dupe et n'ignore rien du trouble qu'elle fait subir au malheureux. Elle baisse la tête, le nez dans sa vaisselle, pour suivre, d'un regard oblique, le jardinier courbé sur sa brouette qui s'éloigne d'un pas lent. Elle trouve son infortuné compagnon de vicissitude bien sympathique mais repousse toujours à demain l'idée que, sous sa disgracieuse carapace, se cache la beauté intérieure d'un cœur sincère.

En attendant de lire les âmes, elle a de quoi s'occuper. Sur la grande table de la cuisine, les verres sont vides. Cette fois, le petit déjeuner se termine. Il est temps, l'heure de l'apéro n'est pas loin de sonner. Christine débarrasse machinalement les couverts et la bouffe et retourne à la cuisine laissant les convives éructer tranquilles.
Elle ne profite d'une plage de tranquillité que le temps de souffler. Tandis qu'elle entend les deux vieux se chamailler dans l'escalier à propos du décolleté de Blanche, une présence familière et honnie la fait sursauter.
Les mains dans les tasses et les soucoupes qui trempent, Christine sent que Régis s'approche d'elle par derrière et entreprend de lui dénouer le nœud de son tablier. Dans les yeux de la domestique blasée, se lit la lassitude mais pas la peur.
Le rejeton a la frite. Bourré d'intentions aussi vicelardes qu'intempestives, il attaque sa victime à sa façon, comme il sait si bien le faire; lamentablement.
- C'est à toi, ce beau tablier là.
- Touche pas.
- Allez, je suis sur que t'en meures d'envie.
- Bas les pattes, je te dis.
- Tu dis ça pour m'exciter, hein! Salope.
- Bon, alors continue.
- Quoi?

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Dis-moi des choses.
- Des choses. Quelles choses? De quoi tu parles?
- Laisse courir ton imagination. Récite-moi un poème. Fais un effort, donne dans le romantisme.
- Ah! J'ai compris. Tu veux une roucoulade.
- Une?
- Ben ça ou une sérénaubade ou je sais pas quoi comme le mec sous le balcon à la télé?
- Ouais, c'est ça.
- Non mais moi, c'est pas trop mon truc, les machins de gonzesses. Moi, j'suis un marrant. Il paraît qu'il faut faire rire. C'est comme ça qu'on amorce.
Une plaisanterie fine et le dragueur se lance. Il commence à la peloter et aussi sec, si l'on peut dire, se tord et se convulse pire qu'un ténia dans l'intestin de Zébulon.
Ca n'a pas loupé. Christine sait qu'elle n'a pas trop de mouron à se faire pour garder son popotin au propre. Comme d'habitude, elle n'a nul besoin d'essayer seulement d'échapper à son prédateur sexuel.
Le ridicule résidu de tord boyau éjaculant précocement et invariablement dès qu'il l'effleure, les tentatives de viol ne dépassent que rarement les vingt cinq secondes. A raison de trois ou quatre par jours, le compte est vite fait et reste raisonnable à partir du moment où l'on sait faire la part des choses.
De ce point de vue, Christine est blindée. Les seules séquelles qu'elle garde de ces moments d'intimité incontrôlée, à l'exception de renifler les dessous de bras du pourceau, sont de refaire son nœud et rajuster son tablier.
Elle en a vu d'autres. Par contre, en ce qui concerne Régis, les choses prennent systématiquement une connotation moins zen. Ni fait ni à faire est un chouia plus que son maximum. A chaque fois, un fort sentiment oscillant entre la frustration honteuse et l'exaspération pleurnicharde voire la grosse contrariété l'envahit et le submerge d'une haine incommensurable à l'égard de celle qui lui ramollit ce qui devrait rester dur.
Pas vraiment comblé, le véloce et matinal amant décroche un des torchons bien crades qui pendent à leurs crochets et s'essuie comme il peut. Cela fait des mois que la rusée fée du logis ne prend plus la peine de les mettre en machine et en garde régulièrement un de coté pour cet usage si particulier.
- Putain de gouine. C'est pas normal. T'es une sorcière.
- Si tu le dis. A toi le torchon, à moi le balai.
- Merde, j'm'en suis foutu partout.
- C'est vrai que tu as du débit. Avec les postillons de ta mère, on pourrait renflouer la mer d'Aral.
- Renifler la merde à qui?
- T'en a sur ta chemise. Et sur les chaussures aussi.
Notre homme a d'autres soucis que la qualité du linge. Pour ne pas changer, tout cela l'a mis de franchement mauvais poil. Maugréant sur les salopes en général et la sienne en particulier, il se reboutonne l'air maussade, la mine déconfite, l'œil terne et la queue basse avant d'abandonner le champ de bataille et de battre en retraite.

Après ce nouveau et cuisant échec, le rapide tireur éprouve le besoin de se remonter le moral. Il convient de retrouver le sourire en s'essayant à son deuxième passe-temps favori. Car Régis, en dehors du pinard et de la télé, n'a que deux vraies passions dans la vie.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La première est de s'évertuer à abuser la soubrette vouée aux taches ménagères. Inutile de revenir dessus, les satisfactions sont rares, pour ne pas dire inexistantes.
La deuxième est de terminer de défigurer à coup de pied le valet de ferme. Malgré sa bonne volonté, force est de reconnaître qu'il est voué à échouer tout aussi lamentablement dans ses tentatives. Le pauvre bougre mutilé est un zigue tellement laid, bossu et estropié à la base qu'il est impossible de lui apporter la moindre retouche supplémentaire.
Cela n'empêche pas le mou du piston et de la soupière de persévérer. Après chaque déconvenue sexuelle, rien ne le délasse comme de passer ses nerfs sur celui qu'il a surnommé Momo. Car Régis a autant d'imagination que de culture lorsqu'il s'agit de rebaptiser ses contemporains. Cette fois, il s'était vraiment défoncé le bulbe encéphalique quand il s'était mis en tête de trouver un nom d'oiseau à l'inconnu qui squattait dans la grange.
Il l'avait appelé Momo parce que c'est presque modo où si l'on préfère quasi modo. C'est comme pour Crétine, deux ans après, il en bave et postillonne encore tant il se gondole et rigole à s'écouter prononcer les mots magiques.
Pour l'heure, l'inculte linguiste n'a pas le cœur à rire mais d'autres chats à fouetter. Déguisé en indien, paré de ses peintures de sioux, il se lance sur la piste de Momo avec la ferme intention de lui montrer qui est le patron et de quel bois il se chauffe.
Le voilà qui enfile ses bottes en caoutchouc tout en continuant à grognonner. Ce qui prouve qu'il n'est pas, comme on aurait été en droit de le supposer, un crétin fini. La preuve est faite qu'il est capable de faire deux choses en même temps.
Loués soient les Ori! La perfection n'est pas de ce monde. Néanmoins, Régis n'est pas loin de toucher au sublime. Après avoir perdu un fugace instant à rechercher sans succès les lacets de ses bottes, il se sent soudain ragaillardi, prêt à en découdre avec le gueux balafré.
Au sortir du vestibule, il chope sa casquette, ouvre la porte sur le monde extérieur et avance d'un pas conquérant. La suite est moins glorieuse. Dehors, la pluie n'a pas cessé. Le sol est glissant. Une merde de poule plus loin et le stupide bipède gratifie les volailles qui baguenaudent dans la cour d'une inédite figure de patineur artistique, la technique en moins et le cul dans la gadoue en plus.
Cette fois, c'en est trop. Régis tape du poing dans la boue, pleurniche, invective, maudit, jette des sorts, lance des anathèmes, invoque les forces du mal, et accouche, épuisé, d'un soupir à éteindre un volcan en éruption.
Obstination et acharnement sont l'alpha et l'omega du gros lourdaud. Tel Coyote pourchassant Bip-bip, le crotté crétin, mu par une indestructible et inlassable énergie, parvient à se relever, panse ses blessures d'amour-propre et reprend, inflexible, le cours de sa mission et le sentier de la guerre.

La traque et ses efforts sont vite couronnés de succès. Sous la serre, non loin du plan de tomates, il aperçoit son ennemi qui vaque à ses occupations, accoudé sur sa bêche, surveillant la pousse des salades. Sur la pointe des pieds, à pas de velours, il s'approche et coince son homme entre les concombres et le persil. Planté dans l'entrebâillement de la porte en plastique, Régis se la pète chef de chantier.
Le sardonique persifleur défie Quasimodo de front et lui adresse sans ménagement ses compliments du matin sur sa tronche.
- Salut, face d'endive au jambon. C'est pour faire rougir les tomates que tu leur montres ta fiole? T'as pas peur d'en faire du coulis?
- Et c'est reparti.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Hé! Ducon, j'te parle.
- J'ai entendu. Mais les légumes, ça demande qu'on soit aux petits soins. Faut pas être dérangé.
- Je dérange pas. Je surveille. J'inspecte. Je supervise. T'y vois pas d'inconvénunant..nemient, à redire, j'espère?
- C'est toi le patron.
- Un peu que c'est moi. Tu veux que je t'aide? Moralement, bien sur.
- Si t'as pas mieux à faire.
- J'ai du temps libre. Celui qui me verra bosser est encore dans les burnettes du curé.
- T'es pas le genre à chercher du boulot.
- Tu rigoles. A l'ANPE; ils arrêtent pas de me dire que je suis un con pétant. Ils ont même voulu me faire passer des tests. Tu te rends compte?
- Toi, incompétent, c'est difficile à croire.
- Ils m'ont foutu dehors, j'ai pas compris pourquoi. Ils m'ont même pas laissé finir mon exam.
- C'est ballot.
- Ouais, c'est bête. J'ai à peine eu le temps de remonter mon calfouette. Pourtant, ça embaumait, tu peux me croire.
- Ah, d'accord! Autant pour moi, je n'y étais pas.
- Qu'est-ce tu racontes? Je sais bien que t'étais pas là. Avec ta tronche, ils t'auraient pas laissé rentrer.
- Revenons à nos moutons.
- On a des moutons? J'ai toujours cru que c'étaient des porcs.
- Tu voulais me dire autre chose?
- Sûrement. J'étais venu là pour quoi?
- Pour les faire refroidir. T'as oublié de te reboutonner.
- Ah merde! Je sentais bien une légère brise.
- Bon, allez, j'ai du boulot.
- C'est ça. J'étais venu éclairer ta caverne.
- Un conseil de pro, ça ne se refuse pas.
- Ca, c'est vrai, ça. Et j'suis une vedette, j'suis fortiche, j'm'y connais, tu peux me croire.

Régis roule des épaules, relève le menton, prend de la hauteur, fait celui qui s'y connaît et entame un interminable monologue indéchiffrable sur la cueillette des petits pois et des carottes en Papouasie.

Ses balivernes n'ont pas l'air d'intensément passionner son interlocuteur et le ton monte vite. Vexé du peu de respect et d'intérêt qu'il suscite de la part de la racaille subalterne, il se laisse envahir par le coté obscur et amorce une attaque en règle envers la futilité et la niaiserie du petit personnel.

Emporté par le tourbillon de sa fougue sémantique, l'analphabète tribun épuise rapidement la totalité de son vocabulaire. Ce n'est pas pour cela qu'il s'arrête. Il n'a pas dit son dernier mot. Les fadaises et les billevesées laissent la place aux injures et aux sarcasmes. Joignant le geste à la parole, il s'enhardit, se rapproche de sa tête de turc et fait mine de lui botter le derrière.

- J'vais te décoller les croûte de peau à risque. Tu vas prendre le pied façon Régis. Et faudra que tu dises merci, en plus.
- Psoriasis, crétin. Tu devrais le savoir, t'en es couvert.
- Hein, qu'est-ce tu dis?
- Je dis, piétines pas les choux verts.
- Je piétine pas, je shoote. Tourne toi et monte ton cul que je vois le ballon.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- *Pas possible un connard pareil.*
- *Quoi! Des conseils? J'ai pas besoin de tes conseils.*
- *C'est sûr, t'es au point. T'es même un modèle unique.*
- *J'te parle. Tu pourrais répondre quand je te parle.*

Momo fatigue. Il ne sera jamais immunisé. Sans broncher, il se retourne, agite sa fourche en direction du malpoli et entreprend d'aller voir ailleurs s'il y est. Courageux, mais pas téméraire, le ramolli du bas ventre se contente de le suivre un moment à la trace. Il tire ses dernières cartouches et dans son langage si imagé, lui énumère tout le bien qu'il pense de sa claudication et de ses divers autres paramètres hors normes et personnels.

Momo traverse la cour et stoppe un instant devant la fenêtre entrebâillée de la cuisine. Il lève les yeux dont ses prunelles croisent une seconde celles de sa bien aimée. La belle ne soutient pas son regard mélancolique et pique frileusement du menton dans les couverts et les écuelles qui baignent dans l'eau sale.

Le triste éclopé continue son chemin en ruminant autant que ses vaches à l'encontre de sa petite famille adoptive. En attendant la fée clochette qui le changera en prince, il se contente provisoirement de croire aux miracles et serrer rageusement ses petits poings déformés.

Derrière lui, Régis, résigné, rentre au bercail. Comme tous les jours depuis dix huit mois, son opération commando se solde par un échec. Dépité ne n'avoir pu rosser le difforme subalterne, le soldat sans uniforme sent la rage le gagner.

Dans le fond, Régis n'est qu'à peine plus bête ou plus méchant qu'un autre. C'est juste un péquin ordinaire. C'est aussi un gars pratique. S'il se crève le cul à loger, nourrir et laisser dans sa crasse un meilleur ami de l'homme à la maison, autant qu'il serve.

Avant de retrouver le confort douillet de ses appartements, il fait un court détour et oblique vers le sac à puces qui sait ce qui lui pend au nez et ne se donne pas la peine de faire semblant d'agiter la queue.

Une volée de coup de lattes à défoncer un pont-levis s'abat sur l'animal. Aplati et rabougri comme une crêpe sous un rouleau à pâtisserie, le corniaud encaisse, glapissant son calvaire sous l'arbitraire châtiment. Les jérémiades de son souffre-douleur préféré apaisent le bourreau rassasié. Régis se calme, fier de sa force, de sa bravoure et comblé par la puissance de son pouvoir.

- *Ca soulage*, marmonne le maître rasséréné en franchissant le seuil du vestibule.

A l'intérieur, la maisonnée semble calme. Christine a terminé de récurer et essuyer les gamelles et les verres. Après avoir secoué un torchon plus moisi qu'un bleu d'Auvergne sur la table, elle agite mollement son balai vers la colonie d'insectes rampants qui musardent dans la cuisine. Monsieur Propre a reçu les derniers sacrements depuis longtemps et le territoire est envahi de blattes et cafards qui batifolent à leur guise sans complexes.

Esquivant Régis qui se remet de ses émotions confortablement installé en face du poste, captivé par une émission de variété qui débute, la désenchantée demoiselle, délaissant serpillières et épluchures, s'éclipse sans bruit. Elle sait que le calme ne durera pas et profite d'un instant de répit pour regagner sa tanière sous le toit.

Elle se pose sur le lit qui lui sert de banquette et déniche un magazine écorné qu'elle feuillette pour la millième fois. Elle tourne les pages sans y penser et soupire sur les enluminures féeriques du catalogue de vente par correspondance. Celui de l'année dernière. Car pour les nouveautés, Blanche n'est pas prêteuse.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La pause ne dépassera pas le temps imparti. Un hurlement de la matrone au rez-de-chaussée la remet illico dans le droit chemin. C'est que la matinée est déjà bien avancée. A cette heure, il est des sujets avec lesquels ses tyranniques employeurs ne plaisantent pas. La juste dose de pastis dans les verres et la bonne épaisseur des tranches de saucisson aux noisettes qui vont avec en font partie.
Christine sait qu'il n'est pas dans son intérêt de traînailler. Les robes de princesse couleur soleil et les escarpins en verre sont largement au-dessus de son standing,
Elle se consolera avec son tablier qui frétille d'impatience à la cuisine. Elle repose son livre de contes, prend sa respiration et redescend sur terre par l'escalier qui mène à sa base, en face de la planche à découper.
Dans la grande salle, à la télévision, une chanteuse aux cheveux rouges plus jeune que son age susurre un refrain entraînant.

C'est une belle journée,
je vais me lever,
une si belle journée,
qui s'annonce.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 6

A des centaines de kilomètres plus au nord, à des milliers d'années buros de cette champêtre routine, au Quartier Général de la défense de la république de Semos, c'est aussi l'heure de la pause. Nonobstant, les cafés et les croissants chauds traînaillent à l'abandon, entrain de refroidir sur les plateaux et les sous-tasses.
Manifestement, ce matin là, en cette place austère qui fleure bon l'ordre et la discipline, règne une atmosphère inhabituelle voire turbulente. Pourtant, rien dans l'imposante bâtisse monastique plantée au milieu d'un parc boisé de chênes centenaires à la périphérie de la capitale, n'invite à l'insouciance.
Le bâtiment, un ancien château fort réhabilité, abrite, dans un confort spartiate et la plus grande sécurité, le ministre de la défense entouré des ses chefs d'état-major et de ses directeurs centraux.
Si l'extérieur donne dans l'ancien, il n'en va pas de même pour l'intérieur. Ultramodernes et fonctionnels, les locaux abritent, dans un climat plus glacial que celui du Cap Horn en hiver, la quintessence de l'infrastructure militaire dédiée à la protection du pays.
L'ambiance qui se distille habituellement tout au long des halls d'entrée, des galeries et des bureaux est aussi morne et capitonnée que celle d'un musée sur la bande dessinée avant la parution de Pilote (mâtin, quel journal), accueillante comme la grille d'entrée de l'asile psychiatrique d'Arkham.
Dans les couloirs, des vétérans enformolés, maintenus en vie contre les lois de la nature, manquent de crouler à chaque pas sous le poids des décorations qui transpercent leurs uniformes. Ils se saluent et ne s'échangent des politesses qu'à voix basse, dans le jargon indéchiffrable propre à leur corporation et dans le respect des codes de leurs ancestrales traditions.
Les jupes des auxiliaires féminines tirées à quatre épingles cachent les mollets tandis que les bicornes enfoncés jusqu'aux sourcils relèguent le tchador au rang d'accessoire de mode. Les impeccables plis des costards des gradés déambulant dans les corridors, un attaché-case avec menottes au poignet, sont si acérés qu'ils découperaient sans sourciller le blindage d'un tank.

Dans ce cadre martial, à l'étage le plus élevé de la tour centrale du château, se situe le poste de commandement du général Joseph.W. Stilwell, chef d'état-major des armées. La pièce qui surplombe les environs offre une vue imprenable sur la capitale et sa banlieue. Elle est étonnamment spacieuse et paraît plus grande encore.
Au diapason de l'ensemble de l'édifice, c'est l'ordonnancement sobre et terne du mobilier qui renforce l'impression d'espace. Aucun désordre ni objet personnel n'apporte la moindre touche de fantaisie dans cet univers masculin et ascétique.
Seul, un détail attire l'œil et semble incongru dans ce décor si sévère. Posé sur le spacieux bureau contemporain en acajou foncé, entre le téléphone et l'éphéméride, dans un cadre stylisé, s'exhibe une photo de Dumbo en plein vol, tout sourire entre ses immenses oreilles déployées.
Le locataire des lieux, un respectable sexagénaire aux cheveux gris qui lui collent un profil de détective privé à la retraite, se dodeline dans son majestueux fauteuil en cuir. Assis droit comme la justice, Stilwell est en grande conversation téléphonique. Il ne dit quasiment rien et se borne à écouter. Après un court moment, il raccroche le combiné, l'air interloqué.
L'auguste commandant suprême de toutes les armées ne patauge pas perdu dans ses pensées jusqu'à la relève. Il se met debout et de sa voix de stentor, réclame sa secrétaire.
Dans un petit bureau contigu au sien, la demoiselle, Ernestine Mauche, une fausse blonde de troisième main affublée d'un look Marilyn, la jeunesse, la beauté, le charme et le glamour en

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

moins, sursaute. Concentrée sur sa séance de manucure de dix heures entre la partie de cartes ou de dominos avec la dactylo, le rouge à ongle à peine sec, elle est prise par surprise et trouve du mal à s'en remettre.
Elle range précipitamment son nécessaire et se présente à son supérieur en tremblotant, inquiète de la suite des événements. Elle n'a pas tort de se faire du souci. Stilwell a effectivement de mauvaises nouvelles pour elle.
- Ernestine, mon petit, il va falloir être forte. J'ai un travail important à vous confier.
- Maintenant?
- Oui. Je dois partir. Je suis obligé d'annuler tous mes rendez-vous de la fin de matinée.
- Et alors?
- Et alors, c'est à vous de vous en occuper.
- A moi! Mais c'est pas possible.
- Si. Vous êtes quand même ma secrétaire.
- Sans prévenir?
- Je sais. Il est rare que je vous demande quelque chose sans que ça passe au journal officiel.
- C'est malin.
- Ernestine, je suis désolé. Je vous rudoie mais je ne puis faire autrement.
- Quand on veut, on peut.
- Ecoutez, la cause en est sérieuse voire impérieuse. J'apprends à l'instant qu'une réunion aussi improvisée qu'importante a lieu dans quelques minutes.
- Des réunions, toujours des réunions. Est-ce que j'ai la bougeotte, moi?
- L'invitation provient du cabinet du ministre et n'est pas de celle que l'on prend à la légère ou à laquelle on ne répond pas de suite.
- C'est toujours le petit personnel qui trinque.
- Bon, ça suffit. Pour une fois, il va falloir vous débrouiller seule.
- Vous partez vraiment?
- Tout de suite. Vous trouverez sur mon agenda les coordonnées des deux entrevues du jour à déplacer.
Ernestine accuse le coup. Depuis quelques jours, elle avait bien senti du parti pris contre elle. Effondrée sous le poids des responsabilités qui s'abattent sur ses épaules, elle se bloque, désarçonnée par tant d'autorité. La secrétaire harassée n'a d'autres réflexes que de fixer son boss se visser sa casquette sur la tête et se diriger d'un pas ferme et décidé vers la porte.

Au détour d'un couloir, à l'approche de l'ascenseur, Stilwell n'est pas surpris de tomber sur le colonel Chérubin Lagneau, le directeur du renseignement. Il se doutait bien que son fidèle compagnon serait de la partie.
Ce dernier est un sympathique bien qu'altier poilu aux traits burinés dont les rides accentuent son portrait de baroudeur en fin de carrière. Sa bonhomie et son regard cordial contraste furieusement avec le métier qu'il exerce depuis une décennie avec succès et sans état d'âme: chef des barbouzes. Lui aussi, vient d'être cordialement mais fermement convié à un briefing dont l'ordre du jour leur paraît unanimement tout à fait louche.
Faussement décontractés, devisant des banalités sur les barbus et les moustachus du service, les deux acolytes, n'en sachant pas plus l'un que l'autre, font le chemin ensemble jusqu'au rez-de-chaussée.
C'est dans la plus grande expectative qu'ils se pointent à la porte d'entrée d'une pièce mieux gardée qu'un coffre-fort dans une banque suisse par deux molosses à crane ras et idées courtes. A

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

l'intérieur, s'échappent dès à présent des chuchotements et des grognements circonspects et incohérents.
Lorsqu'ils franchissent le seuil et pénètrent dans la vaste salle de réunion sans fenêtres, celle ci est déjà bien garnie. Dans la docte assemblée qui s'échange du garde-à-vous, du salut réglementaire et du à-vos-rangs-fixes à qui mieux-mieux, rien que du gratin.

En ces murs simplement ornés de tableaux représentatifs des suprêmes avatars du progrès en matière de destruction massive des trois corps d'armée, est réunie l'élite de la nation guerrière, la crème de la classe dirigeante dans la branche de la mort à grande échelle, l'aristocratie des expéditeurs au casse-pipe.
Stilwell et Lagneau sont accueillis par leur hôte, celui qui les a sollicités, le courtisan et patelin William Claude Harpic, directeur du cabinet du ministre de la défense. Mielleux et fielleux comme à son ordinaire, le petit homme sec arborant un bouc à la pointe savamment lissée, se courbe en flatteries habituelles et remerciements pour leur diligence et leur si précieuse présence.
Harpic joue les maîtres de cérémonie. Il entame un tour de table préliminaire avant l'arrivée des gros poissons. Sont présentes trois vieilles connaissances.
La première est le général Casey Decker, chef d'état-major de l'armée de terre. C'est un court sur pattes, aussi large que haut, arborant fièrement une paire de Ray-Ban vert bouteille définitivement vissée sur ses larges narines. Une autre de ses particularités est de ne plus avoir un seul cheveu sur le caillou. Ce qui ne manque pas de faire dire à de mauvaises langues, hélas correctement renseignées, que le bouledogue en a autant au-dessus de crane que sous la toiture.
La deuxième répond à la douce appellation de générale Selena Carter, chef d'état-major de l'armée de l'air. Elle est la seule représentante du sexe dit faible présente à cette session extraordinaire. En plus d'être une femme, elle est aussi une fille à papa. Bon chic, bon genre, élégante et racée de son brushing peroxydé à ses talons aiguilles, elle promène sa quarantaine coincée sur les remparts du fort avec la distinction stricte d'une nurse anglaise. Plus frigide que le congélateur d'un brise-glace en mission polaire, la glaciale pince-sans-rire, en un mot comme en cent, est une briseuse de cœur.
La troisième n'invite pas à la rigolade. Le général Raymond Briochon, chef d'état-major de la marine n'est pas un comique. Son registre tire davantage du coté des banquets et des remises de médailles. C'est un pique-assiette professionnel, un goinfre qui avale les petits fours par tous les trous et s'en rajoute dans les poches pour plus tard. Sa vareuse comme ses bajoues sont maculées en permanence de sauces hamburger et de fromages fondus. Le gros plein de soupe est souvent solitaire. Les postillons graisseux et l'haleine de fauve qui le caractérisent si personnellement expliquent, sans la justifier, cette abusive mise à l'écart.
Les présentations se poursuivent. Un poil à l'écart, se tiennent débout deux olibrius que Stilwell ne connaît pas personnellement mais dont il a souvent entendu parler. La vérité est que la renommée qui les précède tape plutôt dans la notoriété sulfureuse. Les on-dit et les qu'en-dira-t'on les concernant qui sont parvenus jusqu'à ses oreilles dénotent dans le paysage rationnel de la caserne.
Ils sont facilement reconnaissables. Costumes noirs, lunettes noires, chaussures noires, chemises blanches et cravates noires, il ne s'agit pas des Blues brothers, mais des agents Mully et Sculder, des originaux d'un service parallèle. Ils se sont forgés, à juste titre, une solide réputation de chasseurs de démons, sorcières et autres vampires sans jamais figurer sur la une du moindre canard. Bonjour, bonsoir; avec eux, la grande muette est un euphémisme sous employé.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La conversation ne traîne pas en longueur. A la différence de son ami Lagneau qui couve des yeux les deux farfelus, Stilwell n'est pas spécialement curieux de nature et ne se tracasse pas plus que cela de leur présence insolite.
Harpic en a terminé avec les mondanités. Il en profite pour annoncer aux participants qu'ils ne sont pas au complet.
- *Il ne manque plus que le ministre de la défense, en personne, qui ne devrait plus tarder.*
Stilwell et les autres comprennent qu'on ne les a pas dérangés pour échanger des politesses, causer avancement ou prime de fin d'année. Ils se perdent en conjoncture et n'ont que la certitude de participer à une réunion de crise. Le seul qui garde les pieds sur terre est Briochon qui demande si une collation sera servie.
- *J'ai des brûlures d'estomac. Ça doit être le stress. C'est important d'être calé.*
Autour de la table, la conversation et l'attente des sept hommes et de l'esseulée officier femme ne dure pas avant les trois coups. En même temps que la porte, le rideau s'ouvre sur les premiers rôles.

Dominique Rockwater, le sémillant ministre de la défense fait une entrée tonitruante. C'est un fonceur, le genre de type à qui tout réussi mais qui donne sa pleine mesure dans les grandes occasions. Son passage surmédiatisé au ministère de l'environnement lui avait valu le surnom d'ange vert.
Il ne faut pas se fier à son look d'éternel adolescent que lui garde sa tignasse frisottante. Beau gosse, athlétique, le quinquagénaire qui paraît quinze ans de moins virevolte comme un jeunot et couvre tout le terrain de ses nouvelles compétences sans jamais botter en touche.
Il n'est pas seul. Derrière lui, s'essouffle à le suivre un singulier individu notoirement plus âgé, affublé d'une digne prestance nonchalante. Stilwell, qui s'est levé respectueusement avec ses petits camarades, le reconnaît aussitôt.
Aucun doute, c'est le professeur Claude Lacombe, un spécialiste des Objets Volants Non Identifiés qui vient de franchir en trombe le seuil du bunker, d'ordinaire totalement réfractaire à toute intrusion de civils indésirables. Le vieil homme cultive indiscutablement la tête de l'emploi. Derrière ses lunettes de myopes, son air absent et détaché lui donne effectivement l'impression d'être continuellement dans la lune.
Les frivolités protocolaires expédiées au pas de course, Rockwater tape droit au but. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient d'amadouer le parterre de généraux ronchons qui ne manquent pas de s'interroger sur la liste des invités.
Sans ambages, le ministre déclare garder à l'esprit ce que la présence de cet éminent chercheur dans le sacro-saint sanctuaire de la défense peut avoir d'incongru. De fait, si Lacombe est sans conteste reconnu dans son domaine, il est de notoriété publique qu'il n'est pas spécialement en odeur de sainteté dans les hautes sphères de la hiérarchie militaire.

Le controversé scientifique s'était fait connaître, un bail d'années plus tôt, par la publication d'un ouvrage de référence sur les rencontres du troisième type. Ses théories n'avaient pas, bien entendu, rencontré l'unanimité de la communauté intéressée. Au moins, avaient-elles eu le mérite d'être simples, certains prononcèrent simplistes, et en tout état de cause, accessibles à tous.
En gros, l'idée force du professeur en astronomie sur l'éventualité d'un contact extraterrestre se résumait à deux probabilités.
La première concernait les possibilités de voir la vie se développer ailleurs que sur la seule planète habitable qu'il connaissait, c'est à dire la sienne, cette grosse pomme verte marécageuse.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Sans en faire un fromage, les arguments avancés par Lacombe n'étaient ni très nouveaux, ni très discutables.
Les chances qu'une planète, composée des éléments chimiques eau et carbone, ne soit ni trop massive, ni trop petite, ni trop éloignée, ni trop proche d'une étoile ni trop massive, ni trop petite pour que la sauce prenne étaient faibles mais elles existaient. En tout cas, dans l'univers tel qu'il le connaissait, cela ne faisait aucun doute. A l'intérieur de la Voie lactée, du fait du nombre réduit d'étoiles berceau potentielles, les chances étaient infinitésimales. Au contraire, à l'extérieur, dans les autres galaxies, le nombre infini de soleil inversait la proportion et rendait l'hypothèse d'une vie ailleurs plus que plausible.
Jusque là, rien de bien méchant qui ne justifie que soit pris en grippe une opinion aussi anodine. C'est la deuxième partie de sa démonstration qui avait agacé. Allez savoir pourquoi, dans les rangs militaires, ceux qui savaient lire s'étaient sentis visés.
D'après le taquin astronome, pour que deux civilisations extra-galactiques entrent en relation, la première et incontournable condition était que l'une des deux, au moins, soit suffisamment évoluée. Hors, ce qui chagrinait le candide humaniste était lié à cette évolution. Dans son spécieux raisonnement, avant qu'une société n'ait acquis un niveau de connaissance technologique pour effectuer des voyages dans l'espace, ses progrès en matière d'armement militaire l'aurait inévitablement conduite à l'autodestruction.
En résumé, le perspicace savant considérait que les probabilités pour que des extraterrestres vadrouillent dans un coin de ciel noir étaient inversement proportionnelles à celles de leur serrer la paluche, la faute à ces enflures de lourdauds d'obsédés de la gâchette et du galon.
Sans polémiquer inutilement, il est indéniable que les arguments avancés pour étayer sa pensée avaient fait de la peine à ceux qui ne se voient jamais qu'en redresseur de tort.
Dans le cercle fermé des marchands de canons, celui plus ouvert de ceux qui les achètent et celui béant de ceux qui tirent les ficelles du détonateur, la figure de style n'avait pas rencontré un écho favorable.
Néanmoins et heureusement pour l'éditeur de Lacombe, le succès de librairie avait été au rendez-vous. Dans les guerres, les plus nombreux sont à l'évidence ceux qui prennent les boulets dans la poire.

Toutefois, la rancœur est mauvaise conseillère. Les divergences d'appréciation n'empêchent pas les amabilités. Le professeur Lacombe, que présente le ministre en terme élogieux, peut prendre sa place en bout de la grande table sans se faire lapider autrement que du regard.
Dans la salle de réunion, le calme puis le silence cloue le bec à Briochon qui s'étonne et s'alarme que rien n'ait été prévu au plan ravitaillement.
De sa sacoche, Lacombe extrait une pile de documents. Harpic fait la distribution. Il remet à chacun des participants un mince dossier contenant des compte-rendus et des prises de vues plus ou moins floues.
Sages comme des images, les huiles de la défense nationale réagissent à ce scénario improbable selon leur tempérament. Certains ajustent leurs binocles ou se pincent la pomme d'Adam, d'autres se fourrent les doigts dans le nez, un seul se fait les poches et sort une barre chocolatée. Tous retiennent leur souffle. Tout ce beau monde est impatient et fébrile comme un écureuil devant une noisette.
Lacombe prend la parole et entame son exposé d'une voix hésitante.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Il y a moins de deux heures, les radars civils et militaires du pays ont détecté l'entrée dans l'atmosphère d'un OVNI. C'est un fait indiscutable mais qui, bien sur, ne présage en aucune façon de la nature exacte de l'objet.

L'astronome doit élever le ton pour finir sa phrase. Immédiatement, les premiers symptômes d'un bourdonnement contestataire se font entendre aussitôt ponctués de "chut!" autoritaires de la bouche du ministre décidé à conduire son collectif d'une main de fer dans un gant de granit.

Lacombe continue.

- Le contenu sans ambiguïté des rapports en sa possession indique de façon certaine que la chose est arrivée intacte au sol, qu'elle est de la taille d'un gros chalutier et que sa masse et sa conformation…

- Vous pourriez mastiquer en sourdine, Bidochon, j'aimerais bien suivre.

- Désolé, Générale Carter, je termine, je n'aime pas gâcher.

…ne semblent pas avoir subi de modifications entre son arrivée dans la stratosphère et l'impact au sol. Ces détails troublants mais avérés paraissent donc exclure qu'il puisse s'agir d'une météorite classique. En effet, sous l'effet de la chaleur, celle-ci se serait désagrégée…

- Vos miettes... Mon uniforme n'est pas un garde-manger.

- Ah! Il en reste. Je ne les avais pas vus.

… ou morcelée, au moins en partie. Par ailleurs, la trajectoire de l'objet, telle que les radars l'ont évaluée et bien que laissant quelque peu à désirer, semblait toutefois obéir à des paramètres plus proches d'un vol…

- N'en profitez pas pour me peloter.

- Vous faites, erreur, slurp! Je vous l'ai dit, slurp! J'ai horreur du gâchis.

…que d'une chute. Cette dernière constatation pourrait donc laisser croire à un atterrissage forcé ou en catastrophe.

A ces mots, c'en est trop. Ministre ou pas, la contestation gagne du terrain. Un brouhaha d'incrédulité et de suspicion coupe la parole au placide conférencier. Les mal embouchés se rebiffent. Que voilà des conclusions hâtives!

Briochon profite de l'aubaine pour échapper à l'ire de Carter. Il rouspète la bouche pleine et invective son entourage.

- Quelles sont ses élucubrations? Qu'est ce qu'on veut pas nous faire avaler ? Tiens, à propos d'avaler, Harpic, vous ne…

- Non, désolé, il n'y a rien de prévu.

Briochon se ravise, se drape dans sa dignité et bougonne dans son coin.

- De toute manière, la marine n'a rien à voir là-dedans. Nous avons les pieds sur terre, nous, dans la flotte.

Carter cultive son penchant calculateur et se veut pratique. Elle se frotte déjà les mains à l'idée de disséquer un appareil capable de voler à si haute altitude.

- Dans l'armée de l'air, il convient de prendre de la hauteur. Qui dit vol, dit avion. Il doit bien y avoir un moyen de mettre la main dessus avant qu'il ne s'envole. Vous en pensez quoi, Lagneau?

Ce dernier prend les choses avec malice. L'as du renseignement, élevé dans l'amour du travail bien fait et dans le respect des principes ancestraux de l'inquisition, se pose une question.

- J'en pense qu'en admettant que l'on capture des hérétiques, à coup sur, ils ne vont pas parler la langue. Dans ces conditions, comment les obliger à avouer?

- Vous trouverez une solution. On arrive bien à faire parler les muets. Ils vous feront de jolis dessins.

- Carter, vous êtes une artiste.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Decker est plus expéditif et vindicatif. Il a des automitrailleuses, des chars, des missiles balistiques, des bombes atomiques. Il ne demande qu'à s'en servir. L'armée de terre est prête, l'arme au pied, le fusil sur l'épaule, la balle dans le canon.

- Deux ou trois coups de fils à passer et je suis prêt à lancer une attaque générale et dévastatrice. Inutile de finasser, la seule option raisonnable est de les pourchasser, les réduire en miettes, les désintégrer, les anéantir.

- Du calme. Du calme. Ne nous fâchons pas.

Stilwell s'époumone à raisonner son chef d'état-major. Il exhorte son bouillant subordonné à laisser les bœufs au bon endroit: devant la charrue.

- Avant de fondre sur un ennemi, encore faut-il savoir de quoi il a l'air, où il se cache, s'il se laissera massacrer sans protester ou si ce n'est pas Buck Rogers de retour de mission. Capito?

- Oui, mon général. A vos ordres, mon général. Mais quand même, ne pourrait-on envis…

- Flûte!

S'il se montre particulièrement sec avec son subordonné cassé comme un service de porcelaine sous le cul d'un éléphant, c'est que, de son coté, le généralissime l'a mauvaise. Son petit doigt lui marmonne que tout cela sent la grosse embrouille à plein nez. On ne va pas lui faire un coup pareil à six mois de la retraite.

Face à cette fronde bruyante et subversive, Rockwater sent qu'il doit garder la maîtrise du jeu s'il veut éviter de distribuer les avertissements. Il use de l'autorité que lui confère son rang pour ramener le calme autour de la table et par la même occasion, ses ouailles égarées dans le droit chemin.

Un coup de gueule et le silence revient. Avant de reprendre le cours de son analyse, Lacombe se tourne vers Mully et Sculder.

Jusqu'à présent, les deux hommes en noir se sont ténus cois, une simple moue de contentement à la commissure des lèvres. Mais leur heure de gloire a sonné. Ils ne se tapent pas ce symposium pour faire tapisserie.

Plus prompt, Sculder se la joue modeste bien qu'il exulte en son for intérieur. Depuis le temps qu'il prêche dans le désert, sa foi est enfin récompensée.

- Ce sont mes radars à longue portée, pointés vers le soi-disant vide, qui se sont montrés les plus diligents à repérer l'apparition du vaisseau dans notre système solaire. Ne l'oubliez pas.

Car pour lui et son équipe, il ne fait aucun doute que c'est bien de cela dont il s'agit. Au fait de sa gloire, Sculder se la pète grave et se lance dans un sermon ésotérique sur l'incrédulité, le manque d'égards et de crédits qu'il a dû affronter, sa solitude dans une mer d'indifférence et de sarcasmes, sa souffrance d'incompris…

Stop! Rockwater sort le carton rouge et coupe court à sa bafouille. Ils ne sont pas ici pour entendre des pleurnicheries. Pour une fois terre à terre, Lacombe est assez d'accord. Ils reprennent le cours de leur expertise.

- Avant de tirer la moindre conclusion hâtive, il est évident que tous ces événements doivent être confirmés.

- Exactement, professeur. Pour l'instant, l'atterrissage d'un engin commandé par une intelligence vivante ou artificielle n'en est qu'au stade des suppositions.

- Même si les premiers éléments à notre disposition vont en ce sens.

- En ce moment précis, des experts réunis en urgence au Quartier Général des forces de détections aériennes examinent les preuves irréfutables que l'objet n'est pas un astéroïde d'une composition inconnue ou un quelconque phénomène stellaire.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Tandis que Mully lève les bras au ciel, que Sculder ricane en sourdine devant tant de mauvaise foi, Rockwater complète l'état des lieux. Il désigne Harpic.
- Mes services ont donné des instructions à mes homologues du ministère des affaires étrangères.
- C'est fait, monsieur Le ministre. A cet instant, d'autres zélés fonctionnaires sont à l'œuvre. Ils vérifient auprès des puissances étrangères limitrophes qu'il ne s'agit pas d'un engin militaire égaré.
Lacombe se fait ironique et renchérit.
- Monsieur Harpic, cela ne serait pas la première fois qu'un avion espion volant à très haute altitude se serait perdu dans la nature et serait passé à la trappe comme OVNI.
Rockwater ne relève pas et remercie chaleureusement l'éminent professeur pour la clarté de ses explications techniques.

Dans la foulée, il adopte un message plus politique et solennel en s'adressant directement à son état-major.
- Il appartient maintenant aux autorités militaires de prendre les choses en mains. Quel que soit le caractère exact de cet incident, nous serons rapidement fixés. Les radars ont pu localiser l'emplacement du crash à l'intérieur d'une zone assez précise.
Harpic donne les détails.
- C'est en pleine Beauce. Un endroit facile à reconnaître.
- La phase initiale de l'opération consiste à découvrir sans intervenir ce dont il s'agit. Avant toute décision, il convient de prendre toutes les mesures afin d'étudier le phénomène avec le maximum de sécurité et de sang-froid.
- Sang froid et sécurité.
-C'est ça. Etant donné l'importance cruciale de cette affaire, je nomme le général Stilwell responsable, en personne, de toute la logistique.
- Le général sera chargé de coordonner l'ensemble de l'organisation et infrastructure des moyens et des ressources, sous le nom de code "Titty Twister".
- Et j'insiste, en étroite collaboration avec les instances civiles et militaires représentées par mon ministère.
Le ministre termine son speech et se veut rassurant et œcuménique. Exacerber les bonnes volontés, travailler la main dans la main, ne pas se tirer dans les pattes, ne pas bouder dans son coin et tout le toutime, rien ne manque si ce n'est que c'est tout ce que l'on peut dire et faire pour le moment.
A peine cette dernière phrase est-elle prononcée par le brillant et rassembleur orateur que la cacophonie est de retour. Le naturel revient au galop. Les réflexes des intéressés sont symptomatiques de leur état d'esprit, pour ceux qui en ont, de l'esprit.
Sans surprise, le plus braillard est Decker. Son pouls s'accélère. Il ne décolère pas et ne manifeste pas la moindre intention de changer de registre.
Du haut se son mètre soixante, il s'égosille à vilipender les mollassons du caleçon qui vendraient leur patrie pour une boite de lentilles. Sa verve belliciste est un feu d'artifice à balles réelles et ne donne pas dans la nuance diplomatique. Il persiste et signe. De son point de vue, les seuls ordres à donner pour circonscrire l'éventuelle menace doivent être simples, clairs et nets.
- Il ne s'agit pas de passer commande dans un salon de thé pour tailler une bavette. Trancher dans le vif et si possible dans le lard vaut mieux que courbettes et tergiversations. Audace et courage, voilà de quel bois, on se chauffe de ce coté-ci de la galaxie.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Le vindicatif bagarreur, à la limite de l'apoplexie, trouve néanmoins la force de tirer son bouquet final.
- Si c'est bien une soucoupe volante que nos forces armées ont pour mission de découvrir et de sécuriser, il n'existe qu'une méthode acceptable. La seule que je connaisse et que j'ai toujours utilisée. On commence par les exterminer et on discute après.
Mully et Sculder sont outrés. Ils s'offusquent de la véhémence de tels propos à la limite de la barbarie.
- Que l'on garde vos méthodes pour la politique d'immigration du gouvernement!
- Y peuvent pas, Mully. La peine de mort est abolie depuis trente ans.
- Ca change rien. Mon Général, permettez-moi de vous dire que vous avez autant d'humanité qu'une grenade dégoupillée.
- Et vous autant de dignité qu'une lopette déloquée.
Les deux compères prennent les autres à témoin et pétitionnent qu'on leur explique comment on peut être aussi borné. Mully ne décolère pas.
- En l'état actuel des choses, rien n'indique que les visiteurs aient des intentions hostiles. Sans aller jusqu'à leurs servir les croissants chauds avec le café, une approche plus pacifique du problème doit être envisagée avant tout recours à la force.
De son coté, Carter, toujours aussi prévoyante, n'est pas pressée de contrarier le chef d'état-major de l'armée de terre. Elle lui sort son sourire le plus enjôleur pour lui souffler à l'oreille de massacrer tout ce qu'il veut mais de ne rien engager qui puisse endommager l'engin du cosmos.
- Général, soyez partageur. Il serait vraiment dommage de se priver de toutes les formidables avancées technologiques qu'il représente.
- Bien sur. Mais faut foncer sinon l'oiseau va s'envoler.
- Evitez quand même de ne laisser que les plumes.
Lagneau, quant à lui est plus réservé. De ses années à se faufiler dans les services secrets, il a appris à relativiser.
- J'en ai tellement vu, des vertes et des pas mûres, que ce ne sont pas quelques petits gris qui vont me couper l'appétit. Hein! Briochon.
En ce qui concerne ce dernier, aucune réaction ou presque. Il persiste à se curer les dents afin de sauver de la déroute quelques miettes de son en-cas. Le ventripotent commandant de la marine ne trouve rien de mieux à faire que de lorgner sa montre et de suer à grosses gouttes, exténué par le calcul mental du décompte de sa souffrance avant le repas de midi, au mess.

Légèrement à l'écart, les quatre autres participants à cette réunion historique abordent les questions concrètes. Avant cela, un brin malicieux, Stilwell ne peut s'empêcher de gentiment chambrer Lacombe.
- Aux vues des récentes péripéties qui nous ont fait se rencontrer, il semble bien que votre fameuse théorie antimilitariste en ait pris un coup dans l'aile.
- Vous croyez?
- J'en suis sûr. Une légère révision s'impose. Fumeuse serait un vocabulaire mieux adapté.
Le savant se promène la tête dans les étoiles mais est tout sauf un imbécile.
- Changer d'avis ne me coûtera que ce que rapportera un nouveau bouquin.
- Je vous croyais moins terre à terre.
- Je ne suis plus un bébé. La Voie lactée, ça ne nourrit pas son homme.
Les deux plaisantins sourient à leurs bêtises mammaires.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

En tout cas, avec Harpic et Rockwater, ils se rejoignent pour tordre le cou à tout ce qui pourrait ressembler à un dialogue de sourds. Dans l'immédiat, ils ont deux priorités absolues. La première est de ne rien faire qui puisse porter atteinte à la sécurité du pays. La seconde est de tout faire pour éviter qu'un vent de panique ne compromette le bon déroulement de leur action.

Rockwater prend Stilwell à part. Entre les deux hauts responsables qui se connaissent autant qu'ils s'apprécient, pas de langue de bois. Ils partagent la même vision pragmatique et circonspecte des choses.
Sans avoir à l'énoncer, ils savent que, dans cette aventure, le principal écueil pour ne pas sombrer dans une folie guerrière et meurtrière ne se situe pas à leur niveau. Ni à celui de Decker. Tenir le trépignant général ne devrait pas poser de problème insoluble. C'est un militaire. Il obéira aux ordres, quels qu'ils soient.
Stilwell est conscient de la responsabilité qui est dorénavant la sienne et du sac de nœud rempli de serpents à sonnettes qu'il devra dénouer. Rockwater lui tape amicalement sur l'épaule. Il n'est pas dans ses intentions de le laisser aller seul au casse-pipe.
Cependant, avant de penser aux implications politiques, il convient de commencer par le commencement. Prendre des mesures concrètes et élaborer un plan de campagne doivent prévaloir sur toutes autres considérations.
La première marche vers un règlement honorable de la crise est de ramener un minimum de sérénité et de discipline au sein de l'état-major.
Stilwell prend les choses en mains. Il ne lui faut pas quinze secondes pour sonner l'armistice entre les belligérants qui s'affrontent, sans y être autorisés, sur la conduite à tenir.
Il libère Mully et Sculder de leurs obligations et improvise un tête-à-tête avec ses trois chefs d'état-major.
- Tout d'abord, je vous rappelle poliment mais fermement que je suis le boss. Vous n'êtes que des sous-fifres. Vos états d'âme n'intéressent que le beau-frère ou le miroir au-dessus des pissotières.
- Je ne fréquente pas ce genre d'endroit.
- Faites le mariole, Carter. Si vous et les autres courtisez l'espoir de continuer à passer des troupes en revues, cela se fera dans le droit chemin, le calme, l'ordre et la discipline.
Comme le ton employé roucoule dans une gamme à peine plus aimable, le trio recadré la boucle et retrouve en une seconde une attitude martiale plus en rapport avec la gravité du moment. Débarrassé des affres de la négociation syndicale avec le petit personnel, Stilwell peut se concentrer sur les aspects pratiques du déroulement des réjouissances.
Ses généraux habillés pour l'hiver, son intonation se fait plus consensuelle et compréhensive.
- J'ai bien conscience que, face à la forme inconnue du danger, une certaine approximation voire pagaille à tous les échelons du commandement ne pourra être évitée.
- Du désordre, dans l'armée de terre, c'est ridicule, c'est une hérésie.
- Dans la marine, encore moins.
- Une seule chose est sure. La situation ne doit pas être prise à la légère. Toutes les forces armées doivent immédiatement se trouver en état d'alerte maximum.
- L'armée de terre est à vos ordres.
- La marine encore plus.
- Bouclez la tous les deux et laissez parler le général Stilwell. On gagnera en clarté.
- Merci, Monsieur le ministre. Dans le même temps, il convient de garder à l'esprit que pondération et prudence sont les deux mamelles de la sécurité de l'état. Pour l'instant, aucune initiative ne doit voir le jour qui risquerait de mettre le feu aux poudres.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Ses considérations évasives expédiées, Stilwell individualise ses directives.
- Générale Carter, vos instructions se résument à envoyer des hélicoptères et avions de reconnaissance au-dessus de la zone du crash. Dans la foulée, les informations récoltées devront être transmises au QG central qui renseignera les hommes de Decker sur le terrain.
- Je déploie mes ailes immédiatement, mon général.
- Général Decker, vous êtes chargé de monter une opération commando afin de préparer plusieurs unités d'intervention prêtes à agir sans délais. Dès que l'objectif aura été identifié et localisé plus précisément grâce aux renseignements fournis par l'armée de l'air, les troupes d'élite les plus proches devront prendre position et attendre les ordres.
- Attendre, toujours attendre.
- Général Briochon, vous n'êtes pas oublié. Dans l'immédiat, l'unique mission qui vous est confiée consiste à ne pas manquer d'engloutir le plat du jour du premier service au mess.
- Enfin une bonne nouvelle.

Dans la grande salle envahie d'un silence pesant, tous les acteurs encore présents se sont rassemblés autour du ministre et de son chef d'état-major. Stilwell a quasiment terminé son sermon sur la montagne. Carter méditative, Decker mortifié et Briochon affamé sont dans les startings-blocks.
Tandis qu'Harpic se propose de raccompagner Lacombe, les ultimes mots de cette séance extraordinaire font dans l'expectative et le flou artistique.
- C'est tout ce qu'il est possible de concocter pour le moment, déclare Stilwell soudain bien fataliste. *Pour la suite et l'attitude à adopter, il est urgent d'attendre.*
L'enchaînement ne se dépare pas d'une connotation résignée.
- De toute façon, pour ce qui est de la teneur de l'accueil que le pays réservera à d'éventuels visiteurs de l'espace, ce n'est pas à moi de trancher.
Subitement, le général trois étoiles s'étiole. La fin de sa phrase est prononcée d'une voix presque inaudible, comme s'il avait peur de réveiller quelque force maléfique d'un livre démoniaque.
Rockwater, guère plus euphorique, confirme
- Ce genre de décision n'est pas de notre ressort. Face à cet incroyable événement, c'est au plus haut niveau du pouvoir politique qu'il appartient de déterminer la conduite de la nation.
- Hélas.
- En l'occurrence, prendre cette exceptionnelle responsabilité revient à la personne en charge du mandat suprême; la présidente de la république semosienne.
- Dur.
A cette brutale évocation, une douche froide sous une chape de plomb s'abat sur le petit groupe brusquement abasourdi. Les ronronnements des néons accordés aux borborygmes de mastication de Briochon profitent de l'aubaine pour meubler le silence plus disert qu'un discours de clôture à la fin d'un meeting électoral.
Tous réalisent de concert que leur sort et celui de leurs concitoyens reposent entre les mains de l'autoritaire locataire du palais présidentiel. La prise de conscience, du poids d'un container de pavé sur une barricade, parachève de casser l'ambiance, pourtant indéniablement suffisamment plombée.
Seul, des sept personnes qui digèrent l'information, Decker ne montre aucun symptôme de haut le cœur à la perspective de confier sa destinée à la représentante du suffrage universel. La vérité oblige à dire qu'il est, de fait, le seul à partager un impulsif penchant joueur et primesautier avec la despotique et césarienne élue du peuple.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Afin d'être tout à fait précis, il convient de mettre en exergue que, si Briochon figure dans le clan des ballonnés, c'est uniquement parce que la sauterie lui a coûté la fin de son petit déjeuner. La politique n'est pas son dada. Les petits fours et les canapés se moquent de la couleur dont on les tartine.
La session du comité de guerre dure depuis plus d'une heure. Elle se termine. Avant de se quitter, aucune voix ne manque pour convenir qu'il est impératif que tous les services travaillent dans le meilleur esprit et en parfaite coordination.
Les dernières recommandations de Rockwater visent le secret qui doit entourer toute cette affaire.
- Dans le seul but de privilégier la sécurité, il est indispensable que rien ne transpire auprès des médias. Il sera toujours temps, une fois la crise passée et tout danger écarté, d'informer les journalistes. A terme, un tel fait historique aura sa place dans les manuels scolaires mais rien ne presse.
Carter et Decker ont du pain sur la planche et ne demandent pas leur reste. Ils filent mettre à exécution les directives qu'ils ont reçues. Briochon, lui, se souvient de la brioche au beurre et des pains au chocolat qui se morfondent sur un plateau. Il se calte ventre à terre en terminer avec ce gâchis.
Lacombe et Harpic sont moins pressés. Ils quittent l'endroit presque à regret, conscients de l'énormité des minutes qui viennent de s'écouler. D'humeur vagabonde, ils refont le monde intersidéral et regagnent leurs pénates bras dessus, bras dessous, devisant d'interrogations, hésitant entre le vert et le gris sur ce qui siéraient le mieux aux petits hommes qui viennent de plus loin que Mars.
Dans la salle silencieuse, ne déambulent plus que Rockwater, Stilwell et Lagneau. Ils ont pensifs. Soucieux serait plus exact. Un fugace instant, l'idée de tenir la présidente à l'écart de tout ce bazar leur traverse l'esprit. C'est qu'il ne s'agit pas de repenser la décoration du ministère. Heureusement, d'ailleurs, car les valeurs esthétiques de la dame sont aussi despotiques que sa propension à ne pas se laisser contrarier.
Une moue disciplinée balaye leurs illusions d'un revers des médailles épinglées sur leurs poitrines. Ils savent bien que cela n'est pas possible. Voûtés sous le poids de leur allégeance, ils réintègrent le moule et resserrent les rangs. La meilleure solution pour espérer limiter les dégâts est de pactiser solidaires. A un de moins que les trois mousquetaires, bien qu'au même nombre, le trio de conspirateurs en herbe scelle d'un regard complice un accord tacite afin d'éviter le pire.

De retour dans son bureau, Stilwell s'effondre dans son fauteuil, épuisé d'avance à l'idée de composer le numéro direct de la dame de fer. Rockwater et Lagneau s'installent en face de lui, confortablement vautrés dans les deux augustes chauffeuses destinées aux hôtes de marque.
Ernestine, à peine remise de ses émotions et de la surcharge de travail se voit, de nouveau, mise à contribution. Elle se trouve chargée de la rude tache de faire barrage afin que personne ne les dérange.
Au loin, les cloches d'une église sonnent onze coups. A cette heure matinale, un remontant s'impose avant d'attaquer les prochaines étapes de la corvée qui les attend.
Bien qu'il soit, depuis une décennie, formellement interdit de s'en griller une et de s'en jeter un derrière la cravate dans les lieux publics, le chef des armées ouvre un tiroir et déniche trois havanes de derrière les fagots. Un pour lui, un pour ses collègues, histoire d'accompagner la rasade de pur malt que chacun se sert dans les verres apparus par magie.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les trois hommes goûtent religieusement cet ultime espace détente. Mais l'heure tourne et ils ne doivent plus traîner. Stilwell prend son courage à deux mains. Sous les encouragements implicites de Lagneau, il décroche le combiné rouge et appuie sur la touche marquée d'un P majuscule.

Toute la misère du monde se lit dans ses yeux blasés tandis qu'il refile le bébé à Rockwater, tragiquement seul dans sa surface de réparation.

Du confiné bureau adjacent de la secrétaire, la radio d'Ernestine se fait entendre en sourdine.

C'est une dure journée,
je suis fatigué,
une si dure journée,
qui s'annonce.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 7

Loin des tracas protocolaires et de la musique de chambre, aux quatre coins du pays, la merveilleuse et parfaitement huilée machine militaire ne commet pas de fausses notes. Au rythme des talons qui frappent le sol au pas de l'oie, la toute-puissante armée de la nation s'ébroue dans le bruit et la fureur avant d'entamer sa marche conquérante vers un objectif encore inconnu. Ce dernier détail ne semble pas déranger grand monde et ne ralentit en rien les préparatifs.
Sur le tarmac d'un aérodrome cerné de grilles infranchissables, les pales du rotor d'un hélico truffé de caméras et de radars de détection se mettent à tournoyer dans l'azur gris d'une fin de matinée pluvieuse. Ailleurs, ce sont les moteurs diesel des camions de troupe qui vrombissent, crachant leurs fumées noires et suffocantes tandis que des fantassins abrutis par le bourdonnement poisseux s'entassent sous les bâches. Plus loin, les ceintures de grenades, les lames crantées et les mâchoires d'acier des commandos d'élite rutilent sous les lumières blafardes de spots qui pendouillent au toit d'un hangar.

Dans une autre garnison, près de Castelroux, au centre de la Beauce berrichonne, le spectacle n'est pas différent. Dans sa chambrée, l'adjudant-chef Chip Craps termine son paquetage. Ses gestes sont précis et rapides. Rien dans son comportement ne trahit la moindre tension ou crainte. Au contraire, le professionnel aguerri nage dans le bonheur. Depuis que son capitaine, quelques minutes plus tôt, lui ait ordonné de préparer en toute hâte une unité de combat, il exulte.
A la voix tremblotante de son planqué de supérieur, le vieux de la vieille avait tout de suite perçu qu'il ne s'agissait pas d'un exercice de routine. Il avait le nez pour cela. Un tarin proéminent prompt à s'enivrer de fumigations de napalm qu'exhalait en permanence son Zippo, souvenir de sa prime jeunesse, arraché au cou d'un macabé encore fumant.

A cette époque bénie, définitivement révolue, son penchant immodéré pour les quatre cent coups avait trimbalé sa truffe aux quatre coins du monde, en quête de gloire et fortune.
Pillages, exécutions sommaires et autres exactions diverses et variées furent son quotidien pendant cette période dont les images de virile camaraderie peuplaient maintenant ses nuits d'insomnie. Trop habitué à roupiller à la dure sur le premier tas de cailloux venu, il avait toujours refusé de s'adapter au confort des matelas pour gonzesses dont l'armée gratifiait maintenant ses nouvelles recrues.
Les réminiscences de ces vertes années d'insouciance le tenaient éveillé, en proie à la nostalgie de ces jours de fêtes que les velléités pacifistes des dirigeants actuels avaient malencontreusement remisés au placard. L'œil humide, il se souvenait des foires entre copains à dégommer les cormorans qu'il abattait à la sulfateuse et dont il se délectait du cri d'agonie, le soir au-dessus des jonques.
Son obscène pif graveleux l'avait sorti de bien d'autres situations inextricables dont il avait le secret. Il reniflait les embrouilles à des kilomètres et ne manquait jamais une occasion d'aller à la castagne. Il n'avait pas son pareil pour sentir les coups gagnants au poker, dans l'arrière-salle enfumée d'un bouge malfamé au fin fond du trou du cul des antipodes.
Pour être franc, il ne perdait jamais et sans tricher, s'il vous plait. Les inconscients qui sortaient un meilleur jeu le payaient de leur vie. La renommée qu'il s'était forgée à la force de sa machette valait plus qu'un carré d'as caché dans la manche.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Cela n'empêcha en rien, après quelques déculottées magistrales, le retour au pays, la queue entre les jambes. Il avait dû se faire une raison, battre en retraite et rentrer dans le rang. De mercenaire, il s'était recyclé dans la solde patriotique, non sans mal. Les barreaux de l'échelle du commandement lui parurent plus épais que ceux du mitard qu'il fréquentait assidûment. Il ne s'était pas mis à la lecture pour autant. Les histoires de bonnes femmes n'étaient pas sa tasse de thé.
Pour les gars de sa trempe, l'émergence d'une humanité matriarcale avec son cortège de diplomaties à l'eau de rose n'était qu'un mauvais moment à passer. Il suffisait de faire le gros dos et espérer des jours meilleurs. Toutes ces années de paix à se morfondre dans son baraquement ne lui avaient pas ramolli le calebard. Garder le moral était une seconde personnalité pour cet optimiste forcené, sublimé par sa foi inaltérable dans le bien-fondé de sa vision querelleuse de la nature humaine.

En espérant l'avènement du messie qui le guidera sur les voies impénétrables de la baston, son blase lui susurre à l'oreille que son commandant n'est pas loin de lui avoir apporté la bonne parole.
En un clin d'œil, il retrouve tous les réflexes et les émotions de ses campagnes passées à jouer de la mitraille contre des populations reculées. Chip enfile son sac à dos sur ses épaules. Emu comme une mariée au sortir de l'église, il avance d'un pas conquérant prendre le commandement de sa brigade. Le rassemblement a lieu dans la cour.
Le peloton est déjà au complet. Avec l'impatience qui caractérise des collégiens en rang par deux devant la porte de la classe, les huit brigadiers et les deux sergents qui constituent la section attendent le maître avec dévotion. Bardas et tenues réglementaires sont de la partie. Des rangers cirés de neuf aux bérets verts enfoncés jusqu'aux sourcils, pas un bouton de culottes ne manque à la panoplie de GIJoe des grands enfants armés jusqu'au dents.
Un peu plus loin, quatre antiques bétaillères rutilantes sont alignées comme à la parade dans la cour. Avant de se réfugier sous les capotes trouées, une centaine de fantassins au garde-à-vous se les pèle en tremblotant. Faire le pied de grue sous le déluge n'est pas une partie de plaisir mais forge le caractère.
Au comble du ravissement, Chip ouvre les bras en direction de son ancien, fidèle et dévoué compagnon; le maréchal des logis chef Jacques Ingouf, un informe fanfaron caractériel au QI d'huile de vidange de la Démone Double-Zéro Grand Sport de Satanas et Diabolo.
A la droite de ce dernier, se tient au garde à vous, le maréchal des logis Marcel Dadeville, un type d'une quarantaine d'année, bourru et renfrogné, inconnu au bataillon.

L'émotion est à son comble Il ne manquerait plus que le sensible sous-officier verse une larme pour que le tableau soit complet. Faire de nouveau équipe avec Ingouf, son équipier d'antan le submerge d'un bonheur sans nuages.
Ensemble, ils ont été de toutes les campagnes, de toutes les aventures, de tous les coups tordus, de toutes les combines, arnaques et pires saloperies que leurs esprits retors aient pu imaginer.
A eux deux, ils en avaient buté de la vermine Gorgonite et pas qu'un peu. Leurs exploits communs firent d'eux des légendes, des croquemitaines en chair et en os dont la simple évocation remplissait d'effroi autant leurs ennemis que les nouveaux conscrits. Autour d'halloween, à la veillée, les histoires qui se racontaient sur leur compte brisèrent plus d'une vocation d'élève officier. La réputation de hyènes puantes qu'ils traînaient derrière eux était loin d'être usurpée.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Pris séparément, ils n'étaient déjà pas drôles mais aucun soldat, dans les rangs ennemis, ne s'était remis de connaître leur numéro de duettistes. Pour les appelés du contingent que le sort jeta entre les griffes de Chip, la donne ne fut guère plus chanceuse. Entre peur et résignation, ses hommes n'avaient pas intérêt à moufeter ni à la ramener.
De toute façon, à part Ingouf, bien peu rentrèrent vivants, et aucun à la verticale, de ses expéditions risquées à la poursuite d'objectifs fixés par l'état-major ou de trésors de guerre perdus.
La raison de cette propension à l'hécatombe comme mode de vie tenait sans doute à la proportion de matière grise qui, sous une coupe au bol de skinhead rasé de frais, tentait de surnager à la surface d'un océan de deux cent quarante livres de biceps, pectoraux et autres mollets en fonte. Le ratio de sa cervelle d'alouette était si proche du néant que, lui couper les deux jambes, les deux bras, le tronc, le cou et la tête n'aurait rien changé à l'affaire.
Paradoxalement, il n'était point homme à agir d'abord et réfléchir ensuite. Outre que la circonspection et la diplomatie ne faisaient évidemment pas partie de son langage, son instinct de survie, aussi aiguisé que la lame de son poignard, se passait aisément de toute espèce de réflexion. Toutefois, en période de conflit, la démarche a ses limites. Son sens de la débrouille s'appliquait surtout à lui et ses virées hasardeuses eurent régulièrement une fâcheuse tendance à se terminer en bain de sang généralisé.
Foin de toutes ces considérations chicaneuses. Sans ergoter, la vérité est que le seul qui lui soit jamais arrivé à la cheville, le seul capable de le suivre caresser Lucifer ou à un concert de Marilyn Manson serinant le P'tit vin blanc, son frère d'arme, le sergent Ingouf se tenait là, en face de lui. Avec sa bouille de sournois content de lui, à peine moins arrogant qu'un économiste venu déverser sa morgue sur une chaîne culturelle du service public à une heure de grand écoute, la crapule vaniteuse sue la gueule de l'emploi et porte son ignominie sur son front.

Les deux potes échangent un regard, puis quelques mots, la gorge serrée par l'émotion.
- *Mon adjudant, c'est un honneur.*
- *Un honneur partagé, sergent.*
- *Oh! Non, entier je vous assure, mon adjudant.*
- *Diable. Je vois que vous avez toujours autant de conversation, sergent.*
- *Oui, mon adjudant. A vos ordres, mon adjudant.*

En un instant, une foule de souvenirs, des images du passé et du bon vieux temps leur reviennent à l'esprit.
Cet assaut mémorable contre un commissariat retranché en zone rebelle. Ces pignoufs arriérés n'avaient rien trouvé de mieux que de faire prisonnier un gars de leur unité. Les réjouissances, entamées à la mitrailleuse lourde, s'étaient terminées au corps à corps, au coupe-coupe et à main nue.
L'otage n'avait pu être libéré vivant mais sa dépouille fut récupérée presque entière et avait ainsi pu être rendue aux siens. L'honneur était sauf. La cérémonie fut aussi grandiose qu'émouvante d'autant que, dans la foulée, tous les autres membres du groupe y avaient aussi laissé leur peau.
Et cette autre délicieuse soirée conviée à déloger d'un soi-disant lieu sacré une centaine d'indigènes barbares, réfractaires à toutes idées de progrès et sens de l'hospitalité. Le soleil couchant, les cocotiers sur la plage dont les ombres longues recouvraient les cadavres étalés en rang d'oignon d'un linceul éthéré et les senteurs d'épices boisées mêlées à la puanteur des lance-flammes gratifièrent la scène d'un relent d'idéal patriotique.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La perfection, si elle n'est pas de ce monde l'est peut-être de l'au-delà ou de ce qui s'en rapproche. Rien n'avait manqué, pas même, plus tard, les remises de décorations. Cette fois encore, de la dizaine d'hommes de l'unité envoyée en mission de pacification, ceux qui se tinrent debout pour se voir épingler les médailles sur la poitrine ne furent pas nombreux. De fait, ils n'avaient été que deux, toujours les mêmes, à pouvoir pénétrer vivant le sanctuaire.
Ce soir là, grâce à Chip, Ingouf réalisa son rêve de gosse, atteignit son nirvana, toucha à l'absolu. Il réalisa enfin ce qu'il n'avait jamais pu accomplir autrement qu'en songe. Car, depuis son adolescence dans son village natal en banlieue d'un important bourg de province, taraudé par la rage d'imiter un bourgeois des beaux quartiers qu'il avait vu faire, la brute frustrée caressait une chimère.
Dans son panthéon, le summum de l'existence se réduisait, au retour de la chasse, les bottes crottées de bouillasse collante et sans s'essuyer les pieds, à marcher d'un pas aristocratique sur des tapis de soie.
De sa quête, il était invariablement rentré bredouille. Mais en cette fin de journée, sous les tropiques, à des milliers de kilomètres de sa terre ancestrale, il avait été exaucé. Les bottes devinrent des rangers et les tapis maculés de sangs étaient couverts de motifs bizarres mais l'extase, intacte, fut au rendez-vous.
Depuis cet épisode au dénouement heureux, une mâle amitié indélébile liait les deux impitoyables pillards qui se jurèrent fidélité et tinrent parole.

Toutefois, l'évocation, même passagère, de leurs frasques passées ne doivent les exonérer de s'intéresser aux péripéties du temps présent. De retour parmi les siens, le sergent Ingouf redécouvre les charmes de la discipline martiale et présente le reste de la troupe à son supérieur hiérarchique.
- Mon adjudant, les pitres du régiment sont à vos ordres.
- L'élite, sergent, l'élite.
- Vous dites, mon adjudant? En tout cas, ils ont tous là et fiers de servir sous votre commandement, mon adjudant.
- Quoique…je me demande si tu as vraiment tort.
- Tort, tort de quoi?
- Si j'ai pas la berlue, y'a plus de piliers de tavernes que de casernes dans ton détachement.
- Affirmatif, mon adjudant. En fait, y' a rien que des raclures. C'est l'hallali du contingent.
- La lie, sergent, la lie, mais c'est pas pour me déplaire.
A tout seigneur, tout honneur. Le sergent Dadeville est, lui aussi, un ancien des colonies. Son regard vitreux, son sourire impavide et son masque à la Michael Myers ne doivent pas faire illusion. En réalité, il est à ranger dans la catégorie des instructeurs de l'ancienne école. Celle des frappadingues aux méthodes expéditives qui ne manquent jamais une occasion de remplir leurs quotas de bavures en toute innocence.
Coller un bleu-bite contre le mur, un couteau sous la gorge pour un lacet défait, vaut mieux que de laisser perdurer les mauvaises habitudes. Sans en attendre de remerciements, sa vocation n'était pas d'apprendre à des fillettes à éplucher une orange sans s'ouvrir les veines. Son credo n'était pas non plus les ronds de jambes et après tant d'années de service, il se satisfaisait de son grade et n'aspirait à rien d'autre que de renifler, une dernière fois, les suavités exotiques des contrées lointaines.
Aux suivants. Les huit caporaux qui assurent chacun la conduite d'une brigade de douze soldats font un pas en avant. L'étiquette n'ayant aucun secret pour le sieur Ingouf, il continue les

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

présentations par les dames. Elles ne sont que deux et leur présence se remarque à peine tant leur touche de baroudeur ne dépare pas dans le paysage.
La paire de lutteuses impose le respect et pas uniquement parce que les aventurières portent une petite culotte sous leur treillis. Elles ne sont pas là pour jouer les figurantes et arborent de concert une expression revêche à remiser la ceinture de chasteté au rayon de la lingerie fine.
Cela n'empêche pas la nature de se montrer généreuse et Heather Bibelot ressemble à une poupée gonflable sur le point d'éclater. Sa précédente affectation, à la surveillance des plages, avait dévoilé ses prodigues qualités et sa débordante vitalité. Aucun risque qu'elle ne coule, la sirène trimbale en permanence ses flotteurs sur elle. Sa mutation ne fut point une promotion et elle avait subi son arrivée dans ce cloaque macho comme une punition.
Ellen Connor est plus sèche et promène une stature élancée que sa tenue si peu féminine ne parvient pas à rendre moins distinguée. Elle guigne sur ses contemporains un œil désabusé et jauge l'excitation qui gagne le bataillon avec recul et philosophie. L'extravagance de ses missions antérieures à travers le monde des phénomènes paranormaux pour le compte d'agences plus ou moins officielles n'y est pas étranger. Un léger écart de conduite, une sombre histoire de cul avec un zigomar au pedigree douteux, l'avait privé de son terrain de jeu. Elle avait joué profil bas mais comptait bien retrouver son bac à sable dans les plus brefs délais.
Les six autres gais lurons qui piaffent d'impatience ne font pas partie de la vieille garde de soudards avec lesquels Chip à l'habitude de frayer. Ils ont tous aux alentours de la trentaine et comme le précise, si fort à propos, Ingouf à son supérieur, manquent d'expérience mais pas de bonne volonté. Ce sont des jeunots idéalistes, des exaltés qui tirent à vue, du moins le croit-il.
Celui qui ouvre le bal se nomme John Bennett. C'est un colosse tellement musclé qu'il a été difficile de lui dénicher un uniforme adapté à son tour de cuisse. Sa coiffure en brosse de premier de la classe et son large sourire franc lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Il ne faut pas s'y fier. C'est le roi de la mitrailleuse, celle qu'il porte, du lever au coucher du soleil, sur ses épaules de rhinocéros. Etre le plus balaise n'a pas que des avantages pour cette tête brûlée pour qui obéir aux ordres est le point fort, à partir du moment où il les comprend.
Le suivant est Rick Aucauneilles. C'est le comique de service. Même dans les moments les plus désespérés, il garde son sens de l'humour. Condamné à mort pour avoir défloré la fille unique de l'huile locale d'un bled pourri d'un pays infesté de momies exhumées du Livre des morts, il ne s'était pas départi de son sens de la répartie. Au bourreau qui s'avançait, la torche à la main jusqu'à son bûcher, il avait mis sa tête à couper qu'il se passerait de ses services pour allumer sa dernière cigarette. Les seules choses avec lesquelles il ne rigole pas sont ses deux revolvers qu'il ne quitte qu'à l'heure de son bain annuel. Ce n'est pas un inconditionnel de la voie hiérarchique dont il se moque au propre comme au figuré.
Vient ensuite Richard Kyle. Le coupe-jarret taciturne est un spécialiste du combat nocturne. Indépendamment de l'impressionnant attirail de visée infrarouge qu'il transporte, il est doté d'une vision de chat qui lui assure un avantage certain dès lors qu'au firmament la lune luit. Afin de s'assurer qu'aucun cheveu ne lui gâche la vue, il se rase le crane, ce qui l'affuble d'un faciès à foutre les miquettes à un requin marteau. Il est incontrôlable et attend la première occasion pour déserter et retrouver sa voie dans la rapine.
Puis, c'est le tour de Bénédict Slater. Lui aussi a connu un sacré parcours. D'abord tueur à gage pour le compte d'un parrain dont il avait voulu prendre la place, il s'était recyclé dans la police. Mais ses méthodes jugées trop musclées par sa hiérarchie l'avaient conduit à la démission forcée. Il avait rejoint la grande fratrie des engagés sans plaisir et s'y sentait encore davantage à l'étroit.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Il est resté grand enfant, trouvant quelques réconforts à ses déboires professionnels dans la lecture de bandes dessinées empilées dans son barda.
Le cinquième zozo a pour nom Jack Russel. Beau gosse, sûr de lui, hâbleur et rouspéteur, il représente le stéréotype du bourlingueur séducteur et irrésistible. A lui aussi, les conquêtes féminines n'ont pas amené que du plaisir. Son statut de routier ne lui avait pas permis de mettre assez de distance avec la flopée d'obsédées de la robe blanche qui voulait lui mettre le grappin dessus. La mort dans l'âme, il avait dû quitter l'asphalte pour échapper à la mairie. Le tableau ne serait pas fidèle si l'on omettait de mentionner que son engagement dans les marines est aussi sincère que le oui qu'il avait évité de prononcer devant le curé.
Enfin, la lanterne rouge mais pas le moindre ni le moins impressionnant est Viper Pitman. Sa particularité, en dehors de présenter un visage aussi affable qu'un guillotiné, est d'être vaguement bigleux. Cela ne représente pas un handicap insurmontable pour ce condensé de cobra et de vitriol. Incorporé de force pour éviter la justice civile après une trop longue cavale, il ne prend pas son métier comme un apostolat. Son look de beatnik crasseux aux cheveux gras dénote singulièrement avec ses petits camarades. Mais du lot, il est indiscutablement le plus dangereux.

Les formalités d'état-civil achevées, la section de l'adjudant chef Chip Craps est opérationnelle, prête à se jeter sur l'objectif avec l'enthousiasme et la conviction d'une horde de chrétiens à l'ouverture des jeux.
Avant le départ, en meneur chevronné, Chip prend quelques instants pour motiver sa troupe. Il exhorte ses hommes avec la fougue oratoire d'un tribun sur la rive du Rubicon. Le menton relevé, le sourcil froncé, les oreilles cachées par son béret trop enfoncé, l'ardent sous-officier hurle plus qu'il ne cause.
Il prend sa respiration et assène à son auditoire abasourdi qu'il n'est pas ici pour leur raconter sa vie, qu'il ne perçoit pas une solde pour papoter, qu'il ne compte pas mouiller le bavoir pendant des lustres, que les sermons ne font pas partie du langage de la grande muette, que haranguer la foule est une combine de lopettes, qu'il est des rendez-vous avec l'histoire qui ne se décommande pas, que le jour de gloire est arrivé et que la patrie en danger à soif de sang impur. Bref, il fonce droit au but.
Les paupières s'alourdissent tandis que le speech prend un tour plus cohérent. En manque de calembredaines, le clairvoyant stratège se pose des questions.
- *La première est la raison pour laquelle on est allé rechercher une relique de la guerre froide comme moi. Cela cache quelque chose et ce n'est sûrement pas la dent de lait du petit dernier sous l'oreiller.*
La deuxième concerne ses hommes.
- *Sont-ils préparés à affronter le baptême du feu, s'aventurer d'un pas conquérant sur les sentiers escarpés de la gloire, se sacrifier, s'il le faut, pour le bien public et dans l'intérêt de la nation reconnaissante?*
La main sur la poitrine, tous assurent en chœur qu'ils étaient prêts dans le ventre de leur mère.
Si, pour Ingouf et Dadeville, il ne convient pas de douter de leur sincérité, il faut bien admettre, qu'à des degrés divers, les autres soudards de la bande sont des sales hypocrites. Leurs visions de l'escapade penchent davantage vers les contours moins héroïques d'une promenade de santé voire de l'école buissonnière.
Mais Chip ne lit pas dans les pensées et, rassuré, peut clore son briefing sur une note d'espoir.
- *Pour l'instant, Je suis bien obligé de reconnaître que je ne connais encore quasiment rien de la mission qui m'est confiée…*

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Ca promet.
- Ecrase, Rick, Tu vas nous faire repérer.
- T'inquiètes, Kyle, personne ne te piquera ta place au trou. Elle est réservée à l'année.
...si ce n'est qu'il s'agit d'une chasse à l'homme. Nonobstant, je suis au moins sur d'une chose; l'affaire est de taille, c'est du sérieux. Avec un peu chance, nous allons pouvoir casser de la racaille.
- Comment qu'il parle! On croirait entendre un homme politique.
- Tu plaisantes. Il a le niveau ministre.

A cinquante mètres plus loin, par la fenêtre de son bureau qui ouvre sur la cour de la caserne, le so british tiré à quatre épingles colonel Tommy MacLean surveille l'attroupement. Avec son aide de camp, l'atrabilaire et sermonneux capitaine François Perrin, ils jubilent.
En un seul coup gagnant, ils ont réussi à débarrasser la garnison de tout ce qu'elle comptait de repris de justices, malfrats et autres suppôts de Satan indésirables et à les envoyer se faire pendre ailleurs.
- Félicitations, mon colonel. Je n'aurais jamais cru cela possible.
- Moi non plus. Je me sens déjà mieux.
- Il n'y a pas que leur vue. Il y a aussi l'odeur. On va enfin pouvoir respirer.
- Vous avez parfaitement résumé la situation, Perrin. Même si la honte de notre corporation ne débarrasse le plancher que provisoirement, ces jours de vacances sont toujours bons à prendre.
- S'ils pouvaient ne jamais revenir.
- Comme vous y aller, ce n'est pas très chrétien.
- Excusez-moi, je m'égare.
- Mais sinon, vous en connaissez des prières, vous?

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 8

A vol d'oiseau, la distance qui sépare la cohorte de soldats psychopathes sur le point de partir en goguette et les catalogués racaille se compte en dizaines de kilomètres.
Sur le lieu du crash, il pourrait aussi régner une certaine agitation. Seulement, les sept contrebandiers intergalactiques qui émergent péniblement de leur atterrissage en catastrophe savent qu'ils se doivent d'opérer dans le feutré.
Ni cafés, ni croissants mais moral en berne pour nos lascars extraterrestres qui n'ont guère le loisir de contempler le jour se lever sous une pluie fine. En effet, le contexte n'invite pas à la flânerie. Ce n'est pas le moment de traînailler, encore moins de se plaindre, bien qu'à l'intérieur du vaisseau, les stigmates de la violence du choc avec le champ de betteraves soient nettement visibles.

Fidèle à son habitude, Troy s'ébroue le premier à reprendre le manche et la cognée. Il diffère à plus tard les salamalèques de circonstances et se concentre immédiatement sur la conduite à tenir. A peine dessanglé de son siège baquet, sans prendre des nouvelles de la santé de ses guérilleros hébétés mais indemnes, l'infatigable capitaine dispense ses instructions sans oublier personne.
Bien que sonné, le malheureux équipage ne trouve pas le temps de se remettre de ses émotions. L'un après l'autre, les rescapés se regroupent autour de leur chef qui confie aussitôt à chacun une tache prioritaire.
- Allez, les gars! Il n'y a pas une minute à perdre. Il va falloir en mettre un coup.
- Ah bon! Les vacances sont déjà finies?
- Terminées, Sami. C'est pas le moment de glander.
- Glander, ça veut dire quoi? Y' a des mots qui devraient pas être prononcés.
- Moi, je suis pas concernée. Il a dit "les gars".
- Tarja, Tuomas! En veilleuse. On t'écoute, Troy.
- Merci, Marco. Notre préoccupation majeure et la plus urgente est de dissimuler la Chaparral aux vues des autorités locales. Son entrée fracassante dans leur espace aérien n'aura pas manqué d'être repérée.
- Mais je croyais qu'on avait un système de camouflage pour nous rendre invisible.
- Cobb, je parle à voix haute pour que tu suives mais évite de ramener ta science à tout bout de champ. On gagnera du temps.
- Ah, ben d'accord! Si c'est comme ça, vous m'entendrez plus.
- Les autres, je ne vais pas vous détailler le menu. Mais pour passer inaperçu, il faut impérativement que le vaisseau retrouve un minimum d'énergie électrique. Alors, tous à vos postes!
- Allez, Cobb, tu bouderas demain.
- T'es gentille, toi. Des fois, je le comprends pas, le capitaine. Je ne suis pourtant pas un grand bavard.

Tarja et Marco retrouvent en titubant le chemin du Re-animator et de ses complexes composants. Tuomas, sur ses claviers, fait des pieds et surtout des mains dans l'espoir de rebooster le réseau informatique. De son coté, Sami est chargé de triturer le sextant afin d'établir un point précis de leur situation géographique.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Cobb, qui voit là une occasion de se rendre utile, se rend au chevet de Jekka. Le néo-humain est dans un piteux état. C'est lui qui a le plus mal supporté les secousses de la brutale arrivée sur terre. Mais le loustic a de la ressource et la perspective de se retrouver entre les vigoureuses battoires du docteur Cobb lui redonne des forces pour quitter le lit de l'infirmerie.
Un autre qui aurait bien besoin d'un coup de main s'appelle Tuomas. Troy lui met la pression. La priorité absolue est de rapidement trouver une solution de dérivation afin de redonner un semblant d'animation aux instruments de bords de la navette.
L'informaticien n'est pas sourd. Il se déchire les connexions cérébrales et s'esquinte les yeux sur les schémas de maintenance électronique défilant en continu sur les moniteurs que les onduleurs ont la bonne volonté de maintenir en veille.
Dans leur coin, les deux réparateurs n'arrivent à rien. Malgré ses compétences en domotique, Tarja est complètement larguée. Comme Marco l'est encore davantage, ils déclarent forfait et réinvestissent la timonerie ajouter leur grain de sel à une situation déjà bien embrouillée.

Ils entourent Tuomas qui, l'air de rien, progresse dans la bonne direction. Il rend ses conclusions.
- Isoler le compartiment qui abrite le Re-animator représente la seule issue possible pour sortir de cette panade.
- Qu'est-ce qu'on attend?
- Pas si vite, Marco. Le hic, c'est que le panneau de commandes des disjoncteurs, à l'intérieur du transformateur, n'est pas étudié pour être manœuvré manuellement.
Tarja n'oublie pas qu'elle est l'experte en domotique
- Tuomas a raison. Les poignées qui enclenchent la mise sous tension d'un secteur sont aussi aisément maniables qu'un supertanker dans une baignoire.
Et Troy n'oublie pas qu'il est là pour motiver ses troupes.
- Ca serait dans un bidet que ça serait pareil. On va quand même essayer.
Tous se précipitent dans le minuscule local technique. Cobb, qui a cessé de dorloter Jekka, prend le train en marche et suit le mouvement. La montagne de muscle ne s'est pas déplacée pour des clopinettes. Lui et ses biceps en fonte sont demandés au parloir et appelés à la rescousse.
Face à l'armoire électrique, le colosse ne manque pas l'occasion de faire étalage de ses charmes devant la femelle dont il s'amourache un peu plus à chaque battement de son hypertrophié et plus encore romantique palpitant. Tarja joue le jeu et l'encourage.
- Je suis sure que rien ne te résiste. Tu es si fort.
- Qu'est-ce elle a dit?
- Elle dit de te grouiller un peu. Ca urge.
- Ah, tiens! On se reparle, Kaptain. Je croyais que j'étais juste bon à la fermer.
- Mais non. Arrête de ronchonner. T'es indispensable. Et tâches de l'ouvrir, cette fois.
- Ma gueule?
- Non, l'armoire.
Le début de la démonstration consiste à ouvrir les deux battants. Dieu seul sait où sont les clefs et le temps manque pour entamer une partie de cache-cache ou de colin-maillard. Cobb n'est pas serrurier mais le verrou et les gonds qui vont avec ne résistent pas longtemps à sa force de persuasion.
La suite de l'intervention se borne à abaisser la manette qui contrôle l'alimentation du courant dans la zone infectée. A grands renforts de vagissements à faire trembler un diplodocus fossilisé et au prix d'une belle suée, le lutteur de foire parvient enfin à ses fins.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Aussitôt, toute la partie du navire se situant autour du tombeau d'Annette et Emppu se trouve plongée dans le noir total. Le sifflement aigu qui vrillait les oreilles en provenance de la salle aseptisée cesse également.
Parallèlement, sur ses écrans, Tuomas commence à y voir plus clair. Le dépannage musclé de Cobb a porté ses fruits. Cent fois sur le métier, l'informaticien remet son ouvrage et, à quatre-pattes entre prises de terre et prises de tête, s'ingénie à redémarrer le système d'exploitation.
L'unité centrale sous perfusion, il caresse sa souris dans le sens du poil, bichonne sa barre d'espacement, rétablit les connexions, use du clic et, constatant que cela ne suffit pas, distribue les claques pour ranimer l'administrateur du réseau. Ses efforts sont couronnés de succès. Par les fenêtres qui s'ouvrent en cascade sur les écrans de contrôle, la lumière revient par vagues successives à l'intérieur du vaisseau.

La clarté qui baigne à nouveau la passerelle dévastée peine à déposer un doigt de réconfort au cœur des galériens du ciel. Le soulagement qu'ils ressentent à la remise en charge de l'infrastructure électrique ne leur fait pas oublier que le gros des problèmes est encore devant eux.
Néanmoins, les flibustiers ne s'apparentent pas plus à des fillettes qu'à des enfants de chœur. Ils ne sont pas d'une trempe à céder au découragement à la moindre contrariété ni à pleurnicher sur leur sort. Si leur but dans la vie était de se la couler douce, à roupiller planqué derrière un bureau entre deux arnaques légales et sans risque, ils n'avaient qu'à se lancer dans la politique.
Rejoindre la confrérie très fermée des écumeurs de mers sans foi ni loi ne signifie pas pour autant renoncer à son âme. Malgré leur emploi du temps surbooké, les sept survivants s'accordent enfin quelques instants de recueillement à la mémoire de leurs chers disparus. Jusqu'alors trop absorbé par les nécessités de service pour craquer, Tuomas semble le plus affecté. Effondré serait plus proche de la réalité. C'est lui qui avait attiré Annette dans le groupe.
Bien que les frivolités n'aient jamais été de mises sur le rafiot de Troy, le beau ténébreux était loin d'être insensible aux charmes de la blonde. Leurs tendres bisous échangés en cachette sous les néons des coursives étaient un secret de polichinelle.
Afin de ne pas en rajouter une couche, Troy l'exempte de la corvée des formalités funéraires sous le prétexte de le garder à son poste et de le renvoyer à ses programmes sans perdre une minute. C'est Marco qui se charge de la sale besogne. Ramasser la compote d'Annette sous la cloche de verre demande d'avoir l'estomac solide et le cœur bien accroché.
Troy, aidé par Jekka qui reprend des couleurs, se charge de transporter le corps d'Emppu dans un endroit décent, sur le lit de l'infirmerie, afin qu'il repose en paix.
Surmontant sa nausée, Tarja prête main forte à Marco et tous les deux finissent de nettoyer la machine. Les ossements ou plus exactement les cendres de la jolie doctoresse tiennent sans forcer dans une des boites de sa pharmacie. L'urne improvisée trouve sa place, au frais, dans le frigo aux médicaments.
Troy est conscient qu'il n'a pas la journée pour s'éterniser sur les morts. Son rôle est de sauver ceux qui sont en vie. Le délai imparti à la prière est clos, le retour à la réalité ne peut attendre.

En même temps que les instruments de bord que Tuomas ressuscite les uns après les autres, la fine équipe retrouve un brin de vaillance et se remet au travail. Tels les sept nains rentrés du boulot, les compères se serrent les coudes, frottent et astiquent pour que la place retrouve un semblant d'ordre.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Troy sait qu'il n'a plus une seconde à perdre. Voilà déjà presque trois quarts d'heure que le vaisseau est à découvert. Il estime qu'il ne faudra pas plus de deux heures aux inévitables forces armées pour survoler la zone. Il garde aussi à l'esprit qu'à tout moment, leur présence peut être signalée par des rôdeurs ou des promeneurs à pied, en vélo, en voiture ou à dos d'âne; ce n'est pas le choix qui manque.
A la barre, Troy et Marco réinitialisent l'intégralité du système de navigation. Ils reprennent les commandes du vaisseau. Avant toute chose, il convient de le sortir de la gadoue du champ de betterave dans lequel il s'est vautré.
Bien que la délicate mécanique ne soit pas opérationnelle à cent pour cent, l'aguerri capitaine parvient à bouger son tas de ferraille et à le stabiliser au-dessus du sol. Aussi adroit que lucide, il ne prend pas sa vessie pour une lanterne éclairant une autoroute. Avec Marco, il se doute qu'il n'est pas question d'aller bien loin.
- Le peu d'énergie que Tuomas a eu un mal de chien à rétablir doit d'abord servir à camoufler la navette.
- Et puis, de toute manière, Kaptain, rien ne dit qu'elle soit plus mal garée ici qu'ailleurs.
- Pour vivre heureux, vivons caché. Le plus sage dans l'immédiat est de se planquer et de faire le mort.
- Espérons que cela sera suffisant pour nous donner le temps nécessaire d'effectuer les réparations.
- En toute sécurité. C'est pas dans la fouille.
Par la verrière du cockpit, le commandant et son second inspectent les environs. Lentement, la corvette effectue un tour sur elle-même de trois cent soixante degrés. Le rapide tour d'horizon en visuel permet aux deux acolytes de se faire une idée sur le périmètre et les alentours. La première impression n'est pas catastrophique. Cela aurait pu être pire.
- On a atterri dans un endroit qui ne semble pas excessivement fréquenté.
- C'est une bonne chose; au moins on ne s'est pas posé entre l'obélisque et la statue de la liberté.
Des champs à perte de vue, des bosquets d'arbrisseaux faméliques, une ferme isolée, le tour du propriétaire est vite fait. Plus intéressant, à quelques dizaines de mètres, en bordure du champ, Troy aperçoit un hangar désaffecté, un silo à grain ou quelque chose comme cela. Le bâtiment est relativement haut et large.
- Voilà qui pourrait servir.
Au ralenti, avec la délicatesse d'un chirurgien sur une prostate, Troy joue de son joystick au millimètre pour manier son encombrant engin. Souple sur le manche, il conduit au doigté pour se rapprocher du hangar. La dernière manœuvre est la plus délicate. Mètre par mètre, il engage l'avant de son appareil sous la toiture de l'entrepôt vide afin de planquer le nez, là où se trouve la porte d'accès à coté de l'immense pare-brise vitré.
Aucune surprise à craindre, Troy ne déçoit jamais et, avec la douceur ouatée d'une porte de réfrigérateur qui se referme, le lourd astronef s'immobilise sous le hangar.
N'empêche que toute la partie arrière, le fuselage et l'empennage sont à découverts, dangereusement visibles par des engins de reconnaissance aérienne.

Qu'à cela ne tienne! Les rusés forbans ont plus d'un tour dans leur sac à malice. Il suffit d'y glisser la main au fond et de trifouiller. Du chapeau, Troy ressort sa potion d'invisibilité.
Tuomas est une nouvelle fois, mis à contribution. Bien qu'il ait du mal à se concentrer, le triste maestro repart au charbon. De retour derrière son ordinateur, il suit les instructions de son commandant et enclenche le protocole de camouflage de la navette.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Après avoir vérifié qu'il dispose d'une puissance suffisante, il tape sur son clavier les notes qui composent la symphonie du caméléon. Au-dessus de son épaule, Troy et Marco surveillent attentivement la suite des opérations sur les écrans de contrôle. La procédure est engagée.
D'une trappe située sur la carlingue, une sonde équipée d'une caméra est éjectée à la verticale. Elle prend de la hauteur et se stabilise à une centaine de mètres, flottant un court instant comme portée par le vent.
Le mode automatique de ses fonctions est lancé depuis le poste de Tuomas. Dès que l'obturateur sur l'objectif s'ouvre, des clichés de la zone qui couvre la Chaparral et ses abords sont pris en rafale.
Sur le moniteur de Tuomas, apparaissent, en trois dimensions, les environs et le voisinage proche. Troy et Marco peuvent distinguer, sur les photos, le champ de betterave, le hangar, la queue de la corvette qui dépasse et le corps de la ferme qu'ils devinent un peu plus au loin.
Tuomas, de ses mimimes délicates, attaque la seconde partie de la formule du docteur pas vu pas pris. Aussitôt, la multitude de panneaux qui couvrent la coque du navire s'agencent, s'organisent et s'ajustent pour prendre les couleurs et la conformation de l'environnement.
La mue ne dure que six ou sept secondes. Le fuselage, entre vert et marron, a totalement changé de physionomie et se fond maintenant totalement dans le décor champêtre. Sur son écran de contrôle, Tuomas constate que l'illusion est parfaite. Vu du ciel, la navette est indécelable. Troy et Marco applaudissent des deux mains.
- T'es vraiment un chef.
- C'est beau l'informatique.
- C'est pas si compliqué. Il suffit d'être au courant. Et d'en avoir, évidemment.
- En avoir, avoir de quoi?
- Du courant, Marco, du courant.

Tout cela est bien joli mais de là à crier victoire, il y a un pas que même un ogre chaussé de bottes de sept lieux ne se hasarderait point à franchir. Car, si leur technologie les protège, au moins provisoirement, des avions espions, Troy et Marco ont bien conscience qu'ils sont facilement repérables vus du sol. De plus, si la corvette est correctement équipée de radars longue portée, elle ne possède aucun système de détection rapprochée.
Bref, le mot d'ordre ne change pas. Mieux vaut ne pas traîner car leur déguisement ne les protègera pas éternellement. La donne ne s'est pas améliorée par magie. Il leurs faut effectuer les réparations sur la Chaparral. C'est leur seule chance de reprendre leur voyage intergalactique et cela risque de prendre du temps.
Aucune bonne volonté n'est de trop. Troy, un poil paternel, fait le tour de ses administrés et glisse un mot aimable à chacun. En fait, il a besoin de réfléchir et souhaite s'accorder un moment de répit afin de faire le point sur la situation.

Mauvaise pioche; la pause syndicale, les congés payés et les week-end ne figurent pas à l'index de la convention collective de l'irréductible corporation des frères de la côte. La récréation ne dépasse pas le stade des bonnes intentions.
Avant qu'il n'ait eu le temps de reprendre son souffle, l'infortuné commandant est rappelé aux urgences. Dans l'ambulance, l'impression fugace qu'un diablotin en blouse rouge est au volant ne dure qu'une lueur de clignotant.
Un nouveau problème se fait jour. Cette fois, c'est Jekka qui fait des siennes. Le pauvre bougre, à peine remis sur ses deux pieds, couve des soucis de santé. Le voilà pris d'un vilain hoquet à

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

avaler sa glotte et à lui décoller les oreilles. En plus des postillons, il envoie valdinguer son bandeau sur le pif de Cobb, effaré par la violence de la quinte de toux qui secoue son ami.
De Tarja à Triple-pattes, tous se précipitent, alarmés par les clameurs. Marco est déjà sur place. Il rassemble ses cours de secourisme éparpillés aux quatre coins de sa mémoire et prodigue les premiers soins au malade qui se tord de douleur au sol.
Jekka hurle plus fort qu'un damné. Marco est toubib comme Cobb est manucure et le manque d'infirmière dans l'équipe n'a pas mis long à se faire sentir. Pourtant, il n'est pas indispensable de savoir lire une ordonnance pour comprendre ce qui se passe. Il suffit d'observer la touche du malheureux qui se convulse et implore le ciel d'abréger ses souffrances.
Jekka a retrouvé ses yeux de libellules. Comme la mutation s'est fait en une minute et sans anesthésie, il n'est pas besoin de faire un dessin. Honnêtement, ça doit faire un mal de chien.
Médusé, l'ensemble de l'équipage ne peut que compatir aux souffrances de l'artilleur dont l'organisme présente, de fait, les signes avant-coureurs d'une déconcertante catagénèse bâtarde de fort mauvaise augure.
Totalement impuissant, Troy se sent désarmé face aux effets indésirables de la maladie nosocomiale. Une fois n'est pas coutume mais sur ce coup, le cas dépasse de beaucoup ses notions de secourisme. Psalmodier l'extrême-onction en latin ne serait pas, en soi, une idée farfelue mais aucun cours de catéchisme n'est dispensé en vue de l'obtention du diplôme d'impénitent vagabond des océans stellaires.
Heureusement, Jekka semble se calmer. Il cesse de s'agiter comme un pantin désarticulé et préfère tomber dans les pommes.
Le lit de l'infirmerie est réquisitionné pour accueillir le grand malade. Cobb soulève son pote et le transporte délicatement sur la couchette. Emppu n'aura pas gardé sa concession pendant une éternité. Il faut faire de la place. Marco, pris au dépourvu, n'hésite pas. Le seul endroit où déménager le corps du défunt est le berceau du Re-animator.
Les six boucaniers se sont rassemblés en silence au chevet de Jekka évanoui. Lui administrer les derniers sacrements est, sans aucun doute, ce qu'ils auraient de plus sage à envisager. Mais franchement, dégoter un chapelet et de l'eau bénite dans la caisse à outil d'une telle bande de mécréant tiendrait du miracle.
Pourtant, une fois de plus, rien n'est écrit. Puisque certains en sont à évoquer les mystères divins, voilà qui va leur apporter du grain à moudre.
Jekka ouvre un œil. Qui plus est, un œil dégonflé. Sans aller jusqu'à considérer qu'il ait retrouvé un physique de jeune premier, il est indéniable que son visage tuméfié n'est plus celui d'un boxeur en fin de carrière.
Il n'a pas non plus le pif d'un communiant mais les ecchymoses qui lui couvraient le corps semble en voie de résorption. Après deux ou trois minutes, le miraculé trouve la force d'articuler quelques mots à son ami Cobb
- Je me sens mieux, mais la vache, qu'est-ce que j'ai dégusté.
- Tu vas t'en sortir. Le plus dur est passé. C'est ta nounou qui te le dit.
- T'as tes diplômes?
- Ouais. Je suis même un spécialiste de la sieste, sommeil garanti.
- Sauf qu'avec toi, on se réveille rarement.

Pas vraiment soulagé, Troy confie Jekka au géant, au petit soin pour son pote, et réunit son clan autour de lui pour un énième briefing pas prévu au programme. Nul besoin d'être devin pour

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

connaître la teneur du colloque. Ce qu'ils ont constaté tient en peu de mots: l'anamorphose qui garantit leur camouflage s'avère instable.
Tarja est auscultée sous toutes les coutures. Troy se palpe du nombril au coccyx. Il a du mouron à se faire. Il vient de comprendre que l'avarie sur le système qui avait provoqué la mort d'Annette les a aussi affectés.
Le moral en prend un coup. Pour qu'il descende encore, il va falloir creuser dans le dur. Remettant à demain de dénicher une foreuse assez puissante, Troy ne baisse pas les bras.
Direction Tuomas qui n'a pas besoin d'entendre ce qu'on attend de lui. Seul quoique avec constance, il repart fouiner dans la mémoire de l'ordinateur central afin de démêler les écheveaux de ce labyrinthe embrouillaminé. Maintenant que son crincrin est accordé, le virtuose démontre sans forcer toute l'étendue de son talent. Après un court moment à éplucher en tous sens les plans et les graphiques reproduisant la structure du Re-animator, il ne tarde pas à découvrir l'origine de la panne qui a affecté son bon fonctionnement.
Sitôt l'endroit où se situe l'avarie localisé avec précision, Tarja et Marco piquent un sprint au local dans lequel repose en paix, depuis peu, Emppu.
En paix n'est pas, à proprement parler, la formule qu'il convient d'employer. "Bis répétita placent" pas davantage. En effet, afin d'accéder aux soubassements de la machine, Marco se voit dans l'obligation de déplacer, une nouvelle fois, la dépouille de l'électrocuté.
Il se trouve bien embêté, ne sachant où étendre son embarrassant et macabre colis. En désespoir de cause, il appelle Cobb à la rescousse. Après réflexion, les deux croque-morts improvisés optent pour ficeler le cadavre au siège du transpalette qui n'a pas bougé du sas d'entrée.
En attendant que son galant se forge un mental de fossoyeur, Tarja ne chôme pas. Avec l'aide de Troy, elle s'arrache le vernis à ongles à déboulonner le coffrage qui recouvre l'ensemble des viscères mécaniques de l'appareillage. Atteindre la partie souterraine de l'installation n'est pas chose aisée. Tripatouiller la boyasse dans la tuyauterie exiguë et poisseuse n'est pas plus facile et demande, en sus, de ne pas faire sa chochotte.
Tarja n'a pas peur de se salir les mains. Grâce aux efforts et aux encouragements conjugués de tous les hommes encore valides, la jolie mécano ne rentre pas bredouille de son exploration nauséabonde.
Sitôt extirpée de son trou insalubre, elle brandit le segment de caoutchouc amoché. La durite coupable est démasquée. C'est un début prometteur, si tant est que l'on soit foncièrement optimiste. D'autant qu'à première vue, les dégâts ne paraissent pas irréparables.
Troy adresse les félicitations de circonstances à la dévouée experte en dépannage. En récompense, elle est chargée d'attaquer les réparations sans plus tarder.
- *Cela t'évitera de te laver les mains et d'user du savon pour rien.*
Tarja ne s'attendait pas autre chose et repique du nez dans le cambouis. Il n'y a pas de place pour deux dans le minuscule réduit et, à part Cobb, qui ne trouve rien de plus passionnant que de zieuter son amoureuse, chacun retourne, les manches retroussées, vaquer à ses occupations.
Vaquer est faible. Le contraire eut été étonnant, la présence du commandant est réclamée, séance tenante, au poste de pilotage. Au poste informatique, pour être plus exact, où là non plus, les rebondissements ne donnent pas dans la comédie.
Car, pendant tout ce laps de temps, Tuomas n'est pas resté inactif. Lui aussi a farfouillé, à sa manière, dans le ventre de ses appareils et des disques morphiniques des trois cobayes. Ce qu'il y a trouvé ne sent pas la rose ni le jasmin.
- *Dans les fichiers, j'ai découvert la raison au malaise dont a été victime Jekka.*
- *Et quel est le diagnostic?*

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Simple mais sans appel. La séquence de transformation qu'il a subie n'est pas complète.
- Ceci explique l'apparition des symptômes de dégénérescence qui ont affecté son organisme.
- Tout à fait. La fuite du liquide amniotique par la durite percée a perturbé le bon déroulement du protocole de mutation.
- On est dans de beaux draps.
- Plus que tu ne le crois. J'ai malheureusement aussi trouvé la réponse à la question que tu te poses.
Tuomas ne ménage pas son capitaine et retourne le couteau dans la plaie.
- Des fichiers, il ressort que, dans ton cas et celui de Tarja, le processus de métamorphose est également imparfait.
- C'est marrant mais pourquoi est-ce que cela ne m'étonnes pas?
- A des degrés moindres, vous allez tous les trois évoluer, à plus ou moins brève échéance, vers une constitution hybride dont il est impossible de déterminer l'issue finale.
- Te biles pas pour ça. L'issue, je la connais. C'est le fond du trou. Et en poussière, en plus. Alors, la tête qu'on aura!
Au sein du petit groupe réuni autour de leur chef, c'est la consternation. Troy commence à fatiguer et pas uniquement parce que cela fait presque vingt quatre heures qu'il n'a pas dormi. Il serait temps que la scoumoune se trouve d'autres plages truffées de mines à fréquenter. Voilà le genre de réflexion qu'il n'aime pas s'entendre prononcer, même par télépathie. Le flottement ne dure qu'un battement de compte à rebours de détonateur.
L'irréductible maraudeur n'a pas l'intention de se laisser abattre par son ennemi invisible. Il convoque, ipso facto, une séance plénière puisqu'il n'attend personne et encourage ses coéquipiers à garder, comme lui, foi en l'avenir en toutes circonstances.
Marco n'est pas dupe du léger coup de blues qui gagne son copain. Pour lui remonter le moral, il lui annonce, que de son coté, il n'a pas gardé les deux pieds dans le même sabot.
- Après vérifications, les dommages occasionnés sur la navette elle-même paraissent plus superficiels que prévus.
Tuomas se veut également rassurant.
- C'est vrai, Kaptain. J'ai pu jeter un œil sur l'ordinogramme informatique du vaisseau. Il n'y a rien qui semble irréparable.
- Vous êtes des vrais choux, tous les deux.
- De toutes façons, ça peut aller qu'en s'arrangeant. Qui vivra, verra.
- Ouais, tant qu'il y a de la vie, y' a de l'espoir.
- La vache! On peut dire que vous savez vous y prendre pour casser un bonhomme.

Sur ses bonnes paroles, nos fugitifs conviennent à l'unisson qu'il est urgent d'arrêter de papoter. L'ordre du jour aussi épuisé qu'eux, ils se séparent sans perdre une minute ni goûter un repos qu'ils auraient pourtant bien mérité avant de retourner au turbin. Ils ont du taff à gogo et pas la journée pour flemmarder.
Travailler dans la joie et les heures supplémentaires ne font pas bon ménage. Sur le pont l'ambiance n'est pas au beau fixe. Studieuse ou appliquée conviendrait davantage et la navette s'est convertie en une fourmilière débordante d'activité.
Maquillée à l'huile de vidange, Tarja patauge avec difficultés dans son infect gourbi puant. Sa morphologie toute neuve ne l'aide pas à resserrer les boulons éparpillés au fond du trou à rat et le dépannage avance lentement.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La surchauffe du moteur a bousillé plus qu'un simple tuyau. Certains éléments ont été salement endommagés et doivent être rafistolés. C'est Marco qui s'y colle. Il donne un coup de main et se débrouille avec les moyens du bord pour usiner, réaléser et bricoler les pièces détériorées. Cela sera toujours plus facile que de dénicher un magasin de pièces détachées entre l'épouvantail et le silo à betterave qu'ils ont pour toute compagnie.
Sur la passerelle, Tuomas ausculte à la loupe les cahiers techniques du navire. Chaque secteur devra être passé au peigne fin. Dès qu'une anomalie sera repérée, elle sera étudiée, analysée et décortiquée avant que Troy ou Sami ne se charge d'aller vérifier sur place.
Les uns après les autres, tous les compartiments intérieurs et extérieurs devront être ainsi méthodiquement explorés avant d'obtenir le certificat de mise en conformité.
Cobb est le seul qui ne sache pas vraiment quoi faire de ses dix doigts. Il erre comme une âme en peine et se partage entre Tarja et Jekka. Mais aider l'ensorcelante aguicheuse dépasse un tantinet ses compétences et l'homme au bandeau roupille comme un bébé sur le pageot de l'infirmerie.

Quand il émerge de sa sieste, Jekka se ressent encore de sa gueule de bois. Les effets de sa rude anesthésie s'estompent laborieusement. Heureusement, la trogne floue de Cobb penchée sur son épaule lui remet, en souplesse, les idées en place.
A son complice, Jekka est en état de confier qu'il a repris du poil de la bête. Effectivement, les contrecoups de son attaque ont quasiment tous disparu. En fait, c'est la soif qui l'a tiré des bras de Morphée.
Cobb tourne gai comme un pinson. Le bruit de la résurrection se répand en traînée de poudre et fait le tour du bâtiment. L'infirmerie est vite trop petite pour accueillir les curieux qui se pressent, à la queue leu leu, réconforter leur camarade.
Las, se réjouir trop vite n'attirent pas que les esprits bienfaisants. Un qui ne dort jamais que d'un œil sous ses cornes prescrirait bien sa fourche en guise de remontant.
De Grincheux à Simplet, siffler en travaillant ne se borne pas qu'à une comptine au refrain lancinant. Troy prendrait volontiers un peu d'avance sur l'apéro. Tarja est dans le même cas. Elle est assoiffée pire qu'un haddock sur le sable en plein Sahara.
Cela fait quasiment trois heures que les dépanneurs de l'espace ont entrepris la révision générale de leur véhicule. Trois heures que le ciel ne leur était pas tombé sur la tête. Une telle embellie ne pouvait pas durer.
Car, hélas, il faut se rendre à l'évidence. La mutation induit des effets secondaires. En autres désagréments, les trois convalescents doivent convenir qu'ils ont la langue qui pend. Ils ont soif, très soif. La mutation les a complètement déshydratés. Ils ont besoin de boire, de boire encore, de boire jusqu'à plus soif.
Ce n'est pas une bonne nouvelle. Les réserves d'eau à bord de la Chaparral sont épuisées.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 9

Si Troy et Tarja ont la gorge sèche, il y en a d'autres qui ne connaissent jamais les affres de la disette. A mille cinq cent mètres de l'engin spatial qui écrabouille leurs betteraves, c'est l'heure de l'apéro pour les boit-sans-soif, installés mieux qu'au comptoir autour de la grande table de cuisine.

Autant dire qu'il n'est pas midi. Francis, Blanche et Régis ne sont pas seuls attablés. Ils ont de la visite. A la faveur du retour annoncé des beaux jours, les Michonnet, d'anciens bougnats de la grande époque, reconvertis pour le plaisir dans l'élevage de bourrins, ont fait le détour.
Le couple est retraité du commerce charbonnier mais n'a jamais pu se résoudre à se séparer du bistrot dont il a gardé la gérance, en ville.
Ils forment une jolie paire quoique très asymétriquement assortie. Elle fait facile dix centimètres de plus que lui. Par-dessus le marché, elle se tient à peu près droite, façon princesse, tandis que lui peine à suivre, sempiternellement à la traîne, façon toutou. En plus, elle n'a pas sa langue dans sa poche.
- Redresse-toi, chéri, on dirait un bossu.
- Faut toujours que tu me rabaisse. C'est pour ça que je suis voûté.
- Je dis ça pour ton bien.
- Ce qui me ferait du bien, c'est que tu me lâches la grappe. Ca me soulagerait les épaules.
- M'man, scrontch, scrontch, j'peux toucher sa bosse? Tu crois que ça me porterait bonheur? C'est bientôt l'heure du tiercé.
- Il en loupe jamais une, celui-la.
- Mais, M'sieur, on partage si je gagne.
- Toi, tais-toi quand tu parles et arrête de manger la bouche pleine.
- Mon cher mari, je t'ai déjà dit de ne plus contrarier mon bébé. Laisse le parler. Tu vas finir par en faire un trop interdit.
- Tu veux dire un introverti? Blanche.
. Tu veux bien attendre le dessert pour ramener ta fraise, Eglantine?
- M'dame. scrontch, scrontch, c'est quoi un nain trop comme vous dites?
- Par tous les saints, comment ai-je pu enfanter un abruti pareil?
- Laisse mes seins et occupe-toi de tes fesses.
- Pour ceux qui en doutaient encore, la preuve est faites de ce que je dois endurer tous les jours.
- T'as qu'à pas toucher à mon petit, la chair de mon sang.
- Pour cela, il n'y a aucun doute. Sûr que c'est ton fils. Pas besoin de test ADN.
- C'est vrai qu'il tient de moi. C'est ce que j'ai fait de mieux. J'ai dû le faire toute seule.
- Ma vie est un calvaire. Ah! , Si j'avais eu la chance de rencontrer une femme comme vous, ma bonne Eglantine.
Eglantine a la classe. Cela n'a pas toujours été le cas. De pardonnables erreurs de jeunesse, à fréquenter des gros durs peu recommandables, l'égarèrent à effectuer des voyages à but non touristique dans les pays chauds. Sa vertu en avait amplement souffert et la grande sauterelle n'était pas passée loin de la correctionnelle.
Par chance, elle avait su se garder un pigeon sur le feu et parvint à se caser avant que les rides de la quarantaine ne la lèsent de trouver chaussure à son pied. Vingt ans plus tard, elle est encore pimpante, ce qui ne manque pas d'agacer Blanche, une larme jalouse dans sa belle robe à fleur.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Léonard n'est pas aussi chic que sa légitime. De son lourd passé d'opprimé dépressif chronique, le maigrelet a gardé un côté pleurnichard, voire tête à claque, qui ne lasse pas de crisper son entourage. En violation des plus élémentaires règles de prédestination universelle, un quinté dans l'ordre avait fait de lui un nanti.
Il avait ainsi pu s'offrir cash son troquet en banlieue, sa greluche sur le retour et, plus récemment, le rutilant 4X4 rouge flambant neuf qui étale sans vergogne ses chromes dans la cour.
La superbe auto que Régis reluque avec convoitise meuble la discussion des nouveaux riches, nonobstant les allusions perfides de Blanche mêlant fort subtilement les lois de la gravitation et le décolleté d'Eglantine.
La fustigée n'écoute que d'une oreille, trop appliquée à tortiller du croupion en direction de celui qui monopolise la conversation avec faconde et captive son auditoire sur un sujet qui passionne; le pinard.
Sans verser dans la caricature, le troisième visiteur ayant pris place parmi les convives est un arnaqueur si cupide qu'il vendrait des entames de sa mère encore vivante à un reptilarium en manque de souris pour ses pythons.
Il s'agit d'Antoine Robinar. C'est un commercial, un représentant en boissons, spiritueux, liqueurs, apéritifs et autre digestifs. Le bonhomme ne manque pas de conscience professionnelle. Il vit son métier avec l'abnégation d'un gendarme en faction sur le bas-coté d'une autoroute et la ferveur d'un inspecteur des contributions touché par la grâce séraphique d'un signe extérieur de richesse.
Plus prosaïquement, les Poodle sont, en quelque sorte, son fond de commerce, son assurance chômage et sa complémentaire retraite. Le jour béni où son aura éthylique est apparue sous le porche, Francis et Blanche ont cru voir débarquer le Bon Dieu. Copieusement lassés de la bizarrerie du curieux mélange à base de betterave qui dégouline sans discontinuer de leur alambic personnel, ils l'avaient accueilli à bras et gosiers ouverts.
Plus qu'un vendeur, Antoine était devenu un ami. C'est qu'il leur avait fait connaître le Volconi, un breuvage dont le nectar aurait enivré Bacchus en personne, et rien que pour cela, méritait une gratitude éternelle. Comme il n'était plus nécessaire qu'il se fatigue à leur débiter son baratin, ses visites régulières devinrent surtout l'occasion d'égrener ses souvenirs d'une vie dissolue, entièrement vouée à escroquer ses congénères.
Rançonner le bourgeois, dépouiller l'honnête homme, dévaliser le petit épargnant et spolier de leur intelligence les blondes qu'il séduisait de son sourire imbécile, son imagination n'avait plus de bornes dès lors qu'il s'agissait d'entuber le crédule.
Souteneur à Mostaganem, pilleur de tronc à la morgue d'un hôpital de la Croix rouge sous les baobabs, pourvoyeur de sang frais dans les catacombes d'un château hanté en Transsyldavie, trafiquant d'organe au pays de l'or noir, pourfendeur de dragon en forêt de Fairyland, profanateur de sépultures pour toubib illuminé, la narration complète de ses exploits lui aurait permis de tenir le crachoir de l'age du bronze jusqu'à la découverte de la mini-jupe.

Mais exceptionnellement, aujourd'hui, il a du mal à se faire entendre. A cela deux raisons.
Tout d'abord, la faute au clebs qui aboie comme un malade, la truffe pointée vers l'épouvantail, depuis le petit matin. Les ramponnées qu'il prend en cascade n'y changent rien. En désespoir de cause, Régis lui a scotché le museau avec du sparadrap. A demi-asphyxié sur sa paillasse, le corniaud persiste, malgré cela, à japper faiblement entre deux dérouillées.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Le second désagrément qui les empêche de siroter leur Volconi tranquille tient au raffut, en provenance de l'extérieur, du ciel pour être précis, qui leur vrille les oreilles depuis plusieurs minutes.
A la décharge d'Antoine, il faut bien reconnaître que son appendice vocal n'est pas de taille à lutter contre les décibels et le vrombissement des deux hélicoptères de l'armée qui survolent la zone et tournoient au-dessus de la maison avec autant d'insistance que de sans-gêne.
Le vacarme et les vibrations sont telles que les murs tremblent à se lézarder. Sur le plateau apéritif que Christine vient de précautionneusement déposer sur la table, les verres pleins attrapent la bougeotte et les cacahuètes salées sont prises de la danse de Saint-Guy.
On ne s'entend plus et Antoine, excédé, bondit en braillant des insanités sur le pas de la porte voir ce qui se passe. Nez à nez avec l'un des deux rugissants engins, il ne se dégonfle pas et signifie son désaccord aux gugusses aux commandes dont il peut sonder le blanc des yeux. Joignant le geste à la parole, il ne se fait pas prier pour dédicacer un bras d'honneur explicite aux bruyants trublions.
Le message est clair et reçu cinq sur cinq. A bord de l'hélicoptère qui vole en rase-mottes au-dessus de la ferme, le pilote et le radio n'ont rien raté de la sortie du malappris. Autour de l'individu peu accueillant, ils distinguent, à présent et nettement, d'autres énergumènes envahir la cour pour proférer à leur encontre des manifestations et témoignages d'inimitié dont la teneur ne laisse planer aucun doute.
Paradoxalement, ces signes de vie, aussi inamicaux soient-ils, semblent davantage les exaucer que les contrarier. Le copilote, en relation radio permanente avec sa base, relate les évènements dans son franc-parler militaire. Magnanime, il omet de mentionner les tristes incivilités dont ils font l'objet.
Les deux hélicos tournent encore un court moment en vol stationnaire sur les têtes levées puis prennent de l'altitude avant de disparaître à l'horizon. Au poste de pilotage, le leader de la patrouille peut envoyer un message sans ambiguïté à l'intention de l'état-major.
- *Je confirme que rien de suspect n'a été détecté autour de la zone quadrillée.*

L'incursion musclée des forces aéroportées militaires dans l'espace aérien des Poodle n'a pas été sans dommages collatéraux. Elle a fait une innocente victime. L'épouvantail à moineaux gît, salement amoché, dans la gadoue des tranchées agricoles.
Non loin de sa dépouille dispersée aux quatre vents, planqués à l'intérieur de la navette, les envahisseurs, petits doigts raidis par une compréhensible appréhension, retiennent leur souffle. Agglutinés en silence à l'abri des vitres épaisses des hublots, ils observent avec soulagement les deux hélicoptères quitter le secteur.
Aucun d'eux, pourtant, ne crie victoire. L'alerte a été chaude. Nul besoin d'un symposium pour que Troy, Marco et les autres ne tirent les conclusions du survol de la ferme et de ses alentours par des appareils de reconnaissance.
Les optimistes seront regonflés par l'efficacité exceptionnelle du dispositif caméléon. La totale efficience du camouflage a idéalement rempli son rôle. Le tâtonnement dans la ronde aérienne des éclaireurs montre à l'évidence qu'ils n'ont pas été découverts.
Les réalistes auront compris que leur arrivée a été détectée. Qui plus est, les autochtones n'ont pas mis quatre heures pour leur envoyer l'aviation. En plus de posséder du matériel de guerre sophistiqué, il apparaît malencontreusement qu'ils ne sont pas longs à la détente.
En tout état de cause, Troy se satisfait de profiter au moins d'un répit. Il ne vend pas la peau de l'ours pour autant. Les renforts terrestres vont suivre, c'est une certitude. Si, comme il le pense,

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

les généraux qui commandent aux destinées du pays n'ont pas un petit pois à la place du képi, ce n'est qu'une question d'heures avant que des troupes au sol ne ratissent le paysage. Autrement dit, le sursis dont ils bénéficient leur est compté. L'espoir qu'ils passent inaperçus le temps d'effectuer les réparations s'est envolé avec les rotors des hélicos.
En capitaine courageux, Troy motive sa petite bande. Il faut se dépêcher, retrousser les manches et prier le ciel que les fantassins du coin soient affublés de deux pieds gauches.
Après cet interlude dont ils auraient volontiers accepté l'économie, les moussaillons retournent au boulot sans état d'âme. Mus par une indéfectible foi en des jours meilleurs, ils souquent ferme pour que leur petit navire soit en état de reprendre la mer dans les plus brefs délais.

A la ferme, l'ambiance est agréablement plus détendue. C'est la fin du déjeuner. Les convives sont repus. Ils se sont empiffrés de moukraines à la glaviouse. C'est bon mais un peu lourd à digérer. Affalés sur leurs chaises, Blanche, Francis, Régis, Eglantine et Léonard se frottent la panse tout en prêtant une oreille attentive aux sornettes débitées par un Antoine plus en verve que jamais.
Sous un feu nourri et un tir croisé de sarcasmes dus à son rang, Crétine s'active et ondule afin d'éviter les doigts baladeurs du pinardier qui, pour l'occasion, prête main forte à l'enfant de la maison.
- Elle est encore pas mal, la greluche.
- Elle est pas mal mais c'est surtout une grosse feignasse.
- Dis pas ça, M'man. Tu sais bien que ça me fait de la peine.
- Excuse-moi, mon poussin. Ca m'a échappé.
- Il a toujours pas compris qu'il pourrait jamais la sauté?
- Mon pauvre Antoine, j'ai abandonné depuis longtemps toute idée de savoir ce qui se passe dans la tête de mon crétin de fils.
- Moi, je trouve que vous avez de la chance d'avoir une bonne à la maison. Léonard n'a jamais voulu m'en payer une.
- On t'a déjà dit que la leur est gratuite.
- C'est pas une raison. Je te demande même pas une blanche.
- Quoi?
- Non, Blanche, je voulais dire une Eurosémosienne. Une de chez nous, quoi.
- Ouais. En tout cas, les domestiques, c'est du souci.
- C'est bien vrai. Moi, je n'ai ni domestiques, ni femme et je m'en porte pas plus mal. Au moins, je peux péter au lit.
- Moi aussi, je pête au lit.
- Toi, ferme-la une fois pour toute.
- Maisouinnn, P'pa, c'est pas moi.

Rassasiés, les gros dégueulasses en sont à la gnôle et au concours de rôts et de pêts. Hélas, il n'est de bonne compagnie qui ne se quitte.
Pour les Michonnet, il est temps de penser à regagner la ville. Ils n'aiment pas abandonner leur bistrot trop longtemps dans les griffes du gérant, un incapable qui fait fuir l'habitué au motif qu'il rechigne à resservir les citoyens trop éméchés.
Robinar, lui aussi, entretient d'autres clients dont il doit prendre soin. Dans son métier, aucune faiblesse, même passagère, ne peut être tolérée. La route est la seule compagne qu'il n'ait jamais trompée, dusse-t-il rouler bourré.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les meilleures choses ont une fin. Les bises, les poignées de main, les derniers commentaires acerbes entre dames laissent place à un grand vide triste.

Autour de la table désertée, le silence épand sa présence tranquille sur la maisonnée. L'armistice ne dure pas. La quiétude, un instant retrouvée, au placard, par des cris, se trouve remisée.
Le vieux aboie à Crétine de se grouiller un peu de débarrasser. Il a des choses à faire. Des choses d'importance et qui, surtout, ne sauraient point attendre. Son regard vitreux tourne concupiscent et s'attarde sur les appâts plus que débordants de sa coquine de fermière. Son manège ne passe pas inaperçu.
Régis qui végétait encore devant son verre vide sent qu'il va devoir lever son cul. Le fiston sait se tenir. Il leur laisse la place. De toutes manières, c'est l'heure de sa sieste digestive.
La vieille aussi a compris. Elle gesticule afin de s'échapper. Mais déplacer son quintal nourri aux loukoums en fin de repas n'est pas chose aisée. Son homme est déjà sur elle.
Il soulève tant bien que mal la première couche de la robe à fleur puis l'assortiment de torchons qui lui font office de tablier et entreprend de la couvrir penchée sur la table de la cuisine. Il la bloque d'une clé de bras et lui écartèle les jambonneaux. Il n'invente rien. Stusky et Hatch font cela tous les jours dans sa série policière favorite.
- Arrête de bouger, Chienne, sinon on n'est pas rendu.
- Je te prie de ne pas être vulgaire.
- Oh, là, là, Chochotte! Excuse-moi! Je disais ça pour t'exciter.
- On a passé l'age. C'est Eglantine qui t'as énervé?
- Je croyais bien faire.
- Ben, c'est raté.
- Y'a des jours où je me demande comment j'y arrive encore.
- Si ça tenait qu'à moi. Aie! Tu fais mal.
- Forcément, si on se passe des préliminaires.
- Avec où sans, tu t'y es toujours pris comme un manche.
- C'est un compliment?
- Mon pauvre ami. Alors, tu y arrive?
- Ca serait mieux si tu y mettais du tien.
- Bon, mais dépêche-toi.
- Ah! Me coupe pas. C'est déjà pas facile.
- Parce que tu crois que pour moi, c'est une partie de plaisir?
- Ah! Mais! Boucle-la, à la fin. Tu me déconcentres.
La grognasse ne se débat plus. Elle accepte son sort de rhinocéros invalide, forcée et soumise aux caprices de son seigneur et maître. Pour prendre son mal en patience, elle trouve à s'occuper le temps de la pénitence.
De sa main libre, elle s'évertue plus ou moins facilement à rassembler les quelques miettes qui traînent encore sur la table. Il faudra d'ailleurs quelle pense à engueuler cette feignasse de Crétine, pas même foutue de passer la balayette correctement.
- Aie! Aie!
- Quoi encore?
- Pas par là.
- Quoi? Paparla, Tu connais un autre chemin?
- Tu te trompe de trou.
- Quel trou?

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Je te dis que t'es pas au bon endroit.
- Mais je sens plus rien, moi, dans tous ces plis.
- Retire-toi, merde, ça fait mal.
- Ahhhh! Trop tard.
Effectivement la corvée ne s'éternise jamais en longueur. Un râle à peine audible indique rapidement la fin des opérations. L'homme est satisfait. Il reboutonne son pantalon, abandonne sa femelle d'une tape amicale sur la croupe et entreprend d'aller voir ailleurs s'il y est.
Blanche reste seule. En gestes lents, elle tâte sa culotte, remonte ses dessous, rajuste sa lingerie et se reboutonne avant de s'écrouler, un doigt dans le nez, sur sa chaise en face de la télé.
Francis, quant à lui, n'est guère plus épanoui. Monté à l'étage s'isoler dans sa chambrée, il retrouve vite son air des mauvais jours. Pour les vieux qui s'emmerdent, les lendemains de fêtes empestent un goût amer. Il s'allume un clope. Plutôt que de tourner en rond, il va devoir se trouver une occupation. En dehors de ses cochons, il ne connaît que peu de satisfactions.
Décidé à ne pas se laisser envahir par la morosité, il se saisit de son fusil de chasse. Il se laisse choir dans son rocking-chair et caresse le flingue, des fois qu'il aurait besoin d'être briqué. Car, il faut bien l'avouer, pour occuper sa morne existence, le déplaisant hobereau n'a peu ou prou d'autres réconforts que d'astiquer sa pétoire favorite.

Pendant que certains s'empiffrent et digèrent en toute tranquillité, d'autres sont à la peine. L'équipage de la navette, après six heures de travail, mériterait aussi de faire relâche. Mais pour les sept compères qui donnent de leur personne sans compter, l'emploi du temps se gère plus à la journée continue qu'a l'aménagement des horaires.
Pour en rajouter une couche, en dehors des réparations, une autre priorité s'impose maintenant à nos lascars et intéresse plus particulièrement les transfusés. Il devient urgent, pour ne pas dire vital, de trouver des vivres et de l'eau. Troy, Tarja et surtout Jekka sont entrain de mourir de soif et ce n'est pas une façon de parler.
Un rapide briefing réunit l'équipage des boucaniers égarés.
- Bien que les choses ne se soient pas passées comme prévu et qu'on se trouve au milieu de nulle part, il n'y a d'autres alternatives que de suivre le plan initial.
- Celui qui était prévu au départ? Cela se résumait à échafauder une sortie et se mêler aux gars du coin.
- Tout à fait Marco. Evidemment, si on avait pu se pointer en mode furtif, envoyer les espionnes canons en premières lignes, bref, opérer dans la délicatesse, tout aurait été plus simple.
- Inutile d'épiloguer, Kaptain, tout ce beau plan est tombé à l'eau.
- Encore exact. Il va falloir se débrouiller avec les moyens du bord. Comme unique planche de salut, une visite de courtoisie à la ferme s'impose.
- Qui dit étable, dit lait. En leur demandant gentiment, récolter de quoi tenir suffisamment pour rentrer au bercail ne devrait pas s'avérer impossible.
- C'est vrai, Marco mais si l'on s'oriente vers les politesses et les courbettes et dans le louable souci de ne pas clore les tractations avant qu'elles n'aient commencé, mieux vaut prévoir de ne pas effrayer les autochtones.
De prime abord, Troy est donc tenté d'aller au ravitaillement avec Tarja qui n'a pas eu à subir, pour l'instant, les effets grand-guignolesques de la réversion.
Il se ravise. D'abord parce que la présence de la brune est jugée plus utile aux petits soins du Re-animator qu'à remplir un cabas chez l'épicier local. Ensuite, il est plus que pressé que Jekka boive un coup. Après tout, les séquelles de son malaise ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Il a retrouvé une configuration quasi normale et ne risque plus de passer pour Elephantman évadé de son cirque ou Monsieur Carnaval en ballade. Il fera un pèlerin tout à fait présentable pour quémander l'aumône à de paisibles agriculteurs.

Troy et Jekka se préparent pour le grand saut. Les ultimes vérifications techniques et encouragements inquiets précèdent l'ouverture du sas. Laissant leurs compagnons continuer les réparations, les deux explorateurs contraints de prendre l'air font leurs premiers pas sur le sol bourbeux.
Un duo d'aliens à mine humaine quoique patibulaire se dirige d'un pas mécanique vers les bâtiments habités de l'exploitation agricole.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 10

Sur le carré de moquette élimée qui lui sert de toit, le chien de garde affecté à la protection des biens de la famille Poodle se sent inutile. Assommé plus qu'assoupi, il ne trouve plus la force de chercher à se débarrasser de l'adhésif qui lui muselle la gueule.
Pourtant, il devrait. Ne serait-ce que pour respirer. Et aussi, en dévoué toutou attaché à la cause de ses maîtres, signaler par d'alarmistes aboiements qu'il sent des intrus pas spécialement catholiques en approche.
Régis en a décidé autrement. Ce garçon garde définitivement la vue basse. En ce qui le concerne, les oies du capitole, il les aurait bouffées. Puisqu'il est question du fiston, un détour par sa piaule s'impose. C'est l'heure de la fin de sa sieste.
Recroquevillé sur son plumard, il baille, s'étire et manque soudain de s'étouffer, suffoquant sous un nuage de méthane pestilentiel. Le ballonné vient de gratifier le monde écologique d'un prout retentissant à réchauffer le climat de l'hémisphère nord de dix degrés. Par le vasistas qu'il ouvre sans précipitation, ses yeux bouffis encore embués de somnolence parcourent l'univers glauque et rassurant de son quotidien.

Quasimodo est aux cochons. Christine s'affaire en cuisine. La grosse pionce comme un bébé. En équilibre instable sur sa chaise, elle cuve devant une émission de société sur les amours impossibles d'un drôle de paroissien zoophile amoureux d'une grenouille de bénitier.
A l'étage, Régis est désormais tout à fait éveillé. Ses premières pensées, pour ne pas changer, sont pour la raclure de gueuse qui lui alanguit le bulbe et parsème de taches humides son slip kangourou. Il a encore rêvé d'elle, les draps s'en souviennent. Au saut du lit, la médiocrité des amours contrariées a de quoi agacer. C'est de forte méchante humeur qu'à la fin du somme, le garnement carillonne. Le voila qui braille, appuyé à la rambarde de la cage d'escalier.
- T'es là, Crétine? T'as intérêt à numéroter tes abattis, cette fois, tu vas dérouiller.
- Je ne sais pas ce que je vais prendre mais ça sera sûrement pas mon pied.
- T'es là? Je t'entends pas.
- Des promesses, toujours des promesses.
- Quoi, répète!
- C'est pas grave. Te fatigues pas, j'ai mes sextoys.
- Tu me cherches, hein! Salope. Tu vas me trouver.

Les hurlements du puceau en rut secouent la maison de la cave au grenier. Francis, qui s'était tranquillement assoupi, sa carabine sur les genoux, est réveillé en sursaut. Il bondit hors de son fauteuil, persuadé, pour le coup, que les murs tremblent à nouveau sous les bombardements de la grosse Bertha.
Il comprend son erreur, reprend vite ses esprits et ramasse son arme tombée à terre. La vue de sa pétoire préférée lui remet les idées en place et les yeux en face des trous. Le vieux bouseux s'avise notamment qu'il n'a pas complètement terminé de bichonner sa breloque à canon court.
Il retourne s'adonner à cette tâche apaisante quand son attention est attirée par des ombres suspectes en provenance de l'extérieur. Il s'approche de la fenêtre. Il scrute les abords proches et aperçoit par la lucarne deux individus franchement louches qui semblent vouloir pénétrer sur son territoire sans sa permission.
Diantre! Des fâcheux. Comme notre retraité est un gars essentiellement pratique, plus un manuel qu'un littéraire, c'est avec sang froid et rigueur qu'il réagit. Il charge méthodiquement son fusil,

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

descend à pas de loup les escaliers, évite de réveiller Blanche, ignore son fils et sa bru en pleine scène de ménage dans la cuisine, sort sur le pas de la porte qui donne par le cellier sur la cour, porte son arme à l'épaule et met en joue Troy et Jekka qu'il prend à revers et par surprise. Il leur gueule dans les oreilles.
- Haut les mains, salopards et pas d'entourloupe.
- Hinkoi keskessai?
- Retournez-vous et plus un geste sinon ça va chauffer.
- Cépavrè mankaiplukessa.
- J'ai dit les mains en l'air, vous êtes sourds?
Est-ce la fatigue, les soucis et les contrariétés accumulés, le stress rongeant les défenses immunitaires, toujours est-il que, Jekka, qui se retourne en sursautant, est pris d'une nouvelle et fulgurante poussée de réversion.
Pas loin de provoquer une syncope, la rechute n'a pas que des effets invisibles sur l'organisme du convalescent affaibli. La violence du traumatisme, en dehors de le figer sur place comme une statue de pierre, lui modèle instantanément un faciès de cloporte écrabouillé du plus malheureux effet.

Sans chercher de circonstances atténuantes à ce fourbe de Francis, il convient de ne pas se montrer trop sévère avec le rustre. Apercevoir des rastaquouères sur son plongeoir, écrabouillant les tomates de son potager, attifés de combinaison de surfeur à des dizaines d'années lumières de l'océan le plus proche, et qui plus est, portant à la ceinture des colts traficotés comme des poires à lavement, aurait déjà de quoi déstabiliser les esprits les plus accueillants.
Mais si, par-dessus le marché, les visiteurs indésirables se convertissent en créature du docteur Frankenstein sans trucage avant même les présentations, il n'est pas exclu de pardonner une certaine fébrilité dans l'humeur. En tout état de cause, la réaction du péquenaud est immédiate.
Il n'a déjà que trop discuté. Chercher à comprendre n'est pas inscrit dans ses gènes et entamer des négociations en face d'un ennemi en pâte à modeler fondante ne l'est pas davantage.
Bien que vachement désarçonné, Francis n'hésite pas. Il vise et flingue Jekka qui s'écroule dans la bouillasse. Comme le bougre fait mine de vouloir se relever, un deuxième coup de chevrotine, à bout portant, en pleine carcasse, lui règle définitivement son compte.
L'arme est un fusil à deux coups. Les quelques secondes prises pour recharger permettent à Troy, pourtant si malhabile dans sa nouvelle défroque humaine, de prendre quelques mètres d'avance sur le tueur. C'est tout ce que l'aventurier a trouvé pour échapper à son destin.
Cela ne lui ressemble pas mais ces temps-ci, il n'est plus lui-même, encore moins Red Dust. Jouer à qui tire le premier exige de ne pas se coltiner des mains moites. Ses tout nouveaux, tout beaux doigts aussi boudinés que maladroits ont malencontreusement envoyé balader à terre le pistolet qu'il a tenté de sortir se son étui.

Les coups de feu ont mis en émoi la maisonnée. Blanche est brutalement tirée de son somme. Son ondulante masse gélatineuse perpétuellement en équilibre instable n'y résiste pas. La baleine tombe de sa chaise et s'étale de tout son long sur le carrelage. Echouée sur le sable, elle gît sur le dos, peinant à trouver son souffle.
La position de Régis n'est guère plus reluisante. Pour suivre les traces de son papa, lui aussi aimerait bien tirer un coup. Seulement, l'emmanché de la bistouquette ne peut se prévaloir de disposer ni du canon ni des munitions pour faire feu de tout bois.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Arqué sur la nuque de Christine, impassiblement occupée à trancher du lard en cuisine, il souffle comme un bœuf à la corrida et n'a d'autres obsessions que de planter sa banderille dans le bas-ventre de sa Carmen.
Le caleçon sur les genoux, empêtré dans une danse nuptiale tout droit sortie d'un grimoire de sorcellerie, il grimage et se tripote sans succès afin de retenir les larmes phalliques de son hideuse volupté.
- C'est quoi, ce raffut? C'est pas le moment. On est jamais tranquille. J'allais conclure.
- Effectivement, on a pas l'après-midi. J'ai une choucroute à préparer.
- Ce coup-ci, je vais te la mettre.
- C'est ça, reste concentré et lambines pas. J'aime pas quand ça traîne.
- Fais pas ta maligne. Cette fois, c'est la bonne
- Rêve pas et attrape le torchon. Je ne tiens pas à ce que tu m'éclabousses
- Tu fais chier avec ton torchon. J'ai que deux mains.
- Gamberge pas. Je sens que ça vient.
- Je fais ce que je peux.
- Tant mieux Je suis rassurée.
- Ahhhh! Merde, c'est parti.
- Et voilà, c'était pas si difficile.
- Salope! Ca a encore foiré.
- Pas la peine d'être grossier. J'y suis pour rien.
- Putain, je me suis aspergé. J'ai le slip qui déborde.

Heureusement, tous les habitants du logis ne sont pas aussi empotés. Le premier arrivé sur les lieux de la battue n'est autre que Quasimodo qui, non loin de là, entre la cabane à outil et l'étable, prenait soin de Horace et Jessica. Il n'a pas à se triturer les méninges pendant cent sept ans pour comprendre ce qui se passe.
A bout de force, Troy tourne, vire et finit par s'écrouler presque au pied du boiteux, sur la porte de l'auge aux cochons.
Momo ne bouge pas et fixe l'inconnu qui rampe comme une limace moribonde dans la vase de la basse-cour. Il le dévisage.
Troy n'a pas la pèche. Il a les traits tirés. Il a même carrément mauvaise mine. Pour parler dans le langage imagé des détrousseurs de cadavre, il arbore indiscutablement une gueule de déterré. C'est que son état de santé n'est pas florissant. Il taperait plutôt dans la gravure d'une bouse de vache nourrie à la farine de résidus de cultures transgéniques.
A force d'inventer des souris transparentes, des tomates plus grosses que des melons et des vaccins contre les poils pubiens, les apprentis sorciers de toutes confessions qui rêvent d'enterrer tous les vieux à l'age canonique de Mathusalem devaient bien finir par pondre une vraie connerie un jour ou l'autre. Voilà, en gros, à quoi pense le jeune homme qui se tient accoudé sur sa fourche devant le triste spectacle du visage décomposé de Troy.
Du menton aux oreilles, voire à des esquisses d'antennes, se demande sans oser se l'avouer un Momo en pleine expectative, la bouille du pauvre type parait subir de plein fouet les effets secondaires d'un traitement de chirurgie esthétique sur un mannequin de cire à l'intérieur d'un haut-fourneau. Momo aurait-il un frère jumeau? Dans la caboche du palefrenier défiguré, tout se bouscule. La scène, seconde par seconde, s'accélère au ralenti.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Momo voit qu'il ne faut qu'un instant au chasseur pour rattraper et acculer l'étrange gibier essoufflé aux abois. Francis a rejoint sa proie. Pas de quartier, l'aubergiste n'aime pas les étrangers. Il épaule et vise soigneusement.
- Pousse-toi de là, l'avorton. C'est l'heure de taper le carton.
- Vous n'allez pas l'abattre de sang froid?
- Je vais me gêner. T'as vu sa tronche? C'est autre chose qu'un trophée de sanglier.
- Ouais, je vois, justement.
Le vieux prend tout son temps. Trop de temps.

Le bossu considère la situation, son regard se porte sur l'un puis sur l'autre et, pris d'une soudaine inspiration, empoigne fermement la fourche qu'il tenait à la main et la plante vigoureusement dans la cage thoracique du vieux négrier.
Poursuivant son effort, il soulève son exécré fardeau pour le planter irrémédiablement sur la porte de la porcherie. Les sinistres craquements de côtes brisées sont couverts par les râles horribles du crucifié agonisant qui, encore sous le coup de la surprise, s'efforce machinalement d'extraire de sa poitrine les lames acérées.
Momo est costaud. Les pointes sont bien enfoncées. Aucune chance que le supplicié ne se détache par la volonté du Saint-esprit. Pourtant, Francis n'a pas dit son dernier mot, tant s'en faut.
Le bruyant mourant jure et peste à s'en décoller les amygdales.
- Enfoiré de résidu de gland d'eunuque, qu'est-ce que t'as fait?
Momo prend quelques secondes pour se poser la question.
- Désolé, mon bon maître, je n'ai pas réfléchi.
- Raclure, ordure, face de glaviot avarié, descends-moi de là!
Momo lève les yeux au ciel et soupire. Il n'a pas envie de palabrer.
- T'es sûr? Je viens à peine de t'y mettre. Prends au moins le temps de t'habituer.
Francis, lui, n'a pas envie de rire.
- Rognure de fumier de compost, fais-moi descendre, je te dis.
- Cesse de t'agiter, t'es très bien, là. T'as trouvé ta place.
- Quoi? Déconne pas, merde! Mes cochons, pas embroché comme mes cochons.
- Va pourtant falloir te faire une raison.
- A l'aide! A l'assassin!
Les hurlements se font plus sourds.
- Détache-moi, bordel! J'ai mal, ça pisse le sang.
Momo se veut pragmatique.
- Evidemment, mais t'arrêtes pas de remuer. Si tu continues, tu risques de t'écorcher.
Francis change de registre. Sa position n'est guère confortable. Il s'épuise vite.
- Ne me laisse pas crever. Je dirais rien à personne, c'est promis.
Momo se doute qu'il y a des moments où on ne sait pas ce qui vous passe par la tête mais il est quand même désarçonné.
- Je crois que tu t'avances un peu. Trouve autre chose…Essaie la prière.
- Oui, c'est ça, pitié. T'es pas un assassin.
- Faudrait savoir. Et puis, je parlais pas pour moi.
- Pense à ton salut, à ton âme.
- Je crois que ça va pas le faire non plus.
- Pourriture, ouvrier, smicard. T'as pas le droit. C'est péché mortel.
- Je penserais à me confesser, c'est promis.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Francis a compris. Tout ce qu'il lui reste avant de rejoindre les improbables vergers de Bacchus se limite à vomir sa rage à l'encontre de son bourreau, qui, si l'on en croit ses dernières paroles, ne l'emportera pas au paradis.
- En enfer, voilà où tu iras.
- Passe devant. Tu m'indiqueras le chemin.
- Avec les damnés, le diable et…
- C'est ça. C'est ça. Je manquerais pas de compagnie. Tu me tiendras la main.
- Nom de Dieu, tu vas me descendre, oui ou merde.
- Mais quel râleur. Tu me diras, dans ton cas, râler, c'est de circonstance.
Francis Jette ses dernières forces.
- Tu vas obéir, je t'ordonne de me descendre, sale larbin.
- Cesse de t'agiter, je te dis, ça pourrait rouvrir les plaies. Et dans ton état, ça serait con de choper une infection par-dessus le marché.

Les cris cessent. Pas pour longtemps. Tout ce remue-ménage a réveillé puis déplacé Madame. Elle se pointe sur le seuil de la maison, persuadée qu'un porc est tombé dans le broyeur à bois. Un rapide état des lieux lui offre une vision bien différente.
Et le spectacle n'est pas à son goût. Elle se met à bramer plus fort que les gorets. Retroussant ses jupons, sa robe à fleur et le gras de son bidon, elle se précipite à pas lourds en direction de son défunt mari dont la tête repose, maintenant inerte, sur sa poitrine.
Blanche redouble de hurlements. Entre lamentations et piailleries, difficile de se faire une idée précise de la nature exacte de ses propos. Il y est question de vaches, d'amour de jeunesse, d'enfoirés, d'avenir, de testament et d'autres considérations métaphysiques et religieuses dont les tenants et aboutissants laissent Momo de marbre.
Les jérémiades de la veuve quittent rapidement le registre lacrymal pour prendre une tournure plus vindicative à l'encontre de son domestique. Des reproches lui sont même adressés. Les insultes et les coups de pieds dans le tibia prennent la suite.
La patience de l'infirme, mise à rude épreuve depuis ces deux années à ravaler sa glotte, semble avoir atteint ses limites. Sans autre forme de procès, il décrète qu'il en a ras le bol. Sa patronne fait beaucoup de foin pour rien. Pour la faire taire, le zélé valet lui donnerait bien aussi un bon coup de fourche. Mais malgré ses efforts, pas moyen d'extraire l'outil de jardin du bois tendre du battant de la mangeoire.
Comme on est à la campagne, il se trouve facilement une bêche bien aiguisée et bien maniée qui, d'un geste précis et tendu, à tôt fait de séparer l'hideuse tête du monstrueux corps de la matrone.
Le disgracieux domestique n'apprécie pas être dérangé dans son travail. Il veut se faire pardonner d'avoir délaissé ses amis à la queue en tire-bouchon. Un simple coup de pied bien dosé dans la tronche qui a fini de rouler à terre, et c'est menu à la cervelle et bajoues fraîches pour les adorables petites bêtes voraces.

Mais dans la famille Lavinasse, il manque le fils. Lui aussi, a été alerté par le tohu-bohu. Coupé dans son élan amoureux spasmodique, il s'est vu contraint d'abandonner à regret ses visées libidineuses sur la soubrette.
Mais Rome ne s'est pas construit en un jour. Remonter son caleçon moucheté d'auréoles humides, éponger les dernières gouttes de la fuite penaude puis se rhabiller lui ont demandé pas mal de temps.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Quand il atterrit enfin sur le Perron, c'est pour assister à la fin de la scène et découvrir le rideau s'aplatir pour une ultime représentation sur ses vieux. Après un court moment de stupeur bien compréhensible, Régis ferme son piège à mouche, cesse de s'écarquiller les yeux et lance la contre-attaque.
En une seconde, il retrouve les sensations et l'excitation précédant la chasse au lapin, les dimanche, avec papa. Il effectue un virevoltant demi-tour dans le vestibule pour attraper son fusil à pompe accroché au mur. Dans le couloir, il commence à charger son arme en se dirigeant vers l'assassin qu'il discerne par la porte restée ouverte.
Quasimodo n'a pas bougé, à vingt mètres de l'autre coté de la courette. Il attend sans broncher son juste châtiment. L'avorton n'est pas non plus du genre à parlementer. Il compte faire la peau du prévenu d'abord et mener son enquête ensuite. Sur la marche qui donne dans l'entrée, il prend son appui, épaule et s'apprête à faire un carton vengeur quand une violente douleur à la tête lui ôte la force de presser la détente.

Le grand et très aiguisé couteau de cuisine qui se trouvait, il y a quelques secondes encore, dans la main gracile de la préposée aux côtelettes, s'exhibe maintenant mortellement enfoncée entre les deux omoplates du malotru.
Christine contemple son amoureux éconduit choir mollement dans la gadoue. Quand la carcasse rend son dernier spasme, elle réalise avec sérénité que son infâme soupirant est formellement et définitivement répudié.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 11

Un crachin glacial continue d'obscurcir la ferme redevenue silencieuse. Une paix sépulcrale enveloppe les acteurs du règlement de compte. Du moment où Régis a cessé de se trémousser en vaines contorsions post-mortem, le temps a suspendu son vol, les ailes chargées de cercueils.
Un ange passe. Lui aussi, sent sa voilure qui plie. Tandis qu'il s'éloigne, emportant avec lui sa macabre cargaison, les cris joyeux des cochonnets insouciants ressuscitent les couleurs de la courette engourdie.

Les trois protagonistes du carnage recouvrent peu à peu leurs esprits. Pour deux d'entre eux, le simple fait d'être encore vivant est une sacrée surprise. Qu'il s'agisse de Troy ou de Momo, ils ont bien cru leur dernière heure arrivée. L'intervention, aussi musclée que providentielle, de Christine les a soustrait d'un trépas assuré.
Momo n'en revient pas. Face au fusil à pompe de Régis, ses outils de jardin n'auraient pas pesé lourd. Cela étant, il ne l'ignorait pas. Tout comme il savait pertinemment ce que son acte comportait de désespéré. Au fond de lui, il n'est pas certain que le handicapé apprécie à sa juste valeur cet ambigu caprice du destin.
Pour ce qui est du côté farce, aucun souci; il n'est point homme à bouder un rare plaisir et admet bien volontiers que les événements ont pris un cachet franchement gratiné. En revanche, question baroud d'honneur, il reste un tantinet sur sa faim.
Retourner sa fourche contre son suzerain n'était rien d'autre qu'une élégante façon de signer son arrêt de mort. Le panache de la chose n'était pas vraiment pour lui déplaire. C'était à peu près tout ce qu'il lui restait.
Inutile de se voiler la face. Continuer à enfiler les journées dans l'espérance qu'un sortilège de conte de fée le réveille de son cauchemar devenait chaque matin plus accablant. Momo était résigné. Aquoiboniste convaincu, il n'attendait que l'occasion de tirer sa révérence sans avoir à se donner de mal. Un jour ou l'autre, la Providence lui collerait bien le coup de pied au cul qui l'enverrait valser dans la fosse commune cesser de pleurnicher sur ses misères.
A priori et contre toute attente, ce jour n'était pas arrivé.

Puisque la vie continue, le palefrenier justicier repart en croisade. Il rassemble ses forces et ses idées, pousse un éloquent soupir fatigué et enchaîne les gestes avec la routine d'un automate en représentation.
Momo s'approche de l'étranger tétanisé et lui tend une main fraternelle. Il l'aide à se relever et le soutient pour lui faire traverser la cour parmi les dépouilles de Blanche et Régis qui jonchent le sol humide.
Christine, les bras ballants, est restée figée sur le pas de la porte. La candide meurtrière sort de ses pensées métaphysiques et s'écarte afin de laisser entrer le duo trempé jusqu'aux os. Elle retrouve par la même occasion le sens des réalités. Avec le talon, l'air de pas y toucher, la voilà qui entreprend de titiller la carcasse de son cher disparu, histoire d'être tout à fait sûre qu'il n'a pas l'intention de se réveiller.
Rassérénée, elle referme en douceur la porte sur les intenses instants de barbarie qui ont sonné le glas de la famille Poodle. Sans se hâter, elle se presse à rattraper l'étrange paire qui la précède. Il est temps pour elle de se réfugier à l'intérieur de l'habitation.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

A l'abri, les tueurs improvisés s'affairent et retrouvent un comportement plus ordinaire. Dans l'espoir de réconforter le mystérieux inconnu qu'ils ont arraché au peloton d'exécution, ils s'activent de concert afin de parer au plus pressé.
- Il est pas très causant, ton bonhomme, Momo.
- Ca m'étonne qu'à moitié. Il a l'air dans un sale état.
- Tu trouves pas qu'il a une drôle de tête?
- Je sais pas. Je me rends pas compte. Je suis mal placé.
- Quand même, toi, t'as tout au bon endroit. Et puis surtout, t'as rien en plus.
- On va pas chercher à comprendre. Ce sont peut-être des gros boutons.
- Je te dis pas l'acné. J'espère qu'il est pas contagieux.
- En tout cas, il ne se gratte pas.
- Il est pas un peu bizarre, son costard?
- Tu sais, moi, la mode et puis arrête de le regarder comme cela, tu vas le faire fondre.
- Manquerait plus que cela. Tu me diras, ça pourrait guère que l'améliorer.
- Justement, on devrait peut-être arrêter de jacasser et s'en occuper.
L'idée d'appeler les urgences, le Samu ou les pompiers est vite oubliée. Cela ne manquerait pas d'attirer l'attention d'une maréchaussée inquisitrice, toujours pressée de poser d'indiscrètes questions quand elle compte sur ses doigts une liste longue comme le bras de décès suspects.
Dans leur intérêt, et aussi dans celui du moribond à bille de pokémon frisé à plat qui les observe à moitié dans le coltard, il est plus sage qu'ils essaient de se débrouiller seuls. C'est ce qu'ils s'emploient à faire, réagissant à cette situation inattendue avec le calme et la détermination de truands en cavale.
Sans féminisme aucun, la palme revient indiscutablement à la boniche. Loin de perdre le nord, elle prend les choses en mains, gère le quotidien, donne les ordres et s'improvise chef de bande en moins de temps qu'il n'en faut à une rosière pour virer suffragette.
Relégué dans son coin, Momo est un peu perdu. Ce n'est pas pour lui inventer des excuses, mais comme le chien, le valet n'a pas souvent eu le droit d'entrer dans la maison. Dans ce manège endiablé, il cherche ses repères avant de marquer son territoire.
Il se sermonne et tâche de paraître à la hauteur. Il reprend tout depuis le début et verse dans le concret. Sa priorité est de cocooner le drôle de ouistiti dont il s'est collé la garde sans trop savoir où il mettait les pieds. Momo l'installe précautionneusement sur l'un des antiques fauteuils délabrés qui font face à la cheminée. Le fond de l'air est frais en cette saison. Ce n'est pas le moment d'en rajouter en risquant la pneumonie.
A bras le corps, le bûcheron dégote quatre, cinq bûches qu'il jette dans l'âtre débordant de suie. Le soufflet est mis à contribution. En une minute, de chaudes flammes réconfortantes raniment le feu éteint.
Une couverture sèche par-ci, une serviette par-là, un grand verre d'eau, puis deux, puis trois pour celui qui semble avoir une soif inextinguible, Christine papillonne, donnant l'impression d'avoir jouer les Ma Dalton toute sa vie. (ou Ma Baker, au choix)

Devant le familial spectacle du feu de bois qui réchauffe les cœurs et soulage les articulations, le trio revigoré marque une pause. Enfin rassasié, le lunatique visiteur reprend des forces et du poil de la bête. Il ne renonce pas, pour autant, à se laisser pouponner entre les mains expertes de la nouvelle maîtresse de maison.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Sans piper mot, les trois compères réalisent à l'emporte-pièce que la page qu'ils viennent de noircir à l'hémoglobine des Poodle ne se tournera pas sans l'aide providentielle d'un philanthropique éditeur, si possible spécialisé dans la littérature merveilleuse voire miraculeuse.
En attendant que l'eau de rose ne coule sous les ponts, ils ne se laissent pas abattre. Momo a sauvé Troy. Christine a sauvé Momo donc Christine a sauvé Troy. Tirant les leçons de cette équation élémentaire, les trois partenaires sympathisent. Un ballon de rouge, une cigarette partagée scellent leur amitié naissante.

Troy récupère rapidement. Pas encore assez pour envisager de mener à terme sa mission mais il n'oublie pas l'impérieuse raison qui l'a conduit dans ce bourbier. Le temps presse.
De son malaise, il garde toutefois une figure mi-figue mi-raisin qui le fait ressembler à ce qu'il est. C'est à dire un type franchement bizarre. Christine et Momo font ceux qui regardent ailleurs et continuent, comme si de rien n'était, à vaquer à leurs occupations familières.
Dans ce genre de situation, l'improvisation est de mise. Chacun réagit selon ses codes personnels et sa mentalité. Cependant, il y a fort à parier que sortir une bouteille, le pain de campagne et la charcuterie ne soit pas loin du comportement de base en pareille circonstance, à partir du moment, bien évidemment, où l'on ait un minimum d'éducation et que l'on ne soit pas un gougnafier inculte peu aux courant des convenances.

Sur la toile cirée, c'est l'heure du thé. Le langage des signes carbure à plein régime. Troy quitte son voltaire et rejoint la table. Avec le naturel de vieux potes à la terrasse d'un bar après une partie de pétanque, la triplette joue les copains d'abord.
Bien qu'ils ne puissent s'exprimer dans la même langue, les convives attablés autour de tartines roboratives ne tardent pas à échanger leurs premières impressions. Les aliens communiquent aisément entre eux par télépathie. Mais pas avec le premier clampin venu. En tout cas, pas assez pour éviter que la conversation ne dépasse les balbutiements d'une causerie embryonnaire.
La règle universelle pour nouer un dialogue entre métèques qui ne lisent pas le même dictionnaire est de commencer par les présentations. Le baragouin sauce à la grimace de bébé n'est pas indispensable mais semble inéluctablement livré avec le mode d'emploi.
Celui qui se lance en éclaireur se nomme Arnie. Car, aussi surprenant que cela paraisse, Momo s'appelle ainsi. Cela faisait perpet que l'ancien pilote n'avait pas entendu son vrai prénom à haute voix. S'écouter parler, prononcer son blase de baptême lui procure une sensation mitigée. Le manque d'habitude, sans doute…
Gloups! La révélation jette un froid. Christine se rend compte que, depuis qu'elle fréquente son triste prétendant transi, elle n'a jamais pris la peine de lui demander son petit nom. Elle farfouille consciencieusement dans les cacahuètes et fait celle qui n'a rien remarqué.
Et puis, elle n'a pas vraiment à culpabiliser. Cela fait deux ans qu'elle entend du Crétine le matin, le soir, la semaine et les jours de fêtes. D'après ce qu'elle en sait, personne n'a jamais haussé la voix pour faire taire les moqueries.
Un couac silencieux entérine la querelle d'amoureux. Il ne dure pas. L'ombrageuse indifférente relève le menton et martèle les syllabes de son doux patronyme comme si le rastaquouère qui le regarde avec de grands yeux étonnés pouvait comprendre quelque chose.
Justement, Troy sent que son tour est venu d'attraper le micro. Le résultat n'est guère concluant. Les cordes vocales flambantes neuves qui lui ont été greffées avec sa panoplie sont en rodage. Il a beau s'appliquer, se concentrer, se serrer la tempe entre les doigts, tout ce qu'il réussit à sortir

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

est un vague glouglou à peine audible. Il ne lui manque que le hochet. Ses interlocuteurs font pourtant des efforts.
- Rien n'y fait. Je ne pige que dalle à ce qu'il gargouille.
- T'es pas la seule.
- C'est vraiment du chinois.
- On est au moins d'accord sur un point.
- Pourtant, j'ai une impression confuse. Une sorte d'intuition ou sensation que je perçois au-delà des mots.
- Moi aussi. Un peu comme si on me parlait directement dans la tête mais c'est très flou.
- C'est même franchement opaque.

Discuter sans se comprendre est épuisant. Au départ, Arnie n'est déjà pas un grand bavard. Ce genre de discussion ne va pas le réconcilier avec le verbe.
Chacun son boulot. Les filles, c'est fait pour tchatcher, les gars pour bosser. Sur cette considération aussi machiste que définitive, il se lève et laisse un moment Christine se dépatouiller seule avec leur invité.

Dans la cour, ce n'est pas le boulot qui manque. Entre deux averses, un brin de ménage s'impose. Arnie profite d'une accalmie météo pour sortir nettoyer le souk qu'ils ont laissé traîner derrière eux.
Sans état d'âme, il s'attelle à la sale besogne. Régis est servi en premier. Il est tiré jusqu'à la grange sur la porte de laquelle son père est toujours tranquillement installé.
Une fois le fiston au sec, l'étape suivante consiste à déboulonner Francis de son piédestal. Ce n'est pas de la tarte. Il est collé pire qu'une mouche sur du miel.
Le meilleur pour la fin ou comment gérer le cas de la vieille. Arnie regrette sincèrement d'avoir décapité son ex-employeuse. Aller chercher la tête dans l'arène aux cochons n'est pas une sinécure. Horace et Jessica ne sont pas d'accord pour lâcher le morceau et refuse que l'on veuille leur confisquer leur joli ballon.
Pourtant, il le faut. Les curieux en hélicoptère peuvent revenir à tout moment. Il ne ferait pas beau qu'ils repèrent, entre les vaches et les poules, des déchets moins animaux, surtout en pièces détachées. Cela ferait désordre.
Pour en terminer avec la collecte de cadavres, Arnie fait le tour de la maison et découvre le corps inerte de Jekka. Le mitrailleur n'a pas changé. La mort l'a pétrifié pour l'éternité dans sa robe hybride.
Le fossoyeur de circonstance fronce les sourcils et se gratte la nuque. La journée est fertile en émotion. La vision du succédané de bonhomme froid et raide qui squatte la basse-cour a de quoi déstabiliser les plus endurcis. Il ne ressemble à rien de connu.
Arnie fait le tour de la question et décide qu'il ne trouvera pas de réponse. Il se polarise sur le concret et la dépouille. Ne sachant trop qu'en faire, il la hisse sur la brouette et la remise dans la grange avec la dynastie disparue des Poodle.

Conduire un corbillard, spécialement s'il n'a qu'une roue et deux poignées n'est pas le genre de taff qui vous emmène direct au septième ciel. La corvée terminée laisse Arnie sur les rotules.
De retour à l'intérieur, il aurait bien besoin de se détendre. Il n'est pas le seul. Christine et Troy n'ont pas énormément progressé. La boum manque cruellement de cotillons si elle ne veut pas verser dans la veillée funéraire, ce qui serait, il est vrai, indéniablement plus de circonstances.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Ca va pas être facile, Mo, euh! Arnie. J'ai pas l'impression qu'il comprenne grand chose.
- Il a essayé de parler?
- Je sais pas trop. On dirait plutôt qu'il gazouille.
- Ca m'étonne pas. C'est un drôle d'oiseau.
- Et qu'est tombé du nid.
- Peut-être qu'il a besoin qu'on lui donne la becquée.
Tout ce beau monde est convié à se remonter le moral. En pareil cas, rien ne vaut un secourable stimulant naturel à base de plantes.
Maintenant que les Thénardiers ne sont plus là pour jouer les pingres et les rabat-joie, Cosette et son drôle ne voient plus aucune contre-indication à faire preuve d'un minimum d'hospitalité et de savoir-vivre. Le service en cristal est tiré du formol et les napperons brodés exhumés de la naphtaline.
Arnie se lâche. Sans prendre de gants, il crochète la serrure qui cadenasse l'accès aux verres et à la gnôle du dimanche. Libéré du carcan de l'oppression patronale, le chapardeur décomplexé se sent chez lui et se la pète châtelain de la haute sachant recevoir.
Avec la distinction d'un serveur de buvette élevé à la saucisse frite, il dispose les trois godets et sert précautionneusement le précieux breuvage.
A voix haute et à reculons, le tout agrémenté d'un ton soupçonneux, Christine renâcle et se demande si c'est une bonne idée.
- T'es sur? T'as pas peur des effets secondaires.
- De quoi tu parles?
- J'ai souvenir de réveils difficiles pour les trois soiffards lobotomisés qui cuvent dorénavant à tout jamais dans la grange.
- Mais non, sois rassuré. C'est pas ça qui les a tués.
- Tout de même, ça les a pas arrangés.
- Ecoute, on pourra dire ce qu'on veut sur Francis mais il faut bien lui reconnaître qu'il était irréprochable sur la qualité de fabrication.
- Je veux bien te croire mais c'est la matière première qui fait peur.
- T'inquiètes pas. Le liquide est clair comme de l'eau de roche.
- Tu vas me dire qu'on en met dans les biberons.
- Non mais c'est de la pure betterave et l'alambic tourne au fumier. Rien que du naturel.
- Justement, ça manque peut-être de contrôle sanitaire.
- Hygiène au top, je te dis. Je suis bien placé pour le savoir, c'est moi qui nettoyais. Et en plus, c'est diététique.
- Alors, si c'est bon pour la santé.
- Mais oui, ça va te nettoyer de l'intérieur.
- J'ai peur que ça me récure. D'ailleurs, il y a comme une odeur de désinfectant.
- C'est rien, ça. C'est la betterave. Ce radin de Francis n'a jamais voulu rajouter de sucre.
Plus ou moins convaincue par ces propos apaisants, la fille garde malgré tout un à-priori de méfiance devant son verre plein. La mine particulièrement circonspecte de son équivoque voisin de table qui renifle avec inquiétude l'eau-de-vie transparente ne l'encourage guère à forcer le destin.
Le silence se fait. Arnie, parodiant son défunt patron, joue les maîtres de cérémonie accomplis en rites œnologiques. Il soulève son calice. Avec forces simagrées et mouvements du cou et de la nuque, il se tourne vers Troy et lui montre comment boire cul-sec.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Joignant le geste à la parole, il se lance le premier. Il avale son verre d'un trait. L'effet est immédiat. Des frissons secs parcourent tout son corps. Il se raidit. Les larmes lui coulent des yeux. Il cogne des pieds sur le carrelage et frappe des deux mains sur la table.
Pour Christine qui a suivi, la sanction est plus sévère. La margoulette grande ouverte, elle pousse un cri inaudible, sautille frénétiquement les bras en ventilo puis se soulève et tombe de sa chaise pour rouler sous la table.
Bien que sérieusement amochés, les deux aspirants éthyliques mondains ne s'en tirent pas si mal car en ce qui concerne l'extraterrestre, les choses prennent un tour plus traumatique. Son estomac est celui d'un enfant de dix ans. Inconscient du danger, Troy a avalé son verre comme les autres.
Les conséquences sur son organisme sont bien plus fâcheuses. Il se met à gonfler, vire au vert puis au rouge tandis qu'un épais nuage de fumée grise lui sort des oreilles. Son nez coule. Il bave. Ses oreilles se décollent. Ses yeux se révulsent. Sa langue enfle dans sa bouche grande ouverte. Il recherche l'air, la respiration coupée. Au bord de la congestion, il émet un râle désespéré et s'écroule dans son assiette.
Arnie pend la bouteille à la main. Il la considère un moment et, doctement, distille à Christine remontée sur sa chaise:
- La goutte du vieux, c'est, quoiqu'on en dise, plutôt une boisson d'homme.
- Je suis assez d'accord, c'est pas pour les filles.
- Pourtant, tu t'en es pas mal sorti.
- Je ne suis pas prête de recommencer.
- C'est dommage. Elle aurait comme un petit goût de revenez-y.
- Ca sera sans moi. Je préfère garder mes dents.

Le digestif a laissé des traces. Encore sous le choc, Christine est la première à reprendre ses esprits. Elle revêt son habit d'infirmière et se porte au secours de l'étranger qui peine à relever la tête.
Il est temps de revenir aux choses sérieuses. Entre deux soubresauts convulsifs provoqués par les premiers signes de l'évolution de sa mutation aggravés par les suites de sa cuite, Troy tente de se faire comprendre.
Un rien inquiète par les changements d'apparence de son client, la jolie cuisinière ne se laisse pas démonter. Elle se tourne vers Arnie. Pendant qu'il finissait son verre, elle croit avoir décrypter sa commande.
Cela ne fait vite plus aucun doute. Ce qu'il est venu chercher et pour lequel il a pris tant de risques n'est rien d'autre que de l'eau et des vivres pour plusieurs. Le duo n'a pas besoin de se concerter pendant des heures.
- Qu'est-ce que ça t'inspire, Arnie?
- En ce qui me concerne, il peut bien faire le plein de tout ce qu'il veut.
- Surtout qu'il y a de quoi faire. Les réserves ne manquent pas à la cave.
- Inutile de gâcher. Là où ils sont, les anciens tauliers n'en ont plus besoin.
- Et nous non plus. Je n'ai pas l'intention de croupir ici.
- Voilà qui est parlé. Alors, autant que ça serve.
En quelques allers-retours, la cuisine est vite envahie de jambons, pâtés, saucissons secs et autres victuailles que les goinfres avaient entassées par peur de manquer. Pour la boisson, pas de problèmes non plus. Sauf qu'il est plus facile de dénicher du pinard que de l'eau dans cette baraque. Des jerricans sont nettoyés et feront l'affaire.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Troy récupère couci-couça. Il suit avec attention les allées et venues des deux autochtones qui s'activent en chœur. Pour les encourager, il opine du bonnet d'une bouille satisfaite à la vue des provisions qui s'amoncellent sur la table de la cuisine.
Mais le capitaine alien n'oublie pas son équipage. Il ne perd de vue que le temps lui est compté. Il doit se secouer. Il rassemble ses forces et se lève pour faire comprendre à ses généreux donateurs qu'il lui faut, dès à présent, poursuivre sa mission.

C'est le moment du départ. Le panier-repas du mutant est prêt. Comme il est un peu encombrant, un moyen de transport s'impose. La 2CV fourgonnette qui roupille au garage fera très bien l'affaire. La caisse n'est pas de prime jeunesse mais le choix est limité. Le superbe coupé sport, fierté de Francis, qui se cache sous une bâche protectrice, ne transporterait pas une botte de radis. Dégoter les clés de contact est un jeu d'enfant pour Christine qui connaît la maison comme sa poche. Sans tergiverser, elle refile le bébé à l'ancien pilote, désigné d'office pour sortir la teuf-teuf des oubliettes.
Aussitôt dit, aussitôt fait. Ou presque, car Arnie, qui ne s'était pas retrouvé derrière un volant depuis trois ans, a du mal à trouver ses marques. Mais cela ne dure pas. Ce n'est pas le moment de se laisser distraire par d'inutiles souvenirs. Les automatismes reprennent vite le dessus. Il ne s'écoule pas deux minutes avant que le cul de la deudeuche ne se pose devant la porte d'entrée.
Par les portes arrières ouvertes, les denrées sont entassées à l'intérieur de la camionnette. Les cubis de flotte prennent une place folle. Une remorque dénichée dans la grange est appelée en renfort.

Dehors, la pluie s'est remise à tomber. Une fois le chargement terminé, Arnie et Christine se sentent un peu ballot. A l'abandon sur le capot de la voiture, l'énergumène qu'ils ont pris sous leur aile protectrice fait peine à voir. Arnie s'interroge.
- Et maintenant, comme dans la chanson, qu'allons nous faire?
- J'ai pas l'impression qu'il sache conduire.
- Prendre le métro ou acheter une baguette sans finir à la fourrière ne me paraît pas davantage dans ses cordes.
- Le lâcher dans la nature reviendrait sans coup férir à le jeter en pâture aux lions.
- Si tant est qu'il parvienne à ne pas se paumer avant d'arriver sur le sable de l'arène.
- Je me demande si on s'est pas coltiné un boulet trop gros pour nous.
- Sérieusement, t'en penses quoi?
- D'après ce que j'ai vaguement compris de ses indications emberlificotées, j'ai le sentiment de son camp de base n'est pas si loin.
- Je crois que je vais jouer les chiens d'aveugle, ça te tente?
- Un peu, je ne me sens pas de rester seule en si funèbre compagnie.
- C'est vrai, j'avais oublié les quatre macabets dans la grange.
- Alors, qu'est ce qu'on fait?
- C'est surtout qu'est-ce qu'on fait de son copain?
- Dans le doute, le mieux est qu'il reste sur place.
- Je suis d'accord. Il est aussi peinard ici qu'ailleurs.
- C'est bien, au moins on a pas besoin de se forcer pour être sur la même longueur d'onde.
Après un succinct conciliabule entre parlottes en version originale sans sous-titres et mimiques gestuelles, il est vite décidé que les nouveaux amis feront encore un bout de chemin ensemble.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Leur carrosse les attend sans broncher sous la pluie. Arnie s'installe au volant. Troy et Christine se serrent à la place du passager. Le bruit du moteur est couvert par celui des essuie-glaces. Ils ne sont pas de trop mais font un potin du diable.
Le conducteur appuie délicatement sur la pédale d'accélérateur. Les passagers s'accrochent aux branches, immédiatement cahotés par les nids de poule qui jalonnent le début de leur initiatique road-movie. Ils n'ont pas fait vingt mètres que la fourgonnette pile nette et s'immobilise au milieu de la cour. L'heure n'est pas à la gausserie et Christine se retient de débiter d'acerbes commentaires sur la façon de conduire de son pilote.
Elle fait bien de ne pas la ramener. Arnie n'a pas calé. Sous la pluie battante, ce dernier s'extirpe de la voiture et coure jusqu'à la serpillière du chien. Il sort son canif, découpe et arrache l'adhésif qui enserre le museau de l'animal inerte. Il lui ôte son collier et le balance dans la fange.
Ce n'est pas le lieu de prononcer des discours. Une énergique caresse entre les oreilles du clebs et Arnie retourne sans perdre une seconde à la bagnole avant de se voir plus trempé qu'une grenouille sur un nénuphar.
Le démarreur de la 2CV fait à nouveau entendre sa quinte de toux. Cette fois, pour de bon, la fourgonnette roule, laissant derrière elle la maisonnée encore illuminée et ses habitants sans vie.
Entre pétarades et couinements perçants, l'attelage surchargé prend laborieusement son élan puis disparaît au bout de la cour. Cahin-caha, par le chemin gadouilleux, les trois compères prennent, sans se retourner, la direction du hangar à l'abri duquel l'extraterrestre a garé son véhicule.
Le tintamarre réveillerait un mort. Sur la paillasse détrempée, tiré du coma par une indécrottable envie de vivre, Médor ouvre un œil.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 12

C'est la fin de l'après midi. A cette époque de l'année, les jours sont encore courts. La bruine, la brume et le soir qui tombe commencent à assombrir le paysage.
L'affreux, la coquette et le mutant, serrés comme des sardines à l'avant de la guimbarde, se dévissent le cou pour voir plus loin que le bout du capot à travers le pare-brise. La faible lueur des phares allumés dessine plus qu'elle n'éclaire l'étroite piste défoncée qui serpente entre les champs et les pâturages.
Avec une visibilité proche de zéro et Christine sur les genoux, Troy est à la peine pour indiquer le cap à suivre. Les quinze cent mètres qui séparent la ferme du silo à grain s'étirent langoureusement entre trous profonds comme des puits, bosses et ornières à émietter un char d'assaut.
A chaque secousse, les suspensions inexistantes du tacot envoient l'un ou l'autre dans la tôle du plafond ou les échancrures d'une portière. Après cinq minutes interminables, se profile la binette familière quoique déglinguée de l'épouvantail annonciateur de la fin du parcours.
Au détour du dernier virage, débordant de l'entrepôt désaffecté, la fantomatique masse sombre de l'astronef spatial se dévoile dans le brouillard.

Au volant, Arnie marque un temps d'arrêt. Il écarquille les yeux et ne croit pas ce qu'il voit. Pour une fois bouche-bée, Christine reste coite devant le prodigieux appareil tous feux éteints qui campe sur leur pelouse.
Troy ne manque pas d'appréhender ce que la situation peut avoir de déconcertante pour Zig et Puce mais il n'a pas la journée. D'un gargouillis stridulant, il tapote dans ses menottes afin d'arracher le conducteur à ses pensées abracadabrantesques.
Arnie se pince les lèvres pour s'assurer qu'il ne rêve point, passe la première et embraye sans pour autant quitter du regard l'étonnant bâtiment qui brille sous la pluie. D'une oreille distraite, il interprète les signes cabalistiques et gesticulations occultes de son passager agité comme un nouveau-né avant le biberon.
Suivant ses indications, il s'approche au plus près. Au ralenti, la fourgonnette contourne la carcasse rouillée d'un tracteur au rebut avant de s'immobiliser, dans un hoquet final, sous le hangar.
Sur leurs sièges en toile, les deux semosiens retiennent leur souffle et s'échangent une ribambelle d'œillades incrédules.
- *Toutes réflexions faites, je ne suis plus si sûr de vouloir servir de guide.*
- *C'est un peu tard pour faire marche arrière.*
- *Je crois qu'on est pas au bout de nos surprises.*
- *C'est le principe de l'invité mystère.*
- *Pour une fille, je te trouve bien courageuse.*
- *J'ai été salariée dans le privé.*

A l'intérieur de la navette, l'atmosphère n'est pas moins circonvolutive. Marco, Tarja, Tuomas, Sami et Cobb sont aux aguets. Cela fait d'ailleurs un bon moment que les membres de l'équipage restés à bord pour effectuer les réparations se font un sang d'encre.
Ils ne sont pas sourds. Ils ont entendu le vacarme en provenance de la ferme. Les coups de feu et les hurlements ne présageant rien de bon, voilà une heure qu'ils sont agglutinés aux hublots, tour à tour hésitants sur la conduite à tenir.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Ce sont anxieux et rassurés qu'ils regardent le trio s'approcher. A distance télépathique, ils perçoivent qu'ils n'ont rien à craindre des deux autochtones qui accompagnent leur chef. Ils comprennent aussi qu'ils ne reverront pas leur camarade disparu. Marco actionne l'ouverture de la porte du sas.

Dehors, Troy joue les chefs de gare. Pour ceux qui n'en seraient pas surs, ils sont au terminus. Christine s'extirpe de la deudeuche à pas comptés. D'une démarche faussement désinvolte, elle minaude et adopte la tactique du matou toisant le chien du voisin, pétrifié sur le gazon après avoir sauté la clôture.
Troy la suit. Il en profite pour se dégourdir les pinceaux. La petite est taillée poids plume mais cela n'a pas empêché ses cuisses et genoux d'adolescent de faire connaissance avec la douloureuse notion de rhumatisme.
Une fois rétabli, en gestes explicites et pantomimes insondables, il indique au chauffeur comment amener le derrière de la camionnette au plus près de la rampe d'accès du vaisseau qui termine de se poser sur le sol sans un bruit.
Arnie coupe le contact. Pendant un bref instant, il est surpris de continuer à entendre le bruit du moteur entrain de ronronner. Il réalise en suivant que ce sont les battements de son cœur entre ses tempes qui font tout ce ramdam.
Il se fustige. Quand le vin est tiré, il faut le boire. Ce n'est pas le moment de flancher. Fataliste, il est. Fataliste, il crèvera. Il se redresse, dévisage sa sale gueule dans le rétroviseur et se dit qu'il n'a vraiment rien à perdre.
Il sort à son tour de la voiture et s'assoit négligemment sur l'aile, attendant, d'un visage aussi impassible que déformé, la suite des évènements. S'il ne le protège pas des farfadets et autres trolls ou esprits malins, au moins le toit du hangar le gardera au sec.
Le téméraire défenseur des immigrés en situation irrégulière sifflerait volontiers une entraînante ritournelle afin de se donner bonne contenance. Seulement, les sons refusent de dépasser la partie basse de ses intestins dont la boyasse se noue à couiner la ballade des gens stressés.
Pour garder la tête haute, il se réfugie dans un concert de pouf-pouf relax et s'allume un mégot. Tout cela sans omettre de jeter des regards catégoriques de stupéfaction en coin à sa copine qui visiblement n'en mène pas plus large que lui.
Le sablier qui s'était mis en grève pour cause de tachycardie aggravée reprend le cours de son inexorable décompte et sonne la fin de la pause. La raison en est l'agitation qui gagne les occupants du chalutier en forme de missile qu'Arnie et Christine continuent obstinément à faire semblant de ne pas voir.

Marco, qui ne manque ni de jugeote ni de doigté et encore moins de convenances, pense à ménager les nouveaux camarades de son bosco. Il se dit, à juste titre, qu'ils ne sont pas forcement préparés à se prendre en pleine poire la tronche de libellule de sa petite famille sans un minimum de dégrossissage. Le finaud second ne perd pas de vue qu'effrayer l'habitant n'est pas productif pour le tourisme, spécialement intergalactique. Tarja est la seule du groupe à arborer un faciès qui ne les fera pas s'évanouir de pétoche.
C'est la raison pour laquelle il laisse la brune génétiquement modifiée se rendre seule à la rencontre de leur commandant. Pourtant, la pirate n'est pas au mieux de sa forme. En piteux état serait moins éloigné de la réalité. Totalement déshydratée, elle peine à se tenir débout. Mais la demoiselle a de la ressource. Mue par un indéfectible désir de ne pas claquer sans avoir revu son chéri une dernière fois, elle retrouve, comme par magie, des forces pour se bouger le popotin.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

En bas de la passerelle qui prolonge l'accès à la soute, les retrouvailles de Troy et de sa bien-aimée volent quelques secondes de bonheur éphémère à leurs destins perdus de bandits de grands chemins. Leur nouvel emballage de chair, à l'épiderme autrement plus douillet que leur traditionnelle carapace d'insecte, n'est assurément pas étranger aux fugaces atermoiements émus qu'irradie le contact de leur peau.
Rien n'est plus comme avant. La dizaine d'heure vécue dans leur coquille humaine n'a rien enjolivé d'autre que le coupable béguin dont ils s'interdisaient de s'avouer la tendre ivresse depuis des lustres. Ils se laissent benoîtement bercer par les sensations inconnues et troublantes qui, sous la combinaison réglementaire, titillent la couenne de leur habit d'emprunt. L'espace d'une éternité, les deux cœurs à l'unisson battent la chamade des amoureux retrouvés.
Ce qui ne plait pas à tout le monde. Dans son armoire à fatalité, le sablier trépigne qu'on le mette ainsi à répétition au rencard et tape du poing sur la table. A ce rythme là, entre syndromes cardiovasculaires et amourettes impossibles, les bouquets de pâquerettes pousseront dans le cul des dinosaures avant que ces deux nigauds ne pondent des petits.
Troy, délicatement, libère la main de sa bien-aimée. Comme d'habitude, il n'a pas le temps pour autre chose et referme à regret l'écrin qui recèle les secrets de son âme.

De retour sur le ring qui, pour la gente besogneuse ou rapineuse, tapisse sur toute sa surface le plancher des vaches, le baroudeur garde le sens des priorités. Soutenant sa compagne titubante, il se précipite sur la remorque regorgeant de bouteilles de Vichy.
Et glou et glou! Tarja ne se fait pas prier pour siffler la moitié de la citerne avec l'avidité d'un dromadaire tombé sur une oasis après avoir erré dans les dunes pendant mille ans.
Pendant que, sous les encouragements tacites des deux livreurs à domicile, la goulue, de rasades en rasades, se refait une santé, Troy reprend, en même temps que le commandement de son navire, les rênes de sa garce de vie.
Dès que l'assoiffée réplicante menace d'exploser de la panse, il se remet dans le sens de la marche, jette ses guenilles d'assistés aux orties, retrousse ses manches et réapprend à jouer le rôle qu'il connaît le mieux, le seul qu'il lui sied vraiment; celui de chef.
Toute autorité retrouvée, il notifie par voie de grognements à sa souris ainsi qu'à ses amis humains de le suivre. Les deux couples, en file indienne sur le raidillon qui mène aux entrailles mal éclairées du vaisseau, escaladent sans emballement la pente savonneuse.
Un ramassis de pythies, infoutues de savoir de quoi demain sera fait, les escorte du seau et du balai, un sourire narquois agrafé sur la face.

Les derniers mètres sont franchis en ordre dispersé. Arnie et Christine se sont laissés distancer par le peloton. La meilleure façon de marcher se décline en enjambées hésitantes. Un pas en avant, deux pas en arrière serait plus proche de leur vision de la promenade.
La trogne zygoptérienne de Marco, qui vient à la rencontre des nouveaux arrivants ne leur donne pas, loin s'en faut, l'envie d'avancer plus vite. Comme Triple-pattes et Cobb suivent de peu, l'idée, pas si saugrenue, de foutre le camp sans poser de questions n'est stoppée dans son élan que par une trouille pétrifiante qui les figent illico sur place en statue de sel.
Sauve-qui-peut, c'est bien joli. Encore faut-il tenir sur ses cannes.
Troy n'est pas du genre à laisser tomber les copains en pleine panade. Des bras, des mains et du sourcil, il trouve les mots pour les rassurer. Au fond, il ne peut s'empêcher de penser qu'ils en rajoutent un max. Franchement, ils ne devaient quand même pas espérer se voir présenter à la

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

princesse de Clèves soufflant de la corne de brume ou trouver un quarteron de retraités phocéens tapant la belote autour d'un pastis.

Pour les deux locaux, qui se doutaient bien que leur copain n'était pas du coin, la surprise est quand même de taille.
Par le grand marteau de Grabthar, ils ne s'attendaient pas vraiment à découvrir un engin et des créatures venues d'un autre monde. Ce sont ébaubis et fascinés qu'ils accompagnent leur hôte leur faire les honneurs de son humble demeure interstellaire. C'est un soupçon inquiet qu'ils sont présentés à ce qu'il ne convient plus de nommer le gros de la troupe.
Aucun interprète protocolaire à l'horizon. Troy se débrouille sans. L'inusable langage des sourds pallie le manque de moyens diplomatiques.
Marco ouvre le bal. La libellule se fend d'une révérence. Dans la mémoire apparente de Troy, il discerne ce que les héros de circonstances ont trafiqué afin de sauver son chef adoré d'une mort certaine. Il est content, reconnaissant même, et leur fait savoir en gardant ses mandibules acérées cachées derrière une affable grimace de façade.
Suit Tarja dont ils ont déjà fait connaissance. La brune, bien que requinquée par les dix litres de château La Pompe qu'elle vient de s'enfiler est encore avachie sous le poids des effets secondaires de la réversion. Elle s'emploie courageusement à montrer bonne figure. Elle aussi, se sent leur obligée. Un litre à la main, elle gazouille en nébuleux patois tout le bien qu'elle pense de leur providentielle intervention.
Cobb s'avance.
- *C'est un vrai zoo*, glisse avec malice Arnie à l'oreille de Christine. Du bras, elle le rabroue et lui rétorque de ne pas proférer trop de fariboles à voix haute.
- *Mets-la en sourdine. Cela pourra être dangereux.*
Sur leur planète, les gorilles ont disparu depuis des décennies, éradiqués par les braconniers des multinationales soucieuses de placer leurs semences transgéniques.
- *C'est vrai que celui là n'a pas l'air commode.*
- *Ouais, mieux vaut ne pas le contrarier.*
Vient le tour de Sami. Le boiteux se fend d'un simulacre de bienvenue tel qu'il est censé se pratiquer dans son pays d'origine. Entre garde-à-vous cadencé et minauderies exotiques, le message est clair comme le cérémonial d'investiture d'un candidat socialiste à l'élection présidentielle.
Le cortège solennel se déplace jusqu'à Tuomas. Le taciturne programmateur n'est pas le plus avenant du lot. Engoncé dans les méandres de son gourbi informatique, c'est sans se presser qu'il soulève son postérieur de sa chaise afin de saluer le gobe-mouche et sa pouffiasse qui leurs font les honneurs d'une visite guidée.

Troy presse le pas. A ce train là, le tour du propriétaire est rapidement bouclé. Ce n'est pas que jouer les hôtesses d'accueil soit une corvée au-dessus des compétences du maître des lieux mais il a une kyrielle d'autres rendez-vous sur son agenda. Les mondanités n'ont qu'un temps. Le retour à une dure réalité ne peut plus attendre. Après un bref conciliabule, les hommes valides de la troupe sont mis à contribution pour décharger la fourgonnette.
Toujours serviables, Arnie et Christine ne se font pas prier pour donner un coup de mains. Les bras ne manquant pas, le coin cuisine est rapidement submergé par les cartons, les sacs, les paniers, les jerrycans et les tonnelets de bouffe et de flotte volés aux infortunés retraités

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

assassinés. Le transbordement terminé, s'empile, en un amoncellement pantagruélique, de quoi manger et boire pour un régiment en campagne.
Sans être gloutons, les libellules et surtout l'orang-outang n'en ont pas moins un petit creux. Ils se jettent sur le pique-nique avec l'appétit d'un barracuda croisant dans les eaux troubles du phare d'Alexandrie.
La curée est vite expédiée. A l'exception de Cobb, excusé pour cause de sanglier rôti coincé dans les dents, ce qui subsiste de l'équipage se retrouve pour papoter pluie et beau temps avant d'attaquer les choses sérieuses.

Arnie et Christine se sentent un peu délaissés. Pour ne pas déranger, ils font mine d'entreprendre d'explorer seuls les coursives du navire. D'une moue explicite, ils promettent à leur ami en pleine discussion silencieuse de ne rien toucher et casser encore moins.
D'une démarche ampoulée et la pupille dilatée, ils s'aventurent, motus et bouche cousue, à la découverte des secrets de la garçonnière. Question mystère et intense frayeur, le duo d'archéologue débutant n'a pas à errer bien loin pour être servi. Le peu bucolique tableau du transpalette et de sa terrifiante cargaison dressée comme un suppositoire à volcan les tétanisent sur place.
Soudain plus trop à l'aise dans leurs baskets, voir du monde leur paraît une alternative honorable et ils rejoignent, la queue entre les jambes, les autres sur la passerelle. Arnie s'épanche.
- Je suis un peu déçu.
- Je ne sais pas ce qu'il te faut.
- Pour mes premières foulées sur un engin spatial extraterrestre, je m'attendais à autre chose.
- T'espérais quoi?
- Découvrir l'univers aseptisé et avant-gardiste du décor distillé par le Protector du capitaine Taggart.
- Et alors?
- Et alors, je trouve un bazar à peine moins bordélique que le Libérator du capitaine Lamar.
- De quoi tu parles?
- Tu bon vieux temps, Christine, du bon vieux temps.

De retour au poste de commandement, le sentiment confus qu'ils n'ont pas été conviés à une noce entre joyeux fêtards se confirme de visu. Dans le monde des insectes hominiens, faire la gueule prend tout son sens. Qu'ils soient nés avec ne change rien à l'affaire. Le masque de pendu que le capitaine et ses dévoués maquisards semblent s'être tartinés la citrouille ne présage rien de gai.
Car les nouvelles ne sont pas folichonnes. Les ultimes rebondissements dont Marco met son commandant au parfum reniflent davantage la douche froide que le bain moussant.
-Pour prendre les choses dans l'ordre, la révision de la structure interne de la corvette est achevée. Avec la patience et la minutie d'un contrôleur des impôts prosterné sur une déclaration fiscale frauduleuse, Tuomas a fouillé le navire de bord à bord. Sur son ordinateur, il a épluché chaque secteur, chaque compartiment, chaque caisson sensible avec la même détermination.
- Du bloc moteur à la plomberie en passant les installations électriques sans oublier la charpente et autres corps de métiers, j'ai sondé chaque recoin en détail avec l'aide des programmes informatiques de vérifications automatiques.
- A la moindre incohérence ou bizarrerie, Sami ou moi, nous nous sommes rendus sur place vérifier l'état des lieux. A tour de rôle, nous sommes sortis pour accéder aux compartiments extérieurs lorsque cela était nécessaire.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Si je comprends bien, rien n'a été laissé au hasard.
- Oui, Kaptain. Du coté du Re-animator, les réparations ont bien avancé. Tarja, malgré sa petite mine, n'a pas chômé.
- Effectivement. J'ai pu remettre en état le tableau de commande grillé et la robinetterie endommagée sous le berceau. Bricoler les composants trop bousillés pour resservir n'a pas été de la tarte mais Marco a mis la main à la pâte.
- Je n'ai fait que suivre ta recette. Le seul point noir concernait le liquide amniotique. A première vue, les pertes ne sont pas irréversibles.
- C'est mieux que le contraire. Quoi d'autre?
- Les simulations préalablement effectuées en virtuel par Thomas sont concluantes. D'autres essais sont programmés et ne devraient pas poser de problèmes. La Chaparral, testée en long, en large et en travers mérite le label rouge.
- Tout va bien, quoi?
- Presque. En fin de compte, notre dernier souci consiste à inspecter et éventuellement remmailler la coque extérieure. Certaines tuiles ont pu être endommagé. Le hic, c'est que pour le savoir, il n'y a pas d'autres solutions que de sortir et de contrôler, cette fois en visuel, l'aspect d'usure de la couverture thermique.
- Ce n'est pas un peu tard?
- Si. La nuit est presque tombée et il faut être prudent. La lampe torche est le pire ennemi du renard dans le poulailler. Toutefois, il n'y a pas lieu de s'alarmer. Un rapide coup d'œil devrait suffire.
Tout cela est bien joli. A écouter son second débiter que tout va bien dans le meilleur des mondes, Troy se demande avec forces craintes la raison pour laquelle il tire cette trombine d'enterrement. Marco y vient. Et ce n'est pas beau à entendre.
- En effectuant son travail de mesures et recoupements infographiques, Tuomas est tombé sur un os.
- Un seul? T'es sur que c'est pas un ossuaire?
- Laisse-moi finir, Troy. Une incohérence relative à la consommation de carburant est apparue dans les fichiers techniques. Le niveau de remplissage des réservoirs n'a pas bougé depuis le passage de la frontière galactique.
- Ce n'est peut-être qu'une panne de la jauge.
- Malheureusement, non. Pour en avoir le cœur net, Tarja et moi, nous nous sommes rendus sur place procéder à une mesure directe. Le résultat est sans appel. Non seulement, les cuves se sont vidées mais la baisse est manifestement plus importante que prévue. Les réserves de naquada sont au plus bas.
- L'explication à ce nouveau coup du sort est double.
- Je t'écoute, Tarja.
- Voilà, Kaptain. D'abord, le manomètre incriminé a certainement été endommagé lors du choc avec les décombres de la carcasse de l'arachnide géant. Dans l'effervescence, personne ne s'est inquiété de ce fichu cadran. C'était le boulot d'Emppu. Il ne fait aucun doute que l'anomalie ne lui aurait pas échappé.
Marco se veut réaliste.
- Inutile de refaire le monde. De toute façon, cela n'aurait rien changé. Le problème est ailleurs et concerne la déperdition excessive de combustible.
Tarja enfonce le clou.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- La vraie question était de savoir pourquoi la navette a englouti une quantité de naquada deux fois supérieure à la normale. Avec Tuomas, on s'est tous les trois arrachés les cheveux sur cette épineuse énigme.
- J'ai soumis les logiciels de maintenance à la question sans ménagements. Ils ont fini par cracher le morceau.
- Et qu'est-ce qu'ils ont avoué?
- La réponse est simple et définitive. La masse ahurissante de la bombe volée est beaucoup trop imposante pour le petit bâtiment. Le surpoids et surtout l'inertie relative à la matière inconnue composant l'objet destructeur ont entraîné une surconsommation de carburant dans des proportions dramatiques.
Il ne reste à Tarja qu'à conclure.
- Tuomas a tout dit. En l'état, les propulseurs ne conservent pas assez de puissance pour que la Chaparral réussisse à effectuer le voyage sidéral de retour avec notre précieux mais démesuré chargement.
- N'en jetez plus.
- Et ce n'est pas tout, Kaptain. Le naquada ne sert pas qu'à propulser le vaisseau. Il alimente également toute l'installation électrique et les systèmes de défense et de protection.
- Inutile d'en rajouter, ma cocotte. Ni d'épiloguer sur les conséquences d'une panne sèche. L'éventualité d'une pénurie n'est même pas à envisager.
- Ouais, le cours du baril n'est pas prêt de s'effondrer.
- Comme tu dis, Marco. D'autant que les opérations de mutation sont gourmandes en énergie et que Tarja et moi, avons, avant tout et sans délai, l'impérieux besoin de retrouver notre frimousse habituelle.
Troy est abasourdi. Trop, c'est trop. Au trente sixième dessous, il n'essaie même pas de donner le change. Ses compagnons pas davantage et la réunion vire homélie funèbre sous les applaudissements du lutin à queue fourchue qui se délecte à célébrer la messe.

Arnie et Christine, qui devinent que le moral de la ménagerie qui les héberge n'est pas au beau fixe, ramènent leur science pour faire diversion. Ils ne comprennent absolument rien à ce qui se trame mais cherchent à faire plaisir et font ceux qui se sentent concernés.
L'intervention amicale des joyeux drilles tire la demi-douzaine de desperados cyclothymiques de ses pensées défaitistes. Troy récupère un semblant de dynamisme.
- *Ne jamais baisser les bras, ne jamais se rendre*; belle devise que le capitaine, fort à propos, tire de sa poche en guise de panache blanc.
Pour Marco, il est impératif de ne pas céder au découragement.
- Tu nous connais, Troy, on ne va pas se laisser emmerder par une cuve mal remplie.
- Tu es le réconfort de mes vieux jours.
- Avoir un bon copain, c'est mieux qu'une blonde.
- T'as pas tort. Tiens! File-moi donc une bière. Une brune. Tes histoires de cuve m'ont redonné soif.
- C'est vrai? Ils ont amené de la bibine. C'est pas si pourri comme pays.
- C'est l'Eldorado.
- Faut toujours que t'en rajoutes. Tu m'as coupé mon élan..
- Franchement, un examen approfondi de notre situation ne pousse pas à l'optimisme.
- Tu vas pas t'y mettre. Ou alors, on se pinte et on cuve.
- Tu sais où tu peux te la mettre, ta cuve.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Non et je préfère pas imaginer. C'est un coup à filer des varices à un cul-de-jatte.
- Pourtant, il faut se remuer. Cela fera bientôt une dizaine d'heures que nous avons atterri. Dans le meilleur des cas, on ne devrait plus tarder à être découverts.
- C'est mieux, ça, voir le bon coté des choses. Restons positifs.
- Lambiner les bras croisés ne nous sortira pas de la mouise dans laquelle on trempe jusqu'au cou. Il s'agit de trouver des solutions et vite.
- Là, je te reconnais. Mais sinon, ton plan, c'est quoi?
Sur ces sages paroles, les trois libellules, les deux mutants et le grand singe ne se sentent pas plus avancés. Voilà toute l'équipe plongée dans un abîme de perplexité dubitative.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 13

Troy et les siens ne sont pas les seuls à se poser de graves questions existentielles. Trois cent mètres plus loin, à couvert d'un bosquet planté sur un monticule ouvrant sur le panorama, onze sous-officiers armés jusqu'aux dents n'en finissent pas de se demander si leur vue ne leur joue pas des tours.
C'est que le spectacle n'est pas banal. D'ailleurs, sous son casque à pointe, Ingouf marmonne sans discontinuer par onomatopées un chapelet de borborygmes censés dresser un tableau imagé de la situation. Car c'est bien l'adjudant Chip Craps qui est à la barre de la première unité de commandos ayant pris position à distance respectable de l'OVNI.
Il a fallu que ça tombe sur eux. C'est quand même pas de bol. La planète sur laquelle Troy et les siens ont échoué est de la taille de Jupiter. Le pays couvre un dixième du globe. Sur les milliers de fantassins envoyés sur le terrain pour ratisser la zone, le sort a voulu que les gagnants soient le féroce bachi-bouzouk et sa clique.
Au chemin de fer ou à la roulette, le plus flambeur des parieurs n'aurait pas parié un kopeck sur une telle guigne. A croire qu'en haut lieu, un ponte du destin prend un malin plaisir à compliquer une situation déjà suffisamment pourrie.
A mille lieues de ces considérations hautement fantaisistes alliant probabilités et hasard, allongées sur le sol en tenues de camouflage, les huiles du détachement s'arrachent des mains les paires de jumelles en sous nombres afin de mieux voir.
Derrière eux, cachés par la butte, sur la piste en terre qui serpente dans les champs, les quatre camions sont alignés en épis derrière la jeep de commandement. De la marmaille militaire de la centaine d'hommes qui forme le bataillon, certains se dégourdissent les gambettes, fument un clope ou profitent de la pause pour se soulager la vessie. Les autres sont restés sous les bâches à l'abri de la pluie.
Les consignes de silence et de discrétions sont impératives. Toutefois, depuis que la parité homme femme est la règle dans l'armée, les idées salaces qui agitent les engagés en mal de compagnie mettent ce genre de recommandations à rude épreuve. Heureusement, les mains baladeuses et les doigts détecteurs de cellulite ne font aucun bruit et tout se passe dans le plus grand recueillement.

Beaucoup moins dévot, Chip est excité comme une puce. Il n'a jamais buté d'alien. Cela manque à son tableau de chasse et il n'a pas l'intention de rentrer bredouille de son safari. Il fourbit ses armes, gagné par l'exaltation jusqu'à l'overdose, à peine réfréné par les tics saccadés causés par son delirium pas mince du tout.
Ingouf n'est pas moins émoustillé. Au diapason de son supérieur, le maréchal des logis échafaude déjà moult scénarios dont le dernier épisode est invariablement l'extermination des envahisseurs. Les conseils de prudence ne sortiront pas de sa bouche.
Le sergent Dadeville est plus mesuré. C'est le seul des sous-officiers à évoquer la possibilité de mettre au parfum la hiérarchie des surprenants développements en cours. A court d'argument et pour se faire respecter, il prend les devants et sur lui pour, qu'au moins, le soldat chargé des radiotransmissions les rejoigne.
Chez les caporaux autorisés à jouer avec les instruments de précision fournis par l'armée, les réactions sont mitigées. La moins étonnée est incontestablement Ellen dont les frasques aux services spéciaux ont définitivement sclérosé tourte forme d'étonnement. Parallèlement, ses liaisons dangereuses passées ne l'ont pas vacciné contre les dangers de la récidive.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Se taper un extraterrestre en chair et en os, voilà de quoi ravigoter la libido. Ce serait quand même autre chose que les godemichets de la zone 51.
Sa collègue Heather se pomponne. Sa mise de mégère n'est qu'une façade.
- Les petits hommes verts ne sont pas ma tasse de thé. Je préfère de loin les grands mâles blonds et j'en ai repéré un ou deux sous les bâches dont je ferais bien son ordinaire.
- Tu n'es pas pimbêche.
- Y a pas de raisons, Ellen, les pensées cochonnes ne sont pas réservées qu'à la troupe.
Les six hommes sont plus sages. A son habitude, Bennett cajole sa sulfateuse. C'est un fayot et le préféré de Chip. Le premier de la classe échange des pouces en l'air complices avec son supérieur pour lui faire savoir qu'il est prêt à sonner la charge à sa demande.
Rick, pour une fois, ne se marre pas. L'évolution de la situation ne lui inspire aucune envie de rire.
- Il pleut, il fait froid, manquerait plus qu'il neige. Je me les gèle, je suis fatigué, j'en ai marre, j'ai envie de rentrer.
Richard Kyle ne rigole pas non plus. Il est concentré. C'est l'un des seuls à ne pas faire semblant de pester contre le manque flagrant de jumelles. Son attirail infrarouge est resté dans son étui. Il s'en passe sans problème. Observer les va-et-vient des singuliers individus qui vadrouillent aux abords de la zone stratégique n'est pas sa préoccupation principale. S'il se caresse le sommet de son crane chauve en signe d'étonnement, ce n'est pas à cause du spectacle à la nuit tombante. Ses interrogations ont un rapport avec les marmonnements qu'il échange en tapinois avec son voisin.
Viper l'écoute avec attention. Le bigleux ne s'intéresse pas non plus aux jumelles. Et pas uniquement parce qu'elles ne lui sont pas d'une grande utilité. Les chuchotements étouffés qu'il partage avec Kyle sont autrement plus passionnants. Sa tignasse épaisse ne lui bouche pas les esgourdes et ses mimiques expressives montrent à l'évidence que consensus et entente cordiale sont au menu des deux psychopathes.
A leurs cotés, Jack Russel s'intéresse à la conversation étouffée. Il aimerait bien savoir ce que trament Pitman et son acolyte. Des mots et bribes de phrases tels "décamper", "foutre le camp", "occasion à ne pas manquer" et autres "profitons de l'aubaine" lui picotent le tympan. Prendre la poudre d'escampette était devenu pour lui une vraie question de survie. Depuis son enrôlement forcé, les trois-quarts des gonzesses qui faisaient la moitié du contingent rêvaient de lui passer la corde au cou. Cela faisait beaucoup et l'idée fixe de terminer sa vie comme un ermite sur une île déserte lui aurait fait passer un accord avec Méphisto en personne.
Un peu à l'écart, Bénédict Slater est le plus décontracté. Au poste d'observation, il est le seul à être allongé sur le dos. Pas très pratique pour regarder les ennemis mais la brute au bourrichon d'enfant a toujours aimé recevoir les gouttes de pluies sur le visage. Avec ce temps de chien, la BD qu'il s'était préparé ne quittera pas son paquetage. Sans désespérer d'une éclaircie, il piquerait volontiers un somme pour tuer le temps en attendant l'heure de la castagne.

Les onze de Craps sont rejoints par un douzième homme. Le 1ère classe Buhort est au rapport. C'est lui qui est chargé du contact radio avec la caserne. Le bidasse est aussi un pleurnichard au trouillomètre à zéro. Depuis l'avènement du téléphone portable, son équipement sophistiqué n'est pas bien encombrant et il ne se gène pas pour la jongler comanchero en rampant sur ses coudes jusqu'à Dadeville.
La déclivité de la colline, si elle rend la technique difficile, permet en contrepartie de ne pas se faire remarquer lorsqu'on est moins agile qu'un bossu unijambiste et plus peureux qu'un lièvre dans son gîte.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

L'initiative de Dadeville est couronnée de succès. L'intrusion du radio a, au moins, le mérite de tempérer provisoirement les ardeurs de Chip. L'adjudant-chef, homme de terrain aguerri, admet à contrecœur qu'il ne peut ignorer le carcan de ses obligations pérennes.
- Ne vous affolez pas, sergent, il n'est pas question de déroger aux termes de la mission qui m'a été confiée.
- Sauf, votre respect, mon adjudant, vous trépignez tellement qu'on peut se poser la question.
- Mettriez-vous ma parole d'officier en doute?
- Sous- officier. Alors, qu'est-ce qu'on attend pour informer l'état-major?
- Mais bien sûr, on va le faire. Il n'y a pas le feu.
- Je ne sais pas ce qu'il vous faut.
- Ne paniquez pas, sergent. Je sais bien qu'il s'agit d'une opération de reconnaissance. En aucun cas, une intervention directe n'a été évoquée.
- Je préfère cela.
- D'un autre coté, je ne me souviens pas avoir entendu le contraire.
Ingouf ne manque pas l'occasion d'en rajouter une couche.
- Moi non plus, je n'ai pas entendu le colonel MacLean nous dire de rester planqué.
- Ingouf a raison. MacLean n'a pas explicitement réfuté toute tentative de rencontres du troisième type.
- Evidemment, comment l'aurait-il su? Vous vous moquez de moi.
La mauvaise foi du duo met Dadeville sur le cul. Il ne se laisse pas embobiner pour autant. Il contre-attaque d'un discours dont la vertu le dispute à la fibre patriotique.
- Les ordres sont les ordres. Je ne permettrais pas que soit foulé au pied les fondements de la discipline militaire. Les servitudes et la grandeur de notre corporation nous obligent parfois à des sacrifices. Le respect de la ligne de commandement doit passer avant son plaisir personnel.
Son couplet arrache une larme à la paupière ravinée des têtes brûlées d'humeur rebelle.

Histoire d'endormir son subalterne, plus que contraint et forcé, Chip fait mine de rentrer dans le rang. Ingouf, qui fait tout comme son idole, rend les armes en suivant et se range à l'avis attentiste de Dadeville.
Cet imbécile d'Ingouf n'a pas la finesse d'esprit de son chef. Ceci explique la raison pour laquelle lui n'est encore que maréchal des logis quand son frère d'arme porte sur ses épaules des galons d'adjudant. C'est toute la différence entre eux.
Chip sait que son comparse n'est pas fufute. A force d'ostentatoires mouvements des sourcils appuyés à la Magnum, il se dévisse la tronche à faire comprendre à l'abruti éberlué le vrai fond de sa pensée. A savoir que patience et longueur de temps font plus que ni force ni que rage. C'est facile à assimiler mais son interlocuteur et les proverbes n'ont jamais fait bon ménage.
Pour l'aider dans ses louables efforts de compréhension, il prend le risque de lui chuchoter à l'oreille son argumentaire en termes simples.
.- Mieux vaut rouler dans la farine cet empêcheur de s'amuser en solo que de brandir le rouleau à pâtisserie.
Ingouf pige enfin. Il s'extasie devant le métier de son comparse.
- Mon adjudant, vous êtes trop fort.
- Que voulez-vous, sergent, rien ne peut remplacer la patine du vieux pot si l'on veut éviter la soupe à la grimace.
- Et en plus, vous expliquez bien. Effectivement, l'allégorie est de circonstance car Chip n'a pas dit son dernier mot et se réserve une poire pour la soif.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Buhort est mis à contribution. A voix basse et dans le patois incompréhensible des militaires en campagne, il narre avec forces détails les péripéties et les incongruités de leur trouvaille au quartier général.
Dans son bureau, à l'autre bout du fil, le colonel MacLean fait répéter. C'est qu'il a du mal à croire les énormités que lui débite le radio sur le terrain. Il est aussi vachement inquiet que ce soit le régiment commandé par Craps qui ait découvert l'énigmatique objectif que lui avait fixé le haut commandement.
Lorsqu'il avait été contacté directement par l'état-major de l'armée de terre et les services du général Decker, il n'avait vu dans cette mission classée secret-défense aux contours indéfinis que le moyen de se débarrasser de Chip et de tous les plus détestables éléments de la caserne. Il était loin de se douter que les soi-disant individus recherchés pour raison d'état auraient de gros yeux ronds sous une paire d'antennes proéminentes. Il comprend maintenant les raisons pour lesquelles les explications embrouillaminés de l'état-major l'avaient laissé sur sa faim.
L'heure n'est pas aux regrets. Le capitaine Perrin, convoqué manu militari, est mis au courant des derniers rebondissements. Sa réaction est inattendue mais pas dénuée de bon sens. Cet esprit chagrin possède une forte propension à ne voir que la mauvais coté des choses. On ne peut pas lui en vouloir. Cette fois aussi, c'est l'expérience qui parle.
Que la sécurité nationale et même mondiale soit mise en cause, que l'évènement soit le plus important depuis que l'homme ait plaqué un accord de blues sur une guitare, bref qu'il s'agisse d'une invasion d'extraterrestres aux conséquences inconnues ne semble pas le contrarier plus que cela. Ce qui le chagrine le plus dans cette affaire se résume, en effet, à digérer qu'ils vont devoir faire équipe avec l'adjudant-chef Craps. Et cette perspective le plonge dans un état proche de la dépression.
MacLean tente de le réconforter.
- La situation n'est pas si catastrophique. Les ordres sont formels. Aucune initiative ne doit être prise avant d'en référer à mon autorité.
- Snif! Snif!
- Tout ce qu'a à faire Chip est justement de ne rien faire et de temporiser tranquillement jusqu'à la relève. Ce n'est pas insurmontable. Il devrait pouvoir y arriver.
Perrin ricane.
- On voit bien, snif, que vous ne connaissez pas ce détraqué aussi bien que moi.
MacLean ne prend pas la menace à la légère. Tambour battant, il s'agit de ne pas perdre une seconde.
- Le plus urgent est d'avertir immédiatement Decker. L'état-major va prendre les choses en main. Ces petites misères seront passagères.
Perrin n'est pas rassuré pour autant et tire les tarots entre deux sanglots.
- D'une manière ou d'une autre, Chip nous emmène droit dans le mur. C'est une certitude. Inutile de parier, les jeux sont faits. La guerre est finie. Nous avons perdu. Nous sommes déjà tous morts.
Maclean n'est pas vraiment désorienté par le défaitisme acharné de son ordonnance. Il ne lui en veut pas. Dans le fond, il ne lui donne pas tort.
Face à Perrin qui hoquète et pleurniche de désespoir à gros flocons dans son fauteuil, il se lève au garde-à-vous, décroche le combiné et secoue la standardiste du ministère de la défense afin quelle lui dégote le général Decker dans les plus brefs délais.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Ignorant tout des mauvaises vibrations qu'on lui prête, Chip est pourtant bien décidé à ne pas faire mentir ceux qui ne voient en lui qu'une bête immonde, un triple six à coté duquel l'antéchrist ne serait qu'un enfant de chœur. Ses noirs desseins ne se sont pas éclaircis avec le crépuscule. Berner ce gros fayot de Dadeville n'était que la première partie de son plan diabolique pour arriver à ses fins.
Chip décide qu'ils en ont assez vu. Les douze salopards abandonnent leur poste d'observation pour se replier vers le gros de la troupe près des camions. Ils se retrouvent à l'abri d'un QG de fortune, sous une tente érigée à la hâte.
Maintenant qu'ils peuvent parler sans crainte de se faire repérer, les soldats se laissent aller. Ce qu'ils ont découvert est extraordinaire, incroyable. Pourtant le cœur n'y est pas. Tous, à des degrés divers, ont dans la tête des idées plus terre à terre que de passer à la postérité, en première page du canard local.
A ses sergents et caporaux au complet, Chip dresse un portrait en demi-teinte de la situation.
- D'un coté, je n'ai plus aucun doute sur la nature de la mission qui m'a été confiée.
- La chasse à l'homme était en fait une chasse à l'alien. C'est pour ça que c'était pas clair.
- Tout juste, Caporal Ingouf. Normal qu'on ait rien su avant de partir. Répandre la nouvelle de l'arrivée d'un vaisseau extraterrestre sur le sol de la mère patrie aurait foutu le bordel aux quatre coins du pays.
Rick ajoute son grain de sel.
- N'empêche qu'entre visite et invasion, la nuance est subtile. Pour des analphabètes dans notre genre, elle est même difficilement perceptible.
- D'un autre coté, les envahisseurs ne donnent pas l'impression de préparer une attaque de grande envergure et leur rafiot fait plutôt miteux.
- D'ici qu'ils s'agissent de voyageurs égarés, il n'y pas des kilomètres.
- Aucauneilles, la prochaine fois que vous me couper la parole, c'est le trou. C'est clair?
- Ensoleillé comme le château d'If, mon adjudant.
- Je continue. Une chose est sure, les renforts ne devraient plus tarder. Mais la question se pose de savoir de quel renfort il s'agira. Telle que j'imagine la réaction des pontes qui nous gouvernent, je penche vers une délégation de beaux parleurs, les couilles dans les chaussettes et la main sur le cœur.
Bennett ne perd pas l'occasion de fayoter.
- C'est ça qui va arriver, mon adjudant.
- Ce qui n'aurait pas que des avantages, Caporal. Passer pour des lopettes de l'étoile du berger à la constellation du crapaud n'est pas le sujet. Ce n'est pas que cela fasse plaisir mais il n'y a pas mort d'homme.
Dadeville campe sur ses positions et ne manque pas l'occasion de le rappeler.
- On est pas là pour se faire plaisir. On est là pour obéir aux ordres.
- Bien sur, sergent, mais le vrai problème est ailleurs. Il y urgence. Car au moment ou nous avons pris position sur la colline, il se tramait visiblement des choses suspects du coté des gueules d'insectes. Nous avons tous vu la fourgonnette revenir de la ferme avec ses étranges passagers. Sans être particulièrement soupçonneux, ni voir le mal partout ou être systématiquement négatif, soupçonner que des événements graves s'y sont déroulés ne relève pas de la science fiction.
- Où voulez-vous en venir?

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Que nous avons au moins une certitude, sergent. Même s'il faisait sombre, même si nous n'étions pas tout près, nous avons vu, de nos yeux vu, une belle et innocente jeune fille prise en otage par deux créatures effrayantes à la mine aussi repoussante l'une que l'autre.
- Et alors?
- Vous êtes aveugle, ou quoi? Entre l'homme qui rit et celui au masque de fer, les deux loustics n'étaient pas beaux à voir. La demoiselle doit être sacrément courageuse car elle ne manifestait aucun signe de frayeur. Pourtant elle est en grand danger. Cela ne fait aucun doute.
Chip se fait matois. Il simule l'homme de devoir pris entre la raison d'état et la vie d'une compatriote. Il joue de la corde sensible et répète à l'envie qu'il n'est pas question de laisser ses salauds tâter un seul nichon de la poitrine sous laquelle bat le cœur pur d'une enfant du pays. Le sous-officier est content de lui. Diviser pour régner. Ce n'est pas nouveau mais cela marche toujours.
Le plus prompt s'enflammer est Bennett. Il se dit prêt à foncer dans le tas et délivrer la donzelle. Slater le suit. Les méthodes expéditives et le sauvetage des vierges en détresse, c'est sa marotte.
Comme le clan des pro-interventionnistes semble s'arrêter là, Ingouf intervient pour relancer la machine et invectiver les mollassons du calfouette qui ne prennent pas parti.
Rick s'en fout définitivement. Russel, Viper et Kyle, tirés du tunnel qu'ils creusent en silence pour la grande évasion, mentent effrontément et branlent du chef pour acquiescer.
Curieusement, les deux femmes, Ellen et Heather, sont plus nuancées. Ellen aurait préféré que l'on ne fasse pas de mal aux nouveaux venus avant d'avoir pu toucher et Heather s'assoit sur la solidarité féminine.
- Je ne tiens pas à risquer ma peau pour une pouffiasse qui n'avait pas l'air bien effarouchée, c'est le moins que l'on puisse dire.
Malgré ces dénégations, Dadeville ne déviera pas d'un iota de sa ligne de conduite et le claironne haut et fort.
- Il n'est pas envisageable de désobéire aux ordres, même pour la bonne cause. Rien ne doit être tenté qui pourrait contrarier la suite des opérations.
Chip en a assez appris. Il ne peut compter à cent pour cent que sur Ingouf, Bennett et Slater. Contre lui, il n'y a vraiment que Dadeville. Les filles ne lui inspirent pas confiance mais ne tenteront rien. Les autres s'en foutent ou suivront le troupeau.
Pour donner le change devant Dadeville, il charge Buhort de reprendre contact avec la hiérarchie et d'expliquer l'enlèvement.
La transmission avec Maclean ne donne pas grand chose. La pagaille qui règne depuis le début de l'opération n'est pas en voie d'amélioration. C'est toujours la cacophonie aux différents échelons du commandement. Le colonel n'a pas de retour du ministère et n'en sait pas plus pour le moment.
Les ordres, les contre-ordres, le désordre…Tout cela n'est pas du goût du quarteron de guerriers belliqueux qui rêve d'en découdre avec l'ennemi. La philosophie du moment est plus sommaire. Un bon extraterrestre est un extraterrestre mort.
Pour Chip, les choses n'ont que trop traîné. Il est temps de prendre des décisions concrètes. Il pourrait essayer de bourrer le mou à ce vendu de Dadeville et lui faire croire que les ordres ont changé. Mais il sait que son baratin ne passerait pas. Mieux vaut ruser.
Mentir n'est pas un si mauvaise idée mais avec intelligence et discernement ne gâtera rien. Pour faire diversion, Chip confie à Dadeville la mission d'investir et sécuriser la ferme à l'ouest.
- Sergent! Vous prendrez le commandement des sections de Viper, Ellen et Rick soit une cohorte de trente six d'homme afin de s'assurer qu'aucun danger ne couvre les lignes arrières.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- A vos ordres, mon adjudant.
Pour faire plus vrai, Chip charge Heather, Russel et Kyle d'une mission identique au trois autres points cardinaux autour du hangar qui abrite le vaisseau alien. Simplement, il ne met que la section de Heather à leurs dispositions sous le fallacieux prétexte qu'ils passeront plus facilement inaperçus.
- Cela représente quatre hommes pour un caporal et sera amplement suffisant pour une simple mission d'observation.
Dadeville reste sur ses gardes mais n'imagine pas pour autant que l'adjudant-chef puisse lui monter un tel bateau pour l'éloigner. Il n'imagine pas non plus qu'en ce moment même, Ingouf, en grande conversation secrète, choisit le soldat Poupart, une crapule à sa botte, pour faire partie de son détachement. Il imagine encore moins ce que le sergent dévoyé susurre à l'oreille de son spadassin.
- Vous avez bien compris? Poupart.
- Affirmatif, sergent. Vos instructions sont aussi claires que nettes et seront respectées à la lettre et du poignard.
- Un accident est si vite arrivé qu'il serait dommage de s'en priver.
- J'ai carte blanche?
- Ouais. Tous les moyens seront bons pour faire définitivement taire cette grande gueule d'instructeur trop zélé.
- Considérez qu'il a déjà fini de jouer les rabat-joie. Je ne rate jamais mon coup.
- Mais n'oubliez pas qu'il faut que ça ait l'air d'un accident.
- Aucun problème, je vous dis.
En y réfléchissant, cela ne serait qu'un juste retour des choses. Le roi de la bavure pris à son propre piège. S'il y a une équité en ce bas monde, que la cour rende son verdict.

De la justice à la colère divine, de la chance à la poisse collante et du bon grain à l'ivraie, il est justement question dans la tanière des Robinson de l'espace. Car depuis que Marco a affranchi son commandant sur les problèmes de naquada apparus pour cause de surcharge pondérale, les réponses ne se bousculent pas au portillon.
Troy est pensif, très pensif. Abandonner la bombe sur place est une éventualité à laquelle il ne peut se résoudre. Cela voudrait dire qu'ils ont souffert comme des damnés pour rien. Tous leurs camarades ne sont pas morts pour que six d'entre eux rentrent bredouilles au bercail.
Pourtant, aucune autre alternative ne va sortir comme par magie de sa casquette à visière. Pas de solution en vue. Pour la première fois de son existence, le pirate demande un miracle.

Tuomas, enchaîné à ses ordinateurs, calcule et recalcule les indices de consommation. Sami calcule et recalcule les coordonnées du voyage retour. Les résultats sont désespéramment identiques à chaque fois.
En attendant de prendre une décision, il reste encore à inspecter la couche de tuiles en céramique qui forme le bouclier thermique de la navette. C'est la dernière opération de routine à effectuer avant de donner le feu vert au départ. Marco va devoir jouer les équilibristes afin de monter sur la partie supérieure de la coque et faire un tour de chantier en visuel.
- A priori, les risques pour que la voilure ait pu être endommagée sont faibles mais mieux vaut en avoir le cœur net.
- La lumière du jour est sur le point de s'évanouir à l'horizon. Tu dois t'atteler à la tâche sans perdre une minute si on veut éviter d'avoir à allumer les torches.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- J'y vais, Kaptain.
Tarja qui récupère à la vitesse grand V se mêle à la conversation.
- A deux, la corvée prendra moins de temps. Deux fois moins, pour être précis. Je vais t'aider à faire le tour d'inspection.
Jamais bien loin de sa brune, Cobb se propose aussi.
- A trois, ça ira encore mieux.
- Tu es bien gentil mais il n'y a à bord que deux appareils qui servent dans ce cas de figure.
- Un pour moi et un pour Marco, ça fait le compte, Kaptain.
- Oui mais mon. Ce sont des détecteurs en forme de râteau qui se portent sur l'épaule. Ils sont d'un usage relativement pointu.
- Ca doit pas être si compliqué.
- Leur technologie ne demande pas de savoir compter sur ses doigts jusqu'à cent mais un cours de formation n'est pas à l'ordre du jour.
- J'insiste pas, Kaptain.
Troy dodeline du bonnet de droite à gauche. Tarja est encore faible. Il renâcle à la laisser s'aventurer sur l'échafaudage pour jouer les trapézistes. Depuis leurs retrouvailles, il la couve d'un regard plus énamouré que celui d'un collégien à son premier rendez-vous.
- Vraiment, ça ne me dit rien de te laisser t'éloigner même pour la bonne cause.
La belle héroïne le rassure.
- Je ne vais pas m'absenter longtemps. C'est l'affaire de dix minutes.

Sur le bastingage, entre chien et loup, une ombre crépusculaire enveloppe l'entrée de la soute et la passerelle à peine éclairées par les sunlights internes du vaisseau.
Le clair-obscur est propice à la ronde des sentiments. Et puis, dix minutes, c'est long. Sans le faire exprès, Troy enlace de son bras la fine taille de sa vaurienne préférée.
Battements de cils et paupières lourdes préludent aux déclarations d'amour sous toutes les étoiles de la galaxie. Le fringant aventurier dépose un doux baiser sur les lèvres tuméfiées de sa belle au clair de lune. Toute émoustillée, Tarja n'y résiste pas et se laisse emporter par son étreinte.

Appuyés sur la porte arrière de la fourgonnette toujours à la même place, Arnie et Christine attendent tranquillement. Ils ne savent pas ce qu'ils attendent mais ils attendent. Pour meubler leur attente, ils ne perdent rien de la tendre scène qui se déroule quinze mètres plus loin et deux mètres plus haut, au bout de la rampe d'accès à la navette.
Marco aussi a tout vu. Normal, il se trouve à un mètre du couple qui s'étreint en totale violation des plus élémentaires règles de salubrité publique qui sévissent sur un navire de la flibuste.
Cobb n'est pas bien loin non plus. Et ce qu'il voit le plonge dans un bain glacé d'oursins venimeux. Le colosse découvre qu'une âme de midinette bat sous sa tonne de muscles. Il n'a pas de chance, c'est justement le jour où on lui réduit en miettes. Le bonheur des uns…
Le cœur brisé détourne les yeux pour ne pas voir sa misère. En un instant, la brute rattrape trente ans de retard en peines, déceptions, coups durs et autres vacheries en tout genre que la vie réserve aux communs des mortels qui ne se baladent pas avec une carapace blindée sur le dos.
Il a grandi d'un coup. C'est la raison pour laquelle il ne boudera même pas. D'ailleurs, il peut rouvrir les yeux. Le bisou n'a duré qu'une seconde.
Les amoureux n'ont pas la vie pour se pourlécher. Toujours sur la brèche, galèrent les pirates. Trop vite libérée de la tenaille qui l'enserrait tendrement, Tarja se réfugie sous l'aile amicale de Marco.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Tous deux enfilent et sanglent les détecteurs céramiques. Ils vérifient à la poignée le cadran lumineux sur lequel s'affichent les données transmises par le râteau.
Ils sont parés. Par l'échelle sortie coté cockpit, ils escaladent les barreaux qui mènent à la partie supérieur du fuselage. Après un dernier coucou à Troy, ils entament la revue de détails du revêtement extérieur.
Arnie et Christine ont fait le déplacement et ont rejoint Troy. Les trois complices prennent ensemble la direction de la soute. Par gestes éloquents, Troy fait comprendre à ses deux camarades qu'il serait temps d'avoir une petite discussion entre amis.
Ils croisent Cobb qui prend le frais près de la rambarde. Ne sachant trop comment tuer le temps, celui-ci a entrepris d'ausculter la fourgonnette sous toutes les coutures. Troy le sermonne gentiment.
- Ta place est à l'intérieur du navire.
- J'arrive, j'arrive, y a pas le feu au réacteur.
Cobb n'est rien moins qu'une tête de mule. Il continue à fureter un moment avant de se résoudre à emprunter la passerelle. Quand il se décide enfin, à mi-chemin sur la rampe, un bruit bizarre le fait sursauter. Il se retourne.
Ce qu'il voit lui en bouche un coin. Devant le capot de la 2CV, se tient sur ses quatre pattes, un drôle d'animal dont il n'a jamais vu la couleur, ni en vrai ni en image. Il a la taille d'une belle mitrailleuse, une langue qui pend et semble hésiter entre peur et curiosité. C'est le chien des Poodle qui a trouvé son chemin jusqu'à la deudeuche de ses anciens maîtres.
Entre l'orang-outang et Rantanplan, le coup de foudre est immédiat et réciproque. Ses déboires amoureux ont ouvert dans la conscience du géant une brèche que la sensibilité qui se lit dans les yeux implorants du canidé ne fait qu'élargir. Cobb découvre dans un regard échangé avec son nouvel ami plus de compassion qu'il n'en a jamais croisé durant toute sa chienne de vie.
Patapouf agite la queue. Lui aussi réalise qu'entre eux deux, c'est du sérieux.

Cobb n'a pas tort de penser qu'il pourrait y avoir plus d'humanité dans le cœur d'un quadrupède que dans celui de nombre de bipèdes. Sans chercher bien loin, l'exemple vivant que l'on peut se tenir débout et être plus débile qu'un cheval d'arçon met la dernière main à son entreprise de pacification.
L'adjudant-chef Chip Craps fait partie de la race des forts. Ce ne sont pas les états d'âme, les scrupules ou les doutes qui l'empêchent de pioncer.
En attendant, il est bien réveillé. Son plan de bataille est opérationnel. Il a les mains libres. Dadeville écarté, il ne reste avec lui que son diabolique partenaire Ingouf ainsi que Slater et Bennett. Avec les brigades réquisitionnées de Kyle et Russel, cela représente une tripotée de quarante huit fusils prêts à bondir à son ordre.
- C'est bien assez pour venir à bout de l'étrange insecte et de la bonne femme mal attifée qui s'agitent avec un coupe-bordure sur le toit de leur engin.
- Mon adjudant, il y a aussi un gorille en ferraille qui caresse un clébard au rez-de-chaussée.
- Je l'ai vu, sergent.
- Quels sont vos ordres? Mon adjudant.
- Sergent Ingouf, vous prenez le commandement des sections mobilisées de Kyle et Russel. Avec la section de Bennett, vous vous chargerez des deux mécanos sur le toit et attaquerez par l'est, coté moteur.
- Merci, mon adjudant.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Caporal Slater, votre section se concentrera sur le singe et attaquera par l'ouest, sous l'entrepôt, coté soute et cockpit du vaisseau.
- A vos ordres, mon adjudant.
- Et pas de quartier!
Buhort est soulagé. La poule mouillée est autorisée à garder ses fesses et son téléphone au sec. Il restera en retrait sous la tente près de la jeep et des camions. Chip jubile. Tout se passe à présent comme il l'avait prévu. Ne manque plus que la note finale et qu'un bain de sang abreuve les sillons.
Le gradé rassemble sa troupe unanime. C'est le moment de passer à l'action. L'assaut est lancé. Que la fête commence!
Médor est en arrêt. Il grogne. Cobb caresse maintenant ses flingues.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 14

L'attaque est fulgurante. Dans la liesse générale qui, des siècles plus tard et à des années lumières, hissera les légions d'Attila aux portes de Rome, la meute dévale, ventre à terre, la pente du bosquet vers la navette.
Galvanisés par l'assurance d'une victoire facile, enivrés par la clameur et les hurlements qui se mêlent aux détonations, les forcenés cavalent comme des dératés, la baïonnette au canon et la fleur au fusil, foutre une mémorable raclée à l'envahisseur honni.
Sans rencontrer de résistances autres que de se prendre les pieds dans un trou de taupe ou s'arracher la paume de la main avec le recul de leurs armes automatiques, le détachement guidé par l'adjudant-chef Chip Craps, le maréchal des logis Ingouf, les caporaux Bennett et Slater enfonce les lignes ennemies dans la plus parfaite tradition militaire; celle qui, un jour, ceindra de lauriers le front de mille conquistadors venus à bout de trois cahutes, deux squaws et une vigogne malade sur les hauts plateaux d'une cordillère au-dessus de la pampa.
Equipés de lunettes à vision nocturne, de tenues hightech et de fusils à tirer dans les coins dont ils ne maîtrisent pas forcement toutes les subtilités, les fantassins obéissent aux ordres et tirent dans le tas.
Un déluge de feu s'abat sur les deux mécaniciens sans défenses qui s'affairaient à rafistoler la coque extérieure de leur embarcation spatiale. La surprise est totale. L'offensive ne leur laisse même pas le temps d'ébaucher un commencement de début de prière, encore moins de sortir leurs modestes pétoires de leurs étuis. Sur le toit de la corvette, leurs silhouettes qui se découpent en ombres chinoises sont des cibles faciles. Au tir au pigeon, ils auraient eu plus de chances.
Hachés plus fins que des épinards sauce bolognaise, les corps de Marco et Tarja, troués comme des passoires, valsent et rebondissent au rythme de la mitraille qui fuse. D'abord projetés en l'air, ils volètent un instant dans l'air pur du soir avant de dégringoler le long de la coque pour finir leurs danses mortelles en contrebas, sur le sol humide tapissé de chiendents et d'ajoncs. Fauchés comme des blés murs au printemps, Marco et Tarja n'iront pas plus loin que la terre glaise sur laquelle leurs dépouilles ensanglantées s'étalent maintenant en pâtés sanguinolents.
Malgré sa lourde mitrailleuse sur l'épaule, Bennett ne laisse à personne le soin d'emmener le peloton. Arrivé à une vingtaine de mètres de l'objectif, il cesse de tirer et s'accorde une pause pour contempler son œuvre. Il peut être fier. Son carton a de quoi le réjouir. Il a fait mouche et plus d'une fois. Les centaines de cartouche tirées par la trentaine de soudards déchaînés de son escadron ne sont que du rab.

Sous le hangar, Cobb subit un feu presque aussi nourri. Il est pris pour cible par les douze soldats sous les ordres de Slater. Des dizaines d'impacts de balles lui labourent l'anatomie des talons au sommet du crane.
Seulement, lui ne se laissera pas transformé en écumoire aussi facilement. Son instinct ne l'a pas trahi. Prévenu par les grognements de Rintintin qui a montré les crocs juste avant les premiers tirs, il a eu le réflexe de se retourner et baisser sa visière.
En une seconde, il a attrapé le chien par la queue et l'a balancé à quinze mètres à l'intérieur de la navette par la porte de la soute restée ouverte, avant de se recroqueviller sur lui-même, en boule. Protégé par son armure, il fait le dos rond en attendant de pouvoir se redresser.
A deux mètres de lui, la 2cv fourgonnette vole en éclats sous les tirs imprécis. Le réservoir d'essence ne supporte pas et explose.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La déflagration et le nuage noir provoqué par l'incendie ajoutent à la confusion. La bleusaille, sûre de sa supériorité numérique ne se méfie pas. Les fantassins continuent de courir en ordre serré vers ce qu'ils croient un destin glorieux. Slater est devant. A dix contre un, les picadors de sa section hurlent comme des aficionados à une corrida pour se donner du courage.
La manœuvre d'encerclement est en voie d'être menée à terme. Les trois brigades sous la houlette d'Ingouf à l'est et celle commandée par Slater à l'ouest se rejoignent pour former un périmètre de sécurité autour du bastion ennemi.
Chip reste en retrait. Ce n'est pas qu'il doute de l'issue de la bataille. Il aime bien avoir une vue d'ensemble quand il massacre.

Victoire! Celle-ci ne faisant plus aucun doute, les vainqueurs peuvent crier leur joie et laisser libre court à leur juvénile exubérance. Les troufions fanatisés sont contents. Ils continuent à tirer dans tous les sens, en l'air, histoire de faire du bruit comme des gamins à la fête foraine.
Ce qui rend la mêlée plus confuse qu'elle ne devrait. Entre le crépuscule qui s'installe et les fumées d'essence, la visibilité autour de la forteresse tombée entre leurs mains laisse fortement à désirer.
Fi de considérations secondaires! L'ennemi est exterminé. Il n'y a plus de danger. C'est du moins l'avis général avant qu'un léger détail ne fasse désordre.
Les bidasses en première ligne en ont la berlue. Ou plus exactement, ils se demandent, en toute innocence, la raison pour laquelle le gros singe est toujours à genoux. Il devrait être à terre. Avec ce qu'il a reçu comme pruneaux, l'indigestion aurait dû lui coller une migraine à l'allonger ad vitam eternam.

Ah! La jeunesse. Incorrigiblement impétueuse mais tellement candide. Si, en quelques cas extrêmes et dûment répertoriés, la valeur n'attend pas leur nombre, les années d'expérience feront toujours la différence.
Les jeunes, ça croit tout savoir. Seulement, il ne suffit pas de s'user les fonds de culottes sur les bancs de la maternelle pour crapahuter jusqu'au générique de fin sans une égratignure. En tout état de cause, il y a au moins une leçon de base qui manque à leur éducation de bleu-bites fraîchement émoulus de l'école militaire, une lacune qui fait tâche dans leurs curriculum et qui va leur coûter bonbon.
Y connaissent pas Raoul!
Les cours de rattrapage vont faire mal. Afin qu'ils ne meurent pas idiots, ils vont faire la connaissance de Cobb. Pas sûr qu'ils y gagnent au change.
Pris au saut du lit, l'hercule en armure d'airain n'est pas le mauvais bougre. En temps ordinaire, il est juste assez grognon pour ne pas se laisser marcher sur les pieds. Mais faut pas pousser mémère dans les orties.
Car voilà, aujourd'hui est une journée particulière. Qu'on lui tire dessus avec la ferme intention de le faire passer de vie à trépas sans même avoir été présenté, passe encore. Mais que, deux minutes plus tôt, on lui vole l'amour de sa vie et qu'en suivant, on la trucide, voilà qui dépasse les bornes.
C'est le genre de déboires qui contrarierait le plus zen des moines bouddhistes. Pour Cobb, dont la miséricorde n'est pas la vertu première, la pilule est amère. Tout cela fait beaucoup et l'a mis de fort méchante humeur. De fort, fort méchante humeur.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Alors, il se relève et il n'est pas à prendre avec des pincettes. Les premières lignes de légionnaires qui gesticulaient la kalachnikov à bout de bras pour prendre d'assaut le pont-levis de la forteresse vont en faire la douloureuse expérience.
Les bizuts découvrent l'armoire à glace déplier ses deux mètres devant eux avec autant de surprise que d'effarement. Ils ne croient pas ce qu'ils voient. Les plus bouchés en oublient de continuer à courir. Les moins idiots laissent les autres doubler pour qu'ils passent devant. Les plus futés remontent leur slip sous les aisselles et détalent au galop sans demander leur reste.
Bouche-bée, le gus qui jouait les éclaireurs en pointe stoppe net sa course victorieuse. Ce qu'il a en face de lui dépasse de loin son entendement. Il en pisse dans son froque. Le doigt crispé sur la gâchette de son arme, il commence par se tirer une balle dans le pied avant d'arroser à la mitraillette tout ce qui se trouve à portée de tir.
Derrière lui, ses collègues n'apprécient pas. Se faire descendre par son compagnon de chambrée ne figure pas dans le manuel d'instruction militaire. Péter les plombs, pas davantage. Pourtant, c'est vite la débandade et le bazar complet parmi la bleusaille qui hurle toujours aussi fort mais plus dans le même ton.
Cobb est débout. Sa combinaison blindée est dans un sale état. Ses gants, sa visière et son casque ont morflé mais ont tenu bon. Un rapide check-up de l'armurerie ambulante qu'il porte sur son dos est positif. Tous les voyants sont au vert.
Le démolisseur en colère entame les négociations au lance-roquettes. C'est le modèle de poche particulièrement efficace pour les réunions intimes et la guérilla urbaine. Son seul inconvénient, en dehors d'un manque de précision chronique, réside dans une autonomie faiblarde mais compréhensible, vu la taille des grenades.
Cela n'est pas grave. Le fort en muscle n'est pas sorti à poil. Il balance sur le sommet du crane d'un retardataire le lance-roquettes devenu inutile. A la sulfateuse d'une main et au lance-flammes de l'autre, la riposte prend un tour plus ciblée.
Ce grand benêt de Slater qui s'était précipité aux avant-postes dans l'espoir de délivrer la princesse de son donjon est servi séance tenante. Il se fait cramer par le dragon qui lui taille un costard sur mesure de merguez tombée dans la friture.
Ses compagnons de cordée ne sont pas mieux lotis. Bennett se calte avec la vivacité frétillante d'une andouille sur le grill. Cela ne l'empêche pas de se fait prendre dans le collimateur de l'exterminateur déchaîné. Touché de plein fouet par les flammes géantes, il éclate comme un ballon de baudruche gonflé à l'hélium.
Il n'est pas seul à prendre un vilain coup de chaud. Sentir le roussi n'est pas qu'une vue de l'esprit pour les invités au banquet d'Odin. Entre les émanations de poudre et celles de viande grillée, une odeur de barbecue géant se répand dans l'air et envahit la garden-party.
La réserve de kérosène du lance-flammes s'épuise. Cobb s'en débarrasse et de sa main libre sort un calibre du gabarit d'un canon de 12. Cela ne modère en rien la vigueur de sa contre-attaque. Peu enclins à enrayer son offensive, les survivants déguerpissent sans demander leur reste devant sa puissance de feu.
Cobb progresse d'un pas revanchard. Ses gros godillots écrasent les pâquerettes et ne font pas trembler que le sol. L'expédition punitive vire au cauchemar pour les pioupious déboussolés. A gauche, à droite, au centre, les bidasses en folie en perdent la boussole et courent partout comme des poules sans tête. Une basse-cour attaquée par un renard garderait plus de tenue.
Le vengeur n'est pas rassasié pour autant. Il ne relâche pas son effort et défouraille à tout-va. Le spectacle est dantesque. C'est Verdun, la Marne, Waterloo, la prise de la mosquée Malabar par les troupes du général Carambar.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

A l'arrière, Chip constate le massacre. Au fur et à mesure que Cobb avance, son poste d'observation se rapproche dangereusement de la zone de combat. Le sous-off est une ordure mais une ordure qui n'est pas née de la dernière pluie. Il garde les pieds sur terre et ne se laisse pas gagner par la panique.
Anticiper, prendre la mesure des retournements de situation, ne compter que sur soi-même sont les vertus premières qui lui ont permis de garder son derche intact tout au long de son chaotique parcours. Ce n'est pas le moment de changer d'habitudes ni de mode d'emploi.
Il ne met pas longtemps à prendre la mesure de la déroute. Inutile de finasser, fuir n'est pas une solution pour couper au redoutable rouleau compresseur qui fusille à tour de bras tout ce qui dépasse de la hauteur des marguerites. Il fait face à cette inattendue péripétie avec le sang froid d'un vampire qui aurait troqué son cercueil pour un congélateur.
Pour filouter le chat, la souris doit savoir se montrer finaude. Il est des combats qu'on ne peut gagner qu'à la force de ses neurones. Il lui faut ruser. Chip se laisse rattraper par le troupeau de fuyards désemparés. Il en chope un au hasard, lui colle une bastos dans la poitrine et se laisse tomber à terre avec lui, au milieu d'autres corps ensanglantés. Il se pelotonne sous sa victime. Il retient sa respiration et fait le mort.

La démonstration touche à sa fin. Une cinquantaine de morts et blessés jonche le sol, cinquante et un pour finasser comptable. Du détachement entier, aucun soldat n'a pu courir assez vite pour réussir à s'enfuir. Pas un seul n'est débout. Tous sont à terre sans la moindre exception. Un seul est indemne.
Parmi eux, rampant comme une limace baveuse dans son vinaigre, les tripes à l'air et un quignon de gigot en moins, le sergent Ingouf est dans un état grave voire désespéré.
Cobb est à court de munition, Ce n'est pas une raison pour relâcher son effort ni calmer sa vindicte destructrice. Les contingences matérielles sont peu de chose face à son désir de vengeance. Faute d'armes de destruction massive, le tueur en série retrouve instantanément les sensations de la bagarre à l'arme blanche.
Il n'a d'autres solutions que de terminer le travail au sabre d'abordage. Sa visée infrarouge lui permet de repérer sans coup férir les moribonds qui respirent encore. Par exemple, Ingouf, qui gesticule et se tord de douleur dans d'atroces convulsions pré-mortem ou Chip qui se fait tout petit sous sa macabre couverture.
Sans le savoir, Cobb ne s'est arrêté qu'à une quinzaine de mètres du vrai responsable de cette abominable tuerie. D'un œil entrouvert, Chip sent presque le souffle de ses naseaux sur ses joues. Bien qu'il fasse plutôt frisquet en cette soirée fort agitée, de grosses gouttes de sueurs perlent le long du front bas de cet avatar lobotomisé de préfiguration de Custer avant l'heure.
Partager le sort de ses ouailles ne l'enchante guère. Il a pigé que son ennemi est assez bien outillé pour le détecter même dissimulé sous un cadavre froid. Tant qu'il sera chaud, il n'a aucune chance de lui échapper. Chip se demande si la chance n'est pas entrain de tourner. Cette fois, il a vraiment les pétoches. Il croise les doigts et se chie dessus, ça porte bonheur.
La chance n'a rien à voir là-dedans. Avant de salir inutilement son épée, Cobb se ravise. Massacrer les blessés ne lui servira à rien. Il se calme.
La zone est nettoyée. Il y a plus utile que de découper comme des saucissons les éclopés qui gémissent à ses pieds. Il ne fait aucun doute qu'ils ont compris la leçon et qu'ils ne sont pas prêts de recommencer. Après un dernier tour d'horizon, assuré que plus aucun danger ne menace, Cobb range son glaive dans son fourreau et retourne vers la Chaparral.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

A plat ventre dans l'herbe fraîche, Chip regarde s'éloigner son pire cauchemar sans déplaisir. Son instinct de survie ne l'a pas trahi. La nuit qui le verra bouffer les pissenlits par la racine ne s'est pas encore levée.
Ingouf ne peut pas en dire autant. Dix mètres plus loin, le sergent agonise. Chip se relève et va aux nouvelles. Cette fois, son vieux compagnon ne s'en tirera pas sans une éraflure. Il se vide de son sang et gesticule comme un goret auquel on aurait découpé un jambon et les burnes sans anesthésie. Chip ne va pas lui raconter d'histoires.
- Merde! Ingouf. Il t'a pas loupé.
- Aide-moi, bordel
- T'aider, t'aider, t'en a de bonnes. Le seul à pouvoir te rafistoler dans son état serait le docteur Frankenstein ou un spécialiste des momies.
- Hein?
- Pour appeler un chat, un chat, le mieux pour toi serait qu'on abrége tes souffrances.
Chip garde son sens de la rigolade en toutes circonstances. Pour être franc, sans se réjouir du malheur d'autrui, il préfère sa place à celle de son collègue et le lui fait savoir. La discussion, le monologue plus exactement, prend une connotation philosophique mâtinée de considérations bassement matérialistes. Tranquillement assis à coté du moribond qui a compris que son chef n'allait pas le laisser crever en paix, Chip lui demande de mettre ses râles en sourdine. Il a des choses à dire. Cela ne sera pas long.
- Simplement, je me suis toujours demandé lequel des deux enterrerait l'autre.
Sourire narquois posé sur les lèvres, Chip s'écoute parler.
- Il n'est que justice que le meilleur survive. C'est la loi de la nature. A la fin, il ne peut en rester qu'un.
Ces considérations ésotériques ne manquent pas d'intérêts mais dans le cas présent, Ingouf a d'autres préoccupations plus terre à terre.
- A l'aide, je t'en supplie. Appelle du secours.
- Est-ce bien utile? A voir ton état, c'est plutôt du curé dont tu aurais besoin.
- Enfoiré de Dieu.
- C'est pas le moment de jurer. Pense à ton avenir.
Chip n'en a pas fini avec son souffre-douleur. Il lui tapote la joue, lui pince l'oreille d'un geste paternaliste et lui souhaite un prompt et bon voyage.
- Hasta la vista, Baby! Les meilleures choses ont une fin.
L'oraison funèbre du maréchal de logis Ingouf s'achève sur cette note aussi fataliste que prosaïque. Sur ces bons mots, il cesse de faire le zouave, se relève et, sans se retourner, abandonne son lieutenant à son sort qui, s'il est triste, n'en est pas moins mérité.
Ingouf accuse le coup. Loin d'être étonné par tant d'ignominie, il ne se sent pas encore tout à fait assez fichu pour ne pas finir sans vider son sac. Dans un denier sursaut, il s'arqueboute sur ses membres désarticulés et, soutenant d'une main les débordements acides de son bas-ventre, trouve encore la force de maudire pour l'éternité son vil frère d'armes.
Chip ne l'écoute plus. Il n'écoute d'ailleurs pas plus les appels au secours des autres blessés qui se trémoussent en gémissant autour de lui. Son attention est prise par ailleurs. Il fait gaffe de ne pas trop se montrer, surveillant de loin l'homme à la mitrailleuse qui disparaît derrière son vaisseau.
Il peut souffler. L'escarmouche fut aussi barbare que brève. Le calme revenu, un suaire mortuaire recouvre le champ de bataille.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

L'attaque n'a pas pris par surprise que les six visiteurs venus du cosmos et leurs deux invités. Lorsque les premiers coups de feux éclatent et déchirent les tympans, les trente six d'hommes des sections réunies de Dadeville, Ellen, Rick et Viper marchent sur la pointe des pieds comme des voleurs, soucieux d'investir la cour de la ferme sans réveiller le coq.
Dadeville a pris le commandement de la brigade de Rick, toujours aussi peu motivé. Ce dernier ferme la marche en traînant les pieds. Ils avancent au sud par le portail qui marque l'entrée principale. Ellen fait le tour par l'est contournant la bâtisse faisant office de logement. Viper passe à l'ouest du coté de la grange qui jouxte l'étable et l'auge aux cochons.
Le concert de détonations propagé par les tirs d'armes automatiques leur pète à la gueule comme des pétards le jour de la fête des morts à San Isodoro. Aussitôt, c'est la panique. Le soir naissant n'arrange pas la donne. En plein jour, les gars ne sont déjà pas des flèches. A la nuit tombante, leur degré d'efficacité se rapproche davantage de celui du cure-dent.
Une fraction de la section de Viper aux avant-postes est surprise au moment où les hommes pénètrent dans l'étable. Les autres membres du groupe, à découverts, sont entrain de longer la soue de Horace et Jessica quand ils en prennent plein les esgourdes.
La section de Dadeville, en file indienne, explose littéralement sous le coup de l'émotion. Une fois à gauche, une fois à droite, les engagés revisitent l'art du défilé militaire version courage, fuyons.
Une partie de la brigade d'Ellen investit à pas de loup l'intérieur de la maison quand la sérénade de pétarades se fait entendre dans un fracas assourdissant. Aux premières loges, ceux de son unité qui crapahutent dehors pour prendre position autour du bâtiment sont encore mieux servis.

La réaction des troufions affolés est à la hauteur de leur réputation. Pour une fois parfaitement synchronisés, ils poussent au paroxysme l'art de la débandade. Avec une touchante innocence, ils tirent sur tout ce qui bouge et sans se poser de questions.
Les cochons, les poules, les vaches sont impitoyablement massacrés. Dans la grange, c'est carrément Byzance. Pris d'effroi à la macabre découverte des dépouilles mortelles des Poodle et de Jekka, les bidasses ont les nerfs qui lâchent. Au détour de l'étable et de la porcherie, le doigt sur la gâchette, deux parmi les plus abrutis du contingent, se font peur et réussissent l'exploit de s'entretuer.
Aux quatre coins de la ferme, l'exaltation est à son comble. Parmi ceux qui ne se font pas écharper par leurs camarades déchaînés, certains trouvent le moyen de s'amocher eux-mêmes.
Profitant de la confusion, le soldat Poupart se dit qu'il est inutile de remettre à demain ce qu'il peut faire le jour même. Voilà le moment idéal pour exécuter son sinistre contrat.
Il se glisse sournoisement derrière Dadeville. Ce dernier, debout au milieu de la cour, contemple, les bras ballants, le moule à gaufre béant et le sourcil en berne, son bataillon toucher le fond de la déchéance militaire. Avec moult précaution, le tueur à gage extrait de son étui son poignard acéré. Il s'approche à pas de loup de sa victime pour lui porter le coup fatal. Il frappe entre les omoplates dans la région du cœur. La lame crantée s'incruste en silence dans le dos de l'infortuné sergent qui n'a pas vu venir le coup.
Dadeville s'écroule dans la gadoue, tué sur le coup sans avoir le temps de pousser un cri ni de marquer sa désapprobation. Poupart est un pro. Pas très dégourdi, tout de même pour se demander, un peu tard, comment il va s'y prendre pour maquiller son geste en accident. Dans le doute, il traîne le cadavre près d'un tas de bois.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Cobb aussi est un pro. N'ayant plus personne à trucider dans l'immédiat, il se concentre sur les aspects humanitaires des suites de la boucherie. La partie la plus pénible de son baroud est à venir. Il se dirige vers la navette avec l'entrain d'un condamné montant les marches de l'échafaud tâter de la guillotine.
Marco et Tarja sont tombés du même coté. Cobb fait le tour. Devant les dépouilles de ses deux chers disparus, la force de la nature craque. C'est la première fois que cela lui arrive. Il ne sait pas ce que c'est. Alors, il vomit son quatre heures et tombe à genoux près du corps charcuté et sans vie de sa bien-aimée.
Cobb n'est pas en carton pâte. Il ne lui sera pas tenu rigueur de ce petit moment de faiblesse passagère. Gladiateur n'est pas un job pour lequel les médecins prescrivent des arrêts de travail au premier pet de travers.
Le chevalier en armure dépose sa mitrailleuse à terre. Elle est encombrante et il a besoin de ses deux bras. Il soulève Marco qu'il jette sur son épaule et prend Tarja dans ses bras.
Quand il se retourne, son rival amoureux se tient debout, en face de lui. Troy est venu à sa rencontre. La bataille a été si brève que l'équipage n'a rien eu le temps de tenter. De toute façon, à part se faire massacrer, il n'aurait pas été utile à grand chose. Cobb le sait. Comme il sait aussi que Tarja n'était pas pour lui.
Pas rancunier, il laisse Troy lui prendre son défunt amour des bras. Il en profite pour récupérer sa sulfateuse. Le silencieux cortège funéraire prend le chemin de la navette. Les deux tristes sires contournent la camionnette qui brûle toujours. Par la rampe d'accès, ils montent jusqu'à la porte d'entrée de la soute que Sami referme derrière eux.

Tuomas les attend ainsi que Christine et Arnie. Dans la soute, à coté du transpalette sur le baquet duquel repose toujours Emppu, Troy et Cobb déposent délicatement les corps ensanglantés de Marco et Tarja.
L'endroit commence à ressembler à un funérarium. Les têtes d'enterrement que tirent les naufragés de l'espace décimés sont dans le ton. Seuls, les jappements apeurés du clébard, roulé en boule, réfugié dans un recoin sous le pupitre informatique, meuble le silence religieux.
Agenouillé auprès des dépouilles de celui qui fut son meilleur ami et de celle qui faisait battre son cœur, Troy, tout capitaine qu'il soit, part à la dérive.
Fatalitas! Le poison mortel des occasions à jamais perdues se répand comme une traînée de poudre dans les veines de Chéri-bibi. La tête dans les mains, il ne comprend rien. En vingt quatre heures, son monde s'est écroulé.
Les dinosaures n'auraient pas été plus calamiteux. Venir sur cette planète est la pire décision qu'il n'ait jamais prise depuis qu'il écume les océans de l'empire. Golem XIII peut sabler le champagne. Les humains ont réussi en une journée là où il avait échoué pendant des années.
Troy est perdu. Au fond de lui, il a conscience qu'il ne s'en remettra pas. Si cela peut le consoler, il n'est pas le seul. Cobb ne vaut guère mieux. Les deux autres libellules jouent dans le même registre et affichent leur mine des plus mauvais jours.
Pour leurs remonter le moral, les volontaires ne se pressent pas au portillon. Inutile de compter sur les deux autochtones pour égayer la veillée funèbre. Dans le silence pesant, Arnie ferme les yeux, bercé par un invisible baladin qui accompagne à la mandoline une ritournelle nostalgique de son enfance.

C'est le temps de l'amour,
le temps des copains et de l'aventure,
quand le temps va et vient,

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

on ne pense à rien malgré ses blessures,
c'est le temps de l'amour
qui part en couille…

A l'extérieur, le champ de bataille sort progressivement de sa torpeur pour renouer avec un semblant d'animation coordonné. Chip reprend les choses en main. Le martial vainqueur entreprend de rassembler les hommes valides autour de lui. Ce n'est pas une partie de plaisir.
Les soldats accourent de toutes parts en ordre dispersé. La pagaille n'a d'égal que l'affolement. Dans une cacophonie et un bordel indescriptible qui feront date dans la longue lignée des déroutes militaires, hagards et affolés, les bidasses livrés à eux-mêmes se dispersent et se rassemblent avec la cohésion d'un tas de feuilles mortes porté par le vent.
En quelques minutes, désemparés par les ordres contradictoires de chefs aux abonnés absents, les deuxième-classes envoyés en mission de reconnaissance autour de la ferme se sont regroupés en paquets compacts. Comme pour se rassurer, les grégaires tirailleurs se rassemblent en grappes qui s'agglutinent en chapelets hésitants sur le terrain des opérations.
Du coté des gradés, Ellen et Viper tentent sans grand succès de canaliser l'exode. Indéfectiblement à la traîne, Rick arpente la cour de la ferme. Près de la réserve de bois, il a retiré son béret et se tripote la touffe de cheveux, en pleine interrogation sur ce que trafique Dadeville avec un couteau planté dans le dos.
Au nord, Heather ne sait trop que faire. A peine avait-elle pris position que le vacarme des armes lui avait fait comprendre que sa mission de reconnaissance passait à la trappe des diversions programmées. A l'est et au sud, Russel et Kyle se tiennent à peu près le même langage. Nul besoin de jumelles ni de contact radio pour comprendre qu'ils avaient été éloignés afin que l'adjudant-chef ait les mains libres pour donner libre court à ses instincts guerriers.
Sans se concerter, tous les trois, suivis comme leurs ombres par leurs quatre recrues inquiètes, décident d'abandonner leur position pour rallier la zone des hostilités.

Pas plus de dix minutes ne se sont écoulés depuis que Cobb a vidé sa cartouchière. Près du hangar, les rescapés de la quarantaine d'homme du bataillon parti en mission de reconnaissance se sont rassemblés autour de Chip.
La vision d'horreur remet les idées en place des arrivants. Porter secours aux blessés sans gerber est un exploit que les recrues du sexe faible du régiment décimé s'éparpillent à accomplir sans chercher midi à quatorze heures.
En tout et pour tout, ils ne sont plus guère qu'une trentaine. Les sections de Slater, Bennett, Kyle et Russel ont été anéantis. Du contingent resté sur place, Chip est le seul encore sur ses deux pieds.
La seule brigade qui n'ait pas morflé est celle de Heather dont les membres avaient été dispersés aux quatre vents. Du coté de la ferme, les nouvelles ne sont pas terribles.
- Deux recrues se sont visiblement entretués, mon adjudant
- C'est tout? Caporal Connor.
Ellen n'est pas décontenancée par le détachement de son interlocuteur.
- Non, plusieurs blessés plus ou moins gravement atteints sont à déplorer. Et le sergent Dadeville est introuvable.
- Ca fera des andouilles en moins.
Buhort, qui s'évertue à rester planqué à l'arrière, est appelé de loin et prié de ramener son paquetage.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- On a besoin de ta radio. Ca urge
- J'arrive, Russel. Tu es sûr qu'il n'y a plus de danger?
- Magne-toi au lieu de discuter.
Rick, sans surprise, arrive bon dernier au briefing improvisé. Non sans une pointe de sarcasme habituelle chez ce grand comique, il casse définitivement l'ambiance avec ses questions qui fâchent.
- On ne reverra pas Dadeville, les gars.
- Qu'est-ce qui s'est passé?
- Il est dans un tas de bois, aussi raide qu'une bûche, Kyle.
- Mort, mais comment?
- Il s'est planté un couteau dans le dos, Russel.
- Quoi?
- Ouais, je suis comme toi. Je ne savais pas qu'il était contorsionniste.
La révélation jette un froid. Poupart compte les étoiles dans un ciel d'encre. Chip ignore l'allusion. La lecture du bilan de son interventionnisme non autorisé a beau être particulièrement catastrophique, le sous-officier n'en continue pas moins à vociférer des menaces et des ordres incohérents.
Insensiblement, le cercle autour de lui se disloque. D'abord parce que Chip pue du cul. La merde de trouille qui lui colle aux cuisses ne sent pas la rose. Ensuite parce qu'un vent de fronde commence à agiter la cime du bonnet de ses subordonnées qui prennent peu à peu conscience de sa folie meurtrière.
Chip ne voit rien, n'entend rien. Seul dans son univers, entre hystérie et crise de nerf, il poursuit l'inventaire de l'état des lieux. Sa priorité est de compter les pertes dans les rangs ennemis. Et le gradé a beau compter et recompter sur ses doigts, le compte n'y est pas. Il en manque.
C'est à cet instant qu'il lui revient à l'esprit qu'il avait aussi une belle captive à délivrer. Et qu'elle manque inéluctablement à l'appel.
Oups! C'est qu'elle doit toujours se trouver à l'intérieur du fortin. Avec ses supposés ravisseurs.
Chip se rend vite compte qu'il ne va pas être facile de les déloger. C'est du costaud, ces engins interplanétaires. Tel le commissaire Juve sur le sous-marin de Fantômas vociférant d'ouvrir au nom de la loi, il tambourine un temps en vain et renonce vite à investir la place.
Le bouillant quoique dépité stratège commence à se demander s'il n'a pas confondu vitesse et précipitation. Un peu penaud, il attrape Buhort, lui vole son téléphone de campagne pour annoncer à sa hiérarchie son intervention et ses conséquences.
Son rapport est accueilli fraîchement. A l'autre bout du fil, MacLean disparaît de trois mètres dans son fauteuil. Le haut-parleur du combiné branché, Perrin ne perd pas une miette des détails de la débâcle. Il se ronge les ongles, s'arrache les poils du nez, bouffe sa perruque et tombe en catalepsie.
A peine raccroché, sans avoir écouté un traître mot de son interlocuteur, Chip repart comme en quarante. Il fait feu de tout bois. Remonté plus fort qu'un coucou, il s'emporte, s'énerve, invective, ne décolère pas contre la bande d'incapable qu'il a sous ses ordres.
- A cent contre un, c'était pourtant du gâteau.
Il sort de ses gonds.
- Pas question de laisser courir. Hors de lui, il chope par les épaules deux volontaires qu'il charge d'aller faire sauter à la dynamite les défenses ennemies.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Sur la corde, Chip, trop fort a tiré. Comme les deux recrues désignées d'office pour jouer les kamikazes renâclent à se suicider, le gardien du prestige de l'uniforme prend de la hauteur.
- *Caporal Russel, je vous somme de faire exécuter mes ordres et plus vite que ça.*
Au bord de l'écœurement, Jack lui balance un méchant uppercut dans le menton qui l'envoie bouler à deux mètres. Pour l'adjudant blessé dans sa chair et son orgueil, c'en est trop. Inutile de perdre son temps à apprendre à cet inférieur les bonnes manières. La seule réponse à cet acte d'insubordination sont la cour martiale et en suivant le peloton d'exécution.
Chip fait mine de dégainer son pistolet de service. Viper est plus rapide. La lame de son poignard se fiche dans l'avant-bras de son supérieur.
Celui-ci n'apprécie que modérément le caractère que prend la contestation. Il entend bien rester le patron. De sa main valide, il attrape son flingue.
Décidément, Chip n'est pas dans un bon jour. Sa légendaire rapidité lui joue des tours. Ni une, ni deux, il y aurait-il anguille sous roche?, Toujours est-il que Heather n'est pas décidée à laisser abîmer le beau Jack. Elle est la plus prompte à sortir son colt. Elle fait feu et loge une balle dans l'omoplate du gradé qui roule à terre.
Chip n'est pas de ceux qui baissent les bras à la première égratignure. La colère, si elle est mauvaise conseillère, décuple les forces. Il se relève et se jette sur la gonzesse, lui proférant des insultes machistes que la morale interdit de reproduire.
Il est vrai qu'agir sous le coup de l'émotion peut conduire à des excès. Par exemple, oublier qu'un barillet contient six balles. Heather se charge de le lui rappeler. Elle lui en loge une dans le genou.

Ca calme. En appui sur sa jambe valide, les deux bras amochés, Chip finit par percuter au changement d'ambiance. Il réalise qu'il s'est foutu dans de sales draps. S'il veut s'en sortir, il va falloir encore finasser.
Il change de registre. Baissant d'un ton dans l'invective, il croit encore pouvoir passer à travers. Le voilà qui minaude, supplie, implore, demande grâce, en appelle à la pitié, tente de raisonner et remettre dans le droit chemin les révoltés.
Mais rien ne peut plus le sauver. Pour la bête forcée, c'est l'hallali. Sans qu'aucun des témoins de la scène ne lève le petit doigt ou émette un murmure de protestation, Kyle et Viper s'approchent du condamné. Chip les voit venir et se débat comme un forcené, donnant de la voix et du pied pour échapper à ses bourreaux.
C'est inutile. Son sort est scellé. L'un le prend sous les aisselles. L'autre le soulève par les pieds.
- *Il est cuit*, se hasarde à pronostiquer Rick, jamais en manque de métaphores explicites dans les moments importants.
A la une, à la deux, à la trois. Et hop! Ils le balancent dans la carcasse encore brûlante de la camionnette qui n'en finit pas de se consumer dans un nuage de fumée acre et noirâtre.
La punition est rude. La température de la tôle calcinée colle Chip à la carrosserie plus fort que de la glue. Il ne peut que se débattre en pure perte de ses bras invalides pour tenter de s'extraire du brasier.
Sous l'effet de la chaleur, son treillis s'enflamme. Les hurlements du supplicié paraissent durer un temps fou avant qu'ils cessent de strier les oreilles.
Un ange passe et s'éloigne à tire d'ailes en se pinçant le nez. L'adjudant-chef Chip Craps a définitivement cessé de s'agiter.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- *Voilà qui lui donnera un avant-goût des flammes de l'enfer.* L'épitaphe est signée Rick, décidément très en verve. Sur la galéjade, autour du feu de joie, le silence s'installe simplement troublé par les crépitements du bûcher de fortune.

Quarante mètres plus loin, à cloche-pied sur son moignon et les tripes dans les bras, Ingouf n'a rien perdu de l'algarade. Il peut enfin claquer l'esprit tranquille.
En fin de compte, c'est match nul. Aspirées dans le tourbillon des eaux crades du Styx, les âmes damnées des deux fantômes sont jetées ensemble pour l'éternité dans les profondeurs noires des souterrains de Hadès qui les attend de pied ferme.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 15

Ingouf n'aura pas été l'unique témoin intéressé de la fin horrible du misérable sous-officier. Au-dessus de l'entrée de la soute de la Chaparral, la verrière du cockpit offre une vue plongeante sur la fourgonnette qui crame.
Se sentant quelque peu à l'abandon, Arnie et Christine s'étaient réfugiés sur la passerelle pour tuer le temps. Question tuerie, ils ont été comblés. Le spectacle auquel ils ont assisté aux premières loges n'est pas de ceux qui laissent de marbre si ce n'est celui des pierres tombales.
Chip leur était totalement inconnu. Pourtant, quelque part au fond d'eux, ils se doutaient que ce type ne devait pas être étranger à l'horreur de l'hécatombe qui avait inondé leur champ d'un drôle de jus de betterave.
- Et puis, chacun ses soucis.
- Tu l'as dit, Christine. Tout ce ramdam n'arrange pas nos affaires.
- A coup sûr. L'arrivée des cow-boys de la cavalerie n'a que des mauvais cotés. L'empilement de macabés qu'ils ne vont pas manquer de découvrir dans la grange de notre ancienne demeure risque fort d'éveiller leur curiosité.
- Ouais, j'aurais préféré être loin avant la découverte par les autorités des dépouilles mortelles de la famille au grand complet.
- D'ici qu'à notre descente d'avion, on nous demande des éclaircissements sur la manière dont Francis, Blanche et Régis sont passés de vie a trépas, il n'y a qu'un pas qui nous conduira de la cour de la ferme à celle d'assises sans autre forme de procès.
- La thèse de l'accident ou de l'homicide involontaire pourrait s'avérer difficile à soutenir. Entre les coups de fourche, de pelle et de couteau, les explications pour invoquer la légitime défense ont de grandes chances de ne pas se montrer plus convaincantes.
- Voilà où mène de se laisser emporter par ses sentiments et de partir en voyage de noce sans billet ni réservation.
- Bref, Bonny, on est dans la mouise.
- Oui, Clyde.

Ils ne sont pas les seuls. Cobb aussi a de gros soucis. Sa monstrueuse mitrailleuse est devenue un bel objet inutile. Le stock de munitions à bord du vaisseau est au même niveau que le moral de ses occupants: au grand zéro.
Plus de lance-roquettes, plus de lance-flammes, plus de sulfateuses, les armes dont disposent les quatre navigateurs de l'espace encore en vie se limitent à quelques pistolets et sabres d'abordage de pacotille qui se battent en duel sur un râtelier au trois-quarts vide. Tout leur armement a disparu avec l'explosion de la sainte-barbe de l'Arjuna Orca. En récupérant une bombe insecticide et une tapette à mouche, ils auraient de quoi venir à bout d'une offensive de cancrelats si elle n'est pas d'envergure.
Au demeurant, tout n'est pas si noir. Au moins sont-ils provisoirement en sûreté à l'abri du blindage de leur tanière. Car de ce coté là, ils sont tranquilles. Si la navette n'est qu'un engin de liaison entre un navire amiral et les bases maritimes intersidérales ou les astroports du cosmos, elle n'en est pas moins aussi efficacement conçue que les plus gros vaisseaux qui sillonnent les mers d'une extrémité de la galaxie à l'autre.
Leur astronef est un solide rempart de défense que les armes et la technologie du coin auront du mal à transpercer. Il n'y a pas là de quoi pousser des cris de joie mais cela donne au moins le temps de voir venir.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Réfléchir, trouver une solution et agir pour se tirer du pétrin ne sont que babioles et amusettes pour un sacripant de la trempe de Troy Beatty. En temps ordinaires, un plan génial pour déguerpir sans tambour ni trompette aurait déjà germé dans sa cervelle hypertrophiée d'ennemi public numéro un.
Sauf qu'aujourd'hui le boucanier est à la rame. A fond de cale serait plus exact. Les yeux dans le vague, tenant par la main sa chérie en bouillie, il rêvasse langoureusement à des lendemains qui ne verront jamais le jour. Pièce montée, Tarja dans sa robe blanche, chenapans triés sur le volet comme invités et Marco en garçon d'honneur, la fête bat son plein derrière ses paupières mi-closes.
Triple-pattes et Tuomas se font du mouron.
- Je n'ai jamais vu le chef dans un tel état de décomposition avancée.
- Moi non plus, Sami. Je n'ai pas pour autant l'intention de le brusquer.
- Cela ne servirait à rien. Au train où vont les choses, il n'y aura bientôt plus aucune décision à prendre pour personne ni le moindre plan de bataille à extrapoler.
- Etant donné que la situation peut difficilement être pire, je ne vois pas de raisons de s'en faire. Alors, autant le laisser peinard pleurer toutes les larmes de son corps.
- Déshydraté comme il l'est par les effets secondaires de la mutation, cela ne devrait pas être long.
- En plus, il n'y a pas urgence. Cela fait à peine une trentaine de minutes qu'on a refermé le sas au passage du cortège funéraire.
- En pareil cas, il n'est pas interdit de souffler un peu.
A l'intérieur du petit bâtiment, l'atmosphère est pour le moins empesée. Afin de laisser Troy se morfondre tout à sa guise dans la soute, ce qui reste de l'équipage s'est regroupé à la timonerie. Tous autant désemparés les uns que les autres, Tuomas, Sami, Arnie et Christine se font des sourires de circonstance, ne sachant trop comment rompre la glace.
Aussi étrange que cela paraisse, Cobb est le seul de la bande qui parvient à s'employer intelligemment. Vite convaincu que ses recherches pour récupérer du répondant à sa mitrailleuse seraient vaines, il s'est trouvé une occupation qui lui fait temporairement oublier ses déboires.
A bord, ils ne sont que deux à prendre la vie comme elle vient. Car Médor ne se laisse pas gagner par la déprime ambiante. Le plus heureux des clebs s'est trouvé un nouveau maître et cela suffit à son bonheur. Et à celui de Cobb qui apprend à jouer avec son copain d'infortune à quatre pattes avec l'innocence et l'entrain d'un gamin des rues tombé sur le Père Noël.

Au dehors aussi, l'ambiance est des plus mitigée. Une demi-heure après la fin du massacre, la morne plaine peine à panser ses plaies. Un soupçon d'organisation martiale a remplacé l'indescriptible bordel qui a prévalu aux visées de gloire militaire avortées par l'adjudant déjanté.
Sous la pluie, les blessés les plus gravement atteints ont été rapatriés sous les bâches des quatre camions. Ils ne sont pas nombreux. Cobb n'a pas fait dans le détail. Ceux touchés plus légèrement sont des miraculés. Ils ne sont qu'une demi-douzaine qui continuent de se palper de partout, pas vraiment convaincus d'avoir pu en réchapper.
Au loin, les phares des ambulances et leurs sirènes hurlantes annoncent que les secours ne vont plus tarder. Cela signifie que les renforts en provenance de la caserne, MacLean en tête, vont rappliquer sous peu.
Pour Viper et Kyle, le temps presse. Ils n'ont plus une minute à perdre. Leur décision est prise. Ils en ont eu pour leur argent et ne comptent pas jouer les prolongations. Autour de la jeep, en avant de la colonne des camions qui barre la route, c'est l'heure des adieux.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Kyle est au volant. Le moteur tourne. A la place passager, Viper est en grande discussion avec son pote Russel, debout, accoudé sur la capote. Ce dernier a changé d'avis. Il ne désertera pas avec eux.
- Désolé de vous faire faux-bond, les gars.
- Pas de soucis. On peut comprendre.
Kyle a, en effet, tout deviné.
- Le bras enlacé d'une pulpeuse caporale autour de ton ceinturon ne serait-il pas étranger à ce brusque revirement d'attitude?
- J'avoue. Depuis que Heather a descendu cette ordure de Chip pour me défendre, j'ai retrouvé goût aux charmes cajoleurs et protecteurs d'une présence féminine.
- Veinard.
- Bonne chance, Viper. Et à toi aussi, Kyle.
Légèrement en retraits, Ellen et Rick ne feront rien pour les retenir.
- Ce n'est pas l'envie de foutre le camp qui manque mais je ne suis pas certain que le jeu en vaille la chandelle.
- Je pense comme Ellen. Maintenant que Chip et Ingouf ne sont plus là, la caserne va peut être redevenir un endroit peinard.
Kyle presse la cadence.
- Dépêchons, Viper, je ne te savais pas si sentimental.
- On peut bien dire au revoir aux copains.
- Ouais, mais faut se grouiller. Même si, dans le bazar ambiant, notre absence ne va pas se remarquer de suite, mieux vaut mettre un maximum de distance entre nous et MacLean.
- T'as pas tort. Allez, roule!
Un ultime salut de la main par la portière, et la jeep des deux compères démarre en trombe avant de disparaître dans la nuit maintenant presque complète.

Paradoxalement, c'est le manque de clarté qui sort Troy de sa torpeur. Dans la soute sans éclairage, les néons des coursives de la passerelle diffusent une lumière grise. Elle se reflète en ombres fantomatiques sur les parois lisses de la bombe juchée sur le transpalette.
Comme il n'y voit plus rien, Troy réalise qu'il est seul dans le noir. Il lâche machinalement la main qu'il tenait si fort serrée et déplie sa carcasse engourdie. Enchaînant les gestes avec le synchronisme d'un zombie perclus de rhumatismes, il se dirige d'une démarche laborieuse reprendre possession de la barre comme il sied à tout commandant de navire, fusse-t-il un radeau sur le point de couler.
Troy réintègre les commandes, et pour ne pas changer, convoque une nouvelle session extraordinaire. Ces réunions se suivent et ne se ressemblent pas. C'est surtout au niveau du nombre de participants que le bât blesse. A un tel rythme, la prochaine, il la fera en solo devant sa glace.
Ce n'est pas le moment de plaisanter. Le dernier carré des flibustiers s'installe, suspectant d'avance que le code des pirates allait encore en prendre plein les burnes. Dans la timonerie agencée pour neuf, les chaises vides prennent une place folle. L'austérité qui règne dans la salle d'ordinaire plus bourdonnante qu'une ruche renforce la sensation de malaise. Même s'il le voulait, Troy ne pourrait plus oublier, que de tout son gang, ils sont maintenant les seuls survivants.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Autour du mutant, les deux libellules, le gorille, les deux humains et le clébard se sont rangés, droits comme des i (sauf Médor, qui ne sait pas encore faire le beau) et font silence pour écouter les instructions télépathiques qui viennent d'en haut.
Ecouter, c'est vite dit. N'étant pas télépathes de près ou de loin, Christine, Arnie et Scoobi-doo ne comprennent strictement rien à la parole divine. La chose n'est pas grave; ils feront semblant de suivre.
De toute manière, il suffit de voir la mine déconfite de Troy pour piger l'essentiel. Visiblement, le discours ne ressemble pas une remise de prix d'excellence en fin d'année scolaire. Le ton se rapprocherait plus de celui d'un instit au bord du suicide qui distribue les heures de colle à des marmots dépressifs avant de faire sauter l'école à la dynamite.
Il est vrai que ce que raconte sans parler Troy à ses interlocuteurs est loin d'être d'une folle gaieté. Expliquer qu'on est au bout du rouleau, quelle que soit la manière de le présenter, ne donne que rarement envie de se taper sur les cuisses.
Effectivement, le tableau n'est pas reluisant. Depuis le début et le détournement de cette arme maudite, leur équipée est un cauchemar et un fiasco. Ce qui s'annonce pour la suite est dans une veine similaire.
Sans équipage, sans carburant, aucune chance d'acheminer la précieuse cargaison à bon port. Pas de jackpot sur ce coup foireux. Le magot s'envole.
Cobb opine du chef d'un air entendu. Le bougre est un sacré comédien. Il apprend vite en regardant faire son clebs. Car, en fait, Kador, bien que ne lisant pas Kant dans le texte, en comprend au moins autant que lui. La vérité veut que les digressions de son chef lui passent à des miles nautiques au-dessus de la tête. Pour être tout à fait honnête, la télépathie et lui n'ont pas souvent fait copain-copain. Cela ne le gène pas, il est habitué.
Il est vrai que Troy ne se donnait pas beaucoup de mal pour que les combattants de son équipe soient mis au parfum de l'alpha et de l'oméga de ses décisions. Tout ce qu'il leur demandait était de foncer dans le tas quand cela s'avérait nécessaire. Sur ce point, il n'avait jamais été déçu.
Mais pour cette fois, il se rend compte que, de son auditoire, moins de la moitié ne capte un mot de ce qu'il pense pour de bon. Ce n'est pas un modèle de ratio qui va améliorer ses efforts de logistique. Il va devoir se monter plus prosaïquement pédagogue.

D'autant que ses élucubrations concernent, au premier chef, les deux loustics montés à bord à leur dernière escale. Il ne les oublie pas, comme il n'oublie pas leur providentielle intervention de l'après-midi. Leur acte de bravoure tombé à pic mérite qu'il s'intéresse à leur sort. Sans son impulsif ami et sa compagne qui lui ont sauvé la mise, son périple se serait achevé dans la cour sordide de la ferme. C'est le genre de souvenirs qui forge une amitié.
Troy se sent d'autant plus redevable qu'il pressent que la situation des deux indigènes n'est guère plus enviable que la sienne. Dans leur monde, aux yeux de la justice, ils sont devenus criminels pour le sauver. Si les lois sont identiques des deux flancs de la frontière galactique, se rendre aux autorités est une alternative qui les enverra directement casser des cailloux au bagne le plus proche pendant des décennies.
A travers le flou artistique du récital d'onomatopées et mimiques explicatives, Arnie discerne, qu'avec Bobonne, ils sont au centre de la conversation. Il envoie un message sous forme de coup de coude dans les côtes à sa concitoyenne afin qu'ils se montrent sous leur meilleur jour.
Tuomas et Sami se rapprochent de leur chef afin d'écouter attentivement à quelle sauce ils vont être assaisonnés. Cobb n'est pas en reste. Joignant le pouce et l'index en forme de O, il montre que les efforts de l'orateur pour se faire comprendre sont reçus cinq sur cinq.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

C'est l'heure pour le ruffian de prendre les choses en main et d'accomplir son destin. Troy expose son programme.
- Contrairement à ce qu'auraient pu laisser croire de trompeuses apparences liées à ma mine abattue, je ne faisais pas que dormir, assis dans le noir. J'en ai profité pour faire le point et adopter une ligne de conduite.
- Chouette.
- Chut, Sami.
- Merci, Tuomas. La décision n'est pas facile à prendre mais il faut se rendre à l'évidence. Avec la massive bombe à bord, la navette n'ira pas bien loin. Il n'y a pas trente six solutions. Il faut impérativement décharger le mastodonte
Sami est fataliste.
- Adieu, le trésor.
- Oui, mais même allégée de la sorte, notre petite embarcation n'a pas l'autonomie suffisante pour effectuer le voyage retour. Il faut trouver une terre d'asile.
Sami et Tuomas n'ont pas le temps d'accuser le coup. Ils sont chargés, séance tenant, d'explorer à nouveau les mondes hospitaliers scannés par Emppu après la destruction du galion. Troy a encore en mémoire la petite planète bleue qu'ils avaient d'abord pensé rallier.
Pendant qu'il y est, il va aussi se préoccuper des deux locaux qu'il n'a pas l'intention d'abandonner à leurs tristes sorts. Du charabia de leurs conciliabules télépathiques, l'alien a vite supputé que la Bête en pinçait pour la Belle. Il a aussi compris que la trogne de son pote lui ôtait tout espoir de conclure avant des siècles.
Il décide de lui arranger le coup. Un passage dans le Re-animator lui rectifiera le portrait et ne consommera qu'un minimum d'énergie. Avec Tuomas aux commandes, cela devrait être un jeu d'enfant.
Il reste un dernier obstacle de taille. Pour effectuer le transfert de l'Arjuna Orca sur la Chaparral, l'engin de destruction a été chargé sur le transpalette autotracté garé dans la soute. Comme il ne peut être téléguidé, la seule solution pour le débarquer consiste à le piloter manuellement. Le baroudeur a pris sa décision. C'est lui qui s'y colle.

Tout est dit ou presque. Il ne reste plus qu'à peaufiner les tenants et les aboutissants. Car aussi terrible que soit le constat, il n'est guère discutable. L'idée de ne pouvoir rentrer au bercail n'enchante pas le quatuor d'aliens égarés, tant s'en faut. Ne jamais revoir leur chère Normandie est plus qu'un crève-cœur.
Tuomas sait que son chef a raison mais ne peut se résoudre à abandonner tout espoir. Triple-pattes est résigné. Cobb ira n'importe où du moment que Pataud vient avec lui.
Mais pour les trois équipiers dépités par un avenir sans retour, le plus important n'est pas là. Car un pan entier du programme échafaudé par leur chef présente un inconvénient majeur; celui de l'envoyer au casse-pipe sans même attendre que lendemains difficiles se chargent du sale boulot.
Cobb s'emporte.
- Décharger la bombe dans ces conditions ressemble à la mise à mort d'un taureau dans l'arène.
Sami n'est pas moins remonté.
- Je pense comme toi. Le barouf de l'ouverture du sas et du moteur du transpalette attirera forcement l'attention des sentinelles.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Ces gens là ont visiblement la gâchette facile, Kaptain. Ils feront, sans aucun doute, usage de leurs armes s'ils voient ce qui pourrait ressembler, de près ou de loin, à une tentative de débarquement
- Je suis encore d'accord. Cobb sait de quoi il parle.
Tuomas n'est pas en reste.
- Et ce n'est pas tout, le conducteur devra garder le pied sur l'accélérateur avant que l'engin ne s'immobilise assez loin pour ne pas empêcher le mécanisme de fermeture de la soute. Le transpalette n'est pas une formule 1. Il lui faudra au moins une vingtaine de seconde pour descendre et quitter la rampe d'accès. Pour s'éjecter du siège et remonter à l'intérieur, il faudra également compter plusieurs secondes et tout cela à découvert.
- C'est beaucoup trop long pour espérer passer au travers sans encombre. Tu te feras descendre à coup sur. A l'unanimité, il est décrété que c'est une mauvaise idée. Hein, Cobb!
- Non seulement, c'est une mauvaise idée, mais en plus, on le pense tous les trois.
Le capitaine courageux est touché de la sollicitude de ses hommes. Mais sa décision est prise. Il n'a plus rien à perdre. Sauver le vaisseau et les derniers grognards de son équipage décimé est sa seule raison de continuer à avancer.
Et puis, il n'est pas encore mort. Cobb lui prêtera son armure et ils le couvriront comme ils pourront. Peut-être n'y aura-t-il pas de gardes. La nuit, une patte de lapin adulte ou un orage électromagnétique peuvent leur venir en aide. Il ne faut pas désespérer. La fin du chapitre n'est pas encore écrite… Hauts les cœurs!

Le ton péremptoire employé par le commandant de bord ne souffre pas la contestation. La mort dans l'âme, la triplette de corsaires se résigne à suivre les instructions sans discutailler plus que nécessaire.
Cobb récupère un oreiller pour que Médor se familiarise avec le canin concept de panier-rond-rond-bouboule dans un minimum de confort. Il est obligé de le sacrifier à une besogne prioritaire. Il doit inventorier, répertorier et préparer le peu d'armes et munitions dont il dispose afin de se tenir prêt à intervenir quand on aura besoin de ses arguments musclés.
Sami reprend l'étude de la cartographie de la région stellaire avec Tuomas. Ce dernier va devoir se couper en deux. Ses compétences sont également requises du coté du Re-animator.
Car Troy a de la suite dans les idées. Aider son pote Arnie à retrouver une tronche normale est le moins qu'il puisse faire pour le remercier de lui avoir sauver la vie.
Le balafré voit bien que l'on parle de lui. Il ne déchiffre pas grand chose à ce qui se trame mais laisse faire. Il est appelé avec sa copine aux ordinateurs. Par écran et images interposés, Troy et Tuomas leur font découvrir les miracles que l'appareil, dont ils aperçoivent les trois composants dans un recoin, est capable d'accomplir.
Habitués à ne plus s'étonner de rien depuis qu'ils ont troqué leurs statuts de paillasses humaines en celui de criminels endurcis, les deux tourtereaux pigent vite de quoi il retourne.
- C'est le genre d'appareil qui aurait un certain succès dans le commerce, glisse Christine, intéressée à plus d'un titre par la suite des évènements, dans l'oreille de son compagnon.
Pourtant les explications techniques sont bien alambiquées. Christine, en bonne femelle mère poule, n'est pas rassurée.
- Tout cet attirail compliqué ne présage rien de bon. Il n'y a écrit nulle part que c'est sans danger.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Arnie n'a pas ses états d'âmes. Il est partant. Quels que soient les risques, il n'a pas l'intention de laisser passer sa chance. Il hoche sa tronche de cake de haut en bas d'un mouvement qui veut dire allons-y.

Troy ne s'attendait pas à autre chose. Il ressort la matrice dont il s'était servi pour sa propre mutation. Pourtant, Christine n'a peut-être pas tort de s'en faire. Arnie ne peut l'entendre mais il y a un point dont discutent les deux opérateurs qui pose problème. Tuomas soulève le lièvre.
- D'un point de vue anatomique, l'opération ne devrait poser aucun problème. Mais qu'en sera-t-il du reste?
- Que veux-tu dire?
- En théorie, le programme de transformation morphologique n'a pas d'incidence sensorielle. Seulement, aucun test n'a été effectué qui prouve le contraire.
- J'ai un peu de mal à te suivre.
- Dans ton cas et dans celui de Tarja et Jekka, les fichiers morphiniques n'ont été employés que sur des sujets qui gardaient leur propre identité. Dans le cas présent, la donne est un peu différente.
- C'est pas faux.
Qu'à cela ne tienne! Il est trop tard pour reculer. Arnie sent bien qu'un bémol tempère l'ardeur des chirurgiens de l'espoir. Ce n'est pas une raison pour finasser. Afin de faire connaître son sentiment sur la question sans ambiguïté, il fait mine de commencer à se dévêtir.
Son entrain fait plaisir à voir et accroche un maigre sourire aux lèvres des spectateurs qui ne doutent plus de sa détermination. Pour le baron De La Tronche en Biais, la messe est dite. Avec sa chemise, ce sont tous les oripeaux honnis de Quasimodo qu'il jette ainsi au clou sans hésiter.
Troy pressent dans le subconscient de son protégé que son choix est définitif. Il confie son disque matriciel à Tuomas qui l'enfourne dans son UC avant de lancer la procédure. Sans plus atermoyer, accompagné en musique par les bougonnements inquiets de Christine qui suit à deux encablures, il pousse gentiment le bossu difforme dans la salle aseptisée du Re-animator pour une séance de rattrapage esthétique.

Arnie barbote dans son bain. Pendant ce temps là, le paysage autour du vaisseau spatial a pris des allures de camp retranché. Dans la nuit, les rotations incessantes des hélicoptères et des ambulances accompagnent l'arrivée des renforts. Les gros bras des forces spéciales prennent la relève. Les troupes de choc, directement placées sous le commandement de Decker, investissent le secteur et jouent des coudes pour faire place nette.
Des échafaudages poussent sur le sol plus vite que des champignons. Des spots de la taille des pyramides éclairent la zone comme en plein jour. Sous la pluie fine, des tentes sont érigées dans la hâte pour offrir un abri de fortune aux pontes du groupement d'intervention. Les tonnes de médailles qu'ils arborent fièrement sur leurs poitrines ne sont pas en chocolat. Il ne faudrait pas qu'elles rouillent.
Les soldats rescapé du bataillon décimé par Cobb ont presque tous été rapatriés. Seuls Russel, Heather, Rick, Ellen et Buhort font de la résistance. Ils taillent une bavette avec Maclean et Perrin autour de la carcasse disloquée de la fourgonnette. L'eau du ciel s'est chargée d'éteindre l'incendie.
Des types encagoulés, aimables limite pitbull sans muselière, font clairement savoir au colonel MacLean que sa présence n'est plus souhaitée. Il est prié de prendre ses hommes sous le bras et de laisser faire les pros ensevelis sous les cache-nez.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

L'officier supérieur n'a pas l'intention de se faire prier. Il n'a aucune envie de traîner ses guêtres dans les parages plus que demandé. Le pousse-toi-de-là lui donnera l'occasion de couper court à un point douteux qui le tarabuste depuis un moment, depuis qu'il hésite à demander ce que fabrique le corps, calciné mais reconnaissable, de Chip à la place du mort, dans la 2CV.
Pour ne pas connaître la réponse, mieux vaut ne pas poser la question. Perrin donne son accord tacite. Jeter un voile pudique sur les circonstances du drame lui convient parfaitement. D'ailleurs, drame est un grand mot. Bon débarras serait plus proche de sa pensée.
- L'adjudant-chef est très bien là où il est. Pour un barjot de sa sorte, il n'existe pas d'endroit plus indiqué au monde que sa dernière demeure.
- Allons, lieutenant, ne prononcez pas des paroles qui dépassent votre pensée.
- Ca ne risque pas, mon colonel. Il n'y a qu'une seule chose qui compte vraiment. Dans son état, il ne fera plus jamais chier personne.
- Lieutenant, surveillez votre langage.
- Excusez-moi, mon colonel, c'est l'émotion. Vous pensez, c'est mon premier exorcisme!
Voilà qui ne déplait point aux caporaux peu enclins à épiloguer jusqu'au matin sur ce douloureux épisode. Ils ont chacun leurs raisons.
Ellen n'est pas bavarde, déçue de n'avoir pu serrer la paluche à E.T.
Les envies d'écurie de Rick n'ont pas évolué d'un iota. Il est en boucle et leitmotive sans s'essouffler - *quand est-ce qu'on rentre?*
Heather et Russel roucoulent la bouche pleine.
Buhort range son téléphone portable. Il n'en aura plus besoin. En effet, MacLean a terminé de raconter sa vie au bigophone. Il a remis son rapport, rédigé jusqu'au point virgule, au général Decker en personne. Sa mission pourrie accomplie, il n'aspire plus qu'à regagner ses pénates afin de retrouver, dans les plus brefs délais, la douceur de vivre de sa chère et dorénavant tranquille caserne.

L'agitation forcenée qui prévaut autour du hangar contraste avec le calme apparent qui s'est installé à l'intérieur de la navette. Seuls les gargouillements en provenance du Re-animator se font entendre en sourdine.
L'atmosphère est studieuse. L'intermède est mis à profit pour fignoler les détails du plan de sortie. Malgré les incertitudes sur l'état extérieur de la navette. Troy, Sami et Tuomas se répartissent les tâches. L'absence de Marco, Tarja et Emppu se fait cruellement sentir.
A chaque étape des opérations de check-up, une question restée sans réponse, un geste effectué à la place de l'un d'eux, ravivent le souvenir de leurs camarades disparus. Difficile dans ses conditions de ne pas partir en vrille. Pourtant les trois navigateurs s'accrochent. Les coordonnées de la planète bleue qu'ils ont facilement retrouvées dans la mémoire centrale sont entrées sur les ordinateurs de bord. Suivant à la lettre les consignes de routine, ils planifient le décollage et le pilotage automatique de la corvette jusqu'à sa nouvelle destination.
Les estimations de consommation de carburant sur cette base sont satisfaisantes. Sans la massive bombe à bord, les deux jours que prendra le voyage ne devrait pas se terminer en panne sèche.
Bien qu'il sache pertinemment que c'est peine perdue, Tuomas ne peut s'empêcher de recalculer, encore et encore, les indices pour rejoindre la planète la plus proche de leur galaxie.
- Rien à faire, de quelque bout que je prenne le problème, il manque et manquera toujours une dizaine d'heures.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Arnie a fini de faire trempette. Les embruns antibiotiques se dissipent. Derrière la vitre, Troy et Christine observent dans la machine la mue suivre la chrysalide. La métamorphose se termine. Le résultat est à la hauteur des espérances. La chenille s'est changée en papillon.
Assis sur la couchette de la nacelle, Arnie retrouve difficilement ses esprits. Il se tripote des cuisses aux épaules, surpris de se réveiller avec un simple mal de cheveux. Derechef, le convalescent barbouillé de mousse ne prend pas le temps de récupérer complètement. Il a trop envie de savoir et brûle les étapes. Il se met debout sur ses deux pieds. Il lève les bras en signe de victoire. Il n'est plus bancal.
De son poste, Tuomas actionne l'ouverture de la porte du laboratoire. Troy se précipite porter secours à son double qui en fait trop, titube et manque de s'écrouler. Le bonheur de ne plus être un infirme donne des ailes au garnement. En gestes maladroits, il se débarrasse des peaux mortes qui lui encombrent la figure. Sourire scotché jusqu'aux oreilles, il ne se sent plus de se tenir droit. Il doit faire preuve d'encore un peu de patience. Avec l'aide de Troy, il lui faut clore le protocole de régénération par un passage obligé dans la douche, dernière marche vers sa résurrection. Un chouia raide mais fier comme Artaban, il se laisse guider vers l'étroit cylindre. Pendant qu'il se savonne, sur son logiciel de contrôle, Tuomas peut se montrer rassurant.
- La mutation est complète. Cette fois, rien n'est venu perturber le bon déroulement de la procédure. Aucun effet secondaire ou indésirable n'est à craindre.

Quand il ressort de la douche, nu comme un ver mais propre comme un sou neuf, le nouveau visage d'Arnie apparaît dans la clarté des néons. La ressemblance avec l'apparence humaine de Troy est saisissante. C'est le portrait craché du corsaire fatigué mais en prime, avant ses ennuis de santé.
Pour autant, Arnie n'a pas changé de corpulence. Troy lui rend ses vêtements.
Christine trépigne d'impatience. Une fois présentable, l'apprenti beau gosse, encore un peu groggy, trouve son premier réconfort dans les bras de l'ex soubrette promue infirmière préférée.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 16

D'une infirmière dévouée plus que d'une secrétaire, le général Stilwell aurait bien besoin. Dans son grand bureau du ministère de la défense, le chef d'état-major des armées perd un kilo et la moitié de ses cheveux par minute. Le commandant suprême des forces vives de la nation touche le fond du désespoir.

A son age, il pensait innocemment avoir tout vu, tout su, tout entendu, tout lu du gâtisme humain. Mais dans ce domaine si particulier comme dans celui du sport, mieux vaut toujours garder en mémoire que les records sont faits pour tomber. La seule limite de la nouille, avec ou sans jambe de bois, est celle de son imagination. Cette fois, pourtant, la barre est haute.

Stilwell ne décolère pas. Devant lui, engoncé dans l'un des fauteuils visiteurs, le champion du monde toute catégorie des vitriolés de la carafe en prend pour son grade. Impavide, le général Casey Decker laisse passer l'orage. Il écoute son supérieur le traiter de noms d'oiseaux tous plus exotiques les uns que les autres sans moufeter, trouvant refuge dans la contemplation de son képi ciré.

Decker est une grande gueule. Les savons, d'habitude, c'est lui qui les souffle dans les bronches. Les postillons dans le visage, d'ordinaire, c'est lui qui les crache. Mais en cette soirée pluvieuse de début de printemps, les rôles sont inversés. Il reçoit la plus grande ratatouille de sa carrière. L'engueulade fait trembler tous les murs de la capitale, du parc du ministère jusqu'au périphérique.

- Les instructions étaient pourtant claires, les ordres formels. Reconnaissance aérienne puis envoi de troupes d'élite; ce n'était pas la mer à boire. Il n'a jamais été question d'envoyer des unités du contingent en repérage sur le terrain.

- Non, mon général.

- Bon sang de bonsoir, qu'est ce qui vous est passé par la caboche?

- Rien, mon général.

- Où avez-vous été pêché qu'il fallait envoyer des bleu-bites au charbon?

- Sais pas, mon général.

- Comment une idée aussi saugrenue a-t-elle pu germer dans ce qui vous sert de citrouille?

- Difficile à dire, mon général.

- Je ne vois qu'une réponse, Decker. C'est que vous ne devez pas en avoir.

- Sûrement, mon général.

Avachi dans son fauteuil, le cou endolori à force de secouer la tête, Stilwell en arrive inéluctablement à cette conclusion qui prive définitivement le général Decker de toute forme de matière grise sous son crane dégarni.

Mais traîner plus bas que terre son chef d'état-major de l'armée de terre ne lui fera pas remonter le temps. Le généralissime essaie de se contrôler. Il doit se concentrer sur la suite des opérations. Vu la flopée de rapports aussi concordants que catastrophiques qu'Ernestine empile à la chaîne sur son sous-main, la partie n'est pas gagnée.

Ce qui ne semble pas mortifier le vilipendé général, bien au contraire. D'ailleurs, nul besoin d'être particulièrement physionomiste pour subodorer que, dans le fond, crane d'œuf a l'air content de lui. Il ne peut se départir d'un immuable et sardonique sourire esquissé, traduction, à qui veut l'entendre, d'un - cause toujours, mon mignon, rira bien qui rira le dernier- de derrière les fagots.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Stilwell est hors de lui. Il n'en peut plus de s'égosiller en pure perte. Exténué de se farcir la tronche d'abruti de son subalterne quatre-étoilé, il lui montre la porte d'un doigt magistral, lui indique la voie à parcourir pour la franchir et le prie instamment de ne plus jamais faire le trajet dans l'autre sens.
- Déguerpissez avant de vous en prendre une!
- Tout de suite, mon général
- Et ne remettez plus jamais les pieds à mon étage!
- Bien, mon général.
- Et si possible disparaissez sur un lopin de banquise à la dérive pour l'éternité!
- A vos ordres, mon général.
Decker a compris le message. Obéir aux ordres sans discutailler lui a été inculqué avec son premier biberon. Rictus narquois de satisfaction toujours accroché à sa face, il prend congé. Pas bégueule, il se fend de son plus beau salut réglementaire avant de retrouver le calme et la sécurité du couloir.
Pas pour longtemps. C'est le moment que choisi son ministre de tutelle pour se pointer. Rockwater est aussi furax que son chef d'état-major. Dans le corridor habituellement si feutré, il ne se prive pas pour en remettre une deuxième couche sur cette andouille de Decker qui ploie comme un roseau sous la bordée d'invectives.
Car le ministre de la défense n'est pas un militaire. Il n'est pas tenu par un quelconque devoir de réserve, spécialement verbal. Les insultes pleuvent. Decker plie mais ne rompt point. Il ne bronche pas. Il avale sa vareuse et rentre la tête dans les épaules en espérant des jours meilleurs.
Ce qui ne tarde pas. Enfin seul dans l'ascenseur, il retrouve comme par magie son air satisfait dans la glace qui lui fait face. Il attend son heure.

Dans l'immédiat, Rockwater et Stilwell ont d'autres soucis que le sourire de Joconde du militaire borné. Les récents rebondissements de l'opération "Titty Twister" ne font pas leurs affaires. Les compte-rendus de l'initiative controversée du commando dirigé par l'adjudant Chip Craps montrent à l'évidence que la situation est entrain de leur échapper.
- Il ne faut pas se voiler la face. C'est un coup dur, général.
Jusque là indécis sur la conduite à tenir, les deux hommes craignent maintenant, à juste titre, qu'on leur envoie dans les gencives qu'une riposte des survivants extraterrestres n'est pas à exclure.
- C'est moins qu'on puisse dire. Même s'ils sont arrivés doux comme des agneaux, il n'est pas besoin d'être extralucide pour se douter que l'accueil qui leur a été réservé n'a pas dû les mettre dans de bonnes dispositions.
Le ministre et le général n'en persistent pas moins à tout vouloir faire pour sauver les meubles. En liaison directe avec les hommes sur le terrain, ils essaient d'en savoir plus sur l'avancement d'éventuels pourparlers.
Ils doivent rapidement déchanter. Les bilans et les rapports des survivants sont aussi précis que calamiteux. La bérézina annoncée leur laissent peu d'espoir sur une quelconque perspective d'entamer des négociations. Rockwater donne le ton.
- On n'avait pas besoin de cela. L'approche pacifiste prônée jusqu'à présent en a pris un vilain coup dans les narines.
- Sans effusion de sang, maintenir le cap attentiste que vous aviez réussi à imposer à la présidence n'aurait déjà pas été une sinécure.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Avec cinquante boys sur le carreau, amadouer la poulette qui commande aux destinées du pays va devenir mission impossible.
- J'en ai bien peur, Monsieur le ministre.

Quand on parle du loup, la volaille n'est pas loin. Par voie hiérarchique, ce qui n'est pas bon signe, Ernestine est porteuse d'un message à destination de son patron. Le contenu en est aussi sibyllin que péremptoire: convocation au palais présidentiel dans les plus brefs délais.
Le téléphone sonne. Ernestine, femme au bord de la crise de nerf, pliant sous le poids des heures supplémentaires, se résout à décrocher.
C'est sa copine au secrétariat du ministre. Son boss a reçu un message urgent. Ernestine le répète à voix haute
- convocation au palais présidentiel dans les plus brefs délais.
Ca sent le roussi. Les deux conspirateurs n'ont pas besoin de se parler pour sentir que le pire est à venir.

Sur la ville, une pluie fine continue de tomber. Les réverbères des avenues se reflètent sur le macadam et les frontons des immeubles. Sur un trottoir, à leurs postes, deux plantons dans une guérite font le pied de grue.
Derrière eux, cerné de hautes grilles de fer forgé du plus bel effet, le palais du Tartare, résidence officielle de la présidente de la république de Semos, profile sa majestueuse architecture.
L'intérieur garde un arrière goût de royauté et ne fait pas dans la sobriété. Sous les lambris rococos, un carrelage plus décoré que du papier peint, des murs ornés de tableaux de maîtres parés pour la Gay-pride et des portes aux enluminures équivoques renvoient le rose bonbon d'un temple dédié à Ganesh à l'austérité de la décoration d'une cellule monastique.
Toutefois, la totalité de l'édifice n'est pas tartiné comme une poule de luxe. Dans les sous-sols bétonnés, la présentation est nettement plus spartiate. Conçu pour résister à un bombardement atomique, une attaque chimique, une invasion de criquet ou les goûters d'anniversaire des enfants du personnel, le bunker présidentiel donne dans le cossu médiéval. Même un paparazzi invisible ne parviendrait pas à s'y glisser tant les murs sont bien gardés.
L'austérité des lieux n'y est pour rien mais, au sortir de l'ascenseur qu'ils ont emprunté ensemble et sous bonne escorte, Rockwater et Stilwell n'en mènent pas large.
Arrivés à destination, au niveau le plus bas, ils franchissent, les uns après les autres, les postes de gardes et les contrôles d'identité sans s'offusquer du zèle pointilleux des fonctionnaires affectés à la sécurité. Ils ont d'autres préoccupations en tête. Les discussions avec la présidente et son aréopage de conseillers vicelards ne s'annoncent pas comme une partie de plaisir. Pourtant, le ministre des armées et son acolyte veulent rester confiants.
Ils ne désespèrent pas de faire entendre raison à celle qu'ils considèrent comme leur plus grand écueil dans cette affaire. Chacun dans son domaine, ils ont encore des arguments à faire valoir. Leur influence est intacte et leur sens de la persuasion en toute diplomatie les ont déjà tirés de situations au moins aussi critiques.

Après un dernier barrage avec fouille en règle, dès que la lourde porte blindée s'ouvre sur l'intérieur de l'abri anti-atomique du palais présidentiel, ils comprennent que leur optimisme n'avait d'égal que leur naïveté.
Decker est déjà là. Et à voir le sourire triomphant qu'il arbore sans retenue sur sa sale trogne de maniaque du génocide en gros, ce n'est pas pour servir le café mais plutôt le champagne.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Dans le relativement exigu complexe où s'entassent une salle multimédia, une salle informatique, une salle de logistique opérationnelle plus spacieuse, des appartements, une cuisine, des stocks en tout genre et même des pissotières pour les invités, l'ambiance n'est pourtant pas à la fête.
Le bunker grouille de monde. A cet instant, Rockwater et Stilwell sont encore des hôtes de marques. Un loufiat les fait patienter. Cela leur laisse le temps de décortiquer les huiles présentes dans cet endroit réputé inaccessible pour le commun des mortels.

Avant les Saints, le Bon Dieu. Au centre de la pièce principale, source de toutes les attentions, trône, bien que debout et élue au suffrage universel, la présidente de la république, Angarade Bavmorda, un petit bout de femme quinquagénaire dont la beauté est inversement proportionnelle à la taille de ses pieds.
Dans le genre, c'est un must. Un mètre quarante cinq au garrot, des arpions comme des palmes, des genoux cagneux sous des cuisses de canard en confit et une taille dont les plis s'entremêlent avec les survivances d'un dégouliné de nichons plus plats qu'une paire de raquettes de ping-pong trouvent en point d'orgue un faciès de leprechaun vérolé version gore auréolé d'un pif à déterrer des truffes dans le sol gelé de la toundra au mois de janvier.
Indiscutablement, la dame trouverait plus facilement sa place en couverture d'un numéro de trente millions d'amis spécial calamar et poulpe qu'en première page d'un magazine people.
Mais on le sait, l'habit ne fait pas le moine et Angarade n'a pas désarmé. Malgré son physique ingrat, une foufoune gourmande en perpétuelle ébullition la rappelle sans cesse à son goût prononcé pour la chair fraîche.
La preuve vivante de sa détermination à rester une femme épanouie se tient debout, à coté d'elle, sous la forme harmonieuse d'un mari de quinze ans son cadet, aussi discret qu'elle est prolixe, aussi bel homme qu'elle ressemble à Donald.
Le mariage et la raison d'état n'empêchent pas le bellâtre de continuer à courir les filles. Ce qui fait déclamer à certains chansonniers, à la dent dure mais à l'œil aiguisé, qu'en dehors de chausser des talonnettes de quinze centimètres, porter des cornes est le seul subterfuge qu'ait trouvé la lilliputienne pour se hisser à hauteur d'aisselles de ses sujets quand elle serre des paluches, les jours de sortie.
La petite histoire ne doit pas remiser la grande au placard. Les nouveaux arrivants oublient ce que peut avoir d'incongru dans une assemblée aussi docte, la présence de celui que beaucoup plaignent plus qu'ils ne jalousent.
Ils continuent leur revue de détail. Outre Decker, qui se pavane à se fondre dans le carré de ceux qui font cercle autour du chef de l'état, deux vieilles connaissances battent le pavé, isolées dans un coin, presque esseulées.
Sans surprise, celui qui leur adresse un salut amical de la main n'est autre que le colonel Chérubin Lagneau, le patron des barbouzes. A coté de lui, se tient la générale Selena Carter, toujours aussi pimpante, dont l'irrésistible sex-appeal de bon aloi est une offense permanente et perceptible à l'encontre de la hideuse nature de la maîtresse de maison.
Autour de cette dernière, absolument pas refroidie par son apparence pour le moins repoussante, papillonne une garde rapprochée de courtisans et pique-assiettes qui jouent des coudes pour se faire une place au soleil.
Parmi cette faune de diplômés du dernier rang, d'énarques pochette surprise, de parachutés beni-oui-oui et lécheurs de bottes professionnels sans consistance, une haute silhouette se distingue et sort du lot. C'est la soutane de celui qui se fait appeler le révérend Sinclair Rawler.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Rockwater et Stilwell le connaissent de réputation sans l'avoir jamais fréquenté. Lagneau, qui s'est joint à eux sans se faire inviter, devine que le sujet du jour est ce type en robe de bure tout droit sorti du couvent de Loudun. Par son métier, toujours au courant des derniers potins, il en dresse un panégyrique croustillant mais révélateur et sûrement en dessous de la vérité.
- Révérend, mon œil. Au mieux curé défroqué amateur de lolitas, l'âme damnée de la présidente n'a rien d'un bon samaritain.
- Les curés m'ont toujours foutu la trouille.
- Ne riez pas, Monsieur le ministre. Ce type est dangereux et sournois comme un essaim d'abeille pris pas le vent. Il a confessé et envoyé au chevalet le croyant aux quatre coins du globe. C'est la quintessence du personnage peu recommandable. Un aventurier sans foi ni loi qui cache une dague dans son crucifix et un pistolet à deux coups dans son missel truqué.
Stilwell se veut prosaïque.
Tant qu'on a pas à faire à lui.
Lagenau et Rockwater lui cassent sa baraque.
- Justement! Car manque de bol, de tous les parasites qui s'agitent dans le panier de crabes des hautes sphères de la politique, il est le seul à posséder une réelle influence sur notre élue du peuple. Elle ne prend jamais une décision sans l'avoir consulté et c'est rarement la bonne.
- Entre lui et Decker, elle est bien entourée.
- Ouais, les autres ne sont que des comparses sans importance. Vous voilà prévenus. Jouer serré avec ce genre de lascar revient vite à se retrouver étranglé, la corde au cou et sans tabouret.

Le brouhaha s'estompe. Angarade demande le silence et l'obtient car la vieille n'est pas commode. Comme entrée en matière, une remarque sur un ton agacé plante le décor.
- On attendait plus que le ministre de la défense et son chef d'état-major, les responsables de l'opération "Titty Twister" et ils ne sont pas en avance.
Ca commence bien!
Dans la salle logistique, une grande table de réunion est dressée avec le nom des invités. En bout de table, la présidente fait face à ses interlocuteurs. A sa gauche, Rawler, impassible, fusille du regard les retardataires. A sa droite, Decker fait le fier. Attentifs comme des écoliers au premier rang face à une maîtresse en mini-jupe, les deux chiens de garde se sentent pousser des oreilles de doberman.
Stilwell, Lagneau, Carter et Rockwater sont relégués aux oubliettes. Le copinage avant le protocole et les convenances. Les hostilités ne pouvaient pas mieux débuter.
La présidente se lève, ajuste ses lunettes, fait semblant de relire ses notes, squeeze le pourquoi du comment et fonce direct là où ça fait mal. Si les discours sont souvent longs et fastidieux, la pensée qui prévaut aux décisions du pays sur la façon de traiter une invasion extraterrestre se résume à peu de choses et se décline en trois points:
1 - Ces salopards d'ennemis de la nation samosienne, venus enlever d'innocentes vierges afin de les soumettre à des expériences contre natures sont des fumiers qu'il convient d'éradiquer.
Angarade, la main sur le bras du révérend, continue dans le prosélytisme œcuménique.
2 - Bien que forcement créatures de Notre Seigneur, ils ne montrent néanmoins aucune propension à tendre l'autre joue. La nature inconnue, donc potentiellement dangereuse, de leur réaction oblige à envisager des mesures drastiques.
Angarade s'appuie sur l'épaule robuste du général Decker qui rêve tout éveillé.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

3- Pour en finir avec la menace et écarter tout risque d'une quelconque contamination, les grands moyens doivent être utilisés. La voie de la diplomatie est définitivement écartée. Après mures réflexions, ne reste comme possibilité raisonnable que d'atomiser la zone.

La monarque éclairée a terminé ou presque. En deux temps, trois mouvements, un tour de table est vite bâclé. De l'avis général, la mesure est, certes un peu radicale, mais les quelques commentaires sur les dommages collatéraux que subiront les civils et les troupes sur le terrain sont vite balayés.

- C'est l'indiscipline d'un sergent querelleur et de ses hommes qui a conduit les membres du Conseil à prendre des mesures aussi draconiennes.

- Ils n'avaient qu'à être moins cons, murmurera l'un d'eux en guise d'oraison funèbre. A l'unanimité de ceux qui ont droit à la parole, la motion est adoptée. Fin du débat.

Stilwell est abasourdi. Il n'a même pas pu en placer une. En désespoir de cause, bien qu'il sache que sa sortie sera aussi utile que de pisser dans un violon, il attrape le crachoir pour exprimer le fond de sa pensée. Et ce qu'il a à dire, en gros, qu'ils tapent dans les gamelles, ne plait pas, mais pas du tout, aux trois aspirants criminels de guerre qui squattent le bout de la table.

C'est la raison pour laquelle son speech est promptement interrompu par une Angarade jupitérienne.

- Si vous n'êtes pas content, c'est pareil. Et mieux, puisque c'est comme ça et que Môssieur fait du mauvais esprit, je vous confisque votre jouet.

- Autrement dit, vous êtes viré, Stilwell.

- Absolument, Révérend. Tout de suite et avec effet immédiat. Cela vous fera les pieds. Pas la peine de tergiverser ni de chercher sur liste complémentaire pour vous trouver un remplaçant à la tête de l'opération " Titty Twister". Général Decker, vous prenez du galon.

Stilwell ouvre la bouche pour ruer dans les brancards et la referme en suivant. A six mois de la retraite, jouer les pucelles indignées l'enverra sur la touche plus sûrement que la maladie d'Alzheimer. Ses tulipes et ses rosiers ont besoin de sa solde. Inutile de tout envoyer paître pour quelques mots que personne n'écoute et qui se perdront dans l'oubli des saines colères oiseuses.

Il se lève dignement, salue ses pairs du plus académique claquement de bottes qui soit et quitte la salle prétextant l'heure tardive et le début du match entre Massilia et Lutèce.

Rockwater n'a pas la sagesse de son aîné. La folie guerrière de ses dirigeants a largement dépassé les limites de la solidarité gouvernementale. Travailler avec un tel ramassis de débiles mentaux est devenu au-dessus de ses forces. Comme il clame son opinion haut et fort, il se doute du résultat et n'attend pas pour payer l'addition.

- Inutile de me lourder, je démissionne.

Angarade est déçue. Outrée par tant de mesquine ingratitude, elle laisse libre court à son ressentiment et sa douleur. Sur sa chaise, elle gesticule telle une mère à laquelle on arrache son petit. Elle trépigne puis s'épanche.

- C'est facile de faire bande à part. La fonction que j'occupe réclame son lot de sueur et de larmes.

La main sur son sein postiche, elle vibre d'un refrain et de couplets enflammés sur les sacrifices et les tourments qu'enfante la défense de la patrie en danger.

Et puis soudain la présidente pète un câble. Finie, la langue de bois. Elle se libère du carcan de ses pensées secrètes et inavouables. Elle crache le morceau.

- Les armes dont je dispose me brûlent les doigts. J'ai une armée, un bunker antiatomique, un bouton rouge qui libère le feu de l'apocalypse. Faudrait être ramollo du ciboulot pour ne pas vouloir s'en servir au moins une fois. C'est trop tentant. Je ne peux pas résister.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Psychologiquement déjà très affaiblie depuis que son médecin lui ait interdit les caramels mous, elle perd pied et délire à tue-tête, dévastée par le syndrome du nabot couronné qui la bouffe de l'intérieur.
- Demande-t-on à un enfant de ne pas jouer avec ses soldats de plomb?
Plus estomaqué qu'un boxeur KO, Rockwater en a assez entendu pour la journée et dégage sans demander la permission de sortir de table.
Les mauvais esprits chassés, la frénésie gagne Decker et Angarade. A l'unisson de leur vocation belliqueuse exacerbée, ils entament en chœur les paroles de l'hymne national sous les applaudissements de Rawler et des autres, à l'exception de Carter qui se prend le visage dans les mains et de Lagneau qui s'éclipse en douce.

Sur le Perron du palais du Tartare, tristes et abattus, le ministre démissionnaire et le général limogé ont les boules. Le directeur du renseignement les rejoint. Il tente de leur remonter le moral. Celui dont le métier est de tout savoir n'est pas avare de confidences et jacasser fait partie des petits plaisirs dont il ne faut pas se priver.
Stilwell regrette de s'être laissé emporter.
- A présent, ces abrutis ont le champ libre. J'aurais dû garder mes nerfs afin de rester un pied dans la place. Le pire est qu'à cause de mon emportement, nous n'avons maintenant plus aucun moyen de suivre le déroulement des opérations.
Lagneau le rassure.
- Sur le premier point, vous n'avez aucun regret à avoir. Tout était plié depuis longtemps. La réunion n'était qu'un grossier simulacre de démocratie. Vos jours comme commandant "Titty Twister" étaient comptés quoique vous fassiez
- Que voulez-vous dire?
- Decker est beaucoup moins con qu'il n'y paraît. Moins d'une heure après la réunion avec Lacombe, il squattait dans le bureau de Rawler. Il a tout organisé, tout prévu pour que l'opération tourne au désastre.
- Ce n'est pas possible.
- Mais si! Il connaissait même personnellement Chip Craps et s'est arrangé pour l'envoyer en première ligne. En fin de compte, le hasard ou la malchance n'ont rien à voir là-dedans.
Stilwell et Rockwater comprennent maintenant pourquoi Decker restait stoïque sous les quolibets.
- Celui que je prenais pour un lourdaud simplet m'a roulé dans la farine depuis le début.
- Vous n'êtes pas le seul. En tant que ministre de la défense, j'ai aussi ma part de responsabilité. Ce n'est pas le tout de se croire le plus fort, il faut aussi prendre garde de ne pas sous-estimer ses adversaires.
Lagneau ne leur laisse pas le loisir de s'apitoyer sur leur invraisemblable crédulité.
- Sur le second point, être informé de la suite des évènements, j'ai peut-être et même sûrement, une solution.

- C'est une surprise. Je n'en dirai pas plus pour le moment. Le trio de comploteurs s'installe dans l'anonymat d'une énorme limousine noire aux vitres fumées garée dans la cour d'honneur.
Après vingt deux heures, la circulation est fluide dans les artères de la capitale. La ballade qui les conduit à leur destination, un modeste pavillon de banlieue, est vite expédiée. La berline s'engouffre dans un garage en demi-sous-sol. Si la façade extérieure de la villa ne paie pas mine, l'intérieur verse dans la démesure.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les proportions sont celle d'un iceberg. Dans la partie cachée, un fourre-tout ahurissant d'appareils de radiotransmissions, antennes, matériels informatiques et autres gadgets à faire se pâmer d'envie un agent secret au service de sa majesté joue à cache-cache avec une ribambelle de types louches aussi propres sur eux et hermétiques qu'un prêtre quand la messe se récitait en latin.
Parmi eux, Stilwell et Rockwater ne sont pas vraiment étonnés de découvrir les dégaines en noir et blanc des agents Mully et Sculder. Plus surprenante est la présence du professeur Lacombe, qu'ils ne s'attendaient effectivement pas à revoir de sitôt.
Au milieu de ce bric-à-brac, ce dernier semble s'amuser comme un fou. Au paradis des astronomes amateurs, il touche à tout, tripote un tas de boutons dont il ne connaît pas la fonction, regarde à travers des télescopes trop grands pour lui et envoie de messages à destination d'autres galaxies avec la même effervescence qu'un pompier face à son premier incendie. Le raisonner n'est pas chose aisée. Pourtant, les dernières péripéties en provenance du sommet de l'état ont tôt fait de le redescendre sur terre.
Après les présentions au pas de charge de l'équipe au grand complet et d'une partie du matos qui va avec, vient le temps des explications. Afin de répondre aux questions que ne manquent pas de se poser les deux nouveaux arrivants, Lagneau leur donne un cours accéléré afin de rattraper leur retard à l'école de la débrouille.
- A la suite de la réunion du matin, Mully, Sculder, Lacombe et moi avons, en quelques sorte, sympathisé. Surtout, nous avons vite compris que le trinôme Decker, Bavmorda et Rawler ne pouvait accoucher que d'une montagne de merde. Alors, nous avons pris les devants.
Stilwell et Rockwater ne s'offusquent pas de n'avoir été mis dans la confidence plus tôt.
- Nos positions respectives au sein du gouvernement rendaient notre mise à l'écart inévitable.
- C'est d'autant plus sympa de ne pas nous laisser broyer du noir en solo.
Pour marquer le coup et la naissance de cette alliance rebelle qui voit le jour, Mully n'hésite pas et vide le frigo d'un pack de canettes bien fraîches. L'ouvre-bouteille circule de mains en mains. La mousse et les verres s'entrechoquent sans que personne ne se hasarde pourtant à trinquer. Car la bibine a un goût amer. Les six conspirateurs ne se font pas d'illusion. Mully et Sculder donnent une idée de leur moral.
- Si notre matériel nous permet de disposer d'images volées sur le théâtre des opérations, nous n'avons, de fait, aucune latitude d'intervention.
- Le pire est de ne pouvoir trouver un moyen de prévenir les hommes des commandos sur le terrain afin qu'ils puissent se soustraire à leur tragique destin.
- Decker a fait les choses avec un effroyable sens de la mise en scène. Toutes les fréquences sont verrouillées et, malgré nos efforts, il est impossible aux radio-amateurs de les contacter.
La frustration de n'être que des spectateurs les plonge dans les affres de l'incertitude. Au moins, peuvent-ils admirer, sur leurs écrans, la corvette dans son champ de betterave, illuminée sous les feux des projecteurs.

La navette spatiale s'est fait d'autres admirateurs. Dans la crypte du palais présidentiel, Decker regarde avec avidité la même chaîne et le même programme. Les choristes ont fini de pousser la chansonnette. Dans la salle désertée, ne déambulent plus, avec lui, que Rawler, Carter et Angarade.
Cette dernière prodigue au chef d'état-major de l'armée de l'air ses consignes. Le temps presse. Il ne faut plus perdre une seconde. Dans un demi-coma, Carter enregistre l'ordre qui lui est donné de larguer une bombe atomique sur l'objectif sans réagir.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

En bon petit soldat, la générale se contente de branler du chef en signe de soumission. Elle ne se mettra pas en travers de la route des instances supérieures dans l'intérêt de la nation reconnaissante et s'exécute.

Une fois la décision avalisée, les ordres sont rapidement transmis en cascade jusqu'au QG des forces aériennes d'une base aéronautique militaire secrète. Sur le tarmac, un chasseur bombardier Wolfine dernier cri, fleuron de l'armée de l'air bourré d'électronique, est avitaillé.
Deux missiles chargés d'ogives nucléaires sont installés à bord. Le pilote, le très aristocratique Lieutenant-colonel Jacques de Saint-Hélier et son navigateur, le lieutenant Clarence Oveur prennent place dans le cockpit.
Ils n'ont pas été choisis au hasard. Ils font partie de ces galonnés qui ne posent pas de questions et rentreront au bercail, après un vol de routine, la conscience tranquille et la satisfaction du devoir accompli. Car il n'y a rien de bien compliqué dans les instructions qu'ils ont reçues. La mission stratégique qui leur est confiée est claire, nette et précise: éradiquer toute forme de vie à des kilomètres autour de l'OVNI.
A peine plus de deux heures après que le pays ait perdu son fringant ministre des armées, un jet, les ailes chargées de bombes, fonce vers sa cible, un chalutier d'un autre monde, perdu sous les lampions, quelque part dans la Beauce.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 17

A la minute où la présidente entame son poignant couplet sur les démangeaisons qui la pousse à jouer à la guerre devant son ministre de la défense accablé, les acteurs sur le terrain sont loin de se douter que le spectacle tire à sa fin.
L'intense activité qui règne autour de la navette, cadencée par les éclairs aveuglants des gyrophares balayant la coque, ne s'est pas ralentie. Rien ne laisse présager des noirs desseins à l'issue fatale qui germent, en ce moment même, dans les esprits machiavéliques des autorités locales.
A mille lieues d'imaginer une contre-attaque d'une telle ampleur, Troy et les siens se hâtent lentement, apprenant et révisant leurs textes pour éviter les couacs avant le baisser de rideau.

A bord de l'astronef, ce sont les derniers préparatifs avant le départ. Le capitaine a fort à faire. Avant de revêtir l'armure de Cobb pour la séquence de cascade, il s'inquiète du sort de chacun tout en pensant à puiser sur son calendrier serré pour boire un coup entre deux recommandations. L'ambiance est mitigée. Les ultimes instructions sont données dans une atmosphère studieuse mais chargée d'émotion. Flotte dans l'air comme la mélancolie qui gagne un collégien à la fin de l'épisode de Zorro, le dimanche soir avant que son père ne se cogne de le ramener à l'internat, chez les curés.

Avant de s'entretenir du concret avec ses hommes, Troy prend des nouvelles de son protégé. Arnie se repose sur le lit de l'infirmerie, bordé par Christine aux petits soins. Le convalescent est le seul de la bande à connaître un moral en hausse. Tout ce qui lui importe est d'avoir récupéré un corps d'athlète, une bouille de gendre idéal et le sourire de sa bien-aimée qui ne le dévore, pour l'instant, que des yeux.
Foin des frivolités, pour eux aussi, l'instant est grave. Ils se doutent qu'en les invitant à les suivre sur la passerelle, Troy n'a pas en tête de les convier à une partie de rami. Quand faut y aller, faut y aller.
Ce qui prend du temps mais pas pour les raisons que l'on croit. En effet, quoique réellement un peu faiblard, Arnie a plus de mal à se dépêtrer de l'empressement dévoué de sa nurse attitrée qu'à se débrouiller comme un grand pour trouver son équilibre sur ses deux pieds et son chemin jusqu'à la timonerie.
Une fois les aléas de la découverte de la vie conjugale en voie de résolution, ils rejoignent Troy qui ne s'impatiente pas pour autant et s'amuse presque de leurs chamailleries. Cela ne l'empêche pas de les attendre l'arme au pied car la suite est moins drôle.
Au poste informatique, le bourlingueur commence par prodiguer à son réplicant d'élève des cours télépathiques accélérés afin de se faire comprendre sans équivoque. C'est que l'enjeu est de taille. Pourtant, nul besoin d'être polyglotte pour prendre la mesure des péripéties du scénario.
La cartographie stellaire qui s'affiche sur l'écran de l'ordinateur, la cohorte de militaires qui les assiègent montrée du doigt et une tape amicale sur l'épaule ont vite fait de résumer la situation et la mouscaille qui leur pend au nez. Ne manquent que la cigarette et le verre de rhum.
Les deux proscrits énamourés interprètent sans difficultés où il veut en venir.
- Je crois qu'on a une décision à prendre.
- Je pense avoir pigé aussi, Arnie. Soit on reste sur notre terre natale et on arrose notre lune de miel au salpêtre d'une des geôles humides de la prison centrale de Semos, soit on trace la route avec nos copains aliens, direction planète bleue.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Qui n'a pas de rêver de passer sa retraite sur une île déserte, sous le soleil et les cocotiers? Pourtant, à l'heure du choix, les futurs mariés ne sont pas si sûrs de vouloir faire le grand saut.

Un répit leur est accordé. C'est Sami qui va leur donner l'occasion de mariner dans leur jus avant de se prononcer. La libellule à béquille s'ouvre à son commandant d'un point de détail qui le turlupine.

- Si je suis résolu à faire mon deuil de ma vie de pirate galactique pour finir mes jours dans un pays sans troquet ni bar à pute, je ne renonce pas pour autant à vouloir continuer à taquiner le goujon. Personne ne peut prédire l'avenir. Je veux garder espoir.

- C'est bien, je te félicite.

- Je suis sérieux, Kaptain. Les résultats plus que probants des effets du Re-animator sur l'humain m'ont donné des envies. Jusqu'à présent, se servir de l'engin pour me rectifier la claudication ne m'était pas venue à l'esprit.

- Tiens, c'est vrai. A moi non plus.

- Tout simplement parce que cela n'était pas possible, Kaptain. Pour m'auto-guérir, il aurait fallu disposer d'un disque morphinique personnel contenant mes données vitales propres. Mais dans ce cas de figure, il était indispensable que le fichier ait été crée ***avant*** *que je ne sois amoché.*

- Oui, bien sûr.

- Hors, on ne vogue à bord de la Chaparral que depuis peu. Lorsque nous avons arraisonné la corvette médicale et son précieux chargement, je portais déjà mon surnom, Triple-pattes.

- Effectivement.

- La seule autre solution aurait consisté à utiliser le disque d'un des membres de l'équipage qui tienne debout sans béquille. Seulement, cela aurait impliqué que je me réveille avec la même bouille que lui. Ce qui n'était pas envisageable.

- C'est sûr.

- Mais la donne a changé. Tous nos compagnons sont morts. Là où nous allons, les miroirs risquent fort de ne pas pousser sous le pied d'un cheval. La tête que j'aurais n'a strictement plus aucune importance. Par contre, être affubler d'une paire de cannes qui ne soit pas bonne pour la casse pourrait s'avérer utile.

- Absolument.

- De plus, les craintes que l'on pouvait imaginer sur les effets secondaires liés à l'utilisation d'un fichier extra-personnel sont dissipées. Aucune altération de la pensée n'est apparue depuis que ton protégé a pris ton apparence humaine.

- Je crois que je commence à comprendre.

- Tant mieux, j'avais peur que tu le prennes mal.

- Mais non, pourquoi? Ta démarche n'a rien de sacrilège, bien au contraire.

Tuomas, qui écoutait en silence, fait écho.

- Moi aussi, je trouve que ce n'est pas une mauvaise idée, Sami. Elle peut te sauver la mise lorsque nous accosterons sur les rives d'un monde inconnu.

- Je crois aussi.

- D'ailleurs, puisqu'on y est, pourquoi temporiser? Je suis partant pour agir de suite. Ma présence est indispensable pour piloter les commandes du Re-animator et on ne sait pas de quoi demain sera fait.

Troy est surpris de l'empressement de l'informaticien, mais acquiesce.

- Après tout, on est pas plus à la bourre que cela.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Non, Kaptain. Et puis, peut-être vaut-il mieux utiliser le délicat appareillage lorsque la corvette est immobilisée.
- Tu penses à tout, Tuomas.
- J'essaye, Kaptain, j'essaye.
Reste à choisir le disque morphinique qui servira pour la mutation. Pour faciliter le transfert, ils sélectionnent celui qui renferme les informations dans lequel est stocké la mémoire organique d'Emppu. C'est sa morphologie qui est la plus proche de celle de Sami.
Inutile de tergiverser davantage. Tuomas commence à être rodé. Une nouvelle fois, le protocole de transformation est activé. En deux coups de cuillères à pot, c'est le rituel du bain pour le boiteux qui, à son tour, s'avance sur les sentiers chloroformés de la salle aseptisée avant de piquer un roupillon dans le berceau de l'appareil de chirurgie réparatrice.

Troy n'est pas né d'hier. Il n'a rien dit devant Triple-pattes mais attend des explications. Il se doute que si Tuomas a insisté pour que l'opération soit combinée immédiatement, c'est qu'il doit avoir de bonnes raisons.
Il a vu juste, ce qui ne surprendra personne. Effectivement, le ténébreux maestro connaît, lui aussi, des desideratas. Contrairement à son frère d'infortune, il ne peut accepter son sort d'exilé à perpétuité. Il est résolu à tout tenter pour rallier son univers.
- J'ai un plan. C'est complètement fou mais rien ne me fera changer d'avis.
Il explique à son capitaine l'idée farfelue qui le retient de se loger une balle dans la tempe.
- Si la Chaparral ne dispose d'aucun canot de sauvetage, il existe néanmoins un moyen de quitter le vaisseau pour naviguer en solo dans l'espace.
- Allons bon, et lequel?
- Les sacs poubelles, voilà le moyen que j'ai concocté afin d'échapper à mon funeste destin.
- Les quoi?
- Mais oui! Dans l'empire de Golem XIII, le dernier écologiste a été pendu depuis longtemps. Les déchets des navires spatiaux ne sont ni traités ni recyclés. Ils sont envoyés dans le vide stellaire à bord de minuscules embarcations motorisées en direction d'autres mondes.
- Je sais. Polluer ailleurs est la devise de toute civilisation moderne qui se respecte.
- Evidemment, la place est comptée dans ces torpilles à ordures. Leur moteur n'est pas prévu pour battre des records de vitesse, mais une fois lancé, leur autonomie est éternelle.
- Et alors?
- Alors, en couplant un réservoir de naquada additionnel au système de propulsion pour donner assez d'élan et de vitesse au démarrage et en bricolant un gouvernail, je me suis forgé la quasi-certitude, qu'en toute hypothèse, il est possible de planifier un vol intersidéral. Avec une réserve suffisante d'eau embarquée, je n'ai plus qu'a pointer le nez du missile sur le trou béant de la toile d'araignée à la frontière galactique et le tour est joué.
Troy a toujours eu un faible pour les histoires à dormir debout. Il est admiratif. Il est tout aussi dubitatif.
- C'est bien beau mais de la théorie à la pratique, il n'y a qu'une marche qui, dans le cas présent, ressemble fort à celle qui monte au gibet.
Tuomas est conscient que son entreprise s'apparente plus à un suicide qu'à une promenade de santé.
- Je sais. Cela étant, de mon job, j'ai notamment appris que tout pouvait se bidouiller. Cela ne serait pas la première fois que j'accomplirais un miracle par la magie de mes claviers.
- Non mais probablement la dernière.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Je suis décidé, Kaptain. Une fois en orbite, avant que la corvette ne prenne la direction de la planète bleue, je m'éjecterais à bord d'une des nacelles ménagères. A la grâce de Dieu et vogue la galère.
Troy ne tente pas de raisonner son matelot. Il serait mal placé pour cela. Les chances pour qu'il soit encore présent pour le voir tenter le diable se compte sur les doigts de la main d'un manchot.
- Après tout, tu es un grand garçon. Je respecte ton choix et tu as ma bénédiction.
- Merci, Kaptain
- Simplement, je voudrais que tu me promettes, au cas ou il m'arriverait malheur, de ne pas quitter le rafiot avant d'avoir entré sur les ordinateurs toutes les informations nécessaires à l'expédition de la Chaparral.
Tuomas ne veut pas entendre parler d'une telle éventualité. Au contraire, il essaie de convaincre Troy de reprendre sa forme originelle et de tenter sa chance avec lui.
Celui-ci chasse la question télépathique d'une moue évasive
- En tout état de cause, je ne se sens pas d'abandonner les autres. Cobb est trop balaise pour prendre place dans une torpille. Et puis surtout, il n'y a en pas assez pour tout le monde. L'aventure se fera sans moi.
Tuomas n'insiste pas. Quant à lui promettre quoique ce soit, c'est inutile.
- Depuis que, sur l'île de la tortue, des années auparavant, tu m'as tiré du peloton d'exécution des sbires de l'empire en défonçant la porte de mon cachot, je n'ai rien à te refuser. Tu peux compter sur moi. Je ne ferais pas faux bond à tes passagers avant de les avoir mis sur les rails.
Troy n'en espérait pas moins. Leur virile amitié dusse-t-elle en prendre un coup, ils se laissent gagner par un accès de cafard qui leur serre le cœur. Mouvement vite réfréné car la conjoncture n'est pas aux embrassades.

Au dehors, la pluie a enfin cessé. Les nuages qui s'effilochent laissent apparaître les premières étoiles. Par la verrière du cockpit, les naufragés contemplent le ciel entre espoir et nostalgie. Le champ de betterave est en jachère. L'effervescence a laissé place à une relative accalmie. Sami a pris sa douche et sèche sur le lit de l'infirmerie.
Il y a maintenant deux Emppu à bord. A propos du vrai, celui qui est mort, il va falloir penser à le changer une énième fois de place. Toujours installé sur le siège du transpalette, son cadavre va vite devenir encombrant quand il s'agira de sortir la bombe. Idem pour les dépouilles de Tarja et Marco qui encombrent toujours la cale.
Car les aiguilles de la pendule tournent sans s'essouffler. Il faut penser à s'activer. Arnie et Christine ont pris leur décision. Le costume rayé, les chaînes et les boulets aux pieds; très peu pour eux. Ils sont du voyage.
Voilà qui clos les formalités administratives d'embarquement avant le décollage. Reste à débarquer la cargaison et à chauffer les moteurs.

A l'approche de la scène des adieux, un silence d'outre-tombe envahit les coursives de la barre jusqu'au coussin de Médor qui en oublie d'agiter la queue. Sami trouve la force de se lever sur ses deux jambes nickel chrome pour rejoindre les autres.
Arnie et Christine ne quittent pas Troy d'une semelle. Ils ne parlent pas. Cela ne servirait à rien même s'ils pouvaient se comprendre. Les trois amis pour la vie s'étreignent pour la première et dernière fois. Les deux amoureux suivent leur brigand bien aimé qui furète à la recherche de l'armure de Cobb avant sa sortie programmée.
- Saperlipopette, où est-elle, cette armure? Impossible de remettre la main dessus.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Heureusement, la navette n'est pas grande et ils ont vite fait de la dénicher. La cuirasse et son légitime propriétaire ne se cachaient pas. Cobb, par un prodige digne de l'homme caoutchouc, a réussi à se contorsionner afin de s'installer dans le siège baquet du transpalette, bien déterminé, semble-t-il, à ne pas se laisser déloger.
Il n'a pas encore enfilé son casque et son air buté ne laisse pas entrevoir la moindre porte de négociation.
- Toute discussion est vaine. C'est moi qui sortirais la bombe. C'est comme ça et pas autrement; point barre.
Ceux qui pensaient que le gorille n'avait pas son permis en seront pour leur frais.
- Bon, je manque un peu de pratique, c'est vrai, mais je ne demande qu'à me perfectionner.
La détermination de Cobb est un régal pour les yeux. Autour de lui, un cercle se forme. Tuomas et Sami ne sont pas loin de penser que cette solution est la meilleure.
- Avec son équipement, il est quasi invulnérable.
- Conduire le transpalette n'est pas une mince affaire mais sur une distance aussi courte, c'est jouable.
Troy hésite encore. Cobb est un singe, pas une mule, mais s'avère malin et têtu comme un croisement des deux et il est certain que la panoplie de homard n'est pas vraiment à sa taille. Vite à bout d'arguments, son commandant se laisse convaincre.

La voie est libre. Cobb a assimilé les rudiments de conduite qui lui ont été prodigués. Il rabat sa visière et enclenche la première. L'ouverture de la porte du sas est actionnée.
Un coup d'œil furtif en arrière et le valeureux gladiateur des mers galactiques lance sa carriole pétaradante qui dévale laborieusement la pente de la rampe d'accès.
Elle ne va pas bien loin. Empêtré dans un fatras de commandes, pédales et leviers que l'embonpoint de sa carapace ne lui permet pas de manœuvrer à sa guise, Cobb est parti trop vite et a glissé en travers. Sur la route, il serait à peine moins imprévisible qu'une femme au volant. Bref, c'est une calamité.
Il a calé. Dans la précipitation, personne ne lui a montré la marche arrière. Il n'était pas censé reculer.

Le tintamarre tire du coma éthylique les rares sentinelles en faction torchées au picrate de l'alambic des Poodle qui n'ont pas quitté leur poste pour se rincer la glotte. Ahuries, elles regardent débouler le semi-remorque. Pourtant, le flottement est de courte durée. A la vue du cortège, les gardes retrouvent illico leurs penchants bellicistes. Ils ouvrent le feu sans sommation.
Provisoirement préservé par son blindage, Cobb ne risque rien. Mais la situation est sans issue. La porte de la soute est ouverte. Tant que le transpalette n'a pas quitté la rampe, elle ne pourra être refermée. C'est la purée.

Il y en d'autres qui sentent l'embrouille à plein nez. L'art de la guerre demande de savoir réagir avec promptitude et intelligence. Les sentinelles reprennent leurs esprits, dégrisées par les résurgences de leur instinct de survie. Ce qui leur revient d'abord en mémoire n'est rien d'autre qu'un assortiment de témoignages concordants autant que terrifiants sur la force de frappe et le manque de pitié flagrant d'un type en armure qui a massacré un bataillon entier à lui tout seul.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Le mec qui joue les caristes lui ressemble furieusement. Pas aussi bourrés qu'ils en ont l'air, les plus avertis se ravisent et piquent un sprint pour déguerpir sans demander à apprécier une seconde fois une démonstration de ses talents.
Profitant de cette incroyable aubaine, Troy se précipite et rattrape Cobb qui se démène toujours pour se sortir de son créneau manqué. Sur le marchepied, il l'agrippe par la manche pour qu'il lui laisse la place.
Le colosse ne se le fait pas dire deux fois. Il dégringole de la cabine éclatée comme un pigeon de foire et regagne le petit groupe qui hurle plus fort qu'un ramassis de pestiférés à l'entrée de la soute.

Troy ne panique pas. Marche arrière, lentement pour ne pas faire patiner les chenilles, puis première et le caterpillar se remet dans le sens de la marche. Troy écrase l'accélérateur. L'engin valdingue, emporté par le poids de la bombe et s'arrache de la rambarde posée sur le sol avant de s'immobiliser sur l'herbe, sous le hangar agricole.
- *Ouf! Il s'en est fallu de peu.*

La dernière image nette que Troy perçoit est celle de ses compagnons qui lui crient de se magner le cul. Si ceux des plantons en faction qui avaient deux sous de jugeote ont bien déserté pour filer se planquer à couvert, il en est resté un, particulièrement gratiné, qui n'a pas bougé et a choisi de faire le mariole.
Un anonyme, un gonze invisible qui ne trouve rien de mieux à faire pour gagner sa journée que de pointer sa mitraillette en direction du mutant à figure humaine qui cavale comme un dératé vers l'ouverture éclairée de son navire.
Touché dans le dos, le corps criblé de balles de gros calibre, Troy part en cabrioles. Il trébuche sur la rampe et s'étale à la renverse sur le sol. Les bras en croix dans l'herbe qui se rosit sous lui, le ruffian a les paupières lourdes.

La fusillade a cessé. Sa cartouchière vide, le troufion est satisfait de son carton. Le morpion est trop à la masse pour profiter de sa victoire. Il ne bouge pas. Il aurait dû. Cela lui aurait évité de se prendre Cobb en pleine poire et de se voir transformé en litière pour chat, modèle grain fin.

Le calme qui suit la tempête ne dispense pas de continuer à mettre un pied devant l'autre. Décidément abonné au rôle ingrat de fossoyeur, Cobb soulève le corps ensanglanté de son capitaine pour le rapatrier à bord.
Les vérins hydrauliques du sas condamnent et sécurisent l'accès à la soute. A l'intérieur de son vaisseau, Troy rend son dernier souffle. L'héroïque corsaire a mené à bien son ultime mission.
- *Vous êtes tous là?*
- *Oui, Kaptain.*
- *Alors, ça va. Je peux partir l'esprit libre avant de tirer ma révérence.*
- *J'ai merdé, Kaptain.*
- *Mais non, Cobb. T'en fais pas.*
- *Tout est de ma faute.*
- *Au contraire. J'aurais dû t'écouter.*
- *Dû quoi?*
- *Pour Tarja. Te laisser prendre sa place sur le toit.*
Troy se laisse aller. Les images du passé défilent.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- *J'ai vu tant de choses. Mes yeux sont fatigués. Et les paupières aussi…*
Cobb, fidèle à lui-même; ne désarme pas.
- *Accroche-toi, Kaptain.*
Troy a d'autres projets et referme son livre de souvenirs. Cela ne sera pas si dur.
- *Sans moi, mon ami. Et puis, ne te bile pas. Je n'ai pas de regrets à avoir. De toute façon, les beaux jours ne se seraient pas conjugués au futur. J'ai fait mon temps…*
Son regard se fige sur les bobines d'orphelins de ses grognards blottis au-dessus de lui. Avant que leurs ombres fugaces ne s'évanouissent de l'autre coté, s'immisce en catimini l'aura bleue nuit de Tarja qui lui sourit. Elle ne peut plus attendre. Les anges s'impatientent.

Affalé dans un recoin de la soute qui prend des allures de cimetière surpeuplé, Cobb déprime. Le géant en bave des ronds des chapeaux. Il ne pensait pas que l'on pouvait avoir aussi mal autrement qu'en échangeant des baffes. Malgré les dernières paroles de Troy, il se sent responsable du désastre. Pourtant aucun reproche ne lui est adressé. Que celui qui récolte des épines en pensant semer des roses lui jette la première pierre!
Guère moins abattus, les quatre autres candidats cosmonautes regagnent en silence la cabine de pilotage. Suivant les consignes, Tuomas et Sami engagent la procédure de mise en route des opérations automatiques de décollage.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 18

C'est dans l'adversité que se révèlent les vrais amis. Ecroulé plus qu'adossé contre une cloison de la cale, Cobb apprend à ses dépens que, si les grandes douleurs sont muettes, ce n'est, dans la plupart des cas, qu'une question d'auditoire.
Pourtant, il n'est pas seul. Une touffe de poils à quatre pattes a entrepris de lui essuyer ses larmes. Une bonne action est toujours récompensée, un bon copain vaut mieux qu'une blonde et il n'est pas indispensable de se voir affubler de quatre bras pour se serrer les coudes.
Réflexions ô combien d'actualités dans le museau de celui dont on a coutume de dire qu'il ne lui manque que la parole. Ses deux calots à fendre Roncevaux sans Durandal levés vers son maître, sa truffe posée sur ses cuisses et les oreilles en accordéon, Snoopy sent que son papa traverse une mauvaise passe. Bien décidé à prendre son nouveau rôle très au sérieux, l'animal joue la psychologie et réclame son lot de caresses.
Le hic, c'est que la brute est aussi emmanchée à pomponner un clébard qu'à jouer du violoncelle. Qu'importe, le stratagème fonctionne à merveille. Accaparé par les subtils et impénétrables tenants et aboutissants que requiert une séance de guili-guili sur le ventre, Cobb oublie ses malheurs.

A l'étage au-dessus, la timonerie présente un visage plus affairé. Tuomas a retrouvé son fauteuil et son pupitre au poste informatique. Tout le boulot pour préparer le décollage est pour sa pomme et il ne va pas avoir le loisir de chômer.
Triple-pattes nage entre deux eaux. Se retrouver dans la peau d'un autre lui produit une drôle d'impression. Il tripote d'un air absent sa béquille devenue inutile. Un torrent de pensées contradictoires se bouscule dans sa tête. Il aurait voulu faire partager son bonheur mais les circonstances ne s'y prêtent pas.
Afin de se remettre les idées d'aplomb, il opte pour se réfugier dans le travail. Navigateur est son prochain job et il n'est pas au top. Il s'attelle à déchiffrer les secrets d'Emppu dont il est loin de tout connaître.
Arnie n'a pas non plus l'intention de se tourner les pouces. Bien décidé à ne pas bourlinguer galactique dans les jupes de sa mère, il fait le maximum afin de semer sa nounou trop attentionnée. Sous l'innocent prétexte que le tableau de bord de la corvette lui rappelle celui de sa berlinette, il s'est subrepticement installé dans le baquet habituellement dévolu à Troy, à la place de capitaine.
La candide démarche ne choque personne. A le voir tourner le volant et régler son rétroviseur avec autant de doigté que d'entrain, l'indéfinissable impression qu'il barbote dans son élément passe comme une lettre à la poste.
Christine est la plus désœuvrée du lot. Vu le bordel ambiant, elle se lancerait volontiers dans un brin de ménage mais s'avise que l'ordre des priorités n'inclut point les taches ménagères. Du coup, la main sur l'épaule de son fiancé, elle s'abîme dans la contemplation de la multitude de cadrans, manettes, indicateurs et témoins lumineux qui encombrent la foisonnante planche de bord.
Sur celle-ci, insensiblement, les manomètres virent du rouge au vert. La disparition du grand timonier n'affecte pas que les esprits. Gérer le quotidien sans l'œil du maître est un vrai casse-tête chinois. Malgré son désarroi, Tuomas a mis le turbo. Il n'a aucune envie de jouer les prolongations sur cette planète maudite. La check-list est bâclée.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les moteurs chauffent. Cobb est appelé sur la passerelle. Pour lui aussi, il devient urgent de se sangler à son siège. Hercule a remisé son armure au clou. Il sera plus à l'aise. D'autant qu'il n'a pas l'intention de faire voyager Médor dans la soute. Il le fait grimper sur ses genoux et se le calfeutre entre ses bras moelleux de fort des Halles.
Le barouf des réacteurs réveille en sursaut les sentinelles qui étaient retournées roupiller à leurs postes de guet. Pris dans leur premier sommeil, les soldats, entre gueule de bois et parties de poker réagissent à ce chambard avec autant de prudence que de mauvaise volonté. Ils n'ont pas l'intention de faire du zèle.
Interdire l'évasion des aliens par tous les moyens ne signifie pas de jouer les filles de l'air avec eux. S'accrocher au train d'atterrissage pour empêcher le navire de quitter le port n'a jamais fait partie des ordres.
Tuomas largue les amarres. Au ralenti, la navette se soulève à la verticale, centimètres après centimètres. Troy n'est plus au commande pour piloter son astronef au millimètre. Les logiciels de l'informaticien font ce qu'ils peuvent mais la comparaison n'est pas à leur avantage.
La procédure de décollage automatique ne prend pas en compte les obstacles imprévus. Le hangar qui a servi de garage à la Chaparral durant les seize heures de son escale vole en éclats. La toiture en miettes valse et s'éparpille tout autour de la bombe du cosmos posée sur le sol.

Au même moment, le haut conseil est informé que la mission confiée aux forces aériennes est en voie d'achèvement.
- *Aux commandes du bombardier en approche, les deux aviateurs aperçoivent leur objectif en ligne de mire, Madame la présidente.*
A l'abri de leur bunker, Angarade et Decker sont assis aux premières loges. Ils sont radieux.
- *C'est parfait, Général. En plus, la météo est avec nous. La nuit est claire.*
- *C'est un miracle*. Voilà une bonne nouvelle que Rawler ne manque pas l'occasion de porter.
- *Entre les images retransmises par satellite, les caméras au sol et les scopes embarqués à bord de l'avion de reconnaissance qui survole la zone quadrillée, nous aurons une vue d'ensemble qui doit nous permettre de ne rien manquer du show, Madame la présidente.*
- *On va se régaler, Général.*
Rawler n'est pas moins impatient que soient frappés les trois coups. Sa connivence affichée avec le chef d'état-major de l'armée de terre a été la pierre angulaire de ce scénario catastrophe. Les deux complices s'entendent comme larron en foire. Main dans la main comme deux jeunes mariés, ils scrutent les moniteurs de contrôle avec autant d'excitation qu'un ado boutonneux devant son premier film porno.
- *Cette fois, Grosminet va bouffer Titi, Révérend.*
- *C'est acquis, il ne va en faire qu'une bouchée! Casey. Vous permettez que je vous appelle Casey?*
- *Rien ne me ferait plus plaisir, Mon révérend.*
- *Vous pouvez m'appeler Sinclair, Casey.*
- *Vraiment? C'est trop d'honneur, Mon révérend.*
Carter, quant à elle, ne s'intéresse pas plus à l'imminente représentation de la tragédie en un acte qu'à un match de foot. Elle ne bouge plus. Totalement euthanasiée par sa part de responsabilité dans le grand-guignol en préparation, elle se terre et cache son déshonneur au fond de la salle. Recroquevillée sur une chaise près du radiateur, elle égraine les secondes qui la séparent du cataclysme. L'œil sur sa tocante, elle prie pour que le temps s'arrête.
Le timing ne pouvait mieux se dérouler. Dans quelques minutes, il sera minuit, l'heure du crime.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Stilwell aussi regarde sa montre. Dans le sous-sol de leur pavillon de banlieue, le militaire en disgrâce et son groupe de résistants sont scotchés devant les écrans qui retransmettent les images volées. La petite bande n'a pas le sourire. Le mutisme a remplacé les commentaires et le silence, les longs discours.

A bord de leur Wolfine, le colonel de St-Hélier et le lieutenant Oveur sont plus diserts. Entre les deux aviateurs et leur base, ça papote sec.
Ils sont à portée de tir. Une fois la cible verrouillée, le navigateur enclenche la procédure de mise à feu. Le pilote actionne la gâchette qui libère les bombes à ogives nucléaires.

A cet instant, les manœuvres d'appareillage de la Chaparral sont en phase terminale. Le vaisseau spatial est paré à se libérer de l'attraction terrestre.

Les missiles sont largués par l'avion de combat qui effectue un virage sur l'aile pour quitter la zone tandis que la Chaparral commence à prendre de l'altitude.
Les missiles poursuivent leurs courses mais ne semblent pas corriger leur trajectoire pour prendre en chasse le petit bâtiment qui continue à s'élever dans l'atmosphère. Les têtes chercheuses des rockets ont débusqué un festin autrement plus attrayant. Elles sont irrémédiablement appâtées par l'incommensurable force d'attraction magnétique de l'abominable engin de destruction abandonné au sol par les fuyards.

L'astronef prend rapidement de l'altitude. Au sol, Les troufions sacrifiés n'ont rien vu venir. Les observateurs privilégiés qui reluquent l'émission à la télé sont à peine mieux servis.
Un hallucinant éclair de foudre a brouillé les écrans de contrôle. Aveuglés par la lueur monstrueuse, Angarade et sa coterie voient la retransmission interrompue pour cause de friture passagère.
C'est effectivement une lapalissade de constater que la situation n'est pas claire. Un épais nuage noir a obscurci le ciel. Sur leurs moniteurs, les témoins qui suivent le reportage en direct ne distinguent plus que couic.
Decker est anxieux. Il a cru remarqué une légère anicroche dans le bon déroulement de l'opération. La maille filée n'a pas davantage échappé à madame la présidente qui soupçonne que la grosse contrariété la guette.

Ils ont raison de se tracasser. L'arme que Troy et ses morfalous ont trimbalée de leur univers jusqu'en plein cœur du Berry n'est pas décidée à se laisser crever sans répliquer. L'infâme, mais cependant fort inventif docteur Lazarus, créateur de la machine infernale, est un roublard à qui il ne faut pas la faire.
Il a tout prévu. Notamment qu'en cas d'attaque intempestive, un ingénieux système d'autodestruction particulièrement gratiné se charge de tresser des couronnes aux inconscients qui auraient voulu casser son jouet.
Et ce n'est pas du laurier. Sous l'impact des missiles, la bombe est activée. Ce n'est pas une bombe.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Le champignon atomique se dissipe. La visibilité s'améliore. Ce qui s'avère loin d'être le cas de l'humeur vagabonde d'Angarade dont les tics d'agacement peinent à extérioriser les tourments intimes. Elle prend sur elle mais sent la colère monter.
L'irascible première dame de Semos n'est friande de surprises que si elles sont bonnes. Seulement, au fur et à mesure que les images du théâtre des opérations deviennent plus nettes, elle se pose des questions dont elle devine que les réponses ne vont pas lui plaire.
- Decker, qu'est-ce que c'est que ça?
Car non seulement les clichés retransmis par satellite montrent sans ambages que la navette et ses occupants se font la belle mais un détail troublant ne tarde pas à reléguer cette fâcheuse péripétie au second plan.
Le boulet XXL, déposé en guise de cadeau d'adieux par les visiteurs d'un autre monde, est toujours là. Il est intact et ne semble pas avoir souffert de la formidable explosion. Au contraire, comme mû par une volonté autonome, le voila secoué par d'étranges et forts inquiétants frissons qui ne laissent rien augurer de bon.
Decker n'est soudain plus très à l'aise dans ses rangers. Il flaire le traquenard gros comme une maison. D'ici que l'on lui fasse porter le chapeau, y'a pas des kilomètres. Il essaie de se raccrocher aux branches, finasse et tente d'argumenter
- Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est? J'en sais rien, moi. Il doit s'agir d'un contretemps sans importance, une sorte de convulsion post mortem ou quelque chose de rapprochant.
Il se prend une gifle. Il ne l'a pas volé. La souveraine a horreur des rebondissements à la mord-moi-le-noeud. Rawler, peu enclin à être le prochain sur la liste, hume le sens du vent. Il retourne sa veste et ne prend pas de gants pour cracher sur celui dont il a lâché la pogne.
Il le renie sans hésiter et en profite pour l'enfoncer plus bas que terre, dans tous les sens du terme. Du haut de son mètre quatre vingt, il assène au petit gros honni une volée de bois vert si leste qu'elle lui décolle les Ray-Ban du pif.
- Aïe! Aïe! Sinclair. Pas sur la tête, pas sur la tête!
- Mon révérend. On dit Mon révérend. On dit merci, Mon révérend, de me faire bouffer la moquette.
A quatre pattes pour sauver ses lunettes, le mortifié général n'est pas au bout de ses peines. Les soucis ne sont pas derrière lui. Impression d'autant plus renforcée que les cancans en provenance de la zone atomisée prennent un tour alarmant.

Au même rythme que Decker s'enlise dans le sol, la sphère alien prend de la hauteur. En lévitation immobile au-dessus du cratère qui s'est formé à l'endroit ou les Poodle avaient édifié leur alambic, l'impressionnant oursin prend ses aises. Il prend aussi de l'embonpoint. Par poussées régulières, comme une montgolfière qui se gonfle, il grossit, enfle, épaissit, se boursoufle et se cloque jusqu'à tripler sa masse initiale.
Mais ce n'est qu'une première phase. Par paliers successifs, l'opération se répète une fois, puis deux. En moins d'une minute, la coque aux dards saillants engloutirait sans forcer un terrain de football.
A mille mètres d'altitude, l'automate marque un nouveau temps d'arrêt. Les deux cotés du globe s'écartent et se séparent, laissant apparaître l'intérieur de la machine. En mode balistique, l'engin poursuit imperturbablement la procédure de tir et se met à tourner lentement sur lui-même.
De son ventre ouvert, telle une couronne d'épines maléfique, un chapelet de rayons lumineux prend naissance et grandit à la périphérie de ses flancs en rotation. Sur toute sa longueur, la

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

circonférence de la sphère s'illumine d'éblouissantes pointes acérées. La Beauce est éclairée sur des centaines d'hectares.

Il est minuit. Hors de portée des retombées radioactives mais chahutée comme une baudruche, Castelroux est ensoleillée comme en plein midi.
Le colonel Tommy MacLean, le capitaine François Perrin et les sergents Ellen Connor et Rick Aucauneilles ne sont pas couchés. Les cigarettes débordent du cendrier et les bouteilles de whisky ne sont plus que des cadavres. Ils avaient envie de parler. Seulement, le boucan et les éclairs ont interrompu leur causerie sur les inimaginables évènements auxquels ils furent confrontés.
Dans la cour de la caserne, les gradés, entourés par une marée des recrues en pyjama réveillées en sursaut par la déflagration nucléaire, contemplent, sans y croire, l'effrayant phénomène qui prend de l'ampleur dans la nuit claire.
Ils ont compris. Il n'y a rien à ajouter. Perrin est fataliste.
- *Rien que des emmerdes; je le savais, Chip ne pouvait nous attirer que des emmerdes…*

Non loin de la garnison, en ville, les Michonnet sont tombés de leur pageot. Ils pionçaient à poings fermés quand le Van Gogh, au-dessus de leur tête de lit, s'est décroché de son clou.
Pantoise, son fichu sur les cheveux, Eglantine ne cherche pas le pourquoi du comment et s'en prend prestement à son époux, accusé d'avoir pété trop fort ou oublié de fermer le gaz. Bien qu'au moins aussi hébété que sa moitié, Léonard ne se laisse pas agresser impunément.
Le vieux couple connaît la chanson, les couplets et le refrain. Ils mettent un point d'orgue à leur vie commune en s'engueulant comme du poisson pourri. Mais se chicaner a parfois du bon. Ils en oublient de se pointer à la fenêtre voir ce qui se trame vraiment.

A quelques pâtés de maisons, Antoine Robinar n'a pas ces complications domestiques. Il dort seul. Il ne peut donc accuser personne de l'avoir secoué comme un milk-shake. D'ailleurs, il ne sait pas ce que c'est. Il ne boit jamais de ces saloperies. Le lait lui file des boutons.
Ce soir, il aurait plutôt forcé sur le Volconi. Quoique! En y réfléchissant, il n'a pas levé le coude plus que d'habitude. C'est qu'il ne doit plus tenir les bitures comme avant. Jusqu'à ce soir, le succulent breuvage ne l'avait jamais privé d'une bonne nuit de sommeil. Il se rendort, apaisé par sa promesse d'ivrogne de moins forcer sur la dive bouteille à partir de demain.

Un peu plus loin, en périphérie, dans une chambre de motel, un couple enlacé se fout du temps qu'il fait dehors. Les sous-officiers Heather Bibelot et Jack Russel ont fait le mur. Ils n'ont pas rejoint leurs quartiers avec les autres.
La pulpeuse naïade et le beau camionneur pètent la forme. Ils sont concentrés avec tant d'ardeur sur leur sujet que le monde extérieur pourrait bien s'écrouler. Ils ne l'entendraient pas.
C'est ce qui ne va pas manquer d'arriver. Pour ce qui est de goûter aux joies du septième ciel, ils n'ont que cinq minutes d'avance sur le reste de l'humanité. Dépêche-toi de conclure, Jack! T'as pas la nuit.

Sur la route de Salinas, bien plus au sud, la jeep de Viper Pitman et Richard Kyle est immobilisée au bord de la route. Malgré l'heure tardive, un embouteillage monstre dû à un carambolage en série s'est formé. Par centaines, des automobilistes effarés ont déserté leurs voitures pour observer l'effroyable spectacle à l'horizon.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Les deux déserteurs ne vont pas se raconter d'histoires. Ils sont les seuls dans la foule à subodorer que l'objet non identifié qu'ils aperçoivent au loin faire des ronds dans le ciel signifie qu'ils ne verront pas le prochain jour se lever.
- Cette fois, notre compte est bon.
- Sûr, Kyle, inutile de fuir comme tous ces malheureux qui se dispersent dans les champs comme une volée d'étourneaux.
- Ils peuvent toujours courir. Ca les empêchera pas d'y laisser des plumes.
Franchement dépité, Viper soupire.
- Notre cavale avortée ne fera pas date dans les annales des évasions célèbres.
- Si ça peut te consoler, je ne crois pas qu'il va rester grand monde pour faire la lecture.

La sphère en altitude a encore pris du volume. A huit mille mètres du sol, elle semble s'être définitivement immobilisée. Des dizaines d'exorbitantes arêtes flamboyantes lui sortent maintenant des entrailles. La vrille qui l'entraîne comme une toupie s'accélère.
Le cercle grandiose formé par la farandole des faisceaux lumineux s'élargit. Il frappe la terre de ses piquants dévastateurs. A des kilomètres à la ronde, le sol tremble et se fissure sous les coups de butoir du titanesque marteau piqueur.
Le cratère n'est plus bientôt qu'un souvenir. Alentour, des crevasses profondes en formation engloutissent la campagne environnante. La petite ville de garnison est réduite en un champ de ruines. La violence des impacts est telle que les ondes de choc et les secousses sismiques sont ressenties jusqu'à la capitale.

Les faubourgs ne sont pas épargnés. Devant son poste, Stilwell est réaliste. Il a conscience que c'est le dernier épisode des envahisseurs qui est diffusé ce soir. Il n'y aura pas de suite.
Ce n'est pas la fin que Mully et Sculder avaient imaginée pour leur feuilleton préféré. Ils sont plus que désappointés. Mais quelque part, ils ne sont pas vraiment surpris.
- J'ai ma conscience pour moi. Aux dernières élections, j'étais resté neutre.
- Moi aussi, Mully. J'avais voté blanc, assorti à ma chemise.
Lagneau est moins politisé mais tout aussi marri.
- A six mois d'une retraite bien mérité avec vous, Boss, c'est quand même la guigne.
- Au moins, vous ne serez jamais grabataire.
- Vu sous cet angle.
- Il suffit de puiser dans la sagesse populaire. A quelque chose, malheur est bon.
- Ouais. C'est logique. Dites, moi, Stilwell, vous n'auriez pas des ancêtres Vulcain, par hasard?
- Je ne crois pas. En tout cas, je n'ai pas les oreilles pointues.
Le plus affecté par ce funeste épilogue paraît être Lacombe. Non pas qu'il craigne l'au-delà plus que les autres mais ce n'est pas pour lui qu'il se fait du mouron. L'holocauste annoncé contrarie son coté humaniste.
Stilwell tente de lui redonner le sourire.
- En fin de compte, tout bien pesé et après avis du jury, il semble que vous n'aurez pas à vous donner la peine de pondre un nouvel ouvrage.
- Tant mieux, j'ai toujours été plus math que littérature.
- Quoiqu'il en soit, vos élucubrations fumeuses et divagations vaseuses avaient donc un fond de vérité. La prochaine fois, je ne douterais pas de vous.
- C'est fort aimable. La prochaine fois, j'espère surtout qu'on aura plus de temps pour en discuter.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

D'incertitude, il est aussi question, à un quart d'heure en RER. Le palais présidentiel est construit en dur. Pourtant, Decker sent que le parterre sous ses pieds est pris d'un dangereux pas de danse. Ce n'est pas bon signe. Sur les écrans de contrôle, la mire a remplacé le film de guerre prévu. Seules les images satellites font de la résistance et les dernières photos prises ne laissent planer aucun doute sur l'issue de la raclée qu'ils vont recevoir.
Le commandant suprême de l'armée de terre est, une nouvelle fois, au bord de l'apoplexie. La puissance de feu de l'arme extraterrestre dépasse de loin ses misérables capacités de défenses.
- Plus de téléphone, plus de liaisons radio. Où sont mes généraux? Tout va à vau-l'eau, c'est la cata!
- Et plus de bouton rouge.
Le militaire privé d'armée a besoin de se défouler. Il n'a plus à craindre pour son avancement, il peut se laisser aller. C'est Angarade qui prend. Les postillons pleuvent. Il crache sa peur et sa haine à la figure de celle par qui le malheur est arrivé.
- Tu sais où tu peux te le mettre, ton bouton rouge?
- Decker, un peu de tenue. Vous oubliez à qui vous parler.
- Ma tenue, je te la rends. Vous pouvez tout garder, même la vareuse.
- Mais je n'en veux pas. Le kaki, ce n'est pas seyant.
- Tiens! Mes insignes aussi, tu peux te les carrer où je pense.
- Vous délirez, général! C'est pointu, ça pique.
- Raison de plus.
- Mais vous devenez fou. Bas les pattes! Je vous dis. Je ne suis pas celle que vous croyez.
- Si c'est pas les médailles, ça sera le képi.
- Reprenez-vous! Général, vous vous égarez.
- Une gnome, je sens que je vais me faire une gnome!
- Au moins, je suis à votre taille, vous devriez être content.
L'ambiance dans le bunker tourne au vinaigre. Le trinôme de charognards a capté que leur abri sera aussi leur tombeau. Il est clair que l'heure n'est plus à la guerre mais à la prière. Pourtant, le final manque singulièrement de spiritualité et de recueillement.
En lieu et place de recommander son âme à Dieu, ce qui serait de circonstance, Rawler est pris de délire paranoïaque. Il mouline des bras, vociférant des incantations en latin afin de chasser les spectres qui lui taillent une haie d'honneur vers sa prochaine demeure.
Angarade n'est pas moins hystérique. La vindicte et les crachats de Decker lui passent au-dessus de la tête. Au figuré, car au propre, elle s'en prend salement plein les narines. Ce qui la chagrine davantage, c'est qu'elle va crever; pire, qu'elle ne finira pas son mandat. La naine flétrie s'époumone.
- Dieu m'abandonne!
Qu'elle se rassure, tout le monde en haut lieu ne l'oubliera pas. Elle aurait de bonnes raisons de s'en faire. Un grand pouvoir lui fut confié. Un guide, elle aurait pu être. Mais vilipender le faible pour servir le fort, détrousser le pauvre pour engraisser le riche, quand les lampions s'éteignent, aucune satisfaction ne laisse.
Moins allumée, voire complètement éteinte, accoudée à son poêle, Carter ne bougera pas le popotin de sa chaise. Le châtiment divin n'est pas sa préoccupation principale. Au crépuscule de son existence, la guindée donzelle s'en veut d'avoir raté la dernière marche.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

C'est bien fait pour eux. Voilà ce qu'elle en pense. En lorgnant les trois fumiers qui en sont venus aux mains et s'étripent à moitié, ce qui la fâche le plus est de clamser en si mauvaise compagnie. Sur ses genoux, Grosminet prend la pose penseur de Rodin. Il s'est encore fait avoir.

Mieux vaut partir en solo. Encore que... C'est décidément un jour sans pour Ernestine Mauche. Après ses heures de boulot à rallonge, elle est rentrée bien tard et personne ne l'attendait pour l'apéro.
Harassée de fatigue, après le film, elle ne trouve pas le sommeil. Pour s'occuper, elle jette du vieux pain sur son balcon pour attirer les pigeons. Ce soir, aucun piouf à l'horizon. A leur place, une énorme bille de couleur qui tape du pied par terre. Le barouf est tel qu'on ne s'entend plus. Le CD sur sa chaîne est inaudible. Ernestine monte le son.

C'est une sale journée,
je vais me coucher,
une si sale journée,
qui s'achève.

La Chaparral a atteint la stratosphère. D'en haut, le panorama est féerique mais version Carabosse. Par les hublots de leur embarcation, les fugitifs assistent, horrifiés et pétrifiés, à l'effroyable vision d'apocalypse.
Semos n'existe plus. Un gigantesque canyon s'est formé et se creuse jusqu'à atteindre la couche de magma. La surface du globe se craquelle sous l'effet d'une onde dévastatrice. Le noyau, libéré de la croûte terrestre, embrase la planète entière annihilée en une immense boule de feu.
L'arche a rejoint le vide sidéral. Quelques volutes de nuages gazeux flamboyants lèchent la carlingue qui abrite les cinq miraculés. La corvette a déjà pris assez de vitesse pour échapper aux dangereux débris provoqués par la phénoménale explosion stellaire.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Chapitre 19

Semos n'est plus qu'un souvenir englouti par le néant. Dès les limites du système solaire franchi, Tuomas a mis en panne et jeté l'ancre. Immobile dans l'infini astral, la Chaparral est au mouillage, mollement portée par le clapotis des flots galactiques.
Car l'obstiné informaticien n'a aucunement renoncé à son remake du vol du Phénix. Il est toujours fermement décidé à tenter sa chance en solo. Néanmoins, ce n'est pas la seule raison pour laquelle le navire a stoppé les machines.
C'est une terrible corvée qui attend l'hétéroclite équipage réduit à la portion congrue. Conserver les cadavres de leurs compagnons disparus à bord de la navette ne saurait être envisagé. La chambre froide est trop exiguë pour les accueillir. Les deux libellules, le singe et les deux humains n'ont d'autres solutions que de se taper des funérailles en mer.
Un à un, les corps sans vie de Troy, Marco, Tarja et Emppu sont alignés dans la soute. La boite qui renferme les restes d'Annette est déposée près d'eux. Les pirates ne sont pas plus bavards que curetons. Ils n'ont pas non plus la larme facile. Ce n'est pas une raison pour faire durer. La cérémonie funèbre est vite expédiée.
L'ouverture de la porte du sas est actionnée. Aspirées par le vide, les dépouilles s'envolent en un chapelet sépulcral rejoindre les étoiles. Par la verrière du cockpit, les cinq matelots fatigués suivent du regard leurs camarades qui s'éloignent rapidement, happés par la nuit noire.

Ce sont des moments qui laissent sur les rotules. Difficile après cela de reprendre le cours de sa vie et le train-train quotidien comme si de rien n'était. Pourtant, il le faut. Tuomas a du pain sur la planche. Pour oublier, rien ne vaut une saine occupation.
Il se met au boulot dans son coin. Seulement, si le génial programmateur maîtrise la théorie sur le bout des doigts, il n'en va pas de même pour les travaux pratiques. Dans le local poubelle, face à la torpille ménagère, il en arrive vite à se gratter le menton.
Heureusement, Cobb et Arnie veillent au grain et se rendent compte que le fier flibustier aurait bien besoin d'un sérieux coup de main. Ils prétextent de trouver le temps long pour se radiner et proposer leurs bons et loyaux services.
- Ce n'est pas de refus.
- Je crois qu'il est d'accord pour que tu l'aides, Arnie.
- J'avais compris, chérie, euh! Je veux dire, Christine.
- C'est bon, y a pas de soucis. On sait comment ça va finir. Tu comprends ce qu'il veut?
- Je crois. Il semble que les manœuvres pour déplacer le missile soient un chouia au-dessus de ses capacités physiques.
- On dirait. La force de turc du gorille ne va pas s'avérer superflue.
- A trois, on devrait s'en sortir.
- Vous allez vous comprendre?
- Ca n'a pas l'air si compliqué. Et puis, le hasard a bien fait les choses.
- Là, tu m'en bouche un coin.
- Une fois n'est pas coutume. Avant d'échouer à le ferme, j'étais pilote, tu te souviens?
- Oui, tu m'en as vaguement parlé.
- J'étais aussi un mécanicien et metteur au point qui ne se débrouillait pas mal. Je n'avais besoin de personne pour bichonner ma bagnole avant chaque course.
- Je te crois sur parole mais son engin ne ressemble pas à ta Gordini.
- C'était une Alpine.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

- Tu chipotes. Quatre roues, un moteur, on va pas en faire une blanquette.
- Justement. Les lois universelles de la mécanique sont identiques partout. Elles n'auront aucun secret pour trois plantigrades en bleu de chauffe, ici comme ailleurs.
- C'est toi le garagiste.

Un missile poubelle est construit au plus simple. Deux mètres de long, un fuselage étroit et un réacteur à l'arrière posé sur une dérive en font un appareil rudimentaire mais efficace.
Pas de quoi fouetter un chat. La prochaine monture de Tuomas est vite passée au peigne fin. Tout ce qui n'est pas essentiel à l'intérieur de l'appareil est débarqué pour gagner de l'espace. En lieu et place des ordures, prendront place le passager, les réserves d'eau et le distributeur d'oxygène.
Deux jerrycans d'eau vides feront office de réservoirs additionnels de naquada. Ils sont fixés sous la carlingue. Des éléments de la coupole transparente du berceau du Ré-animator sont récupérés pour bricoler un cockpit afin que le navigateur solitaire puisse caboter à vue.
Arnie traficote également un gouvernail de fortune afin d'actionner la dérive de l'intérieur. La fin de la préparation se borne à installer ensuite une molette qui servira à doser le mélange de naquada. Il est indispensable que Tuomas puisse freiner sa course avant d'atteindre la brèche dans la toile d'araignée qu'il devra franchir au ralenti s'il ne veut pas taper et s'éclater contre le mur. Il devra ensuite remettre plein gaz pour la suite de son voyage.
Les bras et les bonnes volontés ne manquant pas, en quelques heures et quelques suées, l'engin hybride est paré à décoller.

Pour la der de der, juré, promis, l'ambiance vire quai de gare. Pour le coup et contre toute attente, le pianiste ne peut retenir son émotion. D'accolades en embrassades, ses adieux traînent en longueur.
Sami tente une dernière fois de raisonner son ami afin qu'il renonce à son expédition sans retour. Mais Tuomas ne se laisse pas attendrir. Rien ne peut plus le dissuader de prendre le large.
- Les concerts de rock, les canettes de bière entre potes et les gonzesses; un triplé gagnant auquel je ne renoncerais pour rien au monde.
Il s'encastre dans la coque étriquée. Il déchiffre attentivement les dernières recommandations d'Arnie sur le fonctionnement de ses commandes sommaires. Il vérifie qu'il n'a rien oublié; la carte stellaire, le sextant et ses roupettes. Il relie une ultime fois ses notes avec Sami sous le regard inquiet de Cobb.
- Tout droit jusqu'à la frontière galactique, puis deux jours de trek pour rejoindre Mary's Creek, notre repaire de forban.
- Cinquante six heures en tout, la balade s'annonce longuette.
- En admettant qu'il ne se perde pas en route.
- Mais non, Cobb, les probabilités sont de son coté. Une sur un million, c'est du gâteau.
- Te bile pas Sami. Je suis informaticien. Les probabilités ne font pas parties de mon langage.
- Adieu! Tuomas. Je crois que l'humain te souhaite aussi bonne chance.
- C'est vrai qu'ils ont l'air plutôt sympa. Heureusement, parce que vous êtes parti pour les fréquenter un bon moment.
- On verra bien.
- Allez! Sami, cette fois, c'est la bonne.
- Ouais, te mets pas en retard.
- A la prochaine! Cobb. Salut les gars et merci pour tout!

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Le missile est largué. De nouveau réunis derrière la dunette, les quatre derniers occupants de la navette surveillent le radeau qui prend lentement de la distance.
Soudain, un éclair embrase le ciel. Tuomas a ouvert le robinet d'arrivée de naquada. La poussée du réacteur est vertigineuse. Sur son kart de l'espace, le pilote empoigne le manche. Les étoiles défilent. Son mécano a fait du bon boulot.

Il n'y a plus rien à voir. Un poil tristounet, le dernier carré de naufragés s'en retournent prendre en mains sa propre destinée. Les instructions laissées par Tuomas afin de réenclencher le pilote automatique sont facilement suivies à la lettre par Arnie et Sami. L'appareillage s'effectue sans accrocs.

La corvette a repris sa vitesse de croisière. A bord, seul le ronflement des moteurs met un brin d'animation. Cobb roupille. Il a des heures de sommeil en retard à rattraper.
Triple-pattes a plus de mal à trouver le sommeil. Des idées en noir et blanc le tiennent éveillé. Il se remémore le début de l'aventure. Sur l'Arjuna Orca, il était le plus faible et Cobb, le plus fort.
Une pirouette du destin plus loin et tous deux sont les derniers survivants de l'équipage. Si la présence d'Hercule à ce stade des éliminatoires peut se prévaloir d'une certaine logique, la sienne lui paraît notoirement plus irrationnelle. Il se laisse aller à gamberger. Son infirmité, cette injustice qu'il n'avait jamais apprivoisée, lui aurait-elle sauvé la mise?
Christine est loin de ses considérations métaphysiques. Cobb dans les bras de Morphée, Médor l'accapare. Il ne peut plus se retenir. Il n'a pas encore appris à utiliser les commodités et la grosse commission presse.
Quant à Arnie, après s'être dégoté un cigarillo Sweet Orient, il abuse du simulateur de vol sur lequel il s'entraîne comme un forçat. Une fois au port, les manœuvres d'approche et d'accostage devront être effectuées en manuel et il se fait de la bile. Il veut être au top et ne voit pas le temps défiler. Cela tombe bien car avec sa copine, il passerait bien à autre chose.
- Tu sais à quoi je pense?
- Oui, seulement, l'endroit manque singulièrement d'intimité.
-C'est pas grave. Je me ferais une raison.
- Mais oui! Ça ne sera plus très long.
- Je saurais prendre mon mal en patience. Je ne suis plus à deux jours près après deux ans d'attente sans espoir.
- Je sens perler comme une pointe d'amertume.
- Non, j'ai bien fait d'attendre.
- Comme quoi, il ne faut jurer de rien.
- Bon, trêves de commérages. On va pas ressasser.
- C'est ça, ne ressassons point. Pour se consoler, mieux vaut regarder par la fenêtre.
- Bonne idée. Il faut reconnaître qu'il y a de quoi oublier ses petits soucis.
Au-delà de la verrière panoramique du cockpit, le couple s'émerveille du spectacle des nébuleuses et des constellations éloignées qui illumine leur périple interstellaire.
Le concret n'est pas oublié. Le filet à provision, prévu à l'origine pour la petite bande de forbans, s'avère bien assez garni pour un tête-à-tête câlin. D'autant que la jolie cordon bleu ne manque pas de chouchouter son nouvel Adonis.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

La croisière céleste touche à sa fin. Le compas de navigation indique que la dernière étoile avant le terminus est en vue. A l'orée du système solaire, le vaisseau spatial réduit sa vitesse. Il contourne une gigantesque planète ceinturée d'anneaux, puis d'autres, plus ordinaires.
Il navigue au ralenti quand se dévoilent, dans le noir sidéral, les pastels blanc bleu de la Terre d'asile, terme du voyage. L'arche frôle une lune qui gravite autour de l'astre et se place en orbite.

Le moment de s'atteler aux choses sérieuses est arrivé. Le quatuor est un peu stressé à l'idée de désactiver le pilote automatique pour aborder la délicate étape de l'entrée dans l'atmosphère.
Mais non, les premières manœuvres manuelles se déroulent sans anicroches. Avec l'aide de Sami, Arnie s'en sort vraiment pas mal. On pourrait presque penser qu'il a fait ça toute sa vie.
La navette amorce sa descente dans le ciel puis survole les océans et continents vierges qui couvrent la surface du globe. Il reste à dénicher une aire d'atterrissage. Les touristes réunis se décident pour une vaste plaine que surplombe un sommet enneigé.
Le contact avec le sol s'effectue sans encombre. La Chaparral s'immobilise. Les Robinson découvrent leur nouveau logis. Ils savourent un bol d'air pur dans la fraîcheur du matin.
L'onde cristalline d'une cascade babille dans le lointain. A l'horizon, la brume matinale dévoile une forêt tropicale. A perte de vue, une terre verdoyante brille sous les premiers rayons du jour.
Médor est aux anges. Il peut enfin se dégourdir les pattes. Entre les cinquante centimètres de la laisse des Poodle et les 15000 km2 du Seregenti, le grand écart se déguste sans modération. Quand Cobb pose un pied sur la terre ferme et le rejoint, l'animal, essoufflé mais radieux, termine son deuxième marathon.
Au soleil levant, les traits tirés masqués par un sourire de communiants, Arnie et Christine échangent un long et passionné baiser.

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

Epilogue

La matinée est bien avancée. Les opérations de routine afin de placer la navette en cale sèche se déroulent entre roucoulades et promenades. Elles n'ont pas de caractère urgent. Les réserves de naquada assurent au vaisseau une autonomie en mode veille suffisante pour espérer ne pas être privé d'électricité pendant des décennies.
Le confort moderne n'est pas la priorité de Cobb. King Kong n'a pas l'intention de s'éterniser. Il abandonne son armure et ses armes. Il n'en aura plus besoin.
Il s'éclipse sans un bruit. Plus de trains qui sifflent, c'était une promesse. Lorsque Christine s'aperçoit de sa disparition et prévient Arnie et Sami, il n'est déjà plus qu'une silhouette floue qui s'effiloche au loin, balayée par le vent et les embruns de la brume de chaleur.
Le trio ne peut que le regarder partir avec son clébard. Au bout de la plaine, l'homme de néanderthal se retourne. Ses grosses paluches en guise de porte-voix, il mouline des deux bras ses adieux aux locataires du mobil-home.
Les campeurs l'ont vu. Il peut y aller. Cobb et Médor s'enfoncent dans la forêt et disparaissent.

Les tourtereaux ne se laissent pas gagner par la mélancolie.
- Chéri, t'as pas un petit creux?
- Si. Cordon bleu ou pas, les biscuits secs et les conserves, ça n'a qu'un temps.
- Regarde! A quelques encablures, le verger voisin déborde de produits frais.
- Je ne sais pas. Il faut rester prudent.
- Mais non, allez, on y va. Dépêche-toi!
- T'es sûre?
- Mais oui. Après les bisous, la cueillette.

Une sortie est programmée. Les trois explorateurs prennent en chœur le chemin de l'oasis. Au soleil couchant, ils remplissent leur cabas à provisions pour le dîner. Christine est emballée.
- Dis donc, ce qui pend des arbres est fort appétissant.
- Ouais, ça paraît presque trop beau pour être vrai. Ils ne sont peut-être pas comestibles.
- Faut toujours que tu vois le ver dans la pomme.
- Je connais la vie, c'est tout.
- Moi aussi. Et ce que je tiens dans la main m'a l'air diaboliquement bon.
La gloutonne est prise d'une irrésistible envie de goûter tout de suite. Elle se saisit d'un fruit tendre et le croque goulûment à pleines dents.

Dans la savane qui s'éveille au crépuscule, ça fait bien rire les hyènes.

Le paradis est ailleurs. L'endroit n'est pas si folichon. Sami est le premier à réagir face à la meute qui se rapproche dangereusement. Il prend conscience du danger et hurle à ses deux compagnons de rebrousser chemin dare-dare. Mais il est trop tard. Les fauves sont déjà sur eux. L'obscurité naissante, entre chien et loup, a masqué leur approche.
C'est la panique. Les trois promeneurs ont un temps de retard. Ventre à terre, ils se caltent afin d'échapper au piège mortel.
C'est sans espoir. La navette est à plus de cinq cent mètres. Elle est trop éloignée. Sami n'aura pas eu le loisir d'apprendre à profiter des jambes d'Emppu très longtemps. C'est la première fois

Edition999.info présente ce manuscrit gratuitement

qu'il court depuis des lustres. C'est aussi la dernière. Il s'emmêle les pinceaux et s'étale de tout son long, les quatre fers en l'air. Il ne se relèvera pas. Les hyènes l'ont encerclé et se ruent sur lui.

Le malheur des uns…
La horde des carnassiers a stoppé nette sa course. Les voraces bestioles, tout à leur festin, se déchirent les meilleurs morceaux de la libellule sans se soucier des deux gugusses qui continuent à cavaler comme des dératés devant elles.
Il n'y aura pas de rédemption pour Triple-pattes. Il est à l'agonie. Ca se bouscule dans sa caboche. Ce ne sont pas tant les morsures dans sa chair qui le chagrinent. Ce qui le consterne le plus est d'avoir cru, un instant, qu'il pouvait échapper à sa misérable condition d'estropié. Demi-portion n'a jamais été et ne sera jamais un atout, à quelque jeu que l'on joue.
Et puis, sa place n'est pas si mauvaise. A travers ses paupières closes, il devine, à trois cent mètres, l'homme et sa compagne qui n'en finissent pas de décamper. Pour lui, au moins, le plus dur est fait.

Pour eux, le cauchemar ne fait que commencer.

FIN

Régis rallume la lumière. Tandis que le générique défile sur l'écran, Francis prend la télécommande pour baisser le son. Blanche qui s'était assoupie se réveille doucement. Christine est déjà debout et toise la belle-doche d'un air goguenard.
- Ca n'a pas eu l'air de la passionner.
Régis et Francis unisonne dans le politiquement correct.
- Maman a le sommeil facile. Et puis, c'est pas le genre de ciné qui la branche vraiment.
- Moi non plus, fiston. Je préfère les histoires qui finissent bien, à la Joan Wilder.
Christine a siroté son dimanche jusqu'à plus soif. Elle accélère le mouvement.
- On avait dit le film, pas le ciné club. Cette fois, il faut y aller. Régis, dis au revoir. Le week-end est passé. C'était chouette mais les meilleures choses ont une fin.
Patapouf, lui, ne semble pas gagné par l'agitation ambiante et continue à roupiller sur son coussin. Il ne s'intéresse pas à la conversation. Il n'a aucun avis sur la question. Il n'a rien regardé du film.
- Patapouf, t'as vraiment la planque.
- Ouah! Ouah!